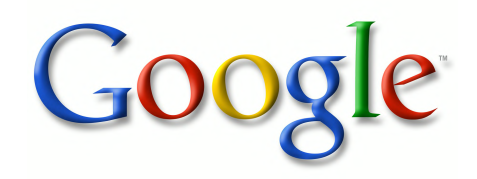
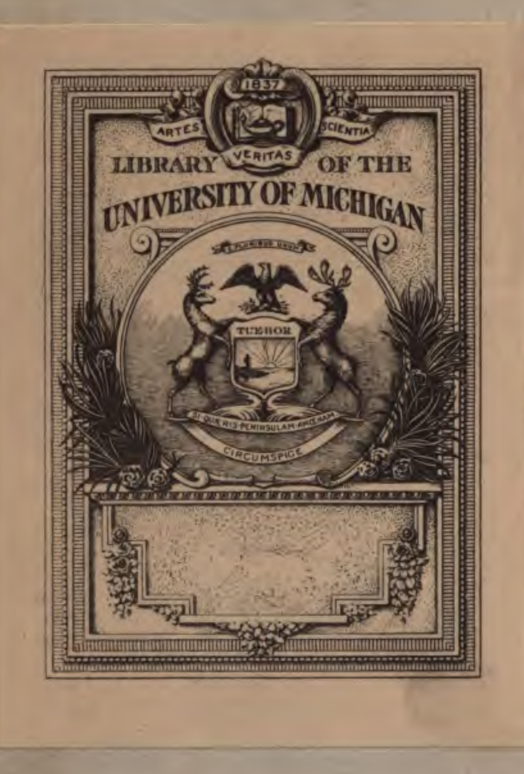





1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

NÉOLOGIE.

NÉOLOGIE,

OU

VOCABULAIRE

DE MOTS NOUVEAUX,

A RENOUVELER, OU PRIS DANS DES ACCEPTIONS NOUVELLES;

PAR L. S. MERCIER, membre de l'Institut national de France.

> Notre langue est une gueuse fière; il faut lui faire l'aumône malgré elle.
>
> *Voltaire.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { MOUSSARD, libraire, rue Helvétius, n°. 560, vis-à-vis celle Villedot;
MARADAN, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n. 16.

AN IX. — 1801.

Tous les articles non signés, sont du C^{en} MERCIER.

LORSQUE l'Institut national forma le projet relatif à la continuation du *Dictionnaire de la Langue Française*, j'avais déja fait le mien, celui que je publie, d'un genre absolument nouveau, et le plus hardi, je pense, de tous ceux que l'on a vus jusqu'à ce jour. Cet ouvrage appartenait de droit à l'indépendance absolue de mes idées. La nation entière en sera le juge, mais dans le temps; je prêterai peu l'oreille à la génération actuelle des littérateurs, parce qu'elle n'est pour moi qu'un *parterre* qui doit se renouveler demain. L'homme qui pense ou qui sent ses forces, n'écrit pas pour un seul parterre.

Que l'on ne m'appelle point un nouveau *Furetière* (1), je suis en plein accord avec

(1) Les démêlés de Furetière avec l'Académie française, au sujet de son Dictionnaire, ont produit des *mémoires* et *factums* très-curieux à consulter aujourd'hui; car rien ne prouve mieux que les hommes de lettres sont des triangles qui jettent tout leur esprit d'un seul côté. Il y a presque impossibilité qu'un bon Dictionnaire soit l'ouvrage d'une société de savans. Furetière nous peint les académiciens de ce temps-là, qui s'imaginaient que la langue leur appartenait, comme la barberie exclusive appartenait alors aux maîtres

mes collègues, et il règne entre nous une affection réciproque; aucun procès ne s'élevera, pour le divertissement du public malin. Je dirai seulement que tous mes collègues savent que j'aime à finir ce que j'ai commencé, à faire vîte; sur-tout, que j'aime à faire seul; et pour qu'un ouvrage ait une physionomie, il faut qu'il soit empreint d'une volonté une et despotique.

---

barbiers; il parle d'un certain Balesdent (l'abbé Morellet de la bande), assis au milieu des *Cotin*, des *Cassagne*, des *Daucourt*, lequel soutenait obstinément que *langue*, *grammaire*, *rhétorique*, *poétique* étaient des propriétés académiques inséparables du fauteuil, des jetons et du tapis vert. *Balesdent* est ressuscité; il écrit sous un autre nom, qui ira de même à la postérité pour la réjouir.

Furetière se moque amplement du *phénix des Dictionnaires*, qui veut être seul en son espèce, et n'avoir point de pareil. Il y a apparence, dit-il, que le *phénix-oiseau* et le *phénix-dictionnaire* seront également invisibles. Il remarque un intervalle de *trente-trois ans*. entre la facture de l'I et celle de l'M; et voici pourquoi, ajoute-t-il : « Quand un bureau est composé de cinq à six personnes, il y en a un qui lit, un qui opine, deux qui causent, un qui dort ou qui s'amuse à lire quelques papiers qui sont sur la table; il ne se passe point deux lignes, qu'on ne fasse de longues

Je pense qu'un Dictionnaire quelconque ne pourra être bien fait que par un seul homme. Il s'élève tant d'opinions contraires, tant de discussions oiseuses, tant de difficultés stériles, tant d'idées divergentes, qu'il faut une tête altière qui ordonne à la plume de trancher court et net.

Il y a une foule de Dictionnaires qui ont chacun leur utilité particulière. Qu'un écri-

---

digressions, que chacun ne débite un conte plaisant ou quelques nouvelles, qu'on ne parle des affaires d'état et de réformer le gouvernement. Quand on veut faire une définition, on consulte tous les Dictionnaires qui sont sur le bureau; on prend celle qui paraît la meilleure; on la copie mot à mot dans le cahier, et alors elle est sacrée, et personne n'y oserait plus toucher, en vertu de la clause de leur prétendu privilége. »

Le *Dictionnaire de l'Académie* fut, dans l'origine, le dictionnaire *des halles :* ce n'est pas cela que je lui reproche; mais d'avoir redouté, après l'adoption de tant de termes communs, celle d'expressions nobles et relevées qui auraient tiré le langage de sa honteuse servitude.

Balesdent, académicien! prononçant sur les délicatesses de la langue; réclamant la propriété exclusive du Dictionnaire! qu'en dites-vous, abbé Morellet? il y a métempsycose.

vain s'environne de tous les matériaux, de toutes les lumières, soit; mais qu'il ose ensuite donner sa loi ou le projet de loi, car il faut oser en ce genre; qu'il décide ce qui paraît être incertain, il fera bien plus alors que tous les circonspects dits *sages*. La langue est l'instrument qui doit obéir; l'instrument, certes, m'appartient, et dès que je suis entendu, me voilà justifié.

J'ai osé, car je ne suis pas de la classe de ces littérateurs hardis à être timides, amoureux de leurs fers, roulant dans la vieille ornière, et préjugistes obstinés; j'ai osé, bravant de vaines et passagères clameurs, envisageant la langue telle qu'on l'a parlée, telle qu'on la parlera sans doute un jour, ou telle enfin qu'on devrait la parler; j'ai osé, dis-je, certain de son prochain et long triomphe, déployer sur ses plus hautes tours l'oriflamme de la *Néologie*.

Plus les têtes s'assemblent, plus elles se rétrécissent. Heureux qui dans son travail est libre et despote! il ne sera vaincu ni par l'ennui, ni par certains égards, ni par ces divagations le supplice de la pensée: il sentira vivement, il abrégera tout; il ne sera pas du moins un demi-siècle à tâtonner

des mots; il ne dira que ces paroles : j'*adopte*, je *rejette*, car telle est ma volonté.

Puisque vos règles ont fait tant d'avortons, tant d'hommes médiocres, que craignez-vous, lorsque vous supprimerez vos règles ? elles sont la plupart si arbitraires ! elles ont pour unique fondement l'imagination la plus capricieuse. En voulant symétriser nos créations hardies, c'est la source de toutes nos lumières qu'elles essaient de tarir.

On parle de l'importance d'un bon Dictionnaire : la première chose serait de ne pas le confier à une race d'étouffeurs qui se mettent à genoux devant quatre ou cinq hommes du siècle de Louis XIV (1), pour se dispenser, je crois, de connaître et d'étudier tous les autres, et qui, criblés des plus misérables préjugés, fermant le petit temple de leur idolâtrique admiration, ne savent pas qu'il n'y a point de perfection fixe dans les langues.

Les plus belles langues qui aient été connues dans le monde, c'est d'abord le hasard

(1) Il serait facile de prouver qu'il y avait plus de génie en France dans le seizième siècle, que du temps de *Louis-le-Grand;* mais dites à nos beaux esprits de lire du vieux gaulois !

qui les a produites, et l'art ensuite qui les a perfectionnées. Quelque parfaite que soit une langue, elle n'a pas d'autre origine que la plus barbare. Elle ne diffère que par l'abondance des mots, la variété des tours et la netteté de l'expression. Le Français qu'on parlera dans deux cents ans, sera peut-être plus différent de celui qu'on parle aujourd'hui, qu'il ne l'est de celui qu'on parlait il y a deux cents ans. Point de langue si barbare qui ne puisse acquérir la perfection de la langue grecque ou latine; il ne faut que le temps, le nombre et le génie des hommes qui la parleront, qui l'écriront, et qui s'appliqueront sur-tout à la perfectionner.

Plus d'un peuple a trouvé par lui-même l'invention de l'écriture par des signes et caractères dont on ne s'était jamais avisé avant lui. C'est ainsi que tout peuple à naître se fera une langue qui n'a jamais été, et qui ne laissera pas que d'exprimer d'une manière nouvelle, les mêmes choses que nous.

Quand j'intitule cet ouvrage *Néologie*, qu'on ne l'appelle donc pas *Dictionnaire Néologique* (1)! *Néologie* se prend toujours en

(1) L'abbé Desfontaines a publié, sous ce titre,

bonne part, et *Néologisme* en mauvaise; il y a entre ces deux mots, la même différence qu'entre religion et fanatisme, philosophie et philosophisme. Tous les mots que j'ai ressuscités, appartiennent au génie de la langue française, ou par étymologie, ou par analogie; ces mots viennent de *boutures*, et sont sortis de l'arbre ou de la forêt, pour former autour d'elle des tiges nouvelles, mais ressemblantes; ainsi je me fais gloire d'être *Néologue* et non *Néologiste:* c'est ici que l'on a besoin, plus qu'ailleurs, de nuances assez fortes, si l'on ne veut pas être injuste. Au reste, les ennemis injustes font du bien, disait Montesquieu.

Il en est d'une langue comme d'un fleuve que rien n'arrête, qui s'accroît dans son cours, et qui devient plus large et plus majestueux, à mesure qu'il s'éloigne de sa source. Mais plus un despotisme est ridicule, plus il affecte de la gravité et de la sagesse. Et qui ne

---

une critique de la Néologie de son temps. Qu'est-il arrivé? c'est que la presque-totalité des expressions qu'il a blâmées, se sont naturalisées parmi nous. Il semble avoir donné le signal de leur adoption, en croyant déterminer leur réprobation éternelle. Exemple insigne de la gaucherie de nos feuillistes!

rirait d'un tribunal qui vous dit: *je vais fixer la langue*. Arrête, imprudent! tu vas la clouer, la crucifier.

Ces petits magistraux ne connaissent ni les desseins de la nature, ni les destinées de l'homme, car c'est à lui de créer la parole, et la parole envahit tous les mots; elle composera un jour la langue universelle: la parole, enfin, ne dépend que d'elle-même (1).

---

(1) Revêtu du sacerdoce littéraire, et même *costumé*, je puis faire *l'eau lustrale*, la distribuer à longs jets, pontifier comme un autre, et sacramenter des mots : j'userai de mon droit, et ne serai point sacrilége. J'aurai même pour cet office solemnel, des évêques suffragans, diacre, archidiacre, acolyte; ainsi rien ne manquera à la consécration; et si l'on dit qu'elle n'est pas *bonne*, eh bien! je pontifierai toujours dans mon église, dont j'élargirai peu à peu les murailles; et, priant pour ceux qui me damnent, j'en appellerai *au futur concile*.

Balesdent-Morellet, ou Morlaix, ou Morlet (car on ne sait pas encore comment s'écrit au juste le nom de cet illustre auteur), a prétendu qu'il n'y avait que *lui* et les *siens* pour faire un *Dictionnaire de la langue*. Je veux venger ici l'*Institut national* qu'il a outragé. Je dirai que Morellet-Balesdent avait entrepris, à ma connaissance, un *Dictionnaire du Commerce*, qui fut si long-temps annoncé, prôné, payé, sans jamais

L'entendement produit le signe, et le signe réagit sur l'entendement; rien n'est plus vrai : Bacon et Leibnitz nous l'ont dit. Vous voulez donc beaucoup de signes, direz-vous; oui. — Mais vous allez dégénérer en licence, vous allez apporter la confusion. — Ce n'est

---

paraître, qu'on lui décocha cette épigramme bien méritée, *qu'il ne fesait pas le Dictionnaire du Commerce, mais le commerce du Dictionnaire.* Il aimerait à recommencer le jeu; *inde iræ.* Oh! c'était le bon temps que celui où l'on fesait des panégyriques et harangues à la *louange du roi!* ce qui valait tantôt un bénéfice, tantôt une abbaye, quelquefois un évêché. Morellet le regrette beaucoup, ce temps-là. Morellet ci-devant docteur de Sorbonne! on ne le dirait pas à ses brochures, à ses traductions de romans. Il n'a jamais écrit une page de son métier de prêtre. Lallemand, son prédécesseur, avait gagné quelqu'argent au métier de Morellet; aussi avons-nous de lui un beau et long discours sur *l'utilité de l'Académie française.*

O fauteuil! ô lit oiseux où Morellet se pavanait en immortel! *Que la foudre écrase l'Institut!* Doux prêtre, point d'imprécations!

Tel académicien avait à la lettre le *traitement d'un maréchal de France;* et ces Chapelains défroqués s'écrient, comme l'auteur de la *Vieille Pucelle*, le *mieux renté des beaux esprits : O rage! ô désespoir! ô perruque ma mie! n'ai-je donc tant vécu?......*

point là mon dessein; au contraire, je veux soulager votre pensée, je veux lui donner les moyens de se rendre plus nette et plus visible; je veux imprimer à notre langue plus de grace, plus de fécondité, d'énergie, de simplicité, sans violer ses lois fondamentales; libre à vous de choisir; mais songez que la liberté en ce genre, quoique poussée un peu loin, est cent fois moins dangereuse que la gêne et que la contrainte (1). La langue grecque substantifie le verbe à volonté; j'ai usé quelquefois du même droit dans ce Vocabulaire, et pourquoi serois-je coupable?

L'ame cherche toujours des choses nouvelles, et ne se repose jamais (dit Montesquieu); ainsi on sera toujours sûr de plaire à l'ame, lorsqu'on lui fera voir beaucoup de choses, ou plus qu'elle n'avait espéré d'en

---

(1) Charles Pougens nous a donné un Vocabulaire de *nouveaux privatifs français*, qui ne forment qu'une très-petite branche de la Néologie. Il est du nombre de ces littérateurs qui osent affranchir la langue de ses servitudes, et qui sont en état de nous donner un ouvrage très-utile, et qui satisfasse à la fois le savant, l'orateur et le poète.

voir. Le mot est le corps de l'idée simple ; toute articulation qui ne donne pas une idée simple, n'est pas un mot. Multipliez les mots qui portent avec eux l'idée simple ; la phrase, qui est le corps de l'idée composée, sera plus riche et plus facile : c'est la pression subite de l'esprit sur l'idée simple qui produit la pensée, et la pensée n'étant qu'un aperçu du premier principe, s'étend avec la parole ou avec l'écriture dans toutes les différences infinies d'exprimer une vérité. Les langues pauvres s'opposent donc à la pensée.

Ecoutez ces hommes à imagination pittoresque, dont le discours est un tableau qui amuse, ou une peinture qui échauffe ; ils éprouvent des sensations étrangères à l'auditeur, et créent leurs mots. Les phrases ou les circonlocutions promettent beaucoup, et donnent peu ; mais un mot neuf vous réveille plus que des sons, et fait vibrer chez vous la fibre inconnue. Ainsi, quand une idée pourra être exprimée par un *mot*, ne souffrez jamais qu'elle le soit par une *phrase*.

Il n'y a personne qui ne soit charmé de vouloir se rendre raison à lui-même du plaisir

que lui donne une expression qui le frappe, un tour original, un trait inattendu ; notre imagination aime qu'on lui parle d'une manière neuve, parce qu'elle est douée elle-même d'une grande vivacité pour tout ce qui porte ce caractère. Or on peut être audacieux dans l'expression, tout en révérant la langue. La Néologie peut se marier à la plus grande clarté. Vous ne pouvez m'empêcher de sentir; pourquoi voulez-vous m'empêcher de m'exprimer ? Quand vous aurez senti dans votre ame toutes les délices que la méditation y verse, vous aurez alors quelqu'idée de la langue neuve et rapide qui peut-être est encore à créer. Laissez-moi libre ; mes idées ne tariront point.

Nous avons trop redouté un commerce étroit avec les langues étrangères ; notre langue serait devenue plus forte, plus harmonieuse, si, à l'exemple des Anglais et des Allemands, nous eussions su nous enrichir d'une foule de mots, qui étaient à notre bienséance. Il est encore indécis si nous n'avons pas perdu à ne pas adopter entièrement la langue d'Amyot et de Montaigne. La langue d'Amyot et de Montaigne était un heureux composé du grec et du

latin. On a manqué, selon moi, l'époque d'une grande et belle fusion, ce que je développerai ailleurs.

Tous les grands écrivains ont été Néologues, et je puis dire qu'il n'y a point d'écrivain qui ne soit tombé plus ou moins dans la Néologie: *miratur orbis se esse arianum.* (1) L'instinct fait créer des mots

---

(1) *Le besoin fait les mots, le goût les sanctionne;* mais ce n'est point ce goût étroit, futile et passager qui rétrécit tous les objets; c'est toujours le défaut d'imagination et l'absence des grandes idées qui se servent de cette expression banale pour voiler leur insuffisance. Ce mot mystérieux, jamais défini, est devenu familier à des hommes sans talent, qui, n'osant décrier tout-à-fait cette imagination qui agrandit la nature, toujours méconnaissable aux examinateurs froids et rigides, se retranchent dans un cercle étroit, comme ces animaux timides qui gagnent leurs terriers dès qu'ils entendent un son inaccoutumé.

Ces prétendus hommes de goût, soumis à des préjugés qui sont comme une seconde ignorance entée sur leur ignorance naturelle, savent-ils que les fautes d'un homme de génie pourraient devenir les qualités de tel académicien?

Songeons que toutes ces magnifiques expressions, aujourd'hui admises dans notre langue, ont été mal accueillies dans leur origine; qu'il y a des milliers de

qu'il est impossible à la réflexion de ne pas approuver. Une femme aimable passant devant le palais abbatial où avaient été renfermés long-temps son père, monté à l'échafaud, et un de ses amis, bienfaiteur de toute sa famille, monté aussi à l'échafaud, ses yeux se remplirent de larmes, et toute émue, elle dit à la personne qui l'accompagnait : *Je ne puis sans révération revoir les lieux qui me rappellent des souvenirs si déchirans et si chers*. Mettez *vénération*, ce n'est plus le même sentiment.

---

volumes qui blâment le langage de nos grands écrivains, et que, sans le mépris dont ils ont justement frappé leurs ineptes adversaires, nous serions privés de leurs chefs-d'œuvre. Constamment Néologue dans mes écrits, et sur-tout dans mon *Tableau de Paris*, j'ai fait lire le *Tableau de Paris à toute l'Europe* : c'est que je sais mieux peut-être que tel qui se dit mon adversaire, ce qui doit plaire aux hommes de tous les temps et de tous les lieux. Mais savez-vous ce qui rend les sots incurables ? c'est la gravité pédantesque avec laquelle ils traitent des matières de littérature, qui sont toutes d'instinct, et qui ne vont guère au-delà de l'instinct. Vous ne vous en doutez seulement pas, sermonneurs au Mercure ! Or dites-moi, avec vos parallèles, qu'ai-je de commun avec le pédagogue *La Harpe*, ce fakir littéraire qui a passé sa

J'ai écarté (à quelques exceptions près) les mots qui tiennent à la révolution (1), ainsi que les mots techniques des *sciences* et des *arts* ; ils ont leur Vocabulaire à part. J'aurais pu marquer l'étymologie des mots rendus au jour, leur descendance du grec, et il ne tenait qu'à moi de faire l'*érudit*;

---

vie à regarder des cirons au bout de son nez? Ce petit juge effronté des nations, qui ignore la langue de *Milton* et de *Shakespeare*, et qui ne sait pas même la sienne, est-il jamais sorti de la vanité collégiale, de la prévention ignorante ou de la pédanterie académique ? Il est parfaitement inconnu chez l'étranger. Copiste éternel! c'est ce scholâtre cependant qui juge et calomnie tous ses confrères. Il a remboursé la haine de tous. Mais comme je suis né sans fiel, je ne lui adresse que le dédain, disposé à l'éclairer sur la *composition originale*, s'il consentait à l'être, ou plutôt s'il ne lui était pas interdit à jamais de comprendre une idée haute. Je ne me serais pas permis ce ton envers lui, s'il n'avait pas indécemment attaqué une foule de gens de lettres recommandables; mais il faut remettre à sa place un auteur qui n'est au fond qu'un homme de collége, et qui s'arme d'une *férule* qu'on peut aisément lui arracher.

(1) La plupart de ces expressions sont fortes et vigoureuses, elles correspondaient à des idées terribles ; la plupart sont bizarres, elles appartenaient à la tourmente des événemens ; et lorsque les vents

avec une échelle roulante de bibliothèque; un masque de verre sur le visage, un bras de louage pour déplacer des volumes poudreux et une plume de copiste au bas de

---

sifflent, que le vaisseau est battu par une horrible tempête, qu'il touche à des écueils, l'on ne parle pas comme quand le zéphyr règne; les matelots jurent; mais ils font la manœuvre qui sauve. Le temps n'est pas encore venu de bien peindre *la lutte du crime et de la vertu,* qui eut lieu dans l'enceinte de cette fameuse Convention nationale ; lutte énergique et longue. L'idiome fut tout aussi neuf que la position de la France. Les victimes et les bourreaux, tout fut empreint d'un grand caractère ; le courage fut égal. Quand on succombe dans cette surabondance de forces, l'on ne sent plus le trépas ; et mourir n'est rien, quand on se voit ou qu'on se croit grand sur l'échafaud. Gens reposés, ne parlez point de ces temps orageux, ou transformez-vous par la pensée, en ces grands acteurs qui virent tant de fois la mort sous tant de formes, et dont rien ne lassa la constance et la fermeté. La France ne fut ni vaincue, ni morcelée, ni avilie ; elle s'ensanglanta elle-même, pour échapper à toute tyrannie. Dans cette grande assemblée, le patriotisme y fut rage ; les bourreaux n'ont pas méprisé leurs victimes, et toutes les victimes tombèrent avec une dignité tranquille, comme se donnant elles-mêmes en sacrifice à leurs propres vertus. Gens reposés, attendez le *Tacite*........ il viendra.

l'escalier,

l'escalier, l'on devient tel. Je n'ai point voulu de cette gloire; j'ai fait même grâce au lecteur de tout l'appareil du grammairien; n'ayant pas daigné distinguer le *substantif*, l'*adjectif*, la *nature des verbes*, etc. d'autant plus que je voulais piquer par-là l'intelligence du lecteur, et lui laisser le mérite de créer son idée ou sa sensation. On verra que j'ai dépensé quelqu'esprit pour bien enchâsser tel mot, et le faire sortir net et pur, comme un diamant bien taillé (1).

Je pourrais ensuite justifier cet ouvrage par des exemples sans nombre, par celui de Cicéron qui se plaisait tant à broder, à chamarrer son style par des expressions prises du grec; je pourrais parler de tous les écrivains qui ont créé une foule de termes nouveaux et adopté des locutions étrangères; je pourrais citer les *vers connus d'Horace*, *multa*, etc; mais l'homme pensant ne connaît point d'autre autorité que son propre génie; c'est lui qui fait la parole, et la langue n'est

(1) Chacun pourra à son tour modifier le mot créé, et lui imprimer une physionomie toute nouvelle. J'ai beaucoup compté sur ce genre d'exercice et d'instruction.

point un *objet de convention*, comme le disent de futiles métaphysiciens que cette seule proposition pétrifiera.

Quand je ne ferais que contre-poids à la race des étouffeurs, j'aurais bien mérité, je crois, de ceux qui s'intéressent à la gloire des lettres. Elle dépend d'une sorte de hardiesse généreuse. Les altérations successives que subissent les termes, ne sont rien quand les mots forts et vigoureux reviennent reprendre leur empire. Le mot *radical* est le père et le souverain qui commande en maître, car c'est lui qui a donné une existence réelle et physique aux êtres intellectuels, abstraits et moraux; quelle ne sera pas son autorité quant aux objets physiques!

Ainsi, avec le simple *mot*, sans *syntaxe* et sans *grammaire*, vous aurez sous les yeux un tableau raccourci et fidèle de toutes les images de la nature, vous en ferez vous-même la liaison, vous en ferez la réunion, vous inventerez vous-même le style; vous serez grammairien, sans le savoir. La Néologie s'attache au sens absolu, à la forme radicale des mots, parce que les mots font la matière première des syntaxes. Rudes et sauvages, ils dominent la grammaire, car

peindre un objet en noir, en rouge, en verd, c'est toujours en vouloir tracer et transmettre l'image : la phrase viendra ensuite ; elle vient toujours, parce que la nature ordonne que nous allions au même but par des moyens différens.

Il y a une foule immense de langues répandues sur toute la terre, pourquoi, dans la mienne, n'aurais-je pas des variétés prodigieuses qui se rattachent au même centre? Laissez-moi toutes les couleurs et toutes les nuances dont je veux peindre mes idées; ainsi les langages humains, malgré la diversité du climat, des mœurs et des usages, tendent à se fondre dans une langue qui ne serait pas nouvelle, mais qui serait excessivement riche et hardie La langue allemande s'approche avec majesté de cette grande conquête; et nous, qu'avons-nous fait? La nation la plus fière dans les combats, est la plus molle, la plus timide dans son Vocabulaire : voilà l'ouvrage de défunte *Académie française!* Qu'a fait l'académicien? Il n'a vu l'édifice immense des langages humains que d'après ses fantaisies; il a eu ses amours et ses haines pour des mots; animosités et tendresses aveugles! ses caprices ont été des

règles. Quoi ! la nature n'a mis aucune barrière entre ma pensée et le terme dont je veux la colorer, et tu prétends gêner, anéantir mon expression! Le sauvage est plus avancé que toi dans l'ordre éternel des choses ; il appelle l'écriture, *le papier qui parle*, et toi, tu ne veux pas que les mots parlent. *Le papier qui parle !* Tu seras donc aussi loin de l'idée que de l'expression.

Un mot neuf, énergique, bien placé, imite la lampe de l'émailleur ; c'est une langue de feu qui fond tout, et à qui rien ne résiste. Pascal, Labruyère et Francklin possédaient cette langue si étrangère à nos académiciens. *On pouvait dire autrefois, les Romains d'Italie; on doit dire aujourd'hui, les Italiens de Rome :* celui qui a créé cette expression, a fait *un livre*.

C'est la serpe, *instrument de dommages*, c'est le ciseau académique qui a fait tomber nos antiques richesses ; et moi, j'ai dit à tel mot enseveli : *lève - toi et marche*. Ainsi que l'homme bon est encore meilleur que la loi bonne, et que le méchant est encore plus mauvais que la loi mauvaise ; de même l'homme qui veut enrichir sa langue, vaut mieux à lui seul pour ce grand œuvre,

que toute une académie à règle et à compas. Il faudrait plutôt en créer une de permutation et de combinaison de mots nouveaux et de phrases nouvelles ; mais le génie en ce genre n'a point de compagnon.

Les mesures existaient dans la nature, avant les règles qui nous en démontrent les proportions ; ainsi la langue existe dans la force des mots, avant la syntaxe et la grammaire. Il n'y a peut-être qu'une science, celle de la perturbation des mots qui les renferme toutes, l'esprit ne dépendant en partie que d'un récensement perpétuel d'expressions ; mais comme il serait impossible d'avoir un dictionnaire où tous les mots y fussent, et tous les adjectifs, actifs, passifs et participes s'y trouvassent, l'interprétation des mots d'une manière absolument neuve, suppléera à notre indigence. Il y a plusieurs langues dans une seule, pour qui sait bien, en tournant tous les mots, les faire passer dans des acceptions diverses, multipliées ou sans cesse modifiées. C'est ainsi qu'une discipline très-active, imprimée à un régiment, double et triple le nombre des soldats.

Je conçois donc une langue universelle, celle qui emprunterait *des mots* à toutes les langues

connues, et qui les assujétirait ensuite à sa syntaxe. Tous ces mots se feraient adopter dans le besoin ; on parlerait un peu obscurément d'abord, j'en conviens, mais peu à peu on naturaliserait tous ces termes étrangers; et dans le besoin, il vaut mieux parler imparfaitement, que de ne point parler, ou que de parler trop tard.

Ceux qui ont un peu vécu dans le monde, n'ont-ils pas été frappés de la différence d'une jeune fille élevée sous les yeux d'une mère raisonnable, à un jeune homme qui fait ou qui a presque fait ce qu'on appele *ses études?* La première a communément un maintien aisé, se sert de mots qui peignent avec précision, et non de phrases vagues, narre avec clarté ; le jeune homme abonde en circonlocutions, se sert de phrases, de périphrases, et non des mots dont je parle. C'est que les femmes ont un véritable penchant à la Néologie; et voilà pourquoi elles s'expliquent sans embarras, oublient quelquefois les liaisons des mots, et en mettent beaucoup dans les faits, connaissent tout ce qui est d'usage, et ajoutent à l'usage avec des graces naturelles.

La langue (dit-on) était pure sous la plume

de Boileau et de Racine; d'accord, mais toute la langue est-elle sous leur plume? Pourquoi le génie de la nation se refuserait-il à des expressions énergiques et concises que ces écrivains auraient eux-mêmes employées? Qu'il s'enhardisse à la reprise d'une foule de mots chers à nos ancêtres; qu'il fasse la conquête de synonymes très-nuancés dans leur différence; qu'il jouisse sur-tout de l'avantage inappréciable de mots composés qui resserrent les idées divagantes; alors il pourra jouter avec les langues poétiques de ses voisins (1).

(1) *On ne perd les états que par timidité*; il en est de même des langues. Je veux étouffer la race des étouffeurs; je me sens pour cela les bras d'Hercule : il ne faut plus qu'enlever le pédant en l'air, et le séparer de ce qui fait sa force. Quand Corneille s'est présenté à l'Académie avec son mot *invaincu*, on l'a mis à la porte; mais moi, qui sais comment on doit traiter la sottise et la pédanterie, je marche avec une phalange de trois mille mots, infanterie, cavalerie, hussards; et s'il y a beaucoup de morts et de blessés dans le combat, eh bien! j'ai une autre armée en réserve, je marche une seconde fois, car je brûle de culbuter tous ces corps académiques, qui n'ont servi qu'à rétrécir l'esprit de l'homme.

Si un Vocabulaire français doit avoir quelque teinte

Elle est encore à naître parmi nous, cette langue poétique si desirée; nous n'avons ni *augmentatifs*, ni *diminutifs*. Quel a été l'ouvrage de cette compagnie célèbre? un Vocabulaire timide qui s'est traîné pendant cent années dans la faiblesse et dans la peur, qui trahit à chaque pas l'audace de la pen-

---

de gaîté, celui-ci n'en manquera point, comme on voit; c'est qu'il n'y a qu'un seul moyen de répondre au pédantisme, se moquer de lui, lui dire à voix haute: Je me servirai de tel mot, précisément parce que tu n'en veux pas; et quand tu *soulignes*, tu m'avertis que c'est-là la bonne expression.

Il n'y a rien de tel qu'un peuple sans Académie, pour avoir une langue forte, neuve, hardie et grande. Je suis persuadé de cette vérité comme de ma propre existence. Ce mot n'est pas français, et moi je dis qu'il est français, car tu m'as compris : si vous ne voulez pas de mon expression, moi je ne veux pas de la vôtre. Mais le peuple qui a l'imagination vive, et qui crée tous les mots, qui n'écoute point, qui n'entend point ces lamentations enfantines sur la prétendue décadence du goût, lamentations absolument les mêmes de temps immémorial, le peuple bafoue les régenteurs de la langue, et l'enrichit d'expressions pittoresques, tandis que le lamentateur s'abandonne à des plaintes que le vent emporte. J'en appelle donc au peuple, juge souverain du langage; car si l'on écoute les puristes, l'on n'adoptera aucun mot, l'on

sée et le feu du sentiment. Nos voisins possèdent plusieurs traductions célèbres des poètes de l'antiquité et qui reproduisent toutes leurs beautés originales; et nous, nous avons tellement fait les difficiles, que nous n'avons qu'un bégaiement enfantin, monotone, près de la voix forte, sonore et musicale, qui se ploie aux mètres les plus difficiles de la Grèce et de Rome. On entend dans plusieurs

---

n'exploitera aucune mine, l'on sera toujours tremblant, incertain; l'on demandera à trois ou quatre hommes s'ils veulent bien nous permettre de parler et d'écrire de telle ou telle manière, et quand nous en aurons reçu la permission, ils voudront encore présider à la structure de nos phrases : l'homme serait enchaîné dans la plus glorieuse fonction qui constitue un être pensant. Loin de nous cette servitude : la hardiesse dans l'expression, suppose la hardiesse de la pensée.

Pourquoi un bègue ne balbutie-t-il plus en lisant, en déclamant ou en chantant? c'est qu'il commande, par un nouvel effort, à ses nerfs et à ses fibres, et pour quelque chose de plus grand et de plus neuf que la simple parole. Qu'un de nos infortunés rimeurs ose adopter ma Néologie, ou même la surpasser, je lui réponds de quelques succès. Il faut toujours une secousse plus forte pour s'élever, quand il y a imperfection dans le jarret.

de ces langues, la marche harmonieuse des dactyles et des spondées, que ne remplace point notre lourd hémistiche.

La plus étonnante des traductions est celle de Tacite, par *Davanzati*; souvent plus serré que l'original, le choix de ses mots italiens est si merveilleux, qu'avec moins de signes il est beaucoup plus clair que l'auteur latin. Cette traduction est une nouvelle espèce de commentaire plus court, moins obscur que le texte. Ceci n'est point un paradoxe, j'en appele à ceux qui ont lu *Davanzati*; mais le traducteur doit sa concision, sa force et son énergie à une Néologie qu'il a bien fallu lui pardonner, d'après son rare talent (1).

---

(1) Point d'art ni de métier qui n'ait une foule de mots particuliers pour ses outils et pour les instrumens de son travail; et qui songe à leur disputer les termes dont ils se servent? Si vous examinez bien ces mots, vous y trouverez de l'ingéniosité, des imitations de la nature, des rapports très-subtils. La plupart des Français, même les plus instruits, ne connaissent pas cette foule de mots. Le procès-verbal d'un huissier-priseur dit plus de choses sur nos mœurs que la dissertation d'un moraliste. C'est le chapitre du *Tableau de Paris* que je n'ai pas encore su faire, parce qu'il

Je crois avec le président Desbrosses, qu'il existe une langue primitive, organique, physique et nécessaire, commune à tout le genre humain, qu'aucun peuple au monde ne connaît ni ne pratique dans sa première simplicité, que tous les hommes parlent néanmoins, et qui fait le premier fonds du lan-

---

est au-dessus de mes forces. Ennemis de la *Néologie*, allez dans les ateliers, et laissez-moi tranquille dans le mien. N'ai-je pas le privilége que se donne un manufacturier dans sa manufacture?

Je n'ai vu dans aucun Dictionnaire, le mot *verticalité*, qualité, état d'une chose plaçée perpendiculairement à l'horizon.

Je représenterai à l'*administration ou aux administrateurs des contributions publiques*, qu'il faut dire *garnisonnaire*, et non *garnisaire*; que si c'est une faute que de ne point payer ses contributions, c'en est une aussi que de dire *garnisaire*; qu'elle daigne prendre mes observations pour sa *gouverne*, et qu'elle envoie le moins possible ses *garnisonnaires*. Or, je tâche de mettre dans toutes mes remontrances de la *jovialité*, parce qu'avec ce *ton*, aucun esprit n'est *irramenable*. Si j'emploie ici tous ces mots, c'est que je les ai oubliés dans l'ordre alphabétique; et comme je suis un auteur *consciencieux*, et non *illibéral*, je veux, jusques dans la dernière ligne de cet aimable ouvrage, annoncer que je ne me permettrai point le moindre *infanticide* littéraire. Plus d'enfans *foison-*

gage de tous les pays; fonds que l'appareil immense des accessoires dont il est chargé, laisse à peine apercevoir.

Il m'est donc licite, d'après le système fondamental du langage humain, d'étendre la fabrique des mots, qui se trouve nécessitée par la nature de mon entendement. Je vois des

---

neront autour de moi, et plus je serai fier du nom de *Néologue*. Ainsi, jusques dans le *finissement* de mon Vocabulaire, l'on me verra le même; car je brave l'*inintelligibilité* de tous mes adversaires, et je crois fermement à mon *invulnérabilité*.

Misce stultitiam consiliis brevem. Horat. 4.

Beaux esprits! vous ne lisez pas le *vieux gaulois*, le mot seul..... aussi êtes-vous des ignorans. L'on dirait, en vérité, que l'on n'a commencé à écrire en France que lorsque Boileau et Racine ont pris la plume; qu'avant eux, il n'y avait ni esprit, ni raisonnement, ni style; erreur bien singulière, et propagée par des rangeurs de mots. Si vous saviez lire, beaux esprits, ce qui est écrit; mais vous ne seriez plus alors ce qu'on appelle aujourd'hui *gens de lettres;* vous seriez quelque chose de mieux. Allons, restez ignares, et complaisez-vous dans vos dictions *élégantées* et futiles; faites des *vers français* et de la *prose lycéenne;* je vous jure que dans deux cent cinquante ans on ne recherchera point vos vieilles productions. Point de contestation alors sur vos *mérites*......

objets nouveaux, j'ai des idées sur des objets intellectuels qui n'ont d'existence que dans mon esprit; je fais descendre de ces noms radicaux, imitatifs des objets réels, des termes inusités, dont la formation devient applicable à mes nouveaux aperçus, parce que la propriété des choses nommées m'appartient, comme homme et comme peintre.

Mais il faut bien connaître la force du terme primitif, pour en apercevoir l'acception dérivée. Le système accessoire de dérivation est intimement lié à la nature du premier, dont il est sorti en second ordre; et pourquoi ne serait-il pas, comme lui, plutôt nécessaire que conventionnel ?

Toutes les formes d'accroissement qu'un mot primitif est sujet à recevoir, sont indépendantes de la formule générale et particulière des syntaxes, ce qui fait son impérissabilité; ainsi les montagnes primitives sont la charpente réelle de notre planisphère, tandis que les secondaires varient au gré de la tourmente des élémens.

Un autre que moi remontera jusqu'aux *racines* qui ont produit les mots usités dans le langage humain; un autre cherchera les sources étymologiques; je suis loin de ce tra-

longuerie; nous disons *longueur*. Il semble que le mot de Montaigne, par sa terminaison, où se trouve un *e* muet, qui semble prolongé, devrait être préféré au mot *longueur*, dont la terminaison sèche semble coupée tout-à-coup.

Il y a deux cents ans que *courtisane* et *ribaude* étaient parfaitement synonymes ; le caprice a couronné le premier, et jeté l'autre

---

ouvrage qui venait de paraître, en lui disant que le public en jugeait mal. Le public ! le public ! dit-il ; combien faut-il de sots pour faire un public ? Il est très-difficile de donner une définition juste et précise des mots *multitude*, *peuple*, *public*. Les académiciens et les journalistes ont, à cet égard, deux poids et deux mesures. Quand un ouvrage de leur facture ou de leur tripot réussit, ils s'écrient en *chorus* : Vous voyez bien que le public est le grand juge ! quand il tombe, c'est le petit nombre qui a raison et qui a du goût.

> Qui fut toujours loué ? c'est le froid Saint-Lambert,
> Qui, des quatre saisons, a fait un long hiver.

Voici le soliloque d'un *journaliste moderne*, à insérer dans toutes les feuilles périodiques.

> J'écris, et toujours sans succès ;
> Hélas ! quel sera mon refuge ?
> Je ne sais que dix mots français !
> C'est bon ; je vais me faire juge.

dans

dans la boue. Pourquoi? on dira, c'est que *courtisane* est bien la femelle de *courtisan*, pas mal dit.

Autre exemple. *Roué*, est un mot nouveau introduit dans la langue, sous la régence du duc d'Orléans. Les courtisans de ce prince expliquaient ce mot de *roué*, en courtisans, *gens qui se feraient rouer pour lui.* Le prince plus heureux dans son explication, mais un peu ingrat, (a dit Chamfort) prétendait que ce mot voulait dire, *gens bons à rouer.*

L'Académie française n'a eu garde d'enregistrer cette expression. Les *roués* de l'Académie étaient les grands protecteurs des académiciens.

On ne trouvera dans ce Vocabulaire aucun mot qui puisse réveiller une idée libre; l'*Académie française* a mis dans son Dictionnaire, trois mots étranges; je vais les transcrire, et l'on ne sera pas peu surpris. 1°. *Dépuceler, verbe actif, ôter le pucelage*; quelle rédaction ridicule et indécente! 2°. *Dépucelé, participe au masculin.* Bon dieu! 3°. *Pucelage, substantif masculin, l'état d'un homme qui n'a point vu de femmes, et d'une femme qui n'a point*

connu d'hommes. Cette définition académique n'est-elle pas vicieuse sous tous les rapports. 4°. *Puceau, garçon qui n'a point connu de femmes*; comme cela est essentiel! Enfin la *pudeur* (selon l'Académie,) est *une honte honnête*. Racine était-il présent à cette rédaction, ou son ombre du moins?

L'*Académie* a cru devoir donner l'entrée aux mots *Forniquer*, *Fornication* et même *Fornicateur*, et elle en répudie de chastes et d'honnêtes; enfin je lis dans ce Dictionnaire, l'ouvrage de tant d'abbés, *trousser une femme*, *pour dire*, *lui lever les jupes*, et si vous ne m'en croyez pas, ouvrez le volume, revu, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même (1) cinquième édition.

Cherchez-vous *Dimension*, vous trouverez *étendue des corps*; cherchez-vous *étendue*, vous trouverez *dimension d'une chose*.

Voyez *Paon*; *gros oiseau domestique, il a comme une espèce de petite aigrette sur la tête, et les plumes de sa queue sont remplies de marques de différentes couleurs en forme d'yeux*. Quel pinceau suave! cent articles sont non moins ridicules que ceux-ci

---

(1) Morellet présent.

C'est dommage, en vérité, que ce corps ne soit plus; il prêtait tant aux plaisanteries et gaîtés des sages et des gens d'esprit!

J'ai pris (en riant), pour *point de départ ce Dictionnaire de l'Académie française*, afin de prouver que nous avons, tout à côté de lui, une série nombreuse d'expressions propres à être naturalisées; et si j'ai employé quelques mots qui se trouvent dans ce même Dictionnaire, je leur ai imprimé sur-le-champ une valeur décuple (1).

---

(1) Il faut que l'écrivain ait son orgueil; qu'il se dise, ou même qu'il ose dire : Lecteur, qui de nous deux doit fléchir le genou? ni vous, ni moi. Mais quel est l'homme magnifique? celui qui donne. Je viens vous combler de toutes mes grâces; je vous apporte toutes mes idées, le fruit d'une vie entière de travaux; et vous, que me donnez-vous pour cela?

Quand nous avons déjà à combattre le superbe et dédaigneux public, il est fâcheux que la guerre se soit établie entre les gens de lettres : s'ils avaient su faire le faisceau, ils seraient les maîtres du monde; mais la guerre existe; il n'y a que le lâche qui recule devant un adversaire quelconque. Les armes dont nous nous servons, ne font point couler le sang; et quand l'agresseur est blessé jusqu'au vif, qu'il est châtié dans son impertinence, le cri de douleur qu'il jette satisfait l'homme de bien, parce que justice

La Néologie débarrasse la langue de l'emploi perpétuel de ces verbes auxiliaires dont la physionomie monotone pèche encore contre le laconisme, et alonge le style en pure perte,

---

est faite, et que l'impunité en ce genre, ne ferait que doubler l'insolence du sot et du méchant. Puisque la paix est impossible, aiguisons nos armes : l'hypocrisie est le plus dangereux des vices ; ils n'ont pas de quoi guérir leurs blessures, eux, comme je puis guérir les miennes. Il est inutile d'être bon, modéré au milieu de gens chez lesquels il est une certaine dose de perversité acquise, qui paraît mettre le comble à leur perversité naturelle. Les méchans deviennent leur propre dupe, en apprenant aux autres à les imiter pour leur échapper : ils seront surpris de trouver enfin quelque habileté dans les bons qui vont toujours de pied ferme ; car le méchant peut donner des chaînes, s'il est puissant, mais il ne l'est jamais assez pour rompre les siennes. Sans doute on pardonnerait à la vanité grossière ; mais doit-on pardonner à la méchanceté réfléchie ?

Il est donc une vengeance légitime que le philosophe peut exercer sans haine et sans orgueil, uniquement pour remettre l'équilibre dans la république des lettres. Il n'est presque point de méchant qui n'ait de soi une idée supérieure ; il faut lui prouver que sa sottise égale au moins sa méchanceté ; il en sera plus humilié alors, que d'être convaincu de fausseté, de perfidie et de scélératesse.

Mais c'était n'avoir rien fait, ou du moins bien peu de chose, que de donner le mot dans toute sa sécheresse; je l'ai enveloppé de phrases qui font son ornement; de manière qu'il ne paraisse point tout-à-fait étranger, et qu'on daigne lui sourire comme à un Persan qui aurait pris, le lendemain de son arrivée, notre costume et nos mœurs. Plusieurs, sans doute, retravailleront les mots de ce Vocabulaire, s'appliqueront à les mettre en œuvre d'une manière plus précise, plus vive et plus brillante. Eh bien, je jouirai encore de ma défaite, et mon vainqueur sera pour moi un vainqueur inhostile, et même aimable.

S'il ne se formait pas une seule langue *impératrice* pour l'Europe entière, d'ici à deux ou trois siècles, il est à présumer que, vu la multiplication des langues et des connaissances humaines, les impressions, les livres, les traductions iront toujours en croissant, et feront masse, au point qu'il sera impossible à la vie d'un homme de suffire aux premières études nécessaires pour entrer dans le sanctuaire des sciences; et d'après ces réflexions, serait-il déraisonnable de dire : Ne prenez pas une langue factice, Européens, projet long, difficile, impra-

ticable ; prenez une langue parlée, mais enrichissez-la de tous les trésors de la Néologie : déja tous les peuples chargent davantage la composition du nom, quand ils veulent marquer le degré superlatif d'une chose ; un seul mot est quelquefois devenu le fondement d'une science ; la parole est la peinture par excellence, l'écriture n'est que la parole fixée, l'écriture n'a presque point de bornes, et si je veux exprimer un langage pathétique et usité (même parmi les brutes), ne me faudra-t-il pas des signes ou des accens nouveaux? Et comment renoncerions-nous, par exemple, aux agrandi-tifs? C'est la nature elle-même qui nous en fait une loi et qui nous indique l'échelle des expressions.

Pour prix de mes intentions libérales et d'un assez long travail, l'on me prodiguera ces injures qui m'ont toujours trouvé calme et indifférent : je serai un barbare, *barbarus hic ego sum* ; mais il y a vingt-cinq ans que j'ai mis sous les pieds, *louanges* et *critiques*, *éloges* et *satires*, non par orgueil, mais pour être plus libre et plus indépendant dans ma manière de voir et d'écrire. Il est donc inutile de prévenir le lecteur que

j'ai fait ce Vocabulaire, d'abord pour moi, c'est-à-dire que, sous tel ou tel mot, j'ai laissé courir ma plume selon la libre fantaisie ou l'inspiration du moment, m'embarrassant fort peu si cela entrait ou n'entrait pas dans la composition d'un ouvrage de cette espèce. Or, dans tous les écrits que j'ai publiés jusqu'à ce jour, j'ai toujours eu soin de me payer d'avance et de mes propres mains, afin de n'avoir pas ensuite à crier à l'ingratitude. Je donne, c'est au public à recevoir, je le dispense de toute reconnaissance; mais qu'il apprenne une bonne fois de ma bouche que je me regarde comme son instituteur, et non point comme son esclave.

> Dès que l'impression fait éclore un poète,
> Il est esclave né de quiconque l'achète.

Je méprise beaucoup l'auteur de ces vers-là, et je proteste hautement contre leur impertinence.

C'était une langue très-riche que celle de nos anciens historiens, orateurs et poètes, jusqu'au dix-septième siècle; mais l'amour subit, l'idolâtrie aveugle pour quatre à cinq écrivains plus modernes qui ont conquêté le gros des lecteurs, ont comme ordonné la

suppression et proscription d'un nombre très-considérable de mots très-expressifs et très-énergiques, qui ne sont point remplacés. Une fausse délicatesse, un caprice, un engouement vif et rapide ont été cause de ces bannissemens. Il y a des mots qu'on a rejetés, parce que les poètes comiques s'en sont servis dans un sens défavorable.

> Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,
> Et priez que toujours le ciel vous illumine!

Voila un verbe ridiculisé; *ô suave merveille* du même poète! *suave* et *suavité* sont mis hors de la langue.

Bellement, bellè, proscrit, et pourquoi? Il y a un proverbe qui dit: *qui a faim ne peut manger bellement*; expression naïve; dites *agréablement*, vous direz mal.

S'il n'y a point de langue assez féconde pour fournir autant de mots différens que nous avons de différentes pensées à exprimer, l'on ne risque donc rien d'avoir une palette riche en couleurs, et je me suis mis à *arranger la palette*. Voilà des couleurs toutes broyées, mais c'est de leur mélange heureux que l'écrivain fera sortir son tableau; elles doivent paraître crues avant d'avoir

été employées par le pinceau, l'heureux pinceau qui doit les délayer. Je laisse donc au peintre le soin de combiner ces mots-couleurs de toutes les manières possibles.

Ne vivez point d'imitation; voilà ce que je dis et redirai sans cesse.

Ce Vocabulaire exige à sa suite un *traité sur les inversions*; je m'en occupe sans relâche, l'on verra que je suis infatigable dans ma carrière littéraire (1).

A proprement parler nous n'avons dans notre langue, ni tournures, ni constructions, ni périodes. Ces trois choses supposent nécessairement le pouvoir et la liberté de transporter, d'arranger les mots à son gré, pour rendre la diction plus harmonieuse ou plus pittoresque. Les anciens comparaient la phrase périodique, tantôt à un bâtiment construit en voûte, et tantôt aux mouvemens tortueux d'un fleuve qui serpente; les uns la présentent sous l'image de ces animaux

---

(1) J'ai un magnifique projet pour la confection parfaite d'un *Dictionnaire universel de la Langue*, dans l'espace de trois années. Je le mûris, ce projet, pour l'offrir au public incessamment.

féroces qui se replient sur eux-mêmes pour s'élancer avec plus de force ; les autres, sous celle d'un arc d'où la flèche part avec d'autant plus de rapidité, qu'on s'est plus efforcé de le tendre. Le mécanisme de notre diction aurait-il jamais inspiré l'idée de ces comparaisons ? Nous rapprochons les mots, nous les enchaînons les uns aux autres, mais nous ne les groupons jamais ; nous ne les construisons pas, nous les accumulons ; nous ne saurions les disposer de manière à se prêter mutuellement de la force et de l'appui ; les mouvemens circulaires et les mouvemens obliques nous sont également défendus, nous ne pouvons parcourir que la ligne droite ; enfin nous n'avons que le choix des mots ; du reste leur place est presque toujours invariablement fixée. Ou nos grammairiens n'ont pas assez senti les avantages de l'*inversion*, ou ils ont craint de les exposer. C'est l'*inversion* qui conduisit les anciens à varier presqu'à l'infini les formes de leur langage, à les distinguer les unes des autres, et à les adapter convenablement aux différens genres, oratoire, historique, épistolaire, etc. A ce moyen s'en joignait un autre non moins riche et non moins puissant. Les élémens

de chaque mot ayant leurs temps fixes et déterminés, de leurs diverses combinaisons on obtint les *pieds* et les *nombres* propres à précipiter ou à ralentir la marche de la diction, selon l'effet qu'on voulait produire. On sent comment avec ces ressources l'élocution acquit des principes, des règles et des procédés constans et invariables. Il en est de nos écrivains, relativement à ceux de l'antiquité, comme de celui qui compose un chant par instinct et par oreille, relativement à un musicien qui connaît parfaitement les routes de l'harmonie et toutes les richesses de l'art (1).

---

(1) Quand j'aurai publié le *Traité sur les Inversions*, j'aurai payé aux lettres mon dernier tribut; j'aurai travaillé sur-tout pour ces versificateurs qui étouffent sous leurs étroites bandelettes, et qui se complaisent dans leurs liens; j'aurai indiqué un nouvel idiome analogue à notre génie; car je serai toujours intelligible : je ne toucherai ni à la clarté de la langue, ni à son harmonie; je l'augmenterai seulement d'une foule de tournures qui introduiront des nuances infiniment différenciées, et précieuses dans leurs détails. Voilà le nouveau travail que je me propose, et qui soulevera contre moi la tourbe des esprits médiocres : mais qui ne craint point l'examen réfléchi de la pensée,

Le savant Malezieux disait que les Français n'avaient point la tête épique ; il aurait dû dire que les Français n'ont point la langue épique. Notre poésie est assujétie à un joug monotone. L'hémistiche renfermé dans une mesure constante, devient assommant. Cette langue, si belle dans la prose, perd toute sa liberté sous le travail du versificateur. Il est impossible, lorsqu'on connaît la versification latine, italienne et anglaise, de supporter la lecture des vers français. Diminuer le nombre des versificateurs (1), c'est

---

brave le bavardage académique. La langue est à celui qui sait la faire obéir à ses idées. Laissez la langue entre les mains de nos *feuillistes*, *folliculaires*, *souligneurs*, elle deviendra *nigaude* comme eux. Donnez-vous la peine d'orienter la carte de la littérature, pour en désigner le midi et le septentrion, c'est-à-dire, les gens de lettres d'un côté, qui produisent des ouvrages, qui creusent les idées, qui vont en avant, et de l'autre, les jugeurs, impuissans à créer, et qui sont les dignes objets de la risée publique. Que reste-t-il de toute la scolastique de l'abbé Desfontaines jusqu'à celle de nos jours? C'est du langage sorbonique littéraire, rien de plus.

(1) Qui n'aurait pitié de tous ces jeunes gens perdus, abymés dans la versification française, et qui

s'intéresser à la gloire des vrais poètes.

L'on me reprochera peut-être d'avoir inventé les mots *Lockistes*, *Lockiens*; je m'y suis attendu et je l'ai fait à dessein.

---

s'éloignent d'autant plus de la poésie! Je suis venu pour les guérir, pour dessiller leurs yeux, pour leur donner peut-être une langue poétique; elle tiendra au développement de la nôtre, d'après son mécanisme et ses anomalies. Médecin curateur, je veux les préserver de la rimaille française, véritable habitude émanée d'un siècle sourd et barbare; monotonie insoutenable, enfantillage honteux, qui, pour avoir été caressé par plusieurs écrivains, n'en est pas moins ridicule. La prose est à nous; sa marche est libre; il n'appartient qu'à nous de lui imprimer un caractère plus vivant. Les prosateurs sont nos vrais poètes; qu'ils osent, et la langue prendra des accens tout nouveaux : les mots, les syllabes mêmes ne peuvent-ils pas se placer de manière que leur concours produise l'effet le plus inattendu? Nos constructions ne sont pas aussi rigides qu'on a voulu le persuader: je le prouverai dans le *Traité* que j'annonce. Les athlètes ne montraient toutes leurs forces que lorsqu'ils paraissaient presque nus dans l'arène; et nous, nous n'avons pas encore osé dévoiler l'ossature de notre langue : c'est notre timidité qui fait tout l'orgueil de nos voisins.

A ce mot d'*ossature*, tous nos versificateurs pâlissent; ils le comprennent fort bien, ce mot; ils

Comment ne pas se moquer de la *poupée de Condillac*, lorsqu'on soutient qu'elle peut en quelques circonstances s'ouvrir sans ame à certaines sensations, et sans esprit,

---

sentent qu'ils ont été de misérables galériens, sillonnant une mer rebelle, tandis qu'ils auraient pu jouir d'une langue sans gêne, et qui se prêtât aux scènes éternelles et variées du grand théâtre du monde.

Mais la sottise un jour, sous le masque de la rime, est entrée dans le palais de l'imagination : son œil hébêté ne put suivre la rapidité des images qui l'environnaient ; chargée de richesses factices, elle n'a retenu que *le mot de passe*, qui l'a introduite dans ce palais ; elle y est, elle y sera encore quelque temps : elle marche en cadençant ses hémistiches ; elle sourit niaisement à ses ritournelles. Nous l'apercevons, nous la distinguons à son pas symétrisé ; mais nous multiplierons nos féeries, comme si elle n'y était pas.

Cependant que fais-je, en cherchant à délivrer le versificateur français de pénibles et ridicules entraves? il se soulevera contre moi. C'est ainsi que le fiévreux, dans son délire, veut battre son médecin. J'ai guéri cependant deux ou trois jeunes gens, de *la tragédie française* ; ils ont lu mon *Essai sur le Théâtre*, imprimé en 1773 ; ouvrage traduit en plusieurs langues, et qui a fait dire aux étrangers que j'étais le seul homme en France qui, sur cet article-là, eût eu le sens commun. Pauvre La Harpe ! tu n'y comprends rien, toi ; tant mieux pour le livre.

Remanier, en quelque sorte, tout ce qui forme la

à quelques idées ; quelle plus grande extravagance que de placer nos idées et nos sentimens dans la sensibilité physique, puisque c'est-là précisément la question, et que cette sensibilité elle-même est inconcevable dans ses organes incapables de sentir par eux-mêmes. N'a-t-il donc pas fallu créer des mots nouveaux pour livrer au ridicule ces

---

contexture de notre langue, en la refesant sans la décomposer ; examiner l'ordre et la génération des idées intellectuelles, pour courir aussi rapidement qu'elles ; voilà un beau dessein, et qui mérite du moins qu'on lui laisse sa marche et son développement.

A-t-on jamais voulu donner des bornes aux moyens imitateurs puisés dans la pantomime ? Si la langue des signes a une si grande latitude dans toute l'expression physique du corps, comment osez-vous resserrer le signe écrit, et l'atténuer, lorsque j'en ai le plus grand besoin? Assurons à nos écrivains la liberté d'enchaîner tout à-la-fois et des expressions toutes nouvelles, et des inversions hardies ; nous en verrons naître un coloris plus animé, une plus grande harmonie. Ne se plairait-on que dans le travail et la gêne ? La difficulté vaincue sera-t-elle le premier mérite ? Une singulière adresse tiendra-t-elle lieu des sublimes beautés de la poésie ? Chercherons-nous enfin un vain plaisir dans une admiration stérile ? Quant à moi, je souris de voir s'accréditer des licences qui tourneront à la plus grande gloire de la langue ;

idiologues qui ont anéanti de fait l'ame de l'homme, et qui veulent nous traîner de force dans l'obscure caverne de leur terminologie pour y fanfarer leur prétendue victoire. Toutes leurs définitions fausses ou insignifiantes ne peuvent que nous égarer. Reconnaissons que toutes nos facultés sont indivisibles, innées, libres dans leur développement et impérissables de leur nature. Voilà la vérité qui repousse au loin la mau-

---

j'aime le style d'*Atala* *, parce que j'aime le style qui, indigné des obstacles qu'il rencontre, élance, pour les franchir, ses phrases audacieuses, offre à l'esprit étonné des merveilles nées du sein même des obstacles. Allez vous endormir près des lacs tranquilles ou des eaux stagnantes; j'aime tout fleuve majestueux qui roule ses ondes sur les rochers inégaux, qui les précipite par torrens de perles éclatantes, qui emplit mon oreille d'un mugissement harmonieux, qui frappe mon œil d'une tourmente écumeuse, et qui me rappelle sans cesse près de ce magnifique spectacle, toujours plus enchanté des concordantes convulsions de la nature. Allumez-vous au milieu de nous, volcans des arts!

* Roman un peu imité de l'*Homme sauvage*, que j'ai publié il y a long-temps, mais qui porte le caractère d'un écrivain fait pour imposer silence à la tourbe des niais critiques dont notre sol abonde.

vaise

vaise doctrine de Locke et de Condillac. Les idéologues en ont fait des saints, car il leur faut des saints; or c'est bien à eux de se croire au-dessus du vulgaire. Allez, messieurs les professeurs, allez vous agenouiller devant la *poupée de Condillac*; c'est-là votre *Madone*.

Condillac prétendait expliquer par elle l'acquisition des idées; il ouvrait un sens, puis un second, puis un troisième; il oubliait seulement celui qui sert de liaison à tous, et qui les remplace quelquefois, il oubliait l'intuïtion, parce qu'il ne voulait rien qui ne fût corde matérielle. Ah, risible statue! tu es bien la digne fille du philosophisme.

Mais nous sommes tous métaphysiciens, car nous sommes tous près de nous-mêmes, de notre ame, de notre pensée, de notre intelligence; nous pouvons tenter des découvertes sur nous-mêmes, et nous n'avons pas besoin de la logomachie des idéologistes pour ouvrir les yeux de notre esprit.

Les charmes de l'intelligence seront à nous, dès que nous voudrons connaître notre dignité primitive; il y a une métaphysique grande et simple qui étincelle de tous les rayons de la divinité.

Ces réflexions expliquent le but de cet ouvrage, parce que le tableau de toutes les pensées d'un seul homme serait le tableau le plus grand, le plus magnifique, le plus superbe et le plus neuf que l'on puisse jamais offrir à l'intérêt, comme à la curiosité des humains; et c'est pour le posséder, ce tableau, que j'ai voulu donner à l'esprit toutes les expressions les plus variées, les plus mobiles, afin que reparaissant toujours sous une forme et sous des couleurs différentes, la même pensée ne fût jamais la même. Quel aperçu ravissant que la réunion de toutes les pensées d'un seul homme! que de variétés! que de richesses! quel champ vaste ouvert à la méditation! Il y aurait de quoi frapper d'étonnement et de respect le plus savant homme du monde. Ce serait l'harmonieux ensemble des vérités célestes; ce serait un jour pur, un rayon lumineux jeté dans l'abyme de l'immensité et de l'éternité, comme de l'infinie grandeur de l'Être qui les préside; car l'homme ne nous est inconnu que parce que sa langue est très-imparfaite.

Eh bien! tentons d'en établir une qui soit d'une richesse sans bornes, et qui déconcerte

à jamais la morgue académique. Ouvrons à la pensée, dans des termes tout nouveaux, dans des expressions de toute espèce, des points de vue inépuisables de vérité et de finesse. La prévention défavorable, le souffle empesté de l'esprit moqueur environnent les meilleures conceptions, ainsi que les meilleures actions, d'un brouillard funeste; les portes de l'erreur sont plus larges que celles de la vérité. Mais le projet d'ouvrir une langue à toutes les pensées des hommes se développera de plus en plus sous la plume courageuse de ceux qui me succéderont. Qui sait si, dans l'atmosphère de l'esprit humain épuré et de la réunion de mille étincelles, il ne se formera pas un faisceau de lumière inconnu à toutes les nations du monde, et qu'un Vocabulaire hardi ne soit le premier gage de cette intéressante promesse? Une grande espérance est rarement trompée, quand elle a souri à l'esprit de l'homme (1).

(1) C'est un grand mot dans la langue, que le mot *sympathie;* tout homme pourrait se juger lui-même, si, en regardant bien au fond de son ame, il se rendait compte de sa *sympathie*. Celui qui, dans un rêve, poignarde son semblable, est un assassin; qu'il veille dès ce jour-là sur lui-même, qu'il se craigne et qu'il

Les idiologues (1), en niant le souffle divin, ou en le soumettant à une multitude

---

s'amende. Nous avons l'œil intérieur pour nous apercevoir; et celui qui s'est aperçu bon, réconcilié avec l'existence, aura une physionomie, une démarche et un style qui diront à tous : Cet homme n'est pas méchant; et le méchant devinera le premier que c'est-là un homme d'une autre trempe que la sienne.

Le sentiment de la vertu s'accroît et se fortifie par sa propre apercevance. Il ne tient qu'à l'homme de savoir s'il est bon ou méchant; qu'il suive sa *sympathie ;* qu'il l'analyse avec courage ; s'il a cette fermeté, s'il ose être lui-même son juge, il n'aura plus qu'à prier l'Être suprême de le continuer ou de le changer.

Il n'y a sur terre que des hommes *bons* ou des hommes *méchans;* point de milieu; on appartient à l'une ou à l'autre de ces classes. On peut redevenir bon après avoir été criminel; mais on n'est jamais bon ni méchant à demi. L'action morale, en son origine, n'admet point de nuances; elle ne saurait être indifférente. C'est dans un des deux infinis que penche la balance; la plus légère inclinaison détermine le bien ou le mal. Le balancier est en nous; la conscience et le remords nous diront toutes ses oscillations. La langue étant le véritable organe de l'homme intérieur, il y a un style de *bonté* que l'on aperçoit facilement. Tout style obscur est un style de *méchanceté ;* l'homme qui l'emploie, veut tromper.

(1) Je dis *idiologues*, au lieu d'*idéologues*, pour me moquer de leur déplorable doctrine.

d'opérations matérielles, rejettent loin de nous cette espérance.

Ils supposent que les hommes ont vécu pendant un grand nombre de siècles sans faire usage du langage; c'est une absurdité. Le langage est un don du créateur, et naturel à l'homme, comme de penser et de réfléchir. Le sauvage fait de la métaphysique tout comme ....(1); souvent une pensée est exprimée dans sa langue par un seul mot. L'*onomatopée* est familière à tous les sauvages, et c'est plutôt une marque de force d'entendement que de faiblesse; car avoir lié ensemble l'action, l'agent et le sujet, ce n'est point l'opération de pauvres facultés. Voyez le Huron former le verbe, cette partie du discours où l'on remarque le plus d'art: s'il ne le modifie pas, c'est que son imagination met tout, pour ainsi dire, *au présent*; de là ces expressions hardies, animées, qu'on remarque dans leur élocution. Comme leurs idées sont immédiatement tirées de la nature, leur style est concis,

---

(1) Ton Phébus s'explique si bien,
Que tes volumes ne sont rien
Qu'une éternelle Apocalypse. (*Maynard.*)

parce qu'ils ont plus d'idées que de mots ; mais leurs mots font tous image. Il me paraît que les langues dites barbares ou naissantes, tendent toutes à abréger les choses confuses, et à faire servir la principale circonstance d'une action à en représenter la totalité. Quelle est la manière la plus aisée et la plus naturelle d'enregistrer leurs conceptions, si ce n'est celle de parler par images ? Je sais que les idées abstraites ne peuvent être toutes exprimées par ce langage ; mais il y a peu d'idées abstraites véritablement nécessaires pour aborder les grandes vérités morales (1).

Si le langage est un présent fait à l'homme par la Divinité, que dirons-nous de l'invention de l'Alphabet, si ingénieuse, si profonde, si admirable qu'elle ne peut s'expliquer que par les idées innées, que par une émanation divine, *est Deus in nobis* ?

---

(1) Quand on a des observations subtiles à faire, on ne saurait employer trop d'images. Il serait aisé de prouver que le style figuré est toujours le plus clair et le plus précis. Otez l'imagination, l'esprit humain ne vole plus ; il se traîne à pas lents sur les objet, et ternit tout ce qu'il touche. (*Rivarol.*)

Jamais les lois de la physique n'expliqueront comment un oiseau fait son nid, ni comment l'homme parle et écrit.

Vous parlez de la génération des idées; mais quelle est la première? Je *pense*, donc je *suis*, voilà bien une *idée innée*, voilà le premier anneau indestructible et qui nous attache à la connaissance de la Divinité; elle rayonne en nous, et quand vous direz que les langues des sauvages sont les moins philosophiques, tout au contraire, elles simplifient tout ce que les subtiles rubriques des idiologues ne font qu'obscurcir. Selon moi la pensée ne devient vivante que lorsque la métaphysique la laisse dans un état de repos, sans la tourmenter de ses formules. Les images, les métaphores, les inversions, les ellipses abondent dans ces langues que vous appelez barbares, et vont audevant de toutes les vérités par l'énergie du sentiment. Si pour s'exprimer avec clarté, il faut avoir porté dans son propre entendement la plus grande franchise, la netteté du style appartient plus aux sauvages qu'aux professeurs d'*entendement humain.*

Le passage de l'écriture symbol que à l'écriture alphabétique, s'est opéré plusieurs

fois chez différens peuples, car puisque l'on ne peut assigner l'époque et l'origine de cette découverte, je pense qu'elle est entrée dans la tête de plus d'un homme, parce que chaque homme porte en soi les *semences* des plus hautes pensées. Moyse est un de ces génies extraordinaires qui commandent le respect, et que des têtes futiles comme celle de Voltaire, n'ont jamais lu ni compris. On dit que Moyse apporta l'alphabet d'Egypte; mais je le répète, il y a dans ce monde plusieurs *Moyses*, qui brisent toutes les figures idolâtriques, tous les objets matériels, pour voir au-dedans d'eux-mêmes l'intime présence de la Divinité, et en recevoir l'influence bienfesante.

Le *commencement de la société*, ces mots me font rire; l'homme a toujours été en société, non pas il est vrai comme dans la *ville de Paris*; mais l'homme ayant reçu le principe de morale et de religion, a toujours communiqué avec son semblable par la parole; il n'a pas été réduit aux cris des animaux, comme veulent nous le dire des *docteurs* qui se font *animaux*. Voilà où conduit le *métier de la métaphysique*, quand on s'intitule *métaphysicien en titre*. On le fait de nos jours, comme s'il n'y avait plus

de Molière, ou comme si Dieu n'en devait pas faire naître un tout exprès (1).

Pascal disait, *se moquer de la philosophie, c'est déjà philosopher*; ce mot a un sens exquis, il veut dire qu'il ne faut pas prendre le jargon de la philosophie pour son langage. Celui-ci n'admet rien de recherché, ni de fastueux; il avait sa perfection dans la bouche de *Socrate*, car on ne peut se lasser d'exposer ce grand homme comme un modèle de lumière, de simplicité et de courage.

---

(1) C'est la langue de la tour de Babel, que celle des idiologistes; c'est la confusion de tous les termes; c'est le cercle vicieux de tous les argumens scolastiques. Ils font jouer des termes fantastiques; voilà toute leur science.

On dit que Condillac et Locke ont eu leur maître; ce que je crois sans peine, parce que toute philosophie glacée n'est point une philosophie d'inspiration. Kant dit à l'homme : « Tu es un être moral; tu portes en toi le commandement et les lois d'une sévère moralité : donc il est un Dieu juste qui récompensera ou punira ton ame immortelle. » Cette doctrine sublime et vraie, sauve d'un coup la morale et la religiosité des atteintes du matérialisme. L'homme porte en soi la législation de l'ordre physique et celle de l'ordre moral, par conséquent tout ce qui lui est né-

C'est ce même *Socrate* qui disait, que si l'on voulait faire apprendre un art frivole à quelqu'un, on ne manquait point de maîtres à qui l'envoyer; de même, si l'on voulait faire dresser un cheval, ou un chien, il y avait assez de personnes pour en prendre l'engagement; mais que si l'on voulait apprendre à *être homme de bien*, on ne savait où le prendre.

Vous chassez l'ignorance et la barbarie, vous faites tomber les superstitions, mais en éclairant les hommes sur les désordres de leur esprit, vous leur inspirez l'envie d'examiner *tout*, de sonder *tout*; ils subtilisent tant, qu'ils ne trouvent plus rien qui con-

---

cessaire pour cette vie et pour l'autre. *Connais-toi toi-même!* Tout est dans ces admirables paroles, autrefois gravées sur une des portes du temple d'Apollon. L'idiologiste nous traîne sans cesse hors de nous-mêmes, nous écarte du point central de notre être, ce lieu de majesté et de calme où les influences des sens ne parviennent point, où nous portons les principes de toute science, où nous tenons Dieu, la liberté, l'immortalité, le bien. Et comme je ne veux pas rester seul dans l'univers, j'adopte la doctrine de *Platon* et celle de Kant, et je m'apprête à combattre sous leurs étendards; ce que j'ai fait d'ailleurs précédemment, et dans tous mes écrits.

tente leur misérable raison. La saine philosophie est le remède de l'impiété et de la superstition ; mais la mauvaise vous précipite dans une foule d'idées abstraites, et trouble l'entendement à force de l'enorgueillir. Ainsi ce mélange de bien et de mal qui se rencontre dans toutes les choses humaines, se remarque dans l'emploi de la philosophie; il importe donc de bien connaître l'instrument dont nous devons nous servir.

Il fut toujours pour la liberté publique de plus grands dangers que la violence des usurpations. Les sophistes qui ruinent la morale, en renversant ses bases, et livrent à l'indécision les pensées majestueuses et fondamentales de tout ordre public et particulier, attaquent réellement l'association, et tendent à dissoudre les parties de l'état, toujours prêtes à se séparer par les chocs terribles qu'elles reçoivent de l'intérêt particulier.

On croit toucher des orgues ordinaires en touchant l'homme, a dit Pascal ; ce sont des orgues, à la vérité, mais bizarres, changeantes, difficiles; pour en tirer des accords, il faut avoir une science toute différente que celle qui s'apprend par des livres. C'est d'après cette idée que je pense qu'il n'appartient qu'à

une langue toute nouvelle de dissiper la plus grande partie de nos erreurs. Elle fera surtout le désespoir de *nos ordonnateurs du monde*.

Je me suis séparé, et de toutes les puissances de mon ame, des *métaphysiciens modernes français*; ils ont le ton de l'école et la sécheresse du nihilisme; ils ont résolu, je crois, et par vengeance malicieuse, de me faire périr d'ennui et d'impatience; non moins obscurs, non moins tranchans que des théologiens, la logomachie de ces nouveaux docteurs remplace les vieilles formes scolastiques : c'est le poison de la pensée, de la sensibilité, de la vertu et du style que leurs froides, discordantes et inutiles thèses, véritables scories de la science, et que le célèbre Kant a su frapper d'un mépris ineffaçable. Armés de leur terminologie, *vous ne nous entendez pas*, disent-ils gravement, et nous vous avons pris *vingt fois* sur le fait; *vous ne vous entendez pas vous-mêmes*; nous entendons Descartes, nous entendons Leibnitz, nous entendons Wolaston, Shaftesbury, Kant, et nous comprenons que vous êtes parfaitement creux. *Primus sapientiæ gradus, est falsa intelligere.*

Etablissons tout-à-coup la distance qui nous sépare ; écoutez ! Dieu existe, il a donné à l'homme la faculté de la parole ; *atque affigit humo divinæ particulam auræ*, comme le dit notre cher Horace, quoique Epicurien ; la parole est innée chez l'homme, la langue de l'homme n'est pas une convention.... Vous fuyez à ces mots, vous craignez ce trait d'invincible lumière ! Eh bien ! nous aurons, nous, une metaphysique intelligible, sentimentale, adoratrice, qui plaît et qui plaira au genre humain. La vôtre est faite avec des ténèbres et pour des *esprits de ténèbres*.

Si toute la nature, lecteur, est en mouvement, il y a donc un premier moteur ; ce mouvement est assujéti à un ordre constant, il existe donc une intelligence suprême : brouillards fétides de la fausse métaphysique, n'obscurcissez point cette pensée lucide ! Et pourquoi les hommes reçurent-ils ce don le plus funeste, s'il n'est pas le plus beau de tous, le don de s'attendrir sur les malheurs de leurs semblables ? C'est qu'il y a un Dieu qui a l'œil ouvert entre mon frère et moi ; voilà les bases de toute morale. Vous ne la renverserez pas, froids et cruels idiologistes.

J'aperçois telle révolution heureuse attachée à un mot neuf. Qui ne sent pas que les hommes, un jour, se rallieront à quelques axiomes d'une grande simplicité et d'un parfait laconisme; le *décalogue* est le plus haut travail de la pensée. Toute grande pensée vient de l'auteur de tout bien. On peut méditer long-temps sans obtenir une seule pensée; mais l'on n'a une bonne pensée que lorsqu'on desire vivement de l'avoir. Si vous ne retirez de votre méditation que des inquiétudes, des tourmens, des doutes obstinés, c'est que vous cherchez de vains fantômes. On nous peint Spinosa comme un petit homme, pâle, maigre, n'ayant que le souffle, à l'œil creux, au visage effilé; il devait être ainsi. La figure de l'athée est triste et tourmentée. Il affirme et il est dans le doute; il s'épouvante quelquefois de lui-même; il tient par orgueil à un système qu'il abandonnerait s'il se trouvait seul sur un rocher nu. Je ne connais rien de plus beau, dans aucun livre, que Robinson Crusoé à genoux, les mains jointes, pontife de son île déserte, adorant Dieu avec ferveur, et sans être vu d'aucun homme.

Penser, parler, écrire, c'est absolument

la même opération de l'entendement humain. Ce n'est au fond que la peinture des idées, peinture plus ou moins rapide, et les idées étant la représentation des êtres, on peut dire que les modèles que le langage doit imiter, sont tous les êtres généralement quelconques.

Qu'on ne soit point étonné que l'ame perçoive la connaissance d'un si grand nombre d'êtres; elle embrasse, elle pénètre tout dans sa vaste compréhension. Tout ce qui ne peut se concevoir que par l'intelligence, lui appartient. Toutes nos facultés intellectuelles et morales ne sont que le développement d'une chose unique, indivisible et indestructible. Il n'y a que la pensée qui existe; tout ce qui n'a pas la conscience de *soi*, est comme s'il n'existait pas. La matière n'ayant ni la pensée, ni la volonté, ni une action propre, n'a point l'existence proprement dit. Voilà ce qui démontre la fausseté du système qui fait venir nos idées des sens. Elles passent par nos sens, d'accord; mais nous avons des idées, et une multitude d'idées, malgré nos sens. Cet univers matériel, nous l'apercevons bien, mais pour nous élever au-dessus de lui, et pour juger que toutes les formes

ne sont qu'accidentelles et passagères, qu'il n'y a qu'une réalité, *la pensée*, qu'elle est indépendante de tout ce qui l'environne, et qu'elle se suffit à elle-même par sa propre émanation.

Ces observations ne sont point étrangères à la littérature. Comme je veux lui restituer son empire, je veux que tout soit de son ressort, que rien n'échappe à son pinceau. Mallebranche est plus propre à former un poète que tout autre écrivain, et j'adopterais ses écrits comme la première poétique du style indépendant. Plaisans métaphysiciens, que ceux qui ne nous entretiennent que de la matière !

Vous tous qui m'écoutez, qui me lisez, vous êtes tous auteurs, métaphysiciens, qui plus est, puisque vous pensez, puisque vous parlez ; faites votre langue, faites votre style, créez et prononcez, prononcez et créez. Si vous êtes émus, nous vous entendrons et nous vous écouterons ; si vous êtes pleins de vos idées, mais sans calcul intéressé, vous serez éloquens. Presque toutes les sciences humaines ont été jusqu'ici un double amas d'extravagances et d'erreurs. Elevez-vous au-dessus de tout ce qu'on vous a dit ; regardez

en

en vous-mêmes, et ces prétendus beaux génies deviendront bien petits. Je crois voir des impotens qui regardent avec admiration une troupe de danseurs. Levez-vous! vous danserez comme eux.

L'exercice de la pensée appartient également à tous; et puisque le génie transcendant, véritablement lumineux, n'est pas dans les livres, il est dans les hommes. Méprisez les livres (1), et cherchez les hommes.

---

(1) Nous avons beaucoup de livres, et le *livre* nous manque; le *livre que je conçois*, et qui pourrait nous tenir lieu de tous les autres; il séparerait *ce qui est* de *ce qui n'est pas;* il serait écrit en langue vulgaire; chaque phrase dirait *oui* ou *non:* point d'équivoque, point d'écart dans la pensée; tout serait soumis au sentiment intime de l'homme. La vertu se rapporte à la vérité; elle rentre en quelque sorte en elle-même, lorsqu'elle l'obtient; c'est qu'elle n'en est que l'ardent amour. Celui qui nie la perfectibilité de l'homme, aime le mensonge. Riches par le sentiment, pauvres par la pensée, si nous savons développer en nous l'amour de la vérité, nous aurons la science, et les fantômes cesseront de nous obséder. Le mot *probabilité* n'entrerait point dans le livre dont je parle; il y aurait *certitude complete* pour entraîner l'assentiment de l'esprit; et la *certitude* serait fixée par ces deux mots: *La chose est, ou n'est pas; vel ou non.*

Le scepticisme est désolant en morale et en politique, mais il est très-utile en *littérature* ; il fait jouer toutes les clartés en tournant le prisme des couleurs qui colore l'horizon et agrandit la scène ; il rétablit cette espèce d'égalité qui sur-tout, en fait d'esprit, est la grande loi de la nature ; l'orgueil académique s'en affligera, mais tous les autres individus y gagneront.

Le sceptique lit le roman de l'*Iliade* comme il lit un *roman anglais* ; il éteint tous les noms, il marie les ouvrages séparés par de longs intervalles ; il remarque les plus vives étincelles dans le temps même de ces catastrophes qui répandent la nuit épaisse de la barbarie. Par-tout il poursuit la lumière, il la rencontre par-tout ; et les lettres n'ont plus, comme on se plaît à le dire, des siècles privilégiés.

Que devient la trompette adulatrice des louanges désordonnées devant le sceptique ? Que devient le dénigrement absurde de l'envie liliputienne ? Quelle pitié, en effet, de voir le petit homme accabler le nain, et le nain écraser un ciron ! Toutes ces feuilles périodiques qui distribuent d'un côté de grands éloges, et de l'autre de grosses in-

jures, tomberont devant le scepticisme littéraire, et dans un plus grand élan de liberté, il en résultera le progrès des connaissances humaines. On ne marchera plus sous les étendards d'une petite faction niaise qui produit toujours des lois prohibitives, analogues à sa faiblesse.

On demande vainement aux feseurs de règles, qu'ils nous révèlent l'art d'écrire ; il faut le puiser en soi-même. Aristote n'a fait sa Rhétorique que pour combattre un rhéteur obscur. Cicéron, dans son Traité de l'Orateur, n'a d'autre objet que de faire l'éloge de sa manière d'écrire.

Quintilien est un rhéteur très-exact, et non un écrivain propre à vous ouvrir de nouvelles routes. Il ne parle que de tout ce qui s'est fait. L'Art poétique d'Horace n'est entendu que de quelques poètes ; et il est bien étonnant que Boileau qui avait traduit Longin, n'ait péniblement tracé que l'art du versificateur. En un mot, aucun de ces écrivains n'a donné les élémens de l'art qu'il professait : c'est que ces élémens sont si étendus, si variables, si délicats, si fugitifs, qu'ils échappent lorsqu'on veut les fixer.

Dans cet art que l'on nomme *peinture*,

il y a des études préliminaires, longues, fatigantes; dessin, correction, manipulation de la palette; c'est toujours avec de la matière qu'il faut rendre les images matérielles; mais l'art d'écrire qui se compose de la parole, n'a rien de matériel. Voilà pourquoi l'écolier en sait souvent plus que le maître; que Voltaire a fait Œdipe à dix-huit ans, que Lafontaine est devenu poète par inspiration : voilà pourquoi l'on se forme seul dans cet art, et qu'on sera toujours plus près du succès en n'écoutant que soi, qu'en prêtant l'oreille à ces hommes qui, comme le dit Montesquieu, mettent à toutes les choses une robe de docteur. Les gens qui veulent toujours enseigner, empêchent beaucoup d'apprendre.

J'ai d'ailleurs une singulière conformation dans l'œil, et qui provient de naissance : quand j'entends un homme parler en public, développer sa doctrine, faire grand trophée de ce qu'il dit, parler de son génie et de son goût, je vois autour de son fauteuil, dessus, dessous, à côté, une multitude prodigieuse de petites têtes enfantines qui rient malignement, montrent au doigt le professeur, s'amusent de ses paroles, et donnent

toutes les marques les plus plaisantes de la compassion et de la pitié ; c'est véritablement la génération qui naîtra dans quelques années, que j'aperçois distinctement, et qui se moquera de toutes nos thèses. Quoique ces petits génies soient muets, je comprends à merveille dans leurs gestes tout ce qu'ils veulent dire ; et c'est cette vue (que je dois à la bonté du ciel) qui m'a empêché d'adopter les erreurs de mon siècle ; sa très-plaisante astronomie, sa mauvaise métaphysique, son goût idolâtrique et dangereux pour les arts matériellement imitatifs, enfin le Dictionnaire des étouffeurs. Oh ! combien tous ces enfançons, devenus grands, vont se divertir à nos dépens ! Je me tromperois fort si je n'ai pas distingué dans la foule un nouveau Rabelais, mais plus intelligible que l'ancien, tant sa petite mine avait de finesse et de malice : ah ! jolie petite figure espritée, tu m'as fait un signe expressif sur . . . . . soit, je ne dirai rien.

Telle tête humaine n'est qu'une des cent mille variétés de la nature ; et l'on voudrait que tous les esprits se moulassent sur un ou sur plusieurs ! Si les langues sont la proie du temps, elles ne sont donc pas si sacrées

qu'un mortel n'y puisse toucher, et qu'il n'agisse comme le temps, qui les recompose, s'il les décompose. Le *Dialecte national*, par qui a-t-il été fait? par la masse entière des écrivains. C'est donc aux écrivains, c'est-à-dire à chacun d'eux en particulier que l'*idiome* appartient. D'où naît l'élocution? du concours, du concert immense de tous les auteurs. C'est de cette voix large qui n'en fait bientôt plus qu'une, que sort tout *vocabulaire*; ce qu'on appelle *innovations*, *hérésies*, se fond dans le dogme, et les novateurs deviennent orthodoxes.

On réclame un sénat conservateur de la langue française; mais si ce sénat ne fesait dans la république des lettres que choyer ses intérêts, ses propres écrits, et sur-tout conserver ses prééminences, où en serions-nous? Ne vaudrait-il pas mieux tout de suite un *indépendant* qui nous dise avec Horace, qu'il sera toujours permis d'introduire un terme nouveau, pourvu qu'il soit marqué au coin du langage actuel, et conforme à l'analogie?

> *. . . . . Licuit semperque licebit,*
> *Signatum præsente notâ producere nomen.*

J'avouerai qu'il y a, en fait de langue,

des pertes qui l'enrichissent ; que toutes ses acquisitions ne sont pas également bonnes et fructueuses ; mais dans l'incertitude de la direction constante et invariable qu'elle doit prendre, je soutiens que la langue périra plutôt d'inanition que d'abondance. C'est faute de certains diminutifs et de mots échelonnés, gradués, soit qu'ils montent, soit qu'ils descendent, que toutes les nuances si nécessaires nous échappent, que les erreurs naissent, et que les mauvais raisonnemens s'ensuivent. L'indétermination cessera lorsqu'on pourra donner à la pensée une mesure plus précise, plus détaillée. La langue des grands écrivains est précieuse, qui en doute ? mais elle ne se prête pas à tout ce que la conversation commande quelquefois. *Parler comme un livre*, c'est mal parler ; il faut rompre la convention générale, pour le charme, l'agrément, le plaisir des conventions particulières. Or donc, que la petite monnaie soit toujours d'une empreinte plus neuve et plus marquée que la grande, afin de mieux résister au frottement ; la circulation, l'échange rapide des idées l'exigent ainsi ; et ne vaut-il pas mieux créer un mot nouveau, que

d'en corrompre, d'en altérer un ancien?

L'autorité législative résidera dans l'homme qui fera adopter ses néologies. Qu'il fasse ou qu'il ne fasse pas un Vocabulaire comme celui-ci, si l'usage consacre ses expressions, si, plus heureux, il se fait lire, tous les journalistes, puristes du monde (1), ne paraîtront plus alors devant lui que

---

(1) Ceux de nos jours sont, en général, de petits bégayeurs, faits tout au plus pour parler de *versiculets;* quand il paraît un ouvrage substantiel, ils ne savent ni le lire, ni le juger. Lorsque *Le Joyand* est venu foudroyer le philosophisme des abstractions, des figures et des nombres, dont le seul Descartes avait fixé la juste valeur, et dont certains géomètres depuis, et malgré ce grand homme, ont voulu faire dominer exclusivement la manie, qu'ont-ils dit? de pauvres injures! C'est au préjudice des principes physiques, naturels, et de la voix éclatante de l'univers, que ce philosophisme, à l'aide d'innombrables suppositions, est venu désorganiser la nature. Voilà le délit des savans qui ont attaché aux mathématiques l'exclusif privilége d'une certitude démonstrative. Nous ferons bientôt justice de cette absurde et ténébreuse folie. Quand elle a réalisé des idées abstraites, elle les prend ensuite pour l'essence même des choses. Ce qui n'est qu'*instrument*, le philosophisme l'appelle *science*.

livrés à une chicane puérile et sèche; il plaira aux esprits pénétrans, étendus, qui, guidés par le sentiment, surpasseront bientôt le néologue lui-même, satisfait de s'avouer vaincu. Les génies créateurs, c'est d'eux que j'attends, non point des suffrages (je peux m'en passer), mais la grande langue harmonieuse et forte dont je ne leur ai offert tout au plus que l'*instrument.*

C'est donc sans crainte que je donne à ma chère nation, dont j'ai tant aimé la gloire et servi la liberté et l'indépendance politique, dans toutes les époques de ma vie; c'est donc à elle que je livre avec pleine confiance cette *Néologie*, qui veut dire *création de termes nouveaux* (1); c'est lui annoncer en même temps que je pourrai bientôt reproduire sous ses yeux et reporter à son oreille les mâles expressions de la *langue républicaine*, qui me fut familière pendant quatre ou cinq années. Il y a là de quoi faire pâlir à jamais la *langue monarchique*; mais encore un peu de temps, un peu de temps encore; vous nous l'accor-

(1) Néologisme, au contraire, abus de la Néologie. Observez bien ceci, lecteurs!

derez, génie protecteur de la France, invincible génie à qui j'adresse toutes mes pensées.

> Le temps est un trésor plus grand qu'on ne peut croire;
> J'en obtins, et je crus obtenir la victoire. (*Corneille.*)

Me voilà à peu près sûr que les généreux descendans des Gaulois et des Francs s'affranchiront eux-mêmes de tous les fers qui retardent et contrarient les progrès de leur langue, car elle est faite (s'ils nous écoutent) pour multiplier à l'infini et d'une manière incalculable, tous les rapports heureux qui féconderont la masse des idées ordinairement inertes, faute d'un langage analogue à l'indépendance et à la vivacité de l'imagination humaine. Quand j'ai travaillé ce Dictionnaire avec un nouveau degré d'alacrité et de courage, c'est qu' il en fallait; et, je le dirai, c'est la vertu la plus nécessaire dans l'épineuse carrière des lettres. Vaincre aujourd'hui je ne sais quel dédain superbe qui, chez le lecteur, surpasse encore de beaucoup l'amour-propre ou l'orgueil tant reproché aux auteurs; voilà votre nouvelle tâche, écrivains!

Mais aussi il est de la dignité de mon art, de l'art que je cultive, de lui donner

incessamment la préférence sur la *peinture* et la *sculpture ;* ainsi, que l'on n'attende pas de moi l'aveu tardif que l'on me suppose, que ces derniers arts puissent jamais rivaliser avec la poésie. Non, je n'ai plus besoin de les voir, ces héros armés de la lance ou décochant le trait de l'arc qui siffle; Ossian fait entendre le son du javelot sur le bouclier qui le repousse. Eloignez-vous, statuaires, vos figures sont immobiles, et je veux des images mobiles. Qu'est-ce que ces guerriers dont les bras sont toujours levés,et dont les glaives ne descendent jamais? Qui les a pétrifiés? le peintre. Qui les remettra en mouvement? le poète.

Tant que l'art d'écrire ne sera pas réputé le premier de tous, je combattrai les autres arts imitatifs qui ne lui rendront pas cet hommage. Il en sera de même de cette géométrie transcendante,qui,superbe et aveugle, marchant dans les abymes, sans véritable base et sans véritable fin, ne prouve rien, et se trouve sans cesse en opposition avec les lois physiques. Un ouvrage que je conseille à un homme sensé, et qui immortaliserait un auteur, serait celui qui rétablirait un art totalement perdu, *l'art de ne voir*

que par nos yeux. Incrédule à Newton, je me ris de son système, mais je déduirai bientôt pourquoi et comment j'ai été conduit à cette sage incrédulité. Ma raison m'a parlé; si Dieu a créé deux raisons humaines, c'est ce que j'ignore. La *raison des chiffres* est donc toute autre que celle que je possède. Dis-moi, Newtonien, le *spectre* que je vois dans le miroir, qu'est-il? où est-il? y a-t-il réalité? Quoi! ce phénomène ne te dit pas que tout l'univers visible n'est.... Achève ma pensée, si tu as su l'entrevoir.

Qu'est-ce enfin qu'un littérateur digne de ce nom? C'est un homme qui oppose la raison aux préjugés, ses études et ses connaissances à l'opinion courante, et son jugement à l'erreur.

P. S. Voyez NÉOLOGUER, à la fin du Vocabulaire, parmi les mots survenus pendant l'impression.

Paris, 15 messidor an 9.

SOUS PRESSE,

Pour paraître incessamment chez MOUSSARD, libraire, rue Helvétius, n°. 560, vis-à-vis la rue Villedot, et MARADAN, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arcs, n°. 16, à Paris.

De l'Impossibilité physique du système de Copernic, et de la Chimère dite *Attraction neutonienne*; un volume d'environ 400 pages, par L. S. MERCIER, membre de l'Institut national de France, avec ces deux épigraphes :

Omnibus ferè in rebus, et maximè in physicis, quid non sit citiùs, quam quid sit, dixerim. Cicer.

Primus sapientiæ gradus est falsa intelligere. Lact.

SOUS PRESSE,

Pour paraître chez les mêmes libraires, dans le courant de fructidor an 9.

Les Phases de la Révolution française, ou la Liberteïde, depuis la convocation des

(*)

états généraux jusqu'à la paix de Lunéville; un volume *in*-8°. d'environ 400 pages, avec gravure allégorique, notes, etc. par P. Moussard, avec cette épigraphe :

Univers !........ admire et frémis !........

Il manquait à la grande nation un ouvrage qui consacrât, avec tous les charmes de l'imagination et de la poésie, l'ensemble chronologique des événemens dont elle a été le théâtre. Annoncer que ce poëme n'est point au-dessous de son sujet, c'est le présenter comme un monument digne de fixer nos regards. Il est divisé par phases (nuances de principes, apparences politiques), et composé de stances de dix vers, qui toutes sont terminées par un seul et même mot, qui devient le type de l'ouvrage, et auquel tout est rapporté. Ce genre particulier, qu'aucun écrivain ne paraît avoir tenté dans aucune langue, sur-tout dans une production grave, héroïque et d'une grande étendue, est justifié, soutenu, comme on doit

le pressentir, par une poésie féconde et brûlante, par l'élévation du style et des pensées, la richesse des images, et tous les charmes de l'harmonie. On ose dire que cet ouvrage, absolument neuf, a franchi les routes battues, la zone glacée de nos poésies vulgaires, et qu'il est considéré par un grand nombre de littérateurs, comme devant être aussi durable que le souvenir des actions et des événemens extraordinaires qu'il retrace. A ce poëme en sera joint un autre, intitulé *les Chants du Philosophe*, qui n'est pas moins piquant dans un autre genre. Les notes historiques, philosophiques et littéraires de ces deux ouvrages sont puisées dans les sources les plus impartiales et les plus saines.

D . . . . . T.

(*Journal Typographique et Bibliographique, numéro 38, 15 messidor an 9.*)

NÉOLOGIE,

OU

VOCABULAIRE

DE MOTS NOUVEAUX,

A RENOUVELER, OU PRIS DANS DES ACCEPTIONS NOUVELLES.

A.

A + B. Science et génie du docte Newton.

ABATARDIR (s'). « Comme nostre esprit se for-
« tifie par la communication des esprits vigou-
« reux, il ne peut se dire combien il perd et s'Abâ-
« tardit par le continuel commerce et fréquen-
« tation que nous avons avec les esprits bas et
« maladifs. » (*Montaigne.*)

ABOI. L'aboi du chien n'est point son aboie-
ment ; l'aboi est la voix de l'animal. Il vint
à moi, et me caressa avec un doux aboi.

ABÉCÉDAIRE. « Cettuy-ci apprend à parler,
« lorsqu'il lui faut apprendre à se taire pour ja-
« mais. On peut continuer à tout temps l'estude,
« non pas l'escholage. La sotte chose qu'un vieil-
« lard abécédaire ! » (*Montaigne.*)

ABÉQUITER. S'enfuir à cheval. Ce verbe peut être admis, parce que ses élémens sont tirés de locutions déjà connues, telles que : Équitation, écuyer, et même équiter. (*Louis Verdure.*)

ABÊTIR. A quinze ans, un Jésuite m'enquinauda; je fus novice, on m'Abêtit pendant deux années. (*Voltaire.*)

ABHORRIR. Avoir en horreur, en haine. Peut-on Abhorrir ce que l'on a aimé?

ABOMINER. O malheureux jeune homme! l'éclat de ses charmes te séduit; mais apprends de moi que c'est elle qui a empoisonné ta mère, et juge combien tu dois l'Abominer!

ABONNATAIRES. Celui qui n'est pas encore abonné. Le premier et très-piquant numéro de ce journal est fait pour plaire singulièrement aux Abonnataires, et pour les transformer sur-le-champ en abonnés.

ABORIGÈNES. Branches superflues qui poussent au tronc des arbres. Ne pourrait-on pas, par métaphore, dire de quelques ouvrages systématiques, divisés par chapitres, qu'il y en a quelques-uns qui sont Aborigènes? *Ramos compesce fluentes.*

ABORTIF. La douleur qui la frappa dans sa grossesse, fut si vive qu'elle faillit faire un Abortif.

ABRÉGEMENT. L'Abrégement du discours le rend toujours plus fort et plus convaincant.

ABRITER. Voici l'orage, abritons-nous. Heureux qui, pendant les tempêtes révolutionnaires, a pu s'Abriter sous un toit inconnu!

ABRUPT. On a trouvé le style Abrupt incorrect, et peut-être l'est-il. (*Diderot.*)

ABRUTISSEUR. Je voudrois bien que les Turcs fussent chassés du pays des Périclès et des Platon : il est vrai qu'ils ne sont pas persécuteurs; mais ils sont Abrutisseurs. Dieu nous défasse des uns et des autres! (*Voltaire*).

ABSCONDER. Ne pas montrer. Ce qu'une femme veut Absconder, est bien caché.

ABSOLUTEUR. Hélas! l'or est donc Absoluteur des forfaits commis envers la patrie! et plus le vol est énorme, plus le brigand reste impuni.

ABSORBTION. De même que, dans un Etat, un parti avait absorbé la nation, puis, une famille le parti, puis, un individu la famille; de même il s'établit, d'Etat à Etat, un mouvement d'Absorbtion. (*Volney.*)

ABSTRUSE. Il n'y a chose si cachée et abstruse que le temps ne découvre.

ACADÉMIFIÉ. J'ai dans mon cabinet, vingt diplomes qui m'assurent de toutes parts le titre

glorieux d'Académicien ; ainsi, j'ai l'honneur d'être à peu près autant Académifié qu'on peut l'être, et je n'en suis pas plus fier. (*Linguet.*)

Académiser. Diderot, s'adressant aux jeunes élèves de l'Académie de peinture, dessinant d'après un modèle que l'on force à prendre la même position, pendant tout le cours de la séance, leur dit :

« Si vous perdez le sentiment de l'homme qui « se présente en compagnie, et de l'homme inté- « ressé qui agit; de l'homme qui est seul, et de « l'homme qu'on regarde, jetez vos pinceaux dans « le feu. Vous Académiserez, vous redresserez, « vous guinderez toutes vos figures. »

Accointance. Ce bon homme la fit demander à ses parens, ne sachant rien de l'Accointance de cette demoiselle avec un officier du régiment.

L'Accointance du méchant mettra toujours notre bonté en péril.

L'Accointance des sots est véritablement sympathique.

L'Accointance entre des hommes d'esprit, fortifie encore plus leur amour-propre que leur génie.

On emploie aussi ce mot pour signifier un commerce illicite avec femme ou fille.

Accompagnateur. Je chantais passablement,

mais j'avais au clavecin le plus misérable Accompagnateur. (*Sevigné.*)

Pourquoi le crime trouve-t-il plutôt un Accompagnateur que la vertu elle-même ? (*Nicole.*)

Dans mes longues courses sur les montagnes, au milieu des dangers et des fatigues, il fut courageusement mon Accompagnateur désintéressé. (*Bourry.*)

ACCORT.

Et veut tirer à soi, par un courroux Accort,
L'honneur de sa vengeance et le fruit de sa mort. (*Corneille.*)

Accort signifie conciliant. Il vient d'accorter; c'est un mot qui n'est plus en usage dans le style noble, et on doit regretter qu'il n'y soit plus. (*Voltaire.*)

Accort. Poli, agréable, de riante humeur : il faudrait dire homme Accort, d'autant plus que cela devient très-rare.

ACCOSTABLE. Voltaire, dans son château, était plus Accostable que J. J. Rousseau dans son grenier.

ACCOUCHEUSE. Où trouver l'Accoucheuse de la vérité, si la plume de l'histoire ne l'est pas toujours ? La plume Accoucheuse du mensonge se taille tous les jours; mais il faut un siècle pour préparer celle qui ne ment point : Accoucheuse du vrai; le fruit n'est pas mûr.

ACCOUTREMENT. C'est pour avoir trop dédaigné l'Accoutrement, que les premiers législateurs, en France, n'ont pas concilié le respect dû à leurs personnes.

ACCOUTRER....., « Sur ces entrefaites, vint « de la ville de Mytilène, un serviteur du maistre « de *Lamon*, qui lui apportoit nouvelles que leur « commun seigneur viendroit voir ses terres « un peu devant les vendanges; à l'occasion de « quoy, *Lamon*, approchant jà l'automne, et « l'esté vieillissant, Accoustra diligemment le « logis, afin que le maistre n'y vist rien qui ne « lui fust plaisant à voir. » (*Amyot.*)

ACCOUTUMANCE. « Celui-là me semble avoir « très-bien conçu la force de la coustume, qui « premier forgea ce conte, qu'une femme de « village ayant appris à caresser et porter entre « ses bras un veau, dès l'heure de sa naissance, « et, continuant toujours à ce faire, gagna cela « par l'Accoutumance, que tout grand bœuf qu'il « étoit, elle le portoit encore. » (*Montaigne.*)

« Les forçats plorent quand ils entrent en « la galère; au bout de trois mois ils y chan- « tent; ceux qui n'ont pas accoustumé la « mer, pâlissent mesme en temps calme, quand « on lève l'ancre, et les matelots rient durant « la tempeste. Le temps et l'Accoutumance fait « tout. » (*Charon.*)

Accrochement. Je dirai donc l'Accrochement d'une affaire, l'acculement d'un corps d'armée, l'aheurtement des circonstances.

Accrochement. Cette affaire était sur le point de se terminer, lorsqu'il est survenu un Accrochement; œuvre de chicanier.

Accubiteur. Officier du palais des empereurs de Constantinople, qui couchait auprès du prince, pour la sûreté de sa personne.

Son ami étant tombé malade, il ne voulut pas le quitter, et se fit son Accubiteur.

Il est bien doux, lorsque l'on souffre, de rencontrer un Accubiteur; cela console : car, hélas!

Qu'une nuit paraît longue à la douleur qui veille!

Acersocome. Adjectif pris substantiv. Surnom d'Apollon, qui signifie à longue chevelure.

On ne voit plus de conseiller au Parlement, ni au Châtelet, Acersocome. Tous les cheveux sont coupés en rond, ou noués en petites queues.

Acertainer. Caquet courut au bouquiniste qu'on lui avoit indiqué. Monsieur, lui dit-il, les charbonniers m'ont Acertainé que vous me donneriez le nom et l'adresse du plus fameux conteur de contes qui soit à Paris. (*Rétif.*)

Acétabule. Fiole de vinaigre. On ne devroit jamais sortir, dans les grandes villes, sans porter sur soi son Acétabule.

Acheteuse. On ne voit pas parmi nous, comme à Florence, des commissaires, tancer publiquement des femmes qui portent des plumes, ni tenter de leur arracher ces ornemens de leurs têtes qui plaisent tant aux Acheteuses de modes.

Achèvement. Le dernier degré d'Achèvement est, dans tous les arts, le premier de leur avilissement : ceci veut être médité.

Achever. « Epaminondas, le premier de la « Grèce, enquis lequel il estimoit plus de trois « hommes, de lui, Chabrias et Iphicrates, répon- « dit : Il nous faut voir premièrement mourir « tous trois, avant en résoudre..... O la belle « chose ! de pouvoir Achever sa vie avant sa « mort ! tellement qu'il n'y ait plus rien à faire « qu'à mourir ; qu'on n'ait plus besoin de rien, « ni du temps, ni de soi-même, mais, tout seul « et content que l'on s'en aille. » (*Charon.*) —— Non, je ne fais plus qu'achever de mourir. (*Le Tourneur*), *Nuits d'Young.*

Aclimatement. Modification du tempérament d'un être animé qui change de climat, et dont la santé n'éprouve aucune altération de cette nouvelle température. Mon Aclimatement en Egypte y a facilité beaucoup mes opérations.

Acotoir. Faire de son ami un perpétuel Acotoir, c'est le mettre à une trop rude épreuve, et risquer de le perdre.

Acoudoir. O ma chère fille, grandis encore un peu, et sois l'Acoudoir de ton vieux père !

Acrimonie. Il a dans le caractère une Acrimonie que rien ne peut corriger. S'il n'avait que l'humeur mordicante, passe encore; mais il est Acrimonieux presque en tout temps et en toute saison.

L'Acrimonie de son caractère fait le plus grand tort à son esprit, et le plaisir qu'on a à l'entendre, s'évanouit dès qu'on a vu le jeu dur et mordant de sa physionomie.

Acrimonieux. Il a le caractère acrimonieux. Tel critique de profession a le style Acrimonieux; mais on peut être Acrimonieux sans être piquant.

Actilisé. Dès que l'être sensitif n'est plus Actilisé par ce qui l'environne, la décrépitude commence.

Activer. Activer une affaire, ne point la laisser languir. Le plus beau projet est nul, s'il n'est pas Activé. Activer un réglement, une loi, leur donner la vie par une prompte exécution.

Ce mot est presque naturalisé par un emploi très-fréquent.

Actricisme. Ce mot signifie l'art de jouer sur la scène.

Acute. Vue Acute, fine, peut se dire au mo-

ADVENTICE. La force non naturelle est une opposition extérieure ou Adventice à la vigueur des principes et à leur effet nécessaire; c'est ce qui, par étymologie de violation de la nature, s'appelle violence. (*Aphorismes de Harrington.*)

ADVENTUREUX. Ce n'est pas aventurier: jeune homme qui a couru des périls. L'Adventureux Robinson intéresse tous les âges. Il y a des hommes Adventureux dont la vie fourmille d'événemens singuliers.

ADVERBIFIER. Pourquoi pas ce mot, qui signifie si simplement faire un adverbe ou des adverbes?

ADVISER (*s'*). Quand le parlement, en Angleterre, présente un bill auquel le roi ne juge pas à propos de consentir, le secrétaire dit: Le roi s'Advisera; ce qui est une manière douce de le rejeter.

ADVOUÉ. Avoué. Nous n'avons plus d'avocats, nous avons des Avoués voués à notre service: eh bien! c'est pourtant le très-vieux mot qui est de retour parmi nous.

ADULER. Aduler un homme puissant, c'est la règle; mais aduler chaque jour des comédiens et des comédiennes, c'est le bas emploi des folliculaires.

ADULTÉRATION. L'Adultération de la monnoie est un crime capital.

L'Adultération des médicamens et des comestibles devrait être punie très-sévèrement.

Les paroles du sage sont les plus susceptibles d'Adultération pour l'insensé et pour le méchant.

ADULTÉRESSE. On a puni à la fois l'adultère et l'Adultéresse.

AÉRAGE. Aérage des salles de spectacles : c'est ce qu'il y a de plus indispensable, et ce qu'on néglige le plus. Avant d'avoir l'acteur, il faudrait choisir et posséder l'aérologue, celui qui connoît l'Aérage : il préserverait les cités d'une foule de maladies malignes que l'on puise dans ces lieux de divertissemens. Les hommes ne sont-ils pas inconcevables? Humer un mauvais air, un air pestilentiel pour des notes de musique! Et la musique elle-même, faute du ressort de l'air, perd alors de son prix; car, dans cette magnifique enceinte de l'Opéra, les cantateurs et les cantatrices chantent dans le gobelet, ainsi que je l'ai dit ailleurs.

La santé de l'homme dépend de l'Aérage de sa case : maxime bonne à retenir.

AËROLE. Fiole transparente.

AËRTER. Arrêter un cheval par le frein. Ce mot nous manque, et cependant nous l'avions :

il faut nous en servir de nouveau, comme nos pères.

Affaireux. La modération est vertu bien plus Affaireuse que n'est la souffrance. Le bien-vivre du jeune Scipion a mille façons : le bien-vivre de Diogène n'en a qu'une. (*Montaigne.*)

Affaméité. Un de nos néologistes donne à une faim insatiable, le nom d'Abartie; mais nous avons déja boulimie, terme de médecine, qui est dérivé du latin *bulimia*, et qui signifie absolument la même chose. J'aimerais mieux encore Affaméité, ou Famélicité, que tout le monde entend sans commentaire. (*Louis Verdure.*)

Affamélite. Qui cause la faim. Le travail, l'exercice du corps, la bile que donnent les contrariétés de l'esprit, la paix de l'ame, sont des Affamélites. Les épices et les acides sont des Affamélites.

Afférocée. Et toutes ces têtes innocentes tombaient au bruit des applaudissemens atroces d'une multitude Afférocée.

Affichiste. Faiseur ou distributeur de petites feuilles volantes.

Il croit réellement à l'éloge pompeux qu'a fait de lui l'Affichiste.

Affinage. L'Affinage du style n'en est pas la

correction, encore moins la perfection : Florian l'a prouvé.

Affiner (s'.) « En l'amour, ce n'est qu'un « desir forcené de ce qui nous fuit. Aussitôt qu'il « entre aux termes de l'amitié, c'est-à-dire, en « la convenance des volontez, il s'esvanouit et « s'alanguit.

« L'amitié, au rebours, est jouïe, à mesure « qu'elle est desirée, ne s'esleve, se nourrit, « ni ne prend accroissance qu'en la jouissance, « comme estant spirituelle, et l'ame s'Affinant « par l'usage. « (*Montaigne.*)

Affolir (s'.) « Tout ainsi que la beste sau- « vage et farouche ne se veut laisser prendre par « l'homme, mais ou s'enfuit et se cache de lui, « ou s'irrite et s'esleve contre lui, s'il en veut « approcher, ainsi fait la folie revêche à la raison, « et sauvage à la sagesse, contre laquelle elle « s'irrite et s'Affolit davantage. » (*Charon.*)

Affonder (s'). S'Affonder dans un précipice : ils dansoient, et tout à coup on les vit s'Affonder par la chute du plancher.

Affouguer. Affouguer un cheval, un animal paisible : Affouguer un peuple par des rigueurs déplacées ; Affouguer un jeune homme par des paroles irritantes, et qui blessent son orgueil.

Affres. Les Affres de la mort, les angoisses

d'un cœur navré n'ont point été remplacées, (*dit Voltaire.*)

AFFRIOLER. On trouvait dans le choix des mets exquis dont on couvrit la table, tout ce qui pouvait Affrioler le goût le plus délicat.

AGACE. Pie criarde. Si une femme l'imite : « Taisez-vous, Agace. »

AGAILLARDIR (*s'.*) Voici des fêtes sans nombre : sont-elles gaies ? on y danse, on s'y étourdit, on s'y amuse ; le tout serait de s'y Agaillardir ; mais la bonne, la franche, la durable gaîté n'est pas au milieu des fusées : pour s'Agaillardir, il faut posséder la tranquillité d'esprit.

AGGLOMÉRATION...... Et une cité ayant subjugué une cité, elle se l'asservit, et en composa une province..... et deux provinces s'étant englouties, il s'en forma un royaume ;...... et deux royaumes s'étant conquis, l'on vit naître des empires d'une étendue gigantesque........ et, dans cette Agglomération, loin que la force interne des Etats s'accrût en raison de leur masse, il arriva au contraire qu'elle fut diminuée. (*Volney.*)

AGGLOMÉRER (*s'.*) Une boule de neige détachée des Alpes, va toujours se grossissant et s'Agglomérant, jusqu'à ce qu'enfin elle devienne un torrent

torrent qui inonde les plaines. Telle est l'image de la puissance exclusive.

Aggravanter. Cette circonstance, loin d'affaiblir son délit, l'Aggravante beaucoup.

Aginer. Se donner du mouvement pour peu de chose. — J'adopte ce mot dans lequel on reconnaît le verbe *agir*, et où la terminaison *iner* semble être ridiculisante, ou, tout au moins, annoncer une action peu importante. Tels sont, acoqu*iner*, bad*iner*, dand*iner*, chop*iner*, rap*iner*, turlup*iner*. (*Journ. de la Lang. Franç.*)

Agitateur. Le peuple ne peut jamais être que trompé sur son intérêt et sa volonté, dans les associations particulières où l'on parle en son nom, sans mission et sans caractère. Qui composera ces associations ? des oisifs, des mécontens, des ambitieux, des Agitateurs, des ennemis de la chose publique ayant pour mandat de tout bouleverser. (*Mailhe.*)

Agitateur. Tel Agitateur d'un peuple est un grand homme ; tel autre n'est qu'un misérable stipendié. Les époques, les intentions, le succès, imprimeront à ce mot les acceptions les plus opposées.

Agréanter. On vous enverra la voiture, madame, si cela vous Agréante. Agréer ne vaut pas ici Agréanter. Croyez-vous que je puisse lui

faire Agréanter ce voyage à la campagne? Faites-lui Agréanter le présent que la ville lui doit par la plus juste reconnaissance.

AGRÉMENTER. Si Voltaire fût né en Bourgogne, au lieu de naître à Paris, il aurait, toutes choses d'ailleurs égales, surpassé Homère, Virgile, le Tasse, etc. Son unique défaut est d'être né Parisien : c'est ce qui l'a Frivolisé, Agrémenté, Superficiellisé (1). (*Rétif.*)

AGREUX. Riche en fonds de terre, du latin *agrosus*. Comme nous avons agriculture, j'accepterais Agreux sans difficulté. (*Louis Verdure.*)

AGRIMINISTES. Les belles dames, dont la fantaisie commande ces ouvrages momentanés, susceptibles de variations infinies, ignorent sans doute que les ouvriers qui façonnent les agrémens dont elles ornent leurs robes, se nomment Agriministes.

AIDANCE. Secours. Je me tirerai de ce mauvais pas, je l'espère, avec l'aide de Dieu et l'Aidance de mon frère.

---

(1) Que ces mots forgés ne scandalisent personne! Cicéron, qui valait bien nos puristes, dit : *Syllaturit*, pour exprimer: Il se meurt d'envie d'imiter la cruauté de Sylla. Il dit: *Mariaturit;* mots très-forgés. On dirait fort bien Agrémenter une robe.

Aigare. Celui qui voudrait être au bon chemin; mot provenant du grec. Nos ancêtres l'ont quelquefois employé.

Aiguillonner. (*s'*) La force n'existe jamais dans le nombre des individus, mais dans leur réunion, leur fixité, leur ensemble; et cette réunion, outre la résistance et l'énergie de sa masse, développe encore un autre genre de puissance plus efficace : c'est celle de l'intelligence. Les hommes réunis s'Aiguillonnent et s'éclairent.

Aimablement. Cette jeune actrice excellait sur-tout dans *les Dehors trompeurs*. Quoique cette pièce de Boissy n'eût pas été faite pour elle, elle s'y trouvait tellement convenable, que le talent de mademoiselle Gaussin ne pouvait l'emporter sur le naturel qu'elle mettait dans la scène avec le marquis.... Il fallait voir le ton tremblant, Aimablement embarrassé de cette charmante fille! (*Rétif.*)

Ajambée. Une résistance déplacée, hautaine, arrogante. Une résistance trop opiniâtre aux premiers pas de la révolution française, lui a fait faire plusieurs et grandes Ajambées.

Ajouré. Oh! si l'on m'avait vu dans ce triste réduit, sur un mauvais grabat, n'ayant pour tout meuble que deux chaises et une table brisées, une

vieille cassette sans fermeture, pour serrer mes vêtemens délabrés! Une chatière Ajourée par deux carreaux de papier huilé, me servait de fenêtre. (*Rétif.*)

AJOUTATION. Son ouvrage n'a pas eu de succès, parce qu'on ne l'entendait pas; mais les notes qu'il vient d'y ajouter!.... toutes ces Ajoutations-là seront inutiles. Donnez à un homme perclus dans tous ses membres, les meilleures béquilles, il se traînera, mais il ne marchera point.

ALANGUIR. (*s'*) César, assis sur son tribunal, préside le sénat : Métellus-Cimber, qui a une supplique à lui présenter, fléchit un genou devant lui. César lui dit :

« Je dois te prévenir, Cimber, que ces basses « adulations, ces génuflexions caressantes, peu- « vent enflammer l'orgueil des hommes vulgaires, « et changer en vains projets d'enfant les décrets « arrêtés dans leurs premières résolutions. N'ayez « pas la folle pensée de croire que le cœur de « César, rebelle à mes desseins, s'Alanguisse et « perde son vrai caractère par ces moyens ser- « viles qui vous attendrissent, vous autres. »

ALANGUISSEMENT. Mon imagination, moins vive, ne s'enflamme plus comme autrefois, à la contemplation de l'objet qui l'anime : je m'enivre

moins du délire de la rêverie. Un tiède Alanguissement énerve toutes mes facultés, et l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés. (*J. J. Rousseau.*)

Alarmiste. L'astronome Lalande fut un grand alarmiste, il y a trente ans environ, au sujet d'un Mémoire lu à l'Académie des sciences, où il admettait la possibilité d'une comète heurtant la terre. Versailles eut peur, et menaça l'Alarmiste de la Bastille, s'il récidivait.

Albeur. L'Albeur de sa peau surpassait la blancheur des lys.

Algébrer. Il ne sait, depuis qu'il est au monde, qu'Algébrer, et il regarde en pitié tout homme qui n'est point algébriste.

Alimentation. Les rapports perfides sont l'Alimentation des haines qui existent entre parens.

Si l'homme n'était pas soumis à une Alimentation journalière, que ferait-il de son intelligence?

Allaitement. Ce qui réjouit l'œil du philosophe, c'est de voir l'Allaitement public naturalisé en France, toutes les femmes nourrices, et le vœu de J. J. Rousseau pleinement exaucé.

L'Allaitement est aussi favorable à la santé de la mère qu'à celle de l'enfant.

Allécher. Tout le monde, même les petits

enfans, connaissent la fable de notre Lafontaine :

> Maître Corbeau, sur un arbre perché,
> Tenait en son bec un fromage;
> Maître Renard, par l'odeur Alléché,
> Lui tint, à peu près, ce langage, etc.

Au lieu d'Alléché, mettez Attiré, et le vers cesse d'être pittoresque. Le mot de Lafontaine me peint le renard presque jouissant du plaisir de manger le fromage qu'il convoite au pied de l'arbre : l'odeur lui en donne déjà le goût. S'il est des personnes qui refusent de rajeunir ce mot, je dirai avec le même Lafontaine :

> J'ai regret que ce mot soit devenu trop vieux :
> Il m'a toujours paru d'une énergie extrême.

Allégoriste. Les honnêtes gens doivent rembarrer avec vigueur les méchans Allégoristes qui trouvent dans la tragédie des Guèbres, des allusions odieuses. Ces gens-là ne sont bons qu'à commenter l'Apocalypse. (*Voltaire.*)

Allègre. Riant au visage. Il est moins beau que son frère; mais il a la figure plus Allègre.

Alliancer. (*s'*) Il était jeune, il était probe; il cessa de l'être en s'Alliançant avec des corrupteurs fourbes et polis.

Allumelle. Lame de couteau, ce qui tranche. Tout ami de la table ne doit pas marcher sans son Allumelle en poche, et bien affilée.

ALLUSIONNER. C'est le mérite des meilleurs écrivains. Juvénal, Horace, Voltaire ne font qu'Allusionner dans leurs écrits; et c'est ainsi qu'ils aiguillonnent l'esprit du lecteur : ils font toujours plus entendre qu'ils ne disent. Allusionner dans la conversation, c'est la nourrir, attacher l'auditeur, et l'intéresser sans relâche.

Pour bien comprendre les auteurs anciens, il faut savoir qu'ils Allusionnoient très-fréquemment; si l'on manque d'études à cet égard, il est impossible de les bien goûter.

ALOI. Elle était belle, jeune; mais elle lui parut être de trop bas Aloi pour qu'il se déterminât à l'épouser.

ALOUET. Le perfide chasseur se glisse derrière un buisson épais : il a vu, il ajuste, il fait tomber le jeune Alouet, qui, d'un chant gai et d'une aile légère, s'élançait vers l'alouette, objet de ses amours.

ALOURDIR. Il faut que les deux époux soient toujours indépendans l'un de l'autre, pour vivre toujours unis. Il faut que les mêmes soins qui ont formé leur chaîne, la rendent, chaque jour, plus légère. Alourdie, sans cela, par les inquiétudes du ménage, par le dégoût, produit de la jouissance, et par l'inconstance naturelle, cette chaîne deviendrait bientôt un tourment qu'ils partageraient également. (*J. M. Lequinio.*)

Altercats. Sur ces Altercats de paroles, ils sortirent, et ne furent pas plutôt au parvis, qu'ils mirent l'épée à la main. Comme leurs épées étaient courtes, et qu'ils se chargeaient sans mesure, ils s'entreferrèrent tous deux. On les porta, encore pantelans, chez le même chirurgien.

Amabiliser. La société des femmes Amabilise un homme.

Amatrice. Le mot Amatrice est-il français ?

Ce mot qui, dans les cercles, fournit tous les jours une occasion de dispute grammaticale, a été l'objet d'un long débat dont je vais exposer les détails.

Une Lyonnaise aussi instruite qu'aimable, madame Geramb la cadette, consulta M. Grandeau, maître de langue, sur le mot Amatrice; il répondit : « Madame, je serais fâché que vous soutinssiez qu'Amatrice est français ; ce mot est un vrai barbarisme : Amatrice et Autrice ne valent pas mieux l'un que l'autre.

« Quant à la règle que vous me demandez, elle est toute simple ; la voici : Le mot Amatrice ne fut jamais français, et je doute qu'il obtienne jamais des lettres de naturalité.

« Enfin, on dit une femme Amateur, comme on dit une femme Auteur. J'ai l'honneur d'être, etc.

Et sur ce qu'on lui objecta que Linguet emploie cette expression, il écrivit une seconde lettre en ces termes :

« Madame, je propose cent louis d'or contre dix, à ceux qui veulent qu'Amatrice soit français. M. Linguet a sans doute beaucoup d'esprit, personne ne le lui contestera; mais je ne puis lui pardonner *d'être néologue*. Si l'on s'obstine encore à vouloir qu'Amatrice soit français, mettez sous les yeux des partisans du néologisme, tous les Dictionnaires français depuis Joubert, jusqu'à celui de l'Académie; vous n'avez pas de meilleur moyen de les convaincre *d'ignorance dans la langue française*. Non, madame, non, ce mot n'est pas français. Linguet est le premier qui ait osé le hasarder, et j'ose vous assurer qu'il ne fera pas fortune. J'ai l'honneur d'être, etc.

Un Allemand versé dans notre langue, M. Hilscher, ne se sentant ni séduit par le ton de M. Grandeau, ni entraîné par sa logique, appela de cette décision à M. Linguet, et motiva ainsi son appel :

« Amatrice est français, parce qu'il est analogue au génie de la langue; on dit :

Acteur. . . . . Actrice.
Ambassadeur. . . . . . . Ambassadrice.
Bienfaiteur. . . . . Bienfaitrice.
Consolateur. . . . . Consolatrice.
Créateur. . . . . Créatrice.
Directeur. . . . . Directrice.
Electeur. . . . . Electrice.
Fondateur. . . . . Fondatrice.

Producteur. . . . . Productrice.
Protecteur. . . . . Protectrice.
Spectateur. . . . . Spectatrice.
Tuteur . . . . Tutrice.
Usurpateur. . . . . Usurpatrice.

« On doit donc appeler Amatrice, une femme qui aime les arts, comme on appelle Amateur, un homme qui aime ce goût.

« L'auteur d'Emile et M. Linguet ont consacré ce mot en l'employant.

« Mais ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de l'Académie française.—Je réponds que la langue française étant une langue vivante, peut acquérir tous les jours. Créatrice n'est pas dans le Dictionnaire de l'Académie, cependant Créatrice est français.

« Si l'on objecte qu'Amatrice peut donner lieu à une équivoque, je répondrai que le sens la sauve toujours, et qu'un mot ne doit pas être exclu d'une langue, parce que des esprits frivoles peuvent en faire un mauvais calembourg.

« Enfin, si l'on ne dit pas une femme Autrice, c'est qu'une femme qui fait un livre, est une femme extraordinaire; mais il est dans l'ordre qu'une femme aime les spectacles, la poésie, etc. comme il est dans l'ordre qu'elle soit Spectatrice.»

Telles sont, en abrégé, les raisons qu'exposa M. Hilscher, dans sa lettre à M. Linguet.

L'Auteur des Annales (n°. 51), est entière-

ment de son avis. « Si j'osais ajouter quelque chose à ce que vous avez si bien développé, poursuit-il, je dirais que, puisque M. Grandeau en appelle aux Dictionnaires et à l'Académie, sa femme Amateur est un vrai barbarisme, dont il ne trouvera la justification nulle part. L'usage a donné les deux sexes au mot Auteur; mais il n'a pas fait encore la même faveur à l'autre. Si c'est blesser la langue que de dire d'une dame sensible à la beauté des arts, qu'elle est Amatrice, l'appeler femme Amateur, c'est blesser à la fois la langue et l'oreille. »

« S'il m'était permis de jouter avec un homme qui se met de si mauvaise humeur quand on n'est pas de son avis, et qui veut que la *règle* soit de penser comme lui, je prendrais la liberté de lui remontrer qu'il n'a pas une idée juste de la signification des mots qu'il emploie. Par exemple, il me reproche du *néologisme*. Quand, en effet, Jean-Jacques et moi nous aurions tort ici, le reproche serait injuste, et l'épithète mal appliquée : ce n'est pas l'usage hasardé en passant, même d'un mot nouveau, qui suffit pour fonder l'accusation de *néologisme*. Corneille a pris souvent cette licence, à la vérité sans succès : son *invaincu*, et bien d'autres mots qui manquent à notre langue, et qui n'auraient pas pu avoir un père plus illustre, ont été rejetés par un caprice de l'usage; mais en ne les adoptant pas, on n'a pas fait à Corneille le

reproche de parler un langage nouveau. Ce n'est pas en effet une expression isolée, quoique répréhensible, qui peut y exposer. »

Une société d'amateurs de la langue française craignant que Linguet n'eût penché pour Amatrice, parce qu'il avait employé lui-même ce mot, desira connoître mon opinion ; je fis cette réponse :

« Pour décider si Amatrice est français, si en l'employant on est néologue, il faut d'abord se faire une idée du néologisme, qu'on ne doit pas confondre avec la néologie.

« Ces deux mots ont un point de vue commun, en ce que l'un et l'autre signifient *mot nouveau ;* mais ils portent une empreinte particulière à laquelle on ne peut se méprendre. La néologie est l'art de former des mots nouveaux pour des idées ou nouvelles ou mal rendues. Le néologisme est la manie d'employer des mots nouveaux sans besoin ou sans goût. La néologie a ses règles ; le néologisme n'a pour guide qu'un vain caprice. La première donne de l'embonpoint à la langue ; l'autre est une superfétation stérile, une bouffissure ridicule. Sans doute, comme le dit Horace, il a toujours été, il sera toujours permis de se servir de mots nouveaux ; ceux qui sont anciens pour nous, n'ont-ils pas été nouveaux pour nos pères ? Mais les lois de la néologie veulent que tout mot nouveau soit ou nécessaire, ou plus expressif que celui dont on se servait, qu'il dérive d'une langue

polie, connue, et prenne la teinte de celle qui l'adopte. *Incohérence*, *incohérent*, *insignifiant*, *insouciance*, ame *aimante*, *gloriole*, ligne de *démarcation*, *aérostat*, *aéronaute*, sont des mots nouveaux qu'avoue la néologie, et que recueilleront les bons Dictionnaires. Etre bien *éduqué*, *égaliser*, sont des néologismes, parce que nous avons *élever* et *égaler*. L'Impasse de Voltaire, qui est noble, sonore, expressif, aurait prévalu sur cul-de-sac qui n'a aucune de ces qualités, si l'idée qu'on veut exprimer par un de ces mots, était du district des poètes ou des orateurs : la voix populaire, en cette occasion, impose silence à la néologie qui le réclame. On ne voit guère de néologisme que dans les auteurs frivoles et sans talent; mais dans l'écrivain de génie, l'impétuosité de ses idées le force à des laconismes qui n'ont point d'expression reçue. La néologie approuve ces hardiesses heureuses, et la langue s'enrichit.

« Maintenant examinons le mot Amatrice. A-t-on besoin de ce mot? dérive-t-il d'une langue polie? est-il en rapport pour sa formation avec d'autres mots de la langue? l'oreille enfin l'approuverait-elle, si, réclamé par le besoin, il était indiqué par l'analogie?

Depuis que les femmes cultivent leur esprit, depuis qu'à l'empire de leurs charmes elles ajoutent celui des connaissances en tout genre, de-

puis qu'elles aiment les lettres et les arts, il nous faut un mot doué de l'inflexion féminine pour rendre cette nouvelle idée, et le mot est Amatrice. « A Paris, dit J. J. Rousseau (Emile, p. 123), le riche sait tout; il n'y a d'ignorant que le pauvre. Cette capitale est pleine d'Amateurs, et sur-tout d'Amatrices qui font leurs ouvrages, comme M. Guillaume fesait ses couleurs. » Ce mot, comme on voit, est tombé de la plume de J. J.; Linguet l'a employé et défendu. Tous les écrivains dont le style a de l'abandon, dont la verve est féconde en pensées fortes et précises, ont souvent besoin de mots nouveaux qui les peignent.

Amatrice vient du latin *amàtrix*, et de l'italien *Amatrice.*

Les analogues d'Amatrice sont sans nombre; directeur, directrice; consolateur, consolatrice; curateur, curatrice; et par conséquent, amateur, Amatrice. Ce mot, au moment du besoin, se présente de si bonne grace qu'il est impossible de l'écarter.

L'oreille enfin doit approuver dans Amatrice, la désinence qu'elle approuve dans directrice, actrice, tutrice, etc. Ce n'est pas un son nouveau pour elle, c'est même un son qui lui plaît particulièrement; car ayant à choisir entre chanteuse et cantatrice, elle préférera toujours cantatrice dans le style noble, c'est-à-dire, dans le style où elle aime le plus à exercer son empire.

Je suis donc d'avis que le mot Amatrice, sollicité par le besoin, avoué par le goût parfaitement analogue, ayant des patrons recommandables, circulant déjà parmi les personnes qui parlent bien, est frappé au coin des meilleurs mots français.

J'en ai assez dit pour les esprits justes; mais comment persuader ceux qui, n'ayant pas même le mérite de l'invention, viennent niaisement jouer sur le mot, et, tourmentant la syntaxe, en ne fesant pas une ellipse qu'elle commande, et la prononciation, en coupant en deux un mot indivisible, commettent une double faute, pour arriver enfin à un misérable calembourg? Cependant ils entraînent la petite coterie: trop scrupuleuses pour se dire Amatrices, les dames se proclament Amateuses, malgré l'analogie, et Amateurs, malgré le sexe.

Construisons et prononçons Amatrice, comme la raison veut qu'il soit construit et prononcé: cette société est composée d'Amateurs et d'Amatrices; les Amateurs ont du talent; les Amatrices, des graces et du goût. Ni cette phrase, ni celle de J. Jacques, ne sauraient donner lieu à une mauvaise plaisanterie. Notre langue fourmille de mots qui, dans quelques syllabes, offrent à la frivolité attentive, une image ridicule et obscène, tandis que le mot total et les expressions environnantes présentent le véritable sens aux personnes raisonnables.

Je ne me flatte pas non plus de convertir ces vains puristes que la voix de la raison touche moins que le silence de l'Académie sur le mot Amatrice, preuve, ou qu'il a été omis par elle, comme trois ou quatre cents autres mots, ou qu'il n'a pris naissance que depuis la dernière édition de son Dictionnaire. L'académie ne crée pas les mots; son emploi est d'enregistrer ceux que l'usage autorise. Un mot est donc français avant qu'il soit inséré dans son Dictionnaire; et si, par oubli ou par dédain, elle se taisait sur un mot reçu, sur un mot qui fait généralement plaisir, les écrivains l'emploieraient sans le moindre scrupule, et l'observateur philosophe dirait, en parodiant les vers de l'académicien Boileau :

> L'académie en corps a beau le rejeter,
> Le public révolté s'obstine à l'adopter.

(*Urbain Domergue.*)

Ambages. Il parle, il parle, il fait naître des Ambages qui, loin d'éclaircir, ne font qu'embrouiller. Ce mot latin est adopté dans plusieurs langues.

Ambrer. Le maréchal de Richelieu fut le premier, en France, qui sut Ambrer le vice.

Ambroisier. Non, ce n'est point à l'amour, c'est à l'amitié tendre et constante d'une femme qu'il appartient d'Ambroisier notre vie.

Oui, ta main, en me l'offrant, Ambroisie cet amer breuvage.

Ambulance.

Ambulance. L'empereur Joseph II se plaisait dans son Ambulance.

Ambuler. Ambulons, mes amis ; le temps est beau, frais et pur.

Cette expression pourrait remplacer le promenons-nous.

Il y a tel homme à Paris qui ne fait qu'Ambuler, du matin au soir, sur les boulevards, sur les quais ; c'est-là tout son emploi et sa délectation.

Amenuisée. Oui, mon amante, oui, ta taille Amenuisée par les doigts de l'amour est encore le moindre de tes charmes.

Amertumer. Je ne sais quel est son langage, mais tout ce qui sort de sa bouche Amertume mon ame. Il ne faut qu'un lien mal tissu dans la jeunesse, pour Amertumer la vie entière.

Amignoter. Amignoter une tante pour avoir sa succession. Amignoter un homme en place pour obtenir quelque chose de lui.

Amignoter un enfant, une maîtresse ; les gâter et leur préparer des chagrins quand l'âge viendra, et quand l'illusion sera dissipée.

Amoindrir. Le gouvernement sage des nations modernes n'a jamais souffert sur nos théâtres de drames licencieux comme ceux d'Aristophane et de ses prédécesseurs, ni de danses comme

ces Pyrrhiques obscènes si courues des Romains. Tout se ressent chez nous de cette excessive délicatesse qui ne veut que des couleurs douces, qui tempère le terrible, qui Amoindrit le grand. (*Rétif.*)

AMOLIER. Rendre plus doux. Le théâtre est fait pour Amolier les ames dures et trop sévères.

AMORÇOIR. Regardez donc toutes les mines que fait cette courtisane dans sa loge, comme elle les varie! Amorçoir pour les niais ou pour les imprudens.

AMOURER. Ainsi que cet excellent homme qui a imaginé le mot Bienfesance, naturalisé depuis parmi nous, j'adopterais une expression qui pût rendre, soit la convenance, soit le rapport qui se rencontre quelquefois entre deux personnes de différent sexe. Aimer, chérir, adorer, ont leur signification; c'est Amourer que je voudrais.

Ceux qui se livrent à l'étude, à la gloire, aux grands objets, n'ont pas le temps d'aimer une femme, mais ils peuvent l'Amourer.

AMPHORES. Mettez sur ma table ces deux Amphores de cristal, versez-y le vin rouge, rien n'est plus agréable à l'œil : je veux bannir l'ignoble mot bouteille.

AMPLIER. Augmenter sans retenue. Il est sans cesse à Amplier tout ce qu'il entend.

AMUSABLE. Ah! ma nièce, disait la veuve

Scarron, devenue reine de France, si vous saviez ce que c'est que d'avoir à Amuser tous les jours un homme qui n'est plus Amusable! (*Me. Maintenon.*)

AMUSEUR. Jeune fille, n'écoutez pas ce léger Valcourt; il n'est qu'un Amuseur. (*L***.*)

AMUSOIR. Vous parlez de la loi, de la loi qui est au-dessus des rois; ce sont là des Amusoirs. Où trouver une loi sans interprète, et des interprètes sans le poignard à la main? C'est toujours au nom des lois qu'on opprime le faible. (*La B. de Fer.*)

Amusoir. Le Palais-Egalité, dit Palais-Royal, qui a déjà changé de nom tant de fois, est un Amusoir unique au monde.

ANARCHISER. Quel a été le but constant de nos ennemis? De mettre tout en confusion parmi nous, d'Anarchiser la France, afin qu'il n'y ait aucun gouvernement, et qu'elle leur offrît une conquête aisée : ils ont créé, soudoyé, encouragé les anarchistes, qui ont vu ou qui n'ont pas vu le piége.

ANCELLE. Petite servante. Il a pris une ancelle, son ménage n'exigeant pas un Hercule féminin.

ANCRER. Ce valet, on ne pouvait pas d'abord le souffrir; mais le voilà Ancré dans la maison, il n'en sortira pas.

Anecdotiser. Rassembler des anecdotes. Quand c'est l'emploi d'un homme d'esprit, rien de plus piquant; quand c'est l'œuvre d'un sot, l'anecdotier n'est plus qu'un triste compilateur. Tel ramasse des paillettes d'or, tandis qu'un autre n'est qu'un chiffonnier.

Anecdotomanie. Manie de raconter, de rechercher, de compiler des anecdotes. Un anecdotomane sans esprit n'est qu'un puérile, un sot et fatigant narrateur.

Anglomaniaque. Dans un voyage que Garrik, l'acteur le plus fameux de Londres, fit à Paris, tous les Anglomaniaques de cette capitale l'enivrèrent d'adorations. (*Linguet.*)

Anglomaniser. Depuis qu'il y a un embargo entre la Tamise et la Seine, dites-moi si vos Parisiens ont encore le ridicule d'Anglomaniser dans leurs modes, et jusque dans leurs plaisirs.

Angoisse.

L'air résonne des cris qu'au ciel chacun envoie ;
Albe en jette d'Angoisse, et les Romains de joie.

On ne dit plus guère Angoisse, et pourquoi ? Quel mot lui a-t-on substitué ? Douleur, horreur, peine, affliction, ne sont pas des équivalens : Angoisse exprime la douleur pressante et la crainte à la fois. (*Voltaire.*)

Angoisser. « Je vivrois de la seule présence

« des personnes saines et gayes. La veue des an-
« goisses d'autruy m'Angoisse matériellement. Un
« tousseur continuel irrite mon poumon et mon
« gosier. » (*Montaigne.*)

ANGOT. (*madame*) Madame Angot a eu plus de représentations que Tartuffe : ce n'était pas le mérite littéraire qui attirait le public. Au sortir d'une révolution qui avait dérangé tous les états, les rentiers, ceux qui avaient perdu leur fortune, jouissaient d'une vengeance innocente en riant aux dépens d'une enrichie. Mais madame Angot a un trop grand avantage sur les gens de son espèce ; elle a de la sensibilité : si elle leur ressemblait davantage, le mot de madame Angot deviendrait substantif qualificatif, comme celui même de Tartuffe. (*L**.*)

ANGUILLOMEUX. Je vous dis que c'est un homme d'un caractère rusé, fin, Anguillomeux ; prenez-y garde.

Mazarin avait un esprit Anguillomeux ; la Fayette aussi : dans tout ce qu'ils fesaient, il y avait toujours quelque anguille sous roche.

ANGUSTIÉ. Passage Angustié. Il chanta mal ce jour-là, ayant le larynx Angustié.

ANILLES. Béquilles de vieilles décrépites. De *anus*, vieille.

ANIMALISER. Des naturalistes audacieux avaient

préparé le règne de ces philosophes coupables qui veulent tout expliquer par les sens corporels, qui veulent tout réduire à des opérations purement physiques; funeste philosophie qui n'a cherché qu'à Animaliser l'homme!

ANIMATEUR. Quel est le principe Animateur de l'univers? Dieu! Adorons!

ANNUALITÉ. Je me résume en deux mots: Annualité de l'Assemblée nationale, Annualité de l'armée, Annualité de l'impôt, responsabilité des ministres; et la sanction royale, sans restriction écrite, mais parfaitement limitée de fait, sera le *palladium* de la liberté nationale, et le plus précieux exercice de la liberté du peuple. (*Mirabeau.*)

ANOMAL. Sans règle, irrégulier. Jamais il ne faut dire d'un homme, c'est un animal, injure grossière; mais l'on peut dire: c'est un Anomal, d'après le mot grec.

ANTHOLOGE. Urbain Domergue dit avec raison que l'analogie le réclame. On connaît l'anthologie grecque. Monnet nous a donné un recueil de chansons dans tous les genres, depuis la plaintive romance jusqu'aux couplets un peu graveleux des habitans de la halle, sous le titre d'*Anthologie française*, et Monnet est un Anthologe.

ANTI-DESPOTE. Ma partialité pour la France

est tellement enracinée dans mon cœur, que, lorsque j'ai fait dans la suite, à Paris, l'*Anti-despote*, le fier républicain, je sentais, en dépit de moi-même, une prédilection secrète pour cette même nation que je trouvais servile, et pour ce gouvernement que j'affectais de fronder. (*J. J. Rousseau.*)

Antidoter. Antidoter un breuvage. Antidoter une action trop vive par des paroles douces. Antidoter une proposition hardie par des précautions oratoires.

Antinomie. Contrariété de lois.

Il est impossible, dans le commencement des grandes révolutions, d'échapper à l'Antinomie; c'est ce qui les rend terribles et redoutables.

Antiphraser. Faire des phrases contraires à la construction que la grammaire et la syntaxe prescrivent. Nous avons adopté antiphrase; pourquoi rejetterions-nous Antiphraser, Antiphraseur?

Antropophagier. Dans le sens littéral, ce mot nouveau signifie *manger des hommes*; dans le sens figuré, il signifie *régner*. Homère appelle les rois, des mangeurs d'hommes.

Apâter. Prenez garde, bons républicains, les royalistes ne cherchent qu'à vous Apâter: méfiez-vous des discours et des promesses de tous ces apâteurs.

APENSER. Faire quelque chose après y avoir bien pensé, de propos délibéré. Apenser un forfait.

APERTISE. Dextérité, capacité. On dit Apertise d'armes; son Apertise est connue : on ne saurait, d'après cela, lui refuser la place qu'il sollicite.

APHONIE. Extinction de voix. Cette célèbre cantatrice a été surprise d'une Aphonie.

APOCRYPHITÉ. Volney, dans son ouvrage intitulé *les Ruines*, suppose que les sectateurs de toutes les religions sont assemblés dans une vaste plaine, et qu'ils y discutent les motifs qu'ils ont pour adopter leur croyance particulière, et rejeter toutes les autres. Il ajoute... « Et les divers « partis se démontrant réciproquement des con- « tradictions, des invraisemblances, des Apocry- « phités, s'accusèrent mutuellement d'avoir établi « leur croyance sur des bruits populaires, sur des « traditions vagues, sur des fables absurdes, in- « ventées sans discernement, admises sans cri- « tique par des écrivains inconnus, ignorans, « ou partiaux à des époques incertaines ou « fausses. » (*Volney.*)

APOSTOLISER. Fauchet était d'un caractère à ne pas rester oisif au milieu d'une révolution; il était même fait pour Apostoliser, s'il avait vécu chez un peuple neuf. (*Bonneville.*)

APOTHÉOSER. Voulant ridiculiser l'Apothéose

de Voltaire, j'ai dû dire Apothéoser, l'auteur de la Pucelle Apothéosé; et voulant aussi me moquer de cette fausse sensibilité envers les morts et de tant de larmes simulées, j'ai dû créer le mot *sensiblerie*, qui restera : je fais ma langue.

Apparager. (*s'*) Se comparer à quelqu'un. Quoi! Ajax à moi s'Apparage! (*Borel.*)

Apparieuse. Fesant des mariages. Ce n'est pas Appareilleuse. Une femme honnête est Apparieuse pour l'interêt de deux familles; mais une Appareilleuse! je rougirais de dire son synonyme.

Appartenir. (*s'*) Henri IV demandant à un homme, à quel homme il Appartenait, en reçut pour toute réponse..... A moi. Ce mot, digne d'un Spartiate par son laconisme et sa fierté, blessa l'orgueil royal.

Appeaux. L'oiseleur vint avec ses Appeaux surprendre l'oisillon.

Apperçevance. Les Œuvres de Crebillon fils sont pleines d'Appercevances fines sur le cœur des femmes, qu'il nous importe tant de connaître.

Appétance. L'Appétance du palais devient plus vive chez un convalescent.

Appéter. Tout en admirant la bravoure dans les autres, ce roi n'eut pas ce ferment du sang qui fait Appéter la gloire. (*Mirabeau.*)

Applaneur. Tous ces arts dont les procédés nous émerveillent aujourd'hui, ont eu leurs premiers Applaneurs.

Appointer. « Soit que ce mot, dit Voltaire,
« vienne du latin *punctum*, ce qui est très-vrai-
« semblable, soit qu'il vienne de l'ancienne bar-
« barie qui se plaisoit fort aux *oins*, *soin*, *coin*,
« *loin*, *foin*, *hardouin*, *poing*, *albouin*, *grouin*, *etc.*
« il est certain que cette expression, bannie au-
« jourd'hui mal à propos du langage, est très-
« nécessaire. Le naïf Amiot et l'énergique Mon-
« taigne s'en servent souvent ; il n'est pas même
« possible, jusqu'à présent, d'en employer une
« autre.

« Je lui Appointai l'hôtel des Ursins. A sept
« heures du soir, je m'y rendis, je fus désap-
« pointé. — Comment expliquerez-vous en un
« seul mot le manque de parole de celui qui
« devait venir à l'hôtel des Ursins, à sept
« heures du soir, et l'embarras de celui qui est
« venu, et qui ne trouve personne ? A-t-il été
« trompé dans son attente ? Cela est d'une lon-
« gueur insupportable, et n'exprime pas précisé-
« ment la chose. Il a été désappointé ; voilà le
« mot. Servez-vous-en donc, vous qui voulez
« qu'on vous entende vîte ! Vous savez que les
« circonlocutions sont la marque d'une langue
« pauvre. Il ne faut pas dire : Vous me devez cinq

« pièces de douze sous, quand vous pouvez dire :
« Vous me devez un écu. »

Appréciatrice. Heureux qui possède cette philosophie Appréciatrice de toutes choses !

Approfondissant. Une méditation vague ou légère ne caresse que la surface des objets ; mais si la méditation est constante, elle devient Approfondissante.

Approprié. Elle balaya mon taudis, sans égard pour les gazes, les blondes et une robe neuve de taffetas blanc qui la couvrait, et en quelques instans, je fus à mon aise et Approprië. (*Rétif.*)

Appuyoir. Vient d'appuyer sur une chose. On peut faire de son ami un Appuyoir, mais non au point de le renverser.

Aprivoisable. Ce bijou-là (Ursule, dans le Paysan perverti) a trois vertus au lieu d'une. La vieille et décrépite vertu de madame Canon, aussi revêche, aussi rauque que Cerbère ; la vertu aigre-douce de ma femme, et sa jolie petite vertu à elle, qui, je crois, serait aussi Aprivoisable qu'une autre, sans les deux apuis qui l'étayent si bien. (*Rétif.*)

Aptumiste. Propre à tout ou à beaucoup de choses.

Pic de la Mirandolle était un Aptumiste en fait de sciences. Adressez-vous à cet homme, il connaît centre et surface; il vous satisfera dans quelque genre que ce soit : il a servi, voyagé, c'est enfin un Aptumiste.

ARABLE. Tel décret de l'Assemblée nationale est un acte de bienfesance immortelle qui influera sur les siècles à venir. Oui, la seule destruction du gibier et des capitaineries augmentera pour le moins le produit des terres Arables de près de trois cent millions, et tous les produits territoriaux, pris ensemble, de près du double.

ARANÉEUX. Il n'est pas rare de trouver chez un poète, un plafond Aranéeux (couvert de toiles d'araignée.) (*Domergue.*)

ARBITRER. Arbitrer une affaire à main armée.

ARBUSTER. (verb. act.) Quand on possède un jardin, on se plaît à l'Arbuster, à y planter des arbres.

Arbuster. (verb. pass.) Le chemin de Lille à Paris est bordé d'arbres de chaque côté. Peu de grandes routes, en France, sont aussi bien Arbustées.

ARBUSTIF. Il y a cette différence entre les vignes qui croissent en foule dans les champs, et les vignes Arbustives, en ce que les premières

sont soutenues par des échalas, et que les dernières sont mariées à des arbres. (*Domergue.*)

ARCHAÏSME. Usage des vieux mots. J'aime l'emploi de l'Archaïsme, sur-tout en morale, parce qu'il favorise la peinture des mœurs anciennes et modernes.

ARCHITECTEUR. On pourrait l'employer pour désigner un mauvais, un grossier, un dispendieux et un sot architecte comme il y en a tant.

Je hais l'Architecteur qui, privé de raison,
Fait le portail plus grand que toute la maison.

ARCHITRICLIN. Maître-d'hôtel. J'ai vu l'Architriclin du premier consul Bonaparte; je l'ai salué de ce nom : il a ri, et m'a dit : Vous savez donc un peu de grec?

ARD. Vous autres chrétiens delà la mer Britannique, vous avez plutôt fait cuire un de vos frères, soit le conseiller Anne Dubourg, soit Michel Servet, soit tous ceux qui furent Ards sous Philippe II, surnommé le Discret, que nous ne fesons rôtir un rost-bif à Londres. (*Voltaire.*)

ARDÉLION. On ne trouve dans le monde que trop d'Ardélions. Je nomme ainsi les gens qui font les empressés, et se mêlent de tout sans être bons à rien. Lisez Lafontaine.

ARDER (ou ardre.) Brûler. Je l'appliquerais

à ce qu'on brûle publiquement. J'ai vu Arder et flamber tous les orgueilleux simulacres de la royauté et de la féodalité. Notre code criminel Ardait les pédérastes.

ARDRE. L'abbé de Prader est le plus drôle d'hérésiarque qui ait jamais été excommunié. Il est gai, il est aimable, il supporte en riant sa mauvaise fortune. Si les Arius, les Jean-Hus, les Luther, les Calvin avaient été de cette humeur-là, les pères des conciles, au lieu de vouloir les Ardre, se seraient pris par la main, et auraient dansé en rond avec eux. (*Voltaire.*)

ARDUE. Carrière Ardue et glissante. C'est une question Ardue.

ARÉMÉTI. Vieux mot de la langue, qui signifiait *tout à cette heure, maintenant.* Il est doux, coulant, joli : on pourrait le recréer Aréméti.

ARGENTIER. Il fut l'Argentier de ce gros seigneur, et je vous proteste qu'il est argenté aujourd'hui des pieds à la tête. Rien de plus dur qu'un Argentier.

ARGENTURE. Cette conversation brillante, ce ton aisé, cette mémoire des idées d'autrui; tout cela séduit d'abord : à la troisième séance, c'est de l'Argenture.

ARGUMENTEUX. Ne doit-on pas nommer Ar-

gumenteux, les écrits qui, privés du charme d'une belle élocution, ne sont pleins que, 1.° de principes, 2.° de preuves, 3.° de conséquences? Ne doit-on pas les comparer au modèle que les statuaires et les peintres appellent un *écorché*, et qu'ils étudient, dans leurs compositions, avant d'y mettre les draperies ou les couleurs qu'elles exigent?

Aridure. Sécheresse physique. L'Aridure de son cheval, de ses bestiaux, annonce qu'il ne prend aucun soin de sa ferme.

Arietteur. Je conviens que la musique n'est pas seulement l'accent d'une langue, qu'elle peut et doit exprimer d'autres choses que les passions de l'ame, telles qu'une tempête, le bruit d'un orage, le ramage des oiseaux; mais je soutiens que c'est la musique instrumentale seule qui doit peindre ces choses à l'imagination; que c'est un monstrueux abus de l'art, que faire chanter un homme ou une femme comme une tempête mugit, comme la foudre roule et gronde, ou comme les oiseaux gazouillent. Pour chanter en être raisonnable, l'homme ou la femme ne peut que suivre l'accent de la passion qui l'agite. Ces roulades, ces cadences que fait au théâtre Arietteur le joli gosier des demoiselles Laruette, Colombe, etc. sont des invraisemblances qui révoltent l'esprit

sensé, et ne peuvent plaire qu'aux musiciens qui les ont faites, ou aux efféminés de Paris. (*Rétif.*)

Arietteur. Comme l'on s'est aperçu que le jeu des comédies-ariettes était contraire au véritable actricisme, on ne permettra, dans la réforme du théâtre français, ni aux comédiens, ni aux tragédiens de s'y exercer. L'on choisira parmi les jeunes gens des voix agréables pour ce genre particulier, et ces acteurs-citoyens ne seront que des Arietteurs. (*Rétif.*)

ARIETTEUSE. J'ai vu Colombe, cette belle actrice Ariletteuse.

ARISTOCRACISME. C'est une secte ancienne, dont l'hérésie politique consiste à remettre dans la main des grands l'autorité suprême du pouvoir arbitraire.

ARMENTEUX. J'ai dit d'un homme qu'il était Agreux, lorsqu'il possédait beaucoup de terres; je dis qu'il est Armenteux, s'il a beaucoup de troupeaux, s'il est riche en bestiaux. (*Domergue.*)

ARPAILLEUR. Nom qu'on donne à ceux qui remuent les sables des rivières qui roulent des paillettes d'or. Au figuré, constant plagiaire. Ce poète n'est qu'un Arpailleur, qui va dépouillant toutes les tragédies pour en composer ses hémistiches. Voltaire n'a pas dédaigné quelquefois d'être un Arpailleur. L'abbé de Lisle, toujours versificateur, jamais poète, a fait toutes ses rimes sans

avoir

avoir eu un seul instant d'invention ; c'est un Arpailleur qui a mis à contribution et prose et vers.

ARRACHEMENT. Les Anglais payaient aux Sauvages du Canada, l'horrible Arrachement de la peau du crâne des Américains devenus libres.

ARRANGEUR. Les romans que les gens de lettres, qui font les superbes, jugent frivoles, et qu'ils ne savent point faire, sont plus utiles que toutes les histoires. Reviendra-t-on toujours sur une éternelle tragédie de Racine ? Non, il faudra se plonger dans les compositions vastes et intéressantes, dans les romans anglais, dans les romans de l'abbé Prévost. Eh ! pourquoi ne lirais-je point avec transport ce que de beaux esprits paresseux, uniquement occupés de mots, refusent de lire ? Faut-il que je ne prenne du plaisir que d'après leurs décisions? Arrangeurs de mots, que m'importe vos arides hémistiches!

ARRÊTEMENT. L'arrêtement de la voiture vint à propos pour que le jeune enfant ne fût point écrasé.

ARRÊTEUR. Du temps du décemvirat, il s'était fait Arrêteur pour deux *corsets* par jour.

ARTIALISÉ. Toutes les pièces faites depuis près de cent ans, sont fondues dans le vieux moule de

notre tragédie française. Unités de lieu et de temps observées selon toutes les règles sacrées; conversations longues et froides, selon l'usage du pays; personnages toujours debout; actes, scènes coupées sur l'immuable patron de notre Melpomène Artialisée.

Artialiser. « Je ne recognois chez Aristote « la pluspart de mes mouvemens. On les a cou- « verts et revestus d'une autre robe, pour l'usage « de l'escole. Si j'étois du métier, je naturali- « serois l'art autant qu'ils Artialisent la na- « ture. » (*Montaigne.*)

Artilleuse. Femme usant d'artifices. Son œillade est bien Artilleuse. (*Borel.*)

Artisé. « Le valet de chambre d'un homme « en place jouissait quelquefois (sous l'ancien ré- « gime) de quarante mille livres de rente; il « avait lui-même un valet de chambre, lequel « en avait un autre sous ses ordres. C'était le su- « balterne qui nettoyait l'habit, qui apprêtait la « perruque Artisée de monseigneur. »

Artistes. Artiste-danseur, Artiste-comédien, Artiste-ventriloque, Artiste-violon; et on a été sur le point de dire aussi l'Artiste Montesquieu, l'Artiste Buffon : mais le règne du mot Artiste vient de finir, depuis le procès des Artistes-poulaillers de la Flèche, intenté aux Artistes-poulaillers du Mans.

Ascendance. La justice et l'inutilité de mes plaintes, dit Rousseau, me laissèrent dans l'ame un germe d'indignation contre nos sottes institutions civiles. Une chose empêcha ce germe de se développer : ce fut le charme de l'amitié qui tempérait et calmait ma colère, par l'Ascendance d'un sentiment plus doux. (*J. J. Rousseau.*)

Ascendre. Monter; de *ascendere*, monter sur la montagne : comme cela est plat! Ascendre la montagne, les Alpes; quand j'ai vu l'aérostat Ascendre au firmament, j'ai reçu une sensation toute nouvelle.

Aspirer. Corneille a dit :

Et monté sur le faîte, il Aspire à descendre.

Racine, dit Voltaire, admirait ce vers, et le fesait admirer à ses enfans : ce mot Aspire, qui d'ordinaire s'emploie comme s'Elever, devient une beauté frappante, quand on le joint à descendre.

Aspreur. Aigreur dans l'esprit ou dans le discours. Pourquoi les érudits, les antiquaires, les commentateurs, glossateurs, ont-ils dans leur style et leur parler, plus d'Aspreur que les autres hommes.

Assagir. Montaigne dit : « Je suis envieilli de « nombre d'ans, depuis mes premières publica-

« tions (de ses Essais) ; mais je fais doute que je « sois Assagi d'un pouce. »

Nous disons, nous, au lieu d'Assagir, devenir plus sage, et voilà trois mots pour un; ce qui nuit à la rapidité du style, qui devrait contenir autant d'idées que de mots, dans une langue perfectionnée.

Assainir. Avec le secours du feu, ce puissant élément, l'homme a nettoyé, Assaini, purifié les terrains qu'il voulait habiter.

L'art d'Assainir les murailles des maisons nouvellement bâties, n'est pas à dédaigner.

Assainissement. On ne peut douter que les dispositions faites par le général Friant, pour l'Assainissement d'Alexandrie, n'aient beaucoup contribué à y empêcher la peste. (*D. Costaz.*)

Assassinateur. Oreste fut l'Assassin de sa mère, et Pyrrhus, l'Assassinateur de Polixène.

Parmi cette horde d'Assassins, il fesait le métier d'Assassinateur.

Assassine. L'épithète d'Assassines n'avait jamais été donnée aux dames jusqu'ici ; mais puisque vous le voulez, Fulvie (dans le Triumvirat) est Assassine. (*Voltaire.*)

Assassinement. Ce mauvais chirurgien de village, avec ses ferremens et son indextérité, n'est

pas coupable d'un Assassinat, soit, mais bien d'un Assassinement.

Asseller. Aller à la selle. Si le bon goût ne sourit pas à ce mot, la justesse et l'analogie le réclament. (*Louis Verdure.*)

Assener. « J'apperçois, ce me semble, ès écrits « des anciens, que celui qui dit ce qu'il pense, « l'Assène bien plus vivement que celui qui se « contrefait. Que Cicéron, père d'éloquence, traite « du Mépris de la mort, que Sénèque en traite « aussi, celui-là traîne languissant, et vous sentez « qu'il veut vous résoudre de chose de quoy il « n'est pas résolu. » (*Montaigne.*)

Assemblée. Terme général qui convient également au profane, au sacré, à la politique, à la société, au jeu, à des hommes unis par les lois, enfin à toutes les occasions où il se trouve plusieurs personnes ensemble.

Cette expression prévient toutes les disputes de mots, et toutes les significations injurieuses par lesquelles les hommes sont dans l'habitude de désigner des sociétés dont ils ne sont pas. (*Voltaire.*)

Asservissable. Les puissances coalisées crurent que les Français n'ayant plus ni rois, ni parlemens, ni chefs nobles pour conduire les armées, seraient Asservissables sans de grands efforts.

Asservissant. En fait de poésie et d'ouvrages

d'imagination, j'invite tous les poètes à écrire de verve et de furie, comme disait Montaigne, et à dédaigner les règles Asservissantes sous lesquelles on a voulu contraindre le génie, nul s'il n'est lui-même.

Assode. Homme rompu de maladies, et qui s'abandonne lui-même. Il fut courageux dans les premiers accès du mal; mais bientôt en proie à l'inquiétude, il devint faible et Assode; rien ne put le tirer de cet état.

Assombrir. Ce monopoleur homicide de tant d'Indiens qu'il avait affamés (lord Clive), avait beau voyager avec ses richesses, s'environner à table de convives nombreux, appeler la musique et la danse, porter ses regards sur les plus délicieuses campagnes, quand il voulait jouir de ces différens objets, le remords s'élevait dans son cœur, et venait Assombrir pour lui toute la nature.

Assombrissement. L'Assombrissement subit de son front décèle la peine qu'il ressent dès qu'on touche à pareil article.

Assombrissement. Cet événement aussi triste qu'imprévu, le plongea dans cet Assombrissement de l'ame qui couvre tous les objets d'un voile lugubre.

Assoter, v. neu. Rendre sot. Quand la nature fait un sot, il a encore une certaine grace;

mais un sot par les livres n'en a aucune. Voilà pourquoi on voit les régens, les pédans, les académiciens, les grands parleurs, Assoter des hommes qui ont infiniment plus d'esprit qu'eux.

Un sot prince, par un air imposant, pourrait Assoter un Lafontaine, un J. J. Rousseau.

Assouplir. Qui n'a pas été curieux de voir dans une affinerie, une masse de fer énorme qu'on tourne en tous sens, posée sous un épouvantable marteau qui pèse plus de huit cents livres, et dont les coups s'entendent à plus d'une lieue de distance? L'homme semble se jouer, à l'aide d'un courant d'eau, de ces masses de fer; il les dompte, il les Assouplit, il fait passer la barre par des filières, et la métamorphose en un fil qui approche de la ténuité des cheveux.

Assureur. C'est un Assureur de faits plus absurdes les uns que les autres. Assureur de nos revers, il garde le silence lors de nos victoires. Qui vient de loin, se fait Assureur de mensonges; mais il ne tarde pas à recevoir un démenti. Voyez les contradictions sur l'Egypte; tous, comme Paul Lucas, avaient vu, et nul aujourd'hui n'a vu. Plaisans Assureurs, permettez-nous de rire un peu de vos Assuremens.

Astine. Sotte querelle. Nous aurions bien dû conserver ce mot-là. Je le recommande à tous nos

journalistes qui ne sont plus que des folliculaires. L'Astine de deux médecins sur le pain mollet.

Astucier. Votre fils a un heureux naturel. Eloignez de lui ces sophistes dangereux qui ne regardent la vertu que comme un jeu de l'imagination. Leurs leçons et leur exemple apprendraient au jeune Adolphe l'art d'Astucier avec un funeste succès.

Il est des hommes qui ne peuvent plus Astucier, parce que d'avance on les devine. (*L* * *.)

Astucier. Il ne saura ni parler, ni agir, ni payer de sa personne ; vous le verrez Astucier, et ne point sortir de là.

Astymonie. Police. Celui-là a le pouvoir réel, qui tient en main, et seul, tous les ressorts visibles et cachés de l'Astymonie. L'autorité dépend beaucoup de cette vigilance profonde et journalière. Dieu me garde d'un pareil souci ! L'Astymonie est un mot qui seul me glace l'esprit.

Astymonie. Les Athéniens nommaient Astynomes, dix hommes préposés pour avoir inspection sur les chanteurs et sur les joueurs de flûte.

Athéiser. Il veut jouer le grand homme, le philosophe, le génie supérieur, et il s'est imaginé qu'Athéiser, c'était philosopher. Il Athéise d'une manière brusque, inattendue, à propos de rien.

Athéistique. Les Athées n'ont jamais répondu à cette difficulté, qu'une horloge prouve un horloger. Croirait-on qu'un jésuite irlandais a fourni des armes à la philosophie Athéistique, en prétendant que les animaux se formaient tout seuls? C'est le jésuite Niedam qui s'est imaginé avoir produit des anguilles avec de la farine et du jus de mouton. (*Voltaire.*)

Athlétique. Sa taille, quand elle eut acquis toute sa hauteur, était de près de six pieds, et sa forme eût pu servir de modèle à un peintre pour ce héros de l'antiquité qui, d'un coup de poing, tuait un bœuf, et après l'avoir porté sur ses épaules, le dévorait dans un seul repas. Il n'y avait pas une mère qui n'enseignât à sa fille à regarder la main de ce riche Milon anglais, comme l'objet le plus élevé de son ambition; il n'y avait pas une fille qui ne jetât un œil complaisant sur ses formes Athlétiques, et sur la gloire qu'il s'était acquise par ses rares exploits. (*Aventures de Caleb Williams.*)

Athlétique. Une santé Athlétique. Cela est presque scandaleux, au milieu de tant d'hommes pâles et de femmes vaporées.

Atonie. Il existe un art de faire de beaux enfans; c'est de régler ses passions au moment de l'embrassement, cause de leur conception. Si vous êtes trop exalté par la tendresse, vous procréez

des enfans faibles, ardens, susceptibles des deux extrêmes, du bien et du mal. Si l'on est exempt de passions, et dans l'Atonie de l'habitude, on fait des sots dont la figure est régulière. (*Rétif.*)

ATOURNÉ. Vous souvenez-vous que vous avez une Pucelle d'une vieille copie, et que cette Jeanne négligée et ridée, doit faire place à une Jeanne un peu mieux Atournée. (*Voltaire.*)

ATTAQUABLE. Tous nos vases de terre qui servent à nos cuisines, sont enduits d'un vernis qui se dissout parce qu'il est Attaquable par le foie de souffre.

ATTARDER. (*s'*) Se livrer trop aux plaisirs dans la jeunesse, c'est s'Attarder dans le chemin de la gloire.

ATTÉDIER. (*De ad tædium.*) S'ennuyer profondément. Je m'Attédie dans cette maison, comme si j'assistais à une dissertation métaphysique de R * * * *.

ATTRACTIONNER. Newton dit que la matière s'Attractionne, c'est une rêverie; si la matière s'Attractionnait, il n'y aurait bientôt plus qu'agglomération. Le mérite et la vertu sont faits pour nous Attractionner; mais ils manquent trop souvent leur empire.

ATTRAPE-PARTERRE. Voltaire, en parlant

de son Tancrède, dit : N'allez pas vous attendre à de belles tirades, à de ces grands vers ronflans, à des sentences, à des Attrapes-Parterre; style médiocre, marche simple, voilà ce que vous y trouverez. Mais s'il y a de l'intérêt, tout est sauvé. (*Voltaire.*)

AVACHI. Cette femme, depuis sa grossesse, risquait chaque jour de perdre l'amour que son mari avait pour elle. Quoique jouissant de la plus grande aisance, elle était toujours délabrée, avait ses bas non tirés, et ses chaussures Avachies. (*Rétif.*)

AVANCER. (*s'*) Une intelligence parfaite régnait entre le roi (Louis XII) et le ministre (George d'Amboise.) Tous deux savaient que le moyen le plus sûr de discerner les hommes capables de conduire une nation, c'est de repousser tous ceux qui s'Avancent, et de faire avancer tous ceux qui se retirent. (*P. Manuel.*)

AVARICIEUX. Petitement avare, comiquement avare. Plus un homme est riche ou élevé, plus, lorsqu'il est avare, mérite-t-il le titre d'Avaricieux.

AVERTISSEUR. Un écrivain célèbre, pour peu qu'il aime sa patrie, ne la perd point de vue; il prévoit les dangers qui la menacent, et il est, à toute époque, essentiellement Avertisseur.

AVEUGLETÉ. Prenez donc garde! vous allez

heurter cet homme ; ne voyez-vous pas qu'il marche dans l'Aveugleté ? L'aveuglement de l'esprit est cent fois plus fatal que l'Aveugleté.

AVILER. Tomber, baisser de prix. Laissez ces marchandises de côté ; vers la fin de la foire, vous les verrez s'Aviler.

AVILISSEURS. Les lâches, les traîtres qui agissent sourdement, qui creusent sous terre comme les taupes, qui craignent d'agir, se font Avilisseurs des hommes et des choses. Conducteurs adroits de la calomnie et de la médisance, il n'y a pour eux, dans les hommes, ni probité, ni vertu, ni héroïsme ; et dans les événemens les plus heureux et les plus extraordinaires, ni succès, ni grandeur.

Un critique de profession est un Avilisseur perpétuel.

Avilisseur. Caton furieux, se déchirant les entrailles, inspire la terreur ; Letellier se tuant froidement, après avoir calculé que sa mort empêcherait le sang français de couler ; Letellier se tuant froidement pour venger la Convention des outrages des Avilisseurs, m'inspire une religieuse vénération. (*P. F. Réal.*)

AVISER. « Quand furent finies les oraisons et « prières, l'ami Bazu et moi, nous levâmes toute « à l'heure, et saluâmes Blanche et Geneviève :

« ce qu'ayant fait, je m'encourus devers la porte,
« mouillai mes doigts d'eau bénite, puis l'offris à
« l'une, et puis à l'autre.

« La gracieuse damoiselle Blanche passant de-
« vers moi, fit gentillement toucher son doigt
« mignon à l'encontre du mien, et j'Avisai rougir
« ses deux belles petites joues, et mes genoux se fail-
« lirent, et mon cœur se pâma d'aise.» (*Sauvigny.*)

Avision. Terme plus fort qu'apparition. Elle croit fermement à l'Avision de ce fantôme. Avision de ce gouffre profond, vous épouvantez mes esprits. Avision de l'éternité, ma pensée se trouble et recule.

Aviver. (*s'*) Tout germe devant lui (le printemps), tout se meut, tout s'Avive. « Le mot
« s'Aviver révoltera sans doute; mais je prie ceux
« qui le proscrivent, d'observer qu'il manque à
« notre langue. En effet, Revivre, s'Animer, n'ont
« ni le même sens, ni la même énergie que s'Avi-
« ver. » (*Roucher. — Les Mois, poëme.*)

Avocasser. Un avocat commença un mémoire en ces termes : « Les couturières ont trop gémi
« sous l'empire des tailleurs : les temps sont arri-
« vés où cet abus doit cesser. » C'était plaisamment Avocasser.

Avocasserie. Il n'y a plus d'avocats en France; mais l'Avocasserie y est toujours en vogue, in-

feste les tribunaux, et est tout aussi répandue et tout aussi libre que la barberie.

AVORTIN. Il fit imprimer ce livre qui devait reformer l'univers; Avortin qui provoqua le rire de la pitié.

AVRILLEUX. Temps Avrilleux, incertain comme en avril. (*Borel.*)

AVUER. Suivre de l'œil un objet, ne le pas perdre de vue. Avuer les scélérats, c'est les avoir vaincus à moitié. Le ministre de la police doit incessamment Avuer les ennemis de l'ordre public.

AVUNCULAIRE. Valère va fréquemment chez Orphise. — Valère est son oncle. — Oui, mais on lui reproche d'avoir pour sa jeune nièce une tendresse plus qu'Avunculaire.

AUCUNEMENT. Corneille ayant fait imprimer sa *Médée*, qui alors eut du succès au théâtre, dit à la personne à qui il dédie cette pièce : « J'espère « qu'elle vous satisfera encore Aucunement sur le « papier. »

Aucunement. Vieux mot qui signifie *en quelque sorte, en partie*, et qui valait mieux que ces périphrases. (*Voltaire.*)

AUDITION. L'Audition de ce morceau de musique si prôné, m'a convaincu qu'il y avait une distance infinie entre des notes difficilement ma-

riées, et cette mélodie qui parle si puissamment à l'ame.

AUDITRICE. Tous ceux qui composaient la petite assemblée ayant chacun raconté leurs fredaines, je dis que je paierais volontiers de ma personne, si je pouvais compter sur l'indulgence de mes auditeurs et de mes Auditrices. (*Rétif.*)

AUGMENT. L'Augment des peines n'en est pas encore la fin. Triste vérité!

L'augment de la fortune est moins délectable que son premier sourire.

AURORE. (soupir) Un soupir-aurore s'échappa de son jeune sein, et m'annonça mon prochain bonheur.

AUSMONIÈRE. Petite bourse mise en réserve pour les pauvres : elle ne fut jamais bien grosse.

AUTOCRATRICE. On n'a exécuté aucun criminel sous l'empire de l'Autocratrice Elisabeth. (*Volt.*)

AUTOCTHONE. Dans une lettre à Mayans-y-Siscar, ancien bibliothécaire du roi d'Espagne, Voltaire dit : « Je ne savais pas que vos auteurs eussent « jamais rien pris, même des Italiens ; je les croyais « Autocthones en fait de littérature : mais je sais « bien qu'ils n'ont jamais rien pris de nous, et « que nous avons beaucoup pris d'eux. »

AUTOMALITÉ. Depuis quelque temps, on a

perfectionné en partie les décorations de nos théâtres. Quand le drame s'accomplit dans l'intérieur d'un temple, d'un palais, on voit des colonnades border et masquer les coulisses. Il reste à corriger la mobilité du plafond, que l'air agite, l'ignobilité des prêtres, l'Automalité des gardes, etc. (*Rétif.*)

Automatiquement. Comment le peuple est-il tantôt Automatiquement témoin des plus horribles excès de la cruauté, et tantôt d'une exaltation si prodigieuse pour des misères ?

Autopsie. C'est l'action de voir une chose de ses propres yeux. Cette expression ne devrait jamais sortir de la mémoire d'un physicien et d'un naturaliste, pour les préserver du danger des systèmes. Si Buffon ne s'était jamais décidé que par Autopsie, il n'aurait pas couché sur le papier tant d'erreurs de toute espèce.

Autrice. Quand on est Autrice, il faut être une Autrice distinguée : alors c'est bien. Mais il faut révéler : *Quod latet arcanâ inenarrabile fibrâ.* Les auteurs encensent, adulent les Autrices, mais ils ne les aiment pas.

Ayance. Pour la signification d'avoir quelque chose. L'Ayance des grandes richesses vaut-elle mieux que l'honnête aisance ?

Azyme. Sans levain. Il a la figure douce, bonne, sensible,

sensible, et la conscience Azyme : je le connais, cet homme-là.

B

BABILLER. Jusqu'à quand le Parisien abusera-t-il de la faculté de claquer dans nos spectacles? interrompra-t-il un couplet éloquent, en détruira-t-il l'effet en le coupant avec une folle impatience ? Cette précipitation tumultueuse nuit à l'acteur, au poète ; on ne les laisse point achever, et l'illusion, au milieu de ce bruit insensé, s'enfuit à tire d'aile. Pourquoi tant Babiller avec les mains, et plus qu'aucun peuple n'a Babillé avec la langue?

BADINEMENT (adverbe.) Il lui a dit tout Badinement de bonnes et fortes vérités.

Badinement. Pégase s'agenouillait Badinement quand l'auteur de *Vert-Vert* le montait.

BAILLONNER. On terminerait une foule de disputes interminables en Bâillonnant les orateurs des deux partis, et les obligeant au silence, ainsi que certains moines fesaient mettre des bâillons aux religieux qui parlaient lorsqu'il était défendu de parler.

BAIN. J'ai pris un Bain de délices en apprenant l'heureuse délivrance de notre cher collègue Dolomieu, et son prochain retour parmi nous.

Baiser. Ce mot qui, dans le dictionnaire du vice, a un sens impur, signifie, dans son origine, poser ses lèvres sur le front, sur les yeux, sur les joues ou sur la bouche de la personne qu'on affectionne. Il diffère du mot *embrasser*, qui veut dire entourer quelqu'un de ses bras.

« Daphnis et Chloé se souvenantz de leurs « plaisirs passés (pendant la belle saison), com- « ment ils se Baisoyent, comment ils s'entr'em- « brassoyent, comment ils buvoyent et man- « geoyent ensemble, passoyent les nuits sans dor- « mir en grand'peine, et attendoyent la saison « nouvelle, ne plus ne moins qu'une seconde vie « après la mort. » (*Amyot.*)

Baiser. « Savez-vous ce que c'est que baiser ? « Eh bien ! dit un mathématicien très-connu, « c'est approcher jusqu'au point de contact deux « courbes qui ont la même courbure. » Et l'on ne raffolerait pas des mathématiques !

Baladinage. Le moment était venu, à la mort de Louis XIV, de donner l'exemple d'ensevelir ses engagemens avec lui, et de soulager la nation, mineure comme son nouveau prince, des calamités sous lesquelles elle succombait ; mais le régent, ignorant le principe incontestable qui l'autorisait à déclarer son pupille libéré, ne vit pas combien cette opération aurait été juste, sensée, humaine, utile, préférable en tous sens

au Baladinage cruel qui amusa, pervertit et ruina la France. (*Linguet.*)

Baladoire. La danse de corde est l'art Baladoire proprement dit : confondre cet exercice avec l'art du théâtre, serait faire pis que de mettre sur la même ligne le blanchisseur de plafond et les plus célèbres peintres. (*Rétif.*)

Balayer. C'est en voyant le canon Balayer des bataillons entiers, que le droit des gens.... Chut !.... Les ennemis étaient là; ils ont été Balayés en un clin d'œil.

Balbutie. Le temps me poursuit, et voilà que je m'en retourne à la Balbutie. (*Diderot.*)

Baller. Qui fut le premier inventeur du Bal? Les Françaises lui doivent une statue; elles ne veulent plus aujourd'hui que Baller. Bal, Baladins, Baladoire. La vie est si longue qu'il faut la dépenser en sauts, en danses, contre-danses, en valses, en postures, en figures, au son des instrumens. Eh bien! femmes, Ballez, sautez!

Balourdes. Dissertations Balourdes de théologiens, critiques Balourdes de la Harpe, Lettres Balourdes de l'abbé le Blanc. (*Feydel.*)

Banderoller. Banderoller les vaisseaux, les édifices, et jusqu'aux chaloupes, en signe de victoire ou d'un événement heureux.

Banquerouter. Ce jeune homme, à qui l'on avait fait avances d éloges et d'encouragemens, n'a paru au Parnasse, après plusieurs délais, que pour y Banquerouter, c'est.....

Banqueroutière. Serions-nous cette nation à qui ses ennemis mêmes accordent la fierté de l'honneur, si les étrangers pouvaient nous flétrir du titre de nation Banqueroutière? (*Mirabeau.*)

Banqueter. Je veux bien dîner avec plusieurs, mais je ne veux Banqueter qu'avec mes amis. On dîne tous les jours; mais banqueter! plaisir assez rare.

Baptistaire. (extrait) C'est un épouvantail pour tous, mais le spectre le plus hideux qui puisse s'offrir aux regards d'une femme qui a trente ans.

Barathre. Abyme, gouffre, lieu duquel on ne peut sortir.

La commune conspiratrice et les sections rebelles et royalistes de Paris allaient jeter la France dans le Barathre, etc.

Barbare. En 1801, celui qui ne danse pas ou qui danse mal, est un Barbare, et il est éconduit poliment.

Barbaresquement. Je ne retournerai plus chez lui; je savais bien qu'il n'était pas poli, mais il m'a traité Barbaresquement.

BARBARISER. L'exemple du sang répandu sur les échafauds n'a pas peu contribué à Barbariser les cœurs et à avilir le peuple, témoin impassible de ces longues exécutions.

BARBELÉE. Flèche, lame d'épée qui a des dents; œuvre de lâcheté et de barbarie.

BARBIFER. Parmi les imbécilles que l'on nommait jadis dévotes, la veuve d'un praticien, âgée de quarante ans, encore fraîche, assez riche, fit la conquète du révérend père capucin : plaisirs, argent, tout se réunissait pour le Barbifer.

BARBOUILLON. Nous fûmes bientôt liés par notre goût commun pour la musique, qui, chez l'un et chez l'autre, était une passion très-vive, avec cette différence qu'il était vraiment musicien, et que je n'étais qu'un Barbouillon. (*J. J. Rousseau.*)

BARDEUR. Ouvriers qui chargent et portent les pierres pour la construction d'un édifice. Il y a des Bardeurs en tout genre. On ne songe point à eux quand la maison est bâtie. Vient, après tous les pénibles travaux, celui qui met le bouquet à la cheminée; il a les rubans et la bourse : les pauvres Bardeurs le regardent d'en bas chopinant sur la maçonnerie, ouvrage de leurs mains.

BARDOU. Mot fort ancien dans notre langue;

pour dire *un lourdaud*, d'où débarder; il se laissa débarder.

BASCULER. Basculer dans sa conduite, suivre toutes les alternatives de la chance des événemens. Que de gens n'ont eu d'autre secret que de Basculer toute leur vie, et de passer encore pour prudens! Basculer, voilà donc la grande science de nos grands hommes!

BASER. Baser un raisonnement, Baser sa conduite, Baser ses principes, Baser la morale sur l'existence d'un Être suprême; c'est ce qu'il y a au monde et de plus vrai, et de plus consolant.

BASSINER. Venez, ma chère amie, venez me donner votre courage, et m'aider à l'oublier. Venez Bassiner la plaie secrète de mon cœur.

BASTILLAGE. A Rome et à Venise, il existe des indices d'un pouvoir redoutable et d'un Bastillage très-caractérisé. Il existe dans l'une un château, et dans l'autre un tribunal, qui sont également des outrages à la justice, et des armes toujours prêtes pour le despotisme.

Cependant la multitude d'étrangers qui ne cessent de traverser ces contrées célèbres, prouve que l'usage en est moins fréquent que l'appareil n'en est terrible. Quand un Anglais, un Hambourgeois, s'embarquent pour aller à Rome entendre des *oratorio*, et admirer Saint-Pierre, ou

danser en masque à Venise, leur famille ne les conjure point en tremblant de se garder de l'ancien château d'Adrien, ou de l'Inquisition d'Etat; et il n'y a point d'étranger, annonçant qu'il va en France, à qui l'on ne dise de se défier du Bastillage de ce royaume. (*Linguet.*)

Bas ton (tour du), et non Bâton, dégénérescence imbécille. On dit *bas ton, ton bas,* parce que l'on promet tout bas, et que l'on ne dit qu'à l'oreille de celui que l'on veut mettre dans ses intérêts : *Vous aurez tant, si vous me secondez dans cette affaire.* Je dois cette remarque à Borel, étymologiste sensé.

Batailleux. En parlant d'un des ouvrages de sa jeunesse, qui annonçait du talent pour la satyre, Rousseau dit, dans ses *Confessions :*

« J'ai le cœur trop peu haineux pour me pré-
« valoir d'un pareil talent ; mais je crois qu'on
« peut juger, par quelques écrits polémiques, faits
« de temps à autre pour ma défense, que si j'avais
« été d'humeur Batailleuse, mes agresseurs au-
« raient eu rarement les rieurs de leur côté. »

Batailleux. Ne vous liez point avec cet homme-là ; il est Batailleux sur les moindres choses.

Batardise. Enfant d'Apollon, lui ! Enfant de Bâtardise.

Batisse. La Bâtisse de sa comédie est impertinente ; aussi fut-elle sifflée.

Batteler ou Bavasser. Parler à vide. Ce mot doit être compris universellement, vu la baverie qui a usurpé depuis la tribune législative jusqu'au moindre café. Baveurs, Bavards, vous êtes si communs et si importuns, qu'il ne faut qu'indiquer au public le mot Bavasser, pour lui imprimer un cours légitime et nécessaire.

De-là Battologie, cette abondance stérile de mots vides de sens. (*Dumolard.*)

Bavardises. Echauffez votre tête et travaillez, vous aurez bientôt oublié ou pardonné ces Bavardises de société. (*J. J. Rousseau.*)

Béance. Bonheur, sorte d'aisance. Il n'avait rien; il s'est marié avantageusement: si vous allez le voir, vous le trouverez dans la Béance.

Béatiles. Femmes de petite hauteur. On a donné ce nom à de petites et légères friandises qui accompagnent des mets plus solides.

Un amant pourrait très-bien dire à sa maîtresse, si elle était de fort petite taille: O ma Béatile!

Beffroi. Lorsque j'exposai toutes mes raisons et mes raisonnemens d'incrédulité sur le système newtonien, on sonna le Beffroi contre ma personne, comme si j'eusse mis le feu aux quatre coins de la cité.

Béhistre. Tempête.

Assouffloit la Béhistre en toute violence,
Et les vaisseaux dansoient sur le liquide immense;

On entendoit clamer soldats et matelots,
Et let flots écumans refouloient d'autres flots. (*Desportes.*)

Béjaune. Qui ne sait encore rien faire. Terme emprunté de la fauconnerie.

Belistre. Vieux mot, pour désigner un fainéant qui mendie ou qui emprunte, fuyant toute espèce de travail. Il est bien à ressusciter de nos jours, ce mot-là.

Bellement. (adv.) Allez Bellement, madame, à la campagne, et laissez-moi le souci de la maison ; vous êtes Bellement née pour la dissipation.

Belouser. (*se*) L'ami des hommes, ce Mirabeau qui parle, qui parle, qui parle, qui décide, tranche, qui aime tant le gouvernement féodal, qui fait tant d'écarts, qui se Belouse si souvent, ce prétendu ami du genre humain n'est mon fait que quand il dit : Aimez l'agriculture. (*Voltaire.*)

Bénéficier. (v. n.) Faites l'aumône, votre charité sera récompensée ; car il est permis à l'homme de Bénéficier avec le ciel. (*Nicole.*)

Bénévolence. Léger bienfait : c'est le desir plutôt que l'action. Au défaut de la bienfesance, marquons de la Bénévolence.

Bénignité. « Il est un certain respect et un « général devoir d'humanité qui nous attachent, « non aux bestes seulement qui ont vie et sen-

« timent, mais aux arbres mesme et aux plantes.
« Nous devons la justice aux hommes, et la grace
« et la Bénignité aux autres créatures qui en peu-
« vent estre capables. » (*Montaigne.*)

Bénissable. L'enfant sorti coupable de la maison paternelle, lorsqu'il y rentre, malgré ses fautes, et de grandes fautes, redevient Bénissable sous la main de son vieux père.

O paix! daigne hâter ton retour Bénissable.

Benoite. Bénie. Je trouve à ces saintes filles, à ces filles charitables, une figure Benoite.

Bénuré. Qui a du bien par chances heureuses. Il est Bénuré; il a gagné deux fois de suite à la loterie.

Bergerette.

Tous les matins, la vive Bergerette
Conduisait ses agneaux sous la verte coudrette.

Plusieurs langues anciennes et modernes se servent avec le plus grand succès des diminutifs. Forçons notre langue à les admettre; le style naïf y gagnera.

Berneur. Voltaire, dans une requête plaisante au maréchal de Richelieu, dit..... « 3°. Que ledit
« suppliant, depuis environ quarante ans, a tou-
« jours été Berné par sondit héros, qui lui a donné
« force ridicules le plus gaîment du monde......

« mais qu'il est clair que le Berné n'a jamais
« manqué à aucun de ses devoirs envers son héros
« le Berneur. »

Besiclé. (de besicles.) Il s'est Besiclé peut-être à dessein, pour voiler son regard naturellement faux. On ne rencontre plus que des Besiclés; triste et importune mode. Robespierre était toujours besiclé. Comment lire au front d'un Besiclé? J'ai quelque aversion pour les Besiclés.

Besogner. Travailler. Je l'ai choisi pour Besogner ma ferme. Besogner emporte une idée de soins particuliers : c'est un homme qui sait Besogner ses vignes.

Bestiaires. Malheureureux jadis condamnés à être livrés aux bêtes pour être dévorés dans l'arène. Sous un certain point de vue, tel homme prisant trop la gloire ou la renommée, attaqué, mordu par des tigres et insectes, s'est fait volontairement Bestiaire. O Voltaire, célèbre Bestiaire!

Bestialiser. Bestialiser par la plus honteuse et la plus épouvantable des fictions, la mémoire d'une héroïne chère à la France, et que l'équitable histoire environne d'hommages; quel esprit y avait-il donc à cela? L'ombre de Jeanne d'Arc n'a-t-elle pas le droit de fulminer de son regard celle de Voltaire? Chantre impur! ta plume est vile quand son épée fut grande.

BESTIOLINETTE. Petits insectes bourdonnans. Dans la carrière des lettres, pour peu que l'on avance, l'on est investi de Bestiolinettes.

BÊTISE. (du génie) Le peu d'usage du monde qu'avait Dumarsais, sa facilité à dire librement ce qu'il pensait, lui donnaient cette naïveté, cette simplicité, la Bêtise du génie.

Fontenelle disait de lui : C'est le nigaud le plus spirituel, et l'homme d'esprit le plus nigaud que je connaisse. C'était le Lafontaine des philosophes. (*P. Manuel.*)

BEUGLER. Beugler la tragédie...... il faut s'enfuir. Les beugleurs de tragédies se croient fort au-dessus des acteurs comiques, et exigent beaucoup plus d'argent pour nous déchirer l'ouïe. Tel et telle, avec six ou huit rôles beuglans ou beuglés, mettent à contribution tous les théâtres de l'empire, à peu près comme les capucins parcouraient toutes les chaires évangéliques, avec sept à huit sermons nazillans ou nazillés.

BIAISEMENT. Dans tout ce qu'il dit, il dissimule, et dans tout ce qu'il fait, il agit Biaisement.

BIAISER. Il est une bonne foi, un esprit de sincérité, de véridicité qui plaît infiniment dans le commerce, et qui plaît par droit, et de même dans les ouvrages de littérature. Un écrivain qui Biaise le sentiment, qui le refroidit par des mo-

difications, par des scrupules de délicatesse et de choix, affaiblit son style; témoin d'Alembert.

Bibliolathe. Didyme, natif d'Alexandrie, et fils d'un vendeur de poisson salé, dit Sénèque, composa jusqu'à trois mille cinq cents traités différens; ce qui le fit nommer Bibliolathe, c'est-à-dire, que ses livres étaient en si grand nombre, que lui-même l'oubliait. (*Cataract. de l'imaginat.*)

Bibliopole. Qui vend des livres. Mon libraire n'est que Bibliopole; il ne fait rien imprimer; il dit qu'il ne veut pas se ruiner.

Bibliotaphe. Possesseur de livres rares qu'il ne veut point communiquer. Permettons à un riche d'être Bibliotaphe : à sa mort, nous verrons la collection, et nous en jouirons.

Bien. Ce qu'il y a de plus difficile au monde, c'est de bien faire le Bien.

Bien-facé. Quel homme est-ce? comment est-il fait? — C'est un homme d'assez belle taille, et sur-tout Bien-facé.

Biforme. Homme qui a deux faces. C'est dans les révolutions que l'on voit figurer ces êtres Biformes qui se jettent tantôt dans un parti, tantôt dans un autre, qui les trompent tous deux, et qui finissent par se tromper eux-mêmes.

Billeter. C'est attacher aux différentes marchandises des étiquettes qui indiquent leurs qua-

lités et leur prix. Ah! si l'on pouvait ainsi Billeter les hommes! la promenade curieuse!

BLANDICES. Les flatteries, les cajoleries, les paroles caressantes des femmes, lorsqu'elles ne sont pas amoureuses de nous, ne sont que des Blandices pour obtenir ce qu'elles desirent, ou pour surprendre notre bienveillance : quand elles aiment, elles ne flattent plus, et cessent d'être exigeantes; alors de l'abandon, et plus de Blandices.

BLÉMI. Je n'ai jamais plus éprouvé la puissance de la solitude pour l'adoption des idées religieuses, qu'à la grandeChartreuse de Grenoble. A ne voir que des hommes muets et Blémis de pénitence, tout entiers à la prière, on tremble de son innocence même.

BLÉMIR. Ce coupable fut interrogé, et on le vit Blémir : pâlir ne serait pas le mot. On pâlit de détresse, de fureur, de syncope. Blémir rend la pâleur involontaire du crime.

Blémir. Les dilapidations de ces fainéans fortunés font que cent familles qui les avoisinent dans leurs possessions, sont mal couvertes de lambeaux; que, près de leurs parcs, de leurs jardins fleurissans, on voit des mères, encore dans leur jeunesse, vieillir de misère, Blémir de jeûne, et disputer le reste de leur chair à la vermine qui les ronge.

Blémissement. Lorsqu'on annonça cette funeste nouvelle au milieu de cette grande assemblée, il se fit un silence d'effroi, et le Blémissement devint général.

Blessant. Ses reparties étaient promptes, plaisantes, jamais Blessantes.

Blessure (de goût.) Ce qu'un officier de nos jours ambitionne le plus, c'est une Blessure de goût, c'est-à-dire, une jolie cicatrice qui contribue à sa réputation, sans endommager les graces de sa figure.

Blet, Blette. Ce fruit est Blet. Laissez cette poire; elle est Blette.

Le mot Blet est en usage dans les départemens de l'Est; il s'applique au fruit amolli qui approche de la pourriture.

Bleuïr. Gageons qu'au premier mot de votre mercuriale, ma chère prude, le pauvre jeune homme avait le visage long d'une aune; qu'il a rougi, pâli, Bleuï. (*Rétif.*)

Blotir. (*se*) Ces pauvres petites créatures, elles se Blotissaient sous les vêtemens de leur mère éperdue. (*L'abbé Prévôt.*)

Bluetter. Cet écrivain ne sera jamais susceptible de grandes conceptions; il ne sait que Bluetter. (*L**.*)

Boitier. Chloé s'avance; elle tient d'un doigt

délicat cette lettre qui lui a coûté tant de soupirs, et dépositaire de baisers si doux ; elle craint de la voir confondue et égarée parmi toutes les lettres que mille mains viennent jeter à la poste. Elle veut la remettre au Boîtier lui-même; elle la recommande vivement, s'informe de l'heure du départ, et rougit, croyant que son secret va se lire en ses yeux. (*L***.)

BOMBER. Le jupon de mademoiselle..... n'est pas Bombé; mais, si je ne me trompe, il Bombe.

BON. Bon est presque devenu synonyme de mandat.

Je vais vous donner un Bon pour toucher vos appointemens.

Je vais faire à votre régiment ses Bons de fourrages.

Cette dernière espèce de Bons, trop souvent fictive pour le soldat, enrichissait sans bruit le fournisseur adroit et le commissaire complaisant.

BONACITÉ. La Bonacité du personnage me fut un sûr garant qu'il ne cherchait pas à me tromper : mon observation devint juste.

La Bonacité de la mer m'invitait à m'embarquer; je le fis : eh bien, pendant tout le trajet, je n'eus qu'une souleur.

La Bonacité de Rollin lui a fait défigurer toute l'histoire de la Grèce, pour la ployer à un cours

de

de morale, qu'en qualité de recteur il voulait donner à la jeunesse.

BONBONS *dramatiques*. ..... Quant aux comédies-ariettes, quoique ce soit une espèce monstrueuse, parce qu'on y réunit deux choses incompatibles dans un personnage qui n'est pas fou, le chant et la parole, il faut les conserver, puisqu'on les aime, et représenter les meilleures jusqu'à ce que la fureur en soit passée.... Ce goût passerait! Impossible! On ne court à l'opéra-comique que pour entendre et retenir de petits airs charmans qui rendent un homme délicieux auprès des femmes. Je connais un homme, autrefois ennemi déclaré de ces Bonbons dramatiques, qui, pour avoir entendu dans une jolie bouche quelques ariettes, courut sur-le-champ aux Italiens, et, d'aigre censeur, en devint admirateur fou. (*Rétif.*)

BONDIR. Dans cette espèce de bouleversement de mon original, dit le traducteur des *Nuits d'Young*, je ne crois avoir qu'un reproche légitime à craindre, celui d'avoir attenté au désordre sublime de la douleur et du génie; mais je me flatte de n'avoir pas profané ces élans de l'enthousiasme, ces mouvemens de l'ame, cette succession rapide et tumultueuse des transports d'une ame agitée qui s'élance et Bondit d'idées en idées, de sentimens en sentimens. (*Le Tourneur.*)

Bôomber, ou Bôonder. Faire sonner une très grosse cloche. Les habitans de Rouen, croyant l'ennemi très-proche, ne firent toute la nuit que Bôomber.

Ce mot est imitatif. Il serait très-facile d'enrichir la langue française de plus de cent mots pareils, qui, avec ceux qu'elle a déjà, lui donneraient une grande supériorité sur les autres langues. Entendez-vous le Bôon. (*F. X. Tisserand.*)

Borbe. *Sordes, lutum vilissimum.* Il est sorti de la Borbe et fait pour y rentrer; d'où borbeux, plein de fange: au figuré, il a mauvaise renommée, il ne sent pas bon, évitez-le; c'est un homme borbeux.

Borborigme. Bruit de l'air dans le ventre. Mirabeau fesant imprimer à Neufchâtel en Suisse, l'*Espion dévalisé*, il y était dit que le baron de Breteuil, après dîner, se frappait le ventre, sans façon, devant tous ses courtisans, pour se soulager de ses Borborigmes. Le très-ignorant imprimeur, n'ayant pas trouvé ce mot dans le dictionnaire, avait mis *barbarismes*; ce qui fit rire Mirabeau et moi jusqu'à pamoison.

Borduré. Une collection précieuse de tableaux des trois écoles, en bon état et bien Bordurés. (*Ducray-Duminil.*)

Borgne. « Au moment où j'étais prêt à me

« pâmer sur une gorge qui semblait, pour la
« première fois, souffrir la bouche et la main
« d'un homme, je m'aperçus qu'elle avait un
« teton Borgne..... Me voilà cherchant dans
« ma tête, comment on peut avoir un teton
« Borgne, et à force de retourner cette idée,
« je vis enfin que, dans la plus charmante per-
« sonne dont je pusse me former l'image, je
« ne tenais dans mes bras, qu'une espèce de
« monstre, le rebut de la nature, des hommes
« et de l'amour. » (*J. J. Rousseau.*)

Bornage. Le Bornage d'un champ, d'un pré, d'une terre, fait en présence du juge : procès-verbal du Bornage.

De plats académiciens ont voulu opérer le Bornage de la langue française : oh! nous en reculerons les limites; car tel est notre plaisir.

Bornoyer. C'est fermer un œil pendant qu'on regarde avec l'autre dans une lunette, ou pour mieux juger un objet présent ou éloigné.

Il n'y a rien qui m'inquiète plus que de voir un homme me Bornoyer, ou Bornoyer les passans; c'est un vilain tic, il décèle de l'arrogance. Il faudrait apprendre à vivre aux Bornoyeurs.

Botaniser. Retiré dans ses bois, il s'occupe à Botaniser.

Boucaut. *Vas quoddam.*

BOUFART. Qui mange beaucoup, mange fort. Nos pères disaient boufage, pour consommer beaucoup. Boufart n'est pas le gourmand qui mange sans faim. Admettons les nuances.

BOUFFER. Il bouffe de colère : tout comédien sortant de jouer un rôle avec quelque succès, se bouffe dans sa loge. Les sots se bouffent à la moindre plaisanterie.

BOUILLONNEMENS. On ne se sert de ce mot qu'au pluriel, dans le sens figuré.

« Sa jeunesse s'est fanée comme une tendre « fleur; il n'a pas vu le commencement de son « été; l'âge qui mûrit n'a pas existé pour lui, « et le ciel a puni les Bouillonnemens de la « jeunesse, comme la malice profonde de la ma- « turité. » (*Rétif.*)

BOULANGER. (*se*) On peut supposer, sans aucune illusion, que l'impôt en grains doit produire net, année commune, cent cinquante millions, sur estimation en numéraire métallique, parce que ce ne serait encore là que la dixième partie du grain qui se Boulange annuellement pour vingt-cinq millions d'êtres, à raison seulement de vingt écus par tête.

BOUQUINERIE. Science d'érudit. C'est Bouquinerie toute pure; mais les érudits, en compulsant la Bouquinerie ancienne et moderne,

n'ont pu seulement découvrir l'origine de l'usage de saluer celui qui éternue. Quelle honte pour eux! Ils montreront encore de l'orgueil!

Bourboniste. Attaché à la maison de Bourbon. Il doit rester en France très-peu de Bourbonistes.

Bourdon. Il fait son Bourdon; (comme la grosse mouche.) il marche au milieu de la musique et des louanges qu'il se donne.

Bourgeois. Corneille dit, dans *Nicomède*, en parlant de Rome,

> Et ne savez-vous pas qu'il n'est princes ni rois,
> Qu'elle daigne égaler à ses moindres Bourgeois?

Bourgeois. Cette expression est bannie du style noble : elle y était admise à Rome, et l'est encore dans les républiques modernes. Le droit de *bourgeoisie*, le titre de *Bourgeois*. — Elle a perdu chez nous de sa dignité, parce que nous ne jouissons plus des droits qu'elle exprime. (1) (*Voltaire.*)

Bourgette. Petite bourse. Vous le mettrez dans cette affaire, mais il est sans bourse; il possède tout au plus une Bourgette, et bonne à rien.

---

(1) Depuis la révolution, on a substitué le mot *Citoyen* au mot *Bourgeois*. Fasse le ciel que nous jouissions des droits qu'il exprime!

Bourre. J'ai lu cet écrit; il y reste encore bien de la Bourre, engagez l'auteur à faire disparaître ce grossier mélange; et pourquoi s'étudie-t-il à rembourrer l'expression? L'Académie couronnant Thomas, n'est plus.

Bourrelle. On a vu des Bourrelles parmi ces bourreaux.

Boursaflage. La plupart des idiomes, même ceux du Nord, ont beaucoup d'imitatifs, d'augmentatifs, de diminutifs et de péjoratifs.

Notre langue est une des plus indigentes à cet égard. Son génie paraît y répugner. Cependant, sans encourir le ridicule qu'on répandit avec raison sur le Boursaflage scientifique de Baïf, Ronsard et Jodelet, on peut se promettre quelques heureuses acquisitions. (*Grégoire, député à la convention.*)

Boutiquier. Vainement vous avez aboli les priviléges, si vous laissez subsister cette prérogative de fait, qui dispense l'homme d'un certain rang de payer ses dettes, et qui trop souvent dévoue l'industrie laborieuse de l'artisan et du Boutiquier, à soutenir le luxe effréné de ce que nous appelons si improprement *l'homme comme il faut.* (*Mirabeau.*)

Boutonné. Pris au moral : cet homme est boutonné des pieds à la tête, vous ne saurez

rien sur tout ce qui le concerne, lui et l'endroit qu'il habite.

BOXER. (*se*) A Londres, jamais homme du peuple ne céderait le haut bout à Georges III, et si le prince de Galles, l'héritier présomptif de la couronne, le heurte sur les trottoirs.... habit bas.... et l'on se Boxe.

BOXEUR. Son teint était d'une couleur repoussante; ses traits durs et singulièrement discordans les uns avec les autres; il avait les lèvres épaisses, et le son de voix rauque; les jambes de même taille d'un bout à l'autre, et de gros pieds mal tournés. Il était porté, par inclination, aux amusemens où se déploie la force. C'était un habile Boxeur.

BOYAUTIERS. On appelle ainsi les gens qui commercent les intestins des animaux, pour en tirer ces cordes d'instrumens qui deviennent harmoniques et sentimentales sous la savante main de nos musiciens.

BRACHYGRAPHIE (ou Tachygraphie). L'art d'écrire par abbréviation, art très-ancien : ce fut par ce moyen que parut, il y a cinquante ans, une édition des sermons de Massillon, qui ne les avait jamais donnés à personne.

BRAILLER. Le Brâiller de cet orateur est loin du talent.

Le Brâiller des montagnards fut pour moi le premier indice de leur ineptie et de leur barbarie.

Braire. L'ancien proverbe a été, Braire avec les ânes ; depuis, hurler avec les loups, et maintenant l'on dit en cour, il faut s'accommoder. (*Léon Trippault.*)

Brandons. Les flambeaux de la guerre et les Brandons des discordes civiles : les Brandons brûlent, mais éclairent les peuples sur leurs droits. Si les astres n'étaient que des Brandons, des feux, et rien de plus!

Branlante. Il y a eu une grande dispute sur le Parnasse de nos petits Lycées, pour savoir s'il valait mieux dire, en parlant du son d'une grosse cloche,

> Ou le battant branlant de la cloche sonnante,
> Ou le battant sonnant de la cloche branlante.

Choisissez.

Braverie. « Chacun sent bien qu'il y a plus « de Braverie à battre son ennemi qu'à l'ache- « ver, et de le faire bouquer, que le faire mourir. « Voilà pourquoi nous n'attaquons pas une « beste, ou une pierre, quand elle nous blesse, « d'autant qu'elles sont incapables de sentir « nostre revanche.... Le tuer est bon pour éviter « l'offence à venir, non pour venger celle qui « est faite. C'est une action plus de crainte que

« de Braverie et de courage. Nous craignons,
« s'il demeure en vie (notre ennemi), qu'il nous
« recharge d'une pareille.... Ce n'est pas contre
« lui, c'est pour toi que tu t'en deffais. » (*Mont.*)

Bréhaigne. Femelle stérile. L'appliquer aux animaux, et jamais à l'espèce humaine, par respect pour l'homme.

Brelandinier. Ouvrier sans boutique.

Bricoler. Il ne fait dans sa conduite, que Bricoler.

La politique n'est qu'un jeu de bricole.

Mazarin très-habile à Bricoler, ne se soutint long-temps que par ce jeu.

Brider. Que je voudrais Brider la vaine curiosité des mortels sur des objets absolument placés hors de leurs conceptions!

Brigander. Avec toutes les occasions de Brigander, et pour ainsi dire autorisé par l'exemple de ses confrères, il est sorti de là les mains pures et nettes.

Brimballer. Brimballer des cloches; les faire sonner sans ordre et sans mesure; faire du bruit pour faire du bruit. Brimballer son mérite devant des hommes du commun, des ignorans.

Brise-image. Ce mauvais traducteur est un véritable brise-image.

Brochurier. Quand autrefois d'Alembert voulait bien communiquer au public les productions de sa muse géomètre, ou géométrique, il apostait dans le parterre de l'Académie, des claqueurs robustes qui ne permettaient pas de les entendre. Quand on venait à les lire et à s'en moquer, il apostait des Brochuriers hardis qui disaient que c'était le déchirer. (*Linguet.*)

Bronchement. Un Bronchement n'est pas tout à fait une faute, encore moins un crime; un Bronchement, en fait de langage, est une vétille, quand le fonds de l'idée est clair ou bon.

Bronzer. (*se*) Un homme né avec une extrême sensibilité, disait : « Plus je vois les « hommes, plus je sens qu'il faut que le cœur « se brise ou se Bronze. »

Brouillonne. Charles-Quint occupé, dans le fond de son cloître, à régler des pendules qu'il ne put jamais mettre d'accord, s'écria : « Insensé! je ne puis forcer deux horloges à « sonner à la même heure, et je voulais con« traindre quarante sectes à croire les mêmes « dogmes! » Frappé de cette leçon expérimentale, un de ses successeurs, Maximilien Ier, intrigua pour se faire élire Pape, « afin d'abolir, « disait-il, cette théologie qui brouille le monde « et l'évangile. » Mais il ne put accomplir son

vœu pacifique, et la théologie Brouillonne, qu'il espérait anéantir, lui survécut pour le malheur du monde. (*Cérutti.*)

Bruire. Le serpent à sonnettes fait Bruire ses sinistres grelots.

Bruire. La lune paraissait au milieu du firmament, entourée d'un rideau de nuages, que ses rayons dissipaient par degrés. Sa lumière se répandait insensiblement sur les montagnes de l'île et sur leurs pitons, qui brillaient d'un vert argenté; les vents retenaient leurs haleines..... On entendait dans les bois, au fond des vallées, au haut des rochers, de petits cris, de doux murmures d'oiseaux, qui se caressaient dans leurs nids, réjouis par la clarté de la nuit et la tranquillité de l'air. Tous, jusqu'aux insectes, Bruissaient sous l'herbe. (*Bernardin de Saint-Pierre.*)

Brulable. Voltaire ayant dit que *fatal laurier, bel astre, merveille de nos jours*, ne sont pas des beautés poétiques, comme Pascal l'a cru, ajoute : « Si vous voulez vous réjouir, parlez un peu « de mon Brûlable livre à quelques jansénistes, « qui ne désespéreraient point de ma conversion, « si je m'étais borné à écrire qu'il n'y a point de « Dieu. »

Brulement. Vouloir brûler les corps morts est une erreur grossière, si ce n'est pas au fond

un attentat physique, un sacrilége envers la nature. C'est empêcher le reversement des matières composantes qui forment la nourriture, la richesse et la parure du globe. Les anciens, si pauvres en physique, ont mal raisonné le Brûlement des corps.

BRULERIE. « Vous avez vu qu'on a brûlé mon « livre (*l'Emile*) à la Haye. Rey me marque que « le ministre Chais s'est donné beaucoup de mou- « vemens, et que l'inquisiteur Voltaire a écrit « beaucoup de lettres pour cette affaire. Je pense « qu'avant-hier le Deux-cents en a fait autant à « Genève. Toutes Brûleries sont si bêtes, qu'elles « ne font plus que me faire rire. » (*J. J. Rousseau.*)

BRUNEUX. Dans l'ouvrage intitulé *les Ruines*, un homme s'adressant à un génie qui l'a transporté dans la région supérieure, s'écrie : .... « Quoi ! c'est là cette terre où vivent les mortels? « — Oui, répondit le génie, et cet espace Bruneux « qui occupe irrégulièrement une grande portion « du disque et l'enceint presque de tous côtés, c'est « ce que vous appelez le vaste Océan. » (*Volney.*)

BRUTIFICATION. Point de pontife-despote qui n'ait voulu, préparé ou médité la Brutification de ce qui les gênait ou contrariait le plus, les hommes pensans.

BRUTIFIÉ. Plus d'un maître d'école a Brutifié

de jeunes enfans par de mauvais traitemens : c'est un délit punissable, et cependant impuni.

Le vin l'a Brutifié. On a semblé craindre que l'inoculation de la vaccine ne Brutifiât l'espèce humaine.

BUANDIER. C'est celui qui fait le premier blanchîment des toiles. Qui sera, qui osera être le Buandier de ce coupable personnage ?

Il n'y a point de buanderie qui puisse laver la mémoire de tel gouvernant.

BUDJET. Répartition juste, recette facile, dépense au-dessous de la recette : c'est ainsi que tout bon chef de famille doit asseoir son Budjet. (*L***.)

BUREAUCRATIE. Mot créé de nos jours, pour désigner d'une manière concise et énergique ce pouvoir étendu de simples commis, qui, dans différens bureaux, font passer une multitude de projets qu'ils forgent, ou qu'ils trouvent plus souvent dans la poussière des bureaux, ou qu'ils protègent, soit par goût, soit par manie.

BUTINER. Butiner l'esprit d'autrui, c'est faire un miel qui ne nous appartient pas.

BUTORDERIE. Vous me parlez des deux premiers volumes de l'*Histoire universelle*, ou plutôt de l'*Essai sur les sottises de ce globe* : j'en ferais un gros volume des miennes ; mais je me

Calmeur. Un être qui appaise un violent mouvement, comme une tempête, une sédition, une insurrection, etc. Ainsi l'on peut dire le Dieu Calmeur des tempêtes, des élémens en fureur; un éloquent orateur, Calmeur d'un peuple séditieux.

Calomniographe. Voilà l'état des choses quant aux typographes. A l'égard des Calomniographes, j'en ris; il y a cinquante ans que j'y suis accoutumé. (*Voltaire*, en rendant compte de plusieurs éditions de ses ouvrages, qu'on a si souvent calomniés.)

Calus (du cœur.) Le Calus du cœur est formé chez ce riche : c'est exprimer fortement sa dure insensibilité. En général, ce terme serait applicable de nos jours à une foule d'individus, les uns sans morale, les autres ayant perdu le sentiment.

Calvitie. Perte de cheveux. Quoique jeune, il est atteint de Calvitie. Jules César, pour cacher sa Calvitie, s'entoura la tête de feuilles de laurier. La Calvitie prématurée annonce en général un assez mauvaise tête. La perruquerie nouvelle a fait disparaître avec beaucoup d'art la Calvitie toujours un peu repoussante à l'œil.

Camaraderie. La plupart des liaisons de société, la Camaraderie, etc. tout cela est à l'amitié ce que le sigisbéïsme est à l'amour. (*Chamfort.*)

Caméléoner. Changer de parti, feindre toutes sortes

sortes de caractères. Caméléoner est le rôle habituel d'un ministre diplomate.

CAMÉLÉONISER. (*se*) Impie ou dévot, libertin ou rigoriste, ivrogne ou sobre, spirituel ou niais, se couvrant, selon les personnes avec lesquelles il se trouve, du sale manteau de Diogène, ou de la brillante robe de Platon, cet homme prend toutes les formes et toutes les couleurs : personne n'a comme lui l'art de se Caméléoniser.

CANDIDEMENT. Racine, dans Athalie, a prêté au petit Joas un style Candidement pur. S'il m'était donné de ressusciter l'un des grands hommes du siècle de Louis XIV, je ressusciterais Lafontaine, parce qu'il me parlerait Candidement, comme il fesait autrefois.

CANDORIQUE. Quoi! elle voilait sous cet air, sous ce ton Candorique, tant de fausseté? Ah! malheureux!

CANGUE. En Perse, dans le temps de sa plus grande gloire, les prisons y étaient mobiles. L'homme dont l'ordre public exigeait que l'on s'assurât, ne perdait de sa liberté que ce qu'il fallait lui en ôter pour qu'il ne pût se soustraire au châtiment, ni se rendre plus criminel. Une industrie plus compatissante que sévère y avait imaginé la Cangue, espèce de triangle de bois portatif, qui, étant fixé au cou, et prenant une

des mains de l'accusé, ne pouvait ni se cacher, ni se détacher, sans cependant lui ôter aucune de ses facultés. (*Linguet.*)

On nous parle des exécutions sanglantes, ordonnées en Perse par des monarques ivres; mais ces horreurs étaient renfermées dans les harems, et l'institution seule de la Cangue prouve que l'esprit général de la nation, sans en excepter le gouvernement, avait autant de douceur que d'équité. (*Idem.*)

Canonnage. Il apprend le Canonnage, la science terrible de lancer au loin et avec justesse les boulets de canon.

Canore. « Soyez soumis aux puissances, dit « l'élève de Gamaliel à tous les sujets d'un gou- « vernement; femmes, soyez soumises à vos « maris...... soyez charitables, compatissans, dé- « sintéressés...... »

Est-ce là ce qui résulte des évangiles modernes? Est-ce là ce qu'on apprend dans l'*Encyclopédie?* Il ne suffit pas d'avoir la voix Canore comme d'Alembert, pour l'emporter sur St-Paul. (*Linguet.*)

Cantateur, Cantatrice. Les chœurs de l'Opéra, vulgairement dits les *espaliers*, sont composés de Cantateurs et de Cantatrices qui épouvantent les oreilles allemandes et italiques.

Capitaliste. Ce mot n'est guère connu qu'à

Paris. Il désigne un monstre de fortune, un homme au cœur d'airain, qui n'a que des affections métalliques. Parle-t-on de l'impôt territorial? il s'en moque : il ne possède pas un pouce de terre; comment le taxera-t-on? Ainsi que des Arabes du désert qui viennent de piller une caravane, enterrent leur or, de peur que d'autres brigands ne surviennent, c'est ainsi que nos Capitalistes ont enfoui notre argent. (*Dict. anecd.*)

CAPTER. Mot qui devrait être en usage plus que jamais. Capter les suffrages, Capter les éloges, Capter la confiance des bons, celle du peuple; Capter les faveurs du puissant qui les distribue.

CAPUCINAGE. Il était Capucin; mais lors de la révolution, il en profita en homme d'esprit, et il quitta le Capucinage pour l'alambic du chimiste; il était habile prédicateur, et il est devenu utile pharmacien.

CAQUETAGE. Aucun ministre ne fit jamais convoquer autant de grandes assemblées; mais, satisfait d'y étaler une éloquence prolixe et toujours mal-adroite, il les laissait toutes (le chancelier de l'Hôpital) dégénérer en cohues tumultueuses ou en Caquetages scandaleux, dont l'unique résultat était de constater la frivolité et l'impuissance du gouvernement. (*Linguet.*)

CAQUETÉS.

Les morceaux Caquetés se digèrent le mieux.

Vers de ma composition qui deviendra proverbe; vers utile qui tient à l'hygiène, et qui attestera que je suis assez bon convive.

CARICATURER. Ce peintre semble être l'élève de Momus; il aime à Caricaturer.

CARNIVORITÉ. Heureux état d'innocence où l'homme, sans expérience et sans lumières, ignorait la mort, ou ne la connaissait que présente, pour l'éviter comme les animaux! Que ne puis-je, comme je l'ai desiré mille fois dans ma jeunesse, habiter une île solitaire avec une compagne! J'anéantirais pour mes descendans toutes les connaissances; je leur interdirais le sang et la chair: ils en seraient moins spirituels, mais ils mourraient de vieillesse, comme le bœuf et le mouton, sans connaître ni l'esclavage, ni les lois. C'est la Carnivorité qui nous a rendus spirituels..... voleurs..... assassins. (*Rétif.*)

CASER. (*se*) On dit aujourd'hui : *Il s'est bien casé*, pour exprimer que tel s'est élevé par ses soins à une bonne place, ou bien qu'il est entré en possession d'un domaine d'une honnête valeur, quand même l'acquisition ne le serait pas. O siècle différent de tous les autres siècles!

CASTADOU, ou bien GASTADOU. *Locus subterraneus;* il vient du grec. Il est encore usité en Provence.

CATALOGUER. Le voilà environné de flatteurs; mais lorsqu'il ne sera plus, il ne sera pas long alors de Cataloguer ses vertus.

Cataloguer des livres à l'infini, sans les avoir lus, qui croirait que cet emploi a rendu des hommes fort vains, et leur a donné un air d'importance? Un Catalogueur ne cède point le pas à tel érudit.

CATHÉDRANT. Qui parle *ex cathedrâ*. Et moi aussi, j'ai été Cathédrant au Lycée républicain, me disait un bon jeune homme qui s'était imaginé que de là l'univers l'entendrait. Tous nos jeunes poètes se sont faits Cathédrans dans nos innombrables Lycées; c'est à qui parlera devant une assemblée *ex cathedrâ*. Le Cathédrant la Harpe cède ce soir, dit-on, sa place au Cathédrant Rœderer : y gagnons-nous? y perdons-nous? Grand problème.

Chaque culte a ses Cathédrans. Tout Quaker est Cathédrant dès qu'il a reçu l'inspiration.

CAUSE-FINALIER. Si une horloge n'est pas faite pour montrer l'heure, j'avouerai alors que les causes finales sont des chimères, et je trouverai fort bon qu'on m'appelle Cause-finalier, c'est-à-dire, imbécille. (*Voltaire.*)

CAUSERIE. Quant au marquis de Villette, on sait que Voltaire l'aimait; c'était l'homme qui, à

son gré, possédait le mieux les charmes de la Causerie. (*Condorcet.*)

CAUSEUR. La langue suit les progrès de la civilisation : auguste et fière quand un peuple à demi barbare sent encore ses forces et ses droits; polie, timide et fleurie quand, ne servant plus aux grands intérêts de la nation, elle a perdu son accent primitif, et qu'elle se borne à caresser l'oreille d'un peuple Causeur, qui se dédommage par le nombre et la finesse des idées, de l'énergie et de la simplicité qu'elles avaient.

CAUTELEUX. Ce grossier paysan, il n'en est pas moins Cauteleux. Dans le pays dit *de Sapience* (la Normandie), les hommes en général y sont Cauteleux.

CAUTULEUX. Dans une des séances des états généraux de Provence, on lut des écrits qui inculpaient Mirabeau. Celui-ci en réclama la communication.

« Vaines réclamations! s'écrie-t-il; ces écrits « si publics lorsqu'on a voulu m'outrager, et si « mystérieux quand il s'agit de les défendre, ne « m'ont pas encore été remis. Ce sont les traits « du Parthe, décochés d'une main rapide et « Cautuleuse, mais décochés en fuyant. »

CAVERNE (à héros.) Les révolutions et les crimes de la Grèce ne paraissent que des jeux

d'enfans auprès des révolutions et des crimes de Rome ancienne. C'est dans ce repaire magnifique, c'est dans cette Caverne à héros qu'il faut contempler les crimes de toute espèce, dans toute leur plus horrible étendue. (*Raynal.*)

CAVERNEUX. Fondemens Caverneux, nuages Caverneux. C'est un caractère Caverneux, prenez-y garde.

CAVILLATION. Ce qu'il fallait faire? Il fallait, quand la nation seule, et en se jouant, enfantait en un moment à la liberté des armées bien plus innombrables que celles que le despotisme leva jamais à Xercès et à Tamerlan, dans vingt royaumes, il fallait prendre l'attitude convenable à la majesté d'un tel peuple; il fallait ne point user de Cavillations fausses et indignes. (*C. Desmoulins.*)

Cavillations. Vaines subtilités. Mot à ressusciter. C'est par des Cavillations que l'on combat l'impôt en nature, le seul juste et raisonnable, le seul qui réconciliera un jour les gouvernans et les gouvernés.

CÉLADONISME. Riccoboni, dans sa *Réformation du Théâtre*, prétend que l'amour, dans la tragédie, ne doit être que furieux, et jamais tendre. L'amour furieux est propre à la tragédie, soit; mais loin qu'il doive exclure l'amour tendre, je soutiens que la peinture de ce dernier est d'une

utilité plus générale, parce que plus de gens aiment comme Britannicus, que comme Hermione ou comme Phèdre. Ce n'est que la fadeur, le Céladonisme qu'il faut éviter. (*Rétif.*)

CÉLANT. Discret. On peut le charger de cette affaire, rien ne transpirera; c'est un homme Célant et sans aucune affectation.

CÉLÉBRISER. Le plus mince des journalistes croit Célébriser le plus obscur auteur auquel il donne des louanges.

C'est la manie de nos sculpteurs de Célébriser telle ou telle tête, qu'elle appartienne à un général ou à un histrion.

CÉLÈRE. Nous avions le substantif célérité; il nous manquait l'adjectif Célère, et je sais bon gré à Rétif de la Bretonne d'avoir dit, dans un de ses nombreux et peut-être trop nombreux ouvrages : « Deux femmes, à un balcon donnant sur la cam-« pagne, voyaient errer dans la plaine d'inno-« centes perdrix aux pieds rouges et Célères. »

Célère. Il ne fait que passer par cette ville; si vous voulez le rencontrer, soyez Célère. Quand on va à la rencontre d'un objet aimé, le pas est toujours Célère.

CÉLESTIEL. Ce bel enfant, c'est un ange; il a l'œil d'un bleu Célestiel. Il y a quelque chose de Célestiel dans l'air innocent et les graces pudiques

de cette jeune vierge. Un beau Célestiel est répandu dans plusieurs figures et têtes de Raphaël. Quand il parle de la vertu, il s'anime, il a le regard Célestiel : tel devait être celui de Fénélon ou de Marc-Aurèle.

CÉNOBIES. Maison où l'on se rend volontairement. On a détruit les monastères, les couvens, mais on pourrait rétablir les Cénobies.

CENTRALISER. L'entreprise d'uniformer le langage d'une grande nation, de manière que tous les citoyens puissent sans obstacle se communiquer leurs pensées ; cette entreprise qui ne fut pleinement exécutée chez aucun peuple, est digne du peuple français, qui Centralise toutes les branches de l'organisation sociale, et qui doit être jaloux de consacrer au plutôt dans une République une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de la liberté. (*Grégoire.*)

Centraliser. Centraliser le pouvoir, l'autorité, c'est servir d'autant plus la liberté individuelle ; mais dans cette Centralisation, pour peu que la force publique déborde, tout passe sous le joug. O rare équilibre! Et toi, grand funambule, ô Forioso! tes pieds sur la corde en savent plus que nos têtes, quand il faut équilibrer.

CÉRÉMONIER. «...... Et bientôt rencontrâmes « le logis du mien sauveur, qui, par bonnes et

« onctueuses paroles, attira ma mie dans la cha-
« pelle...... Et Blanche n'y étoit pas plutôt, que
« la voilà qui se laisse aller dessus ses deux ge-
« noux; ce que sentant, pour ce que j'avois bien
« mon bras attaché au sien, me laisse aussi cou-
« ler sur les miens, et puis le marieur Cérémonia,
« et ma mie dit : *Oui*, et moi encore. » (*Sauvigny*.)

CESTE. (subst. m.) Nom de la ceinture qu'Homère donne à Vénus. Elle rendait la personne qui la portait aimable, même aux yeux de ceux qui ne l'aimaient plus : l'hymen n'était pas même à l'abri de ce prestige.

CHAGRINEUX. Chagrin se dirait pour celui qui l'est envers lui-même, et Chagrineux pour celui qui le serait envers les autres.

On ne peut plus vivre avec lui, il est Chagrineux au possible. Mais il paraît bien triste, ce jeune homme. — Il est vrai; c'est un oncle Chagrineux qui le rend chagrin.

CHALEUREUSE. Une amitié Chaleureuse; cela ne se voit que dans le premier âge.

CHALEUREUX. La première pensée de la *Feuille Villageoise* nous vint d'une conversation avec cinq ou six paysans, au milieu d'une grange où l'orage nous avait forcés de nous réfugier. Nous fûmes accueillis par eux avec une hospitalité si touchante, ils entendirent nos rai-

sonnemens et nos explications d'un air si attentif et si judicieux, et malgré leur langage rustique, nous vîmes, à travers les éclairs et le tonnerre, éclater en eux un sens si droit et un cœur si Chaleureux, que nous conçûmes le plan d'un journal conforme à notre entretien. (*Cérutti.*)

CHALOUREUX. « ... Ah! malheureux Pierre! « disant ainsi, ne fus-je pas assez hardi de « prendre la main de Blanche, qui, par sa trop « extrême émotion, plus ne me voyoit, ni ne « m'entendoit, et l'attirant à moi doulcement, « elle laisse tomber son beau visage sur le mien, « et voilà que je sens couler en toutes mes veines « une Chaloureuse ivresse, et Amour rompit si « tellement en moi le frein du respect, que je « ne pus retenir mes lèvres de toucher les « siennes, et d'y attacher un très-amoureux bai- « ser. (*Sauvigny.*)

CHAMBELLANIE. Recevez, madame, mes hommages, mes respects, mes souhaits, des gouttes d'Hoffmann et des pilules de Sthal, par M. d'Amon, mon camarade en Chambellanie, et mon très-supérieur en négociations. (*Voltaire.*)

CHANTS PATRIOTIQUES. Nos anciens recueils fourmillent de couplets sur tous les sujets. Il existe en France des milliers de chansons à boire; Scaron en fit une à manger, et ce n'est pas le plus détestable de ses ouvrages. Aucun de

nos chansonniers n'avait encore chanté la patrie, par la raison toute simple qu'il n'existait pas de patrie : nos Muses, à l'exemple des anciens, sont enfin devenues patriotes; c'est une nouvelle plante qui s'élève et embellit le Parnasse français.

CHAPELIÈRES (en fleurs.) Bouquetières qui font les couronnes de roses. Cette expression pourrait figurer dans nos vers. Je travaille pour vous, enfans des Muses.

CHARBON. De quel Charbon ne noircit-il pas la renommée de cette pauvre fille?

CHARLATANER. Charlataner au bout du Pont-Neuf, cela est vil; mais Charlataner au milieu des grandes sociétés savantes, cela devient presque respectable; du moins, cela passe.

CHASTETÉ LABORIEUSE. Jérôme appelle la Chasteté des veuves, une Chasteté laborieuse, parce qu'il faut qu'elles combattent les souvenirs des plaisirs qu'elles ont goûtés.

CHATOYER. Oui, ce style-là Chatoie, mais après le premier coup d'œil, tous ses rayons brillans disparaissent.

CHERCHEUR. Après avoir fait l'éloge des campagnes solitaires, l'auteur ajoute : J'en ai assez dit pour désabuser ces Chercheurs de trouble et

de bruit qui croient que les boues de Paris sont de meilleure odeur que les parfums de l'Arabie heureuse. (*Lemoine, jésuite.*)

CHEVALERESQUE. Je dis à M. Biron (6 octob. 1789) : M. d'Orléans va quitter sans jugement le poste que ses commettans lui ont confié. M. Biron me répondit par des sentimens Chevaleresques. (*Mirabeau.*)

CHEVAUCHEUR. Cet archer était un excellent Chevaucheur; il fatiguait le cheval plus qu'il n'en était fatigué. Toujours à la tête de la Chevauchée, il fut long-temps l'effroi des brigands.

CHIMISER. Si je reviens au monde, je n'aurai d'autre étude et d'autre occupation que de Chimiser. Heureux chimistes!

CHÔMAGE. On représente dans un écrit, l'argent comme une marchandise : à la bonne heure, dans sa qualité de métal, comme serait le fer et le plomb, mais dans sa qualité de monnaie, cela n'est pas; alors l'argent représente tout, il sert à tout; c'est ce qu'aucune marchandise ne peut faire. Ces marchandises périclitent à les garder; elles ruinent le marchand par le Chômage; il faut les vendre; mais je n'ai pas ouï dire qu'on eût grande hâte de porter son argent au marché pour s'en défaire. (*Mirabeau.*)

CHRISTIAQUE. Les religions dominantes, la

grecque, la romaine, l'égyptiaque, la syriaque, avaient leurs mystères; la Christiaque voulut avoir les siens : aussi chaque société Christiaque eut donc ses mystères, qui n'étaient pas même communiqués aux catéchumènes, et que les baptisés juraient, sous les plus horribles sermens, de ne jamais révéler. (*Voltaire.*)

CHRISTICOLE. Les armes peuvent détrôner un pape, mais non pas détrôner l'imposture. Jamais on ne détruira la superstition Christicole que par les armes de la raison. (*Voltaire.*)

CIERGER. Dieu servateur, c'est fait de nous! non, nous ne reverrons plus la France. Messieurs les saints, nous vous invoquons tous; et vous, benoîte vierge, préservez-moi de ce terrible naufrage, et je vous promets le plus beau cierge qu'un vœu dévot ait jamais pu faire Cierger. (*Rabelais.*)

CIRCONSTANCIEL. L'assemblée nationale, par des considérations Circonstancielles, a déclaré que le pays Venaissin n'était pas, pour le moment, reconnu pays français et partie intégrante du royaume : mais, disait un écrivain en 1790, *ce qui est différé, n'est pas perdu*, et la prophétie s'est accomplie.

CITHÉRÉÏQUE. Eh! comment se défendre du

charme Cithéréïque qui l'accompagne par-tout où elle paraît ?

Clairvoyance. La Clairvoyance de Frédéric le Grand, n'avait point d'égale chez aucun des rois ses contemporains.

Clamateur. Le nerf, et s'il faut le dire, l'insolence du peuple sera toujours le gage de sa franchise, de sa probité, de son dévouement. Dès que le peuple cesse d'être agreste et Clamateur, il devient sérieux, vain, débauché, pauvre, et conséquemment avili.

Clamer. Je ne sais, mais j'entends de loin Clamer, et comme si l'on demandait secours : volons.

Clandestiner. Clandestiner un événement fâcheux, une défaite. Se Clandestiner dans sa route. On a pris soin dans les alentours, de Clandestiner le suicide de cet homme d'affaires. Clandestiner le mariage d'une jeune personne.

Claquer. Il fut un temps où les Parisiens Claquaient pour la reine et pour les princes, quand ils paraissaient dans leurs loges, et qu'ils avaient fait la gracieuse révérence ; ils Claquaient quand l'acteur paraissait sur la scène, et tout aussi fort ; ils Claquaient pour un beau vers ; ils Claquaient ironiquement quand la pièce les impatientait ; ils Claquaient quand ils deman-

daient impérieusement l'auteur; ils Claquaient pour Gluck, et fesaient plus de bruit que tous les instrumens de l'orchestre qu'on n'entendait plus; ils Claquaient, etc. etc.

CLIQUES. (*des*) Ta brochure, mon cher, est pleine de sel et de véritable esprit; mais cette production peut te faire des ennemis, et les ennemis sont bien dangereux, sur-tout quand on attaque des Cliques. (*Rétif.*)

CLOCHER. Il y a une société religieuse, connue en France sous le nom de Quakers : ils n'ont point de prêtres; ils s'assemblent paisiblement à des heures convenues; on ne les voit point processionner, on ne les entend point Clocher; ils ne troublent jamais la tranquillité publique, ni le repos de leurs voisins, par des sonneries, du carillon, et par ces cantiques braillards si familiers aux diseurs de messes. (*Thomas Payne.*)

CLOP. Boiteux. Boiteux se dit d'un homme ordinaire; mais il faut dire, ce ministre est Clop; le tout par révérence.

CLOUTER. Qui peut entendre, sans frémir, Clouter une bière? Ce hussard couvert de boutons d'acier, et des pieds à la tête, n'est pas cuirassé, il est Clouté.

COAXER. Crier comme une grenouille, ou d'une manière aiguë, dure et désagréable. Cette femme

femme ne crie point, elle Coaxe. Traversez les halles, à Paris, et vous vous souviendrez du verbe Coaxer.

Cœur d'homme..... J'eus alors un des plus doux spectacles qui puissent flatter un Cœur d'homme, celui de voir la joie, unie avec l'innocence, se répandre autour de moi. (*J. J. Rousseau.*)

Cogitation. « Je ne vis jamais paysan de « mes voisins entrer en Cogitation de quelle « contenance il passeroit sa dernière heure. Na« ture lui apprend à ne songer à la mort que « quand il se meurt. » (*Montaigne.*)

Il ajoute : « Et lors, il a meilleure grâce qu'Aris« tote, lequel la mort presse doublement, et par « elle, et par une si longue préméditation. »

Colaphiser. Donner un soufflet. Cet impertinent qui avait insulté cette femme honnête, fut Colaphisé d'importance, et il prit la fuite à propos.

Colères. (*des*) Un homme est en colère, et une femme a des colères.

Coliqueux. Il est né Coliqueux : *Bilis fit colica.*

Colombine. (Adjectif fém.) « Il ne faut ja« mais tromper ni affiner, mais bien se faut-il « garder de l'être. Il faut marier l'innocence

« Colombine, en n'offençant personne, avec la
« prudence serpentine, en se préservant des em-
« buches d'autrui. » (*Charon.*)

COLOPHONE. Préparation de térébenthine pour frotter les archets. Eh bien, il n'y a pas un musicien qui ne dise Colaphane. Corrigez-vous, pinceurs de cordes.

COMÉDIASSIER. Je consens volontiers à ce que l'on represente mes pièces sur votre théâtre, à condition que les rôles ne seront point livrés à des Comédiassiers, nés pour figurer sur les treteaux des Boulevards.

Qu'est-ce que cet homme qui se rengorge? C'est un Comédiassier bourgeois qui profane la comédie, pour avoir l'occasion de faire des déclarations amoureuses aux lingères du quartier.

COMÉDISME. Convenez que la noblesse jouant la comédie sur nos théâtres publics, choque furieusement les préjugés. D'où vient toutes les nations sont elles d'accord là-dessus ?.... Toutes les nations !.... Le plus grand nombre est contre cette manière d'envisager le Comédisme. C'est une vérité dont il est aisé de se convaincre par une Histoire du Théâtre, que vous pourrez lire. En attendant, je pourrais vous citer toute l'antiquité; Grecs, Romains, Persans, Egyptiens, Gaulois : chez tous ces peuples, ce furent les premiers citoyens qui furent poètes et acteurs.

Le Comédisme était même une dépendance du sacerdoce chez les trois derniers. (*Rétif.*)

Comédisme. Pour diminuer les dangers du théâtre, et en augmenter les avantages, deux moyens se présentent : supprimer tout le licencieux des drames, et rendre nul l'inconvénient du Comédisme. Par ce mot, on entend la dépravation des mœurs, en général, des acteurs, et sur-tout des actrices. (*Rétif.*)

Comédisme. C'est la charité qui a ordonné la première sépulture dans le sein de la terre; ce serait la vanité, la jactance, le Comédisme du sentiment, qui ordonneraient les sépultures privées.

Commiscéabilité. « Ce bon, cet honnête « garçon, il faut bien qu'aux dépens de mon « innocence, je lui fasse connaître, pour lui sau- « ver la vie, le plaisir qu'il ne connaît pas, » disait la jeune Rosalie. Entre deux amis de sexe différent, quoi qu'on en puisse dire, la plus belle et la plus solide preuve d'estime, c'est la Commiscéabilité. (*Rétif.*)

Commodités. Il vivait à son aise dans les Commodités d'une belle et indépendante fortune.

Compagnie. La meilleure Compagnie pour un homme d'esprit, est la sienne; voilà pourquoi tant d'écrivains ont aimé, cherché et préféré la solitude à tout le reste.

Compasseur. Sans la philosophie, les romanciers, les poètes dégénèrent en Compasseurs de phrases, en jolis arrangeurs de mots, et versent une enluminure dangereuse sur les objets sérieux qui intéressent l'homme.

Compassionné. (*être*) « Tous les jours vont « à la mort; le dernier y arrive. Peu de gens « meurent résolus que ce soit leur heure der- « nière, et n'est endroit où la piperie de l'espé- « rance nous amuse le plus; elle ne cesse de « corner aux oreilles. . . . *D'autres ont esté plus « malades sans mourir, et puis Dieu a bien faict « d'autres miracles.*

« Et advint cela de ce que nous faisons trop de « cas de nous. Il semble que l'université des « choses souffre aucunement en nostre anéantis- « sement, et qu'elle soit Compassionnée à nostre « estat. » (*Montaigne.*)

Complexionner. Il ne s'agit pas tant de faire un enfant, que de le bien Complexionner. Un paysan Complexionne mieux sa famille que ne le fait un prince nourri délicatement.

Compost. Recueil. On l'aurait bien dispensé de nous avoir donné le Compost de ses petits vers, de ses petites lettres et autres fadaises de société.

Compréhension. Condé disait qu'il fallait

craindre les ennemis de loin pour ne les plus craindre de près, et se réjouir de leur approche. Le voyez-vous, comme il considère tous les avantages qu'il peut ou donner, ou prendre! avec quelle vivacité il se met dans l'esprit, en un moment, les temps, les lieux, les personnes, et non-seulement leurs intérêts et leurs talens, mais encore leurs humeurs et leurs caprices! rien n'échappe à sa prévoyance.... Avec cette prodigieuse Compréhension de tout le détail et du plan uniservel de la guerre..... (*Bossuet.*)

CONCEPT. L'art de la généralisation, en métaphysique, tend à dépouiller les Concepts de tout ce qu'ils ont de sensible.

(*Note.*) A mesure que cet acte s'avance, les spectres corporels s'évanouissent, les notions se retirent peu à peu de l'imagination vers l'entendement, et les idées deviennent purement intellectuelles. Alors le philosophe spéculatif ressemble à celui qui regarde du haut de ces montagnes dont les sommets se perdent dans les nues; les objets de la plaine ont disparu devant lui : il ne lui reste plus que le spectacle de ses pensées, et que la conscience de la hauteur à laquelle il s'est élevé, et où il n'est pas donné à tout le monde de le suivre et de respirer. (*Diderot.*)

CONCEPTER. La lionne a Concepté au Jardin

des Plantes, ce qui est un phénomène pour les naturalistes.

CONCEPTEUR. L'amour des hommes crée le génie. Un homme que ce feu sacré dévore, a conçu la grande pensée qui nous a réunis pour commencer la communion du genre humain. Qu'il soit loué, le Concepteur de cette confédération universelle des amis de la vérité, pour détruire tous les mensonges qui font tous les malheurs de l'humanité! (*La Bouche de fer.*)

CONCEPTIF. Cet enfant est né avec un esprit Conceptif. Au milieu d'une assemblée, lorsqu'il faut inventer des jeux et des amusemens, ou les varier, Valère abonde en plaisans Conceptifs.

CONCEPTION. Il est une foule d'expressions qui ont acquis récemment une acception accessoire, ou entièrement différente. Le terme souverain est enfin fixé à son véritable sens.

Une nouvelle grammaire et un nouveau dictionnaire français, ne paraissent aux hommes vulgaires qu'un objet de littérature; l'homme qui voit à grande distance, placera cette mesure dans ses Conceptions politiques. (*Grégoire.*)

CONCORDER. J'ai peur de ne savoir que dire, quand il faudra Concorder les deux généalogies de Jésus. (*Voltaire.*)

Un homme d'esprit et un vrai sot ne peuvent

pas Concorder ensemble : les hommes Concordent encore moins dans le chemin de la gloire que dans celui de la fortune.

CONFABULER. Qui n'aime pas à Confabuler le soir, au coin de l'âtre, et les pieds sur les chenets, avec un homme qui a l'expériment des voyages? J'aime mieux ici expériment qu'expérience.

CONFECTIONNER. Martin, mon tailleur, m'a-t-il servi suivant mes desirs ? Le collet est il bien haut, la taille courte et pincée ? les manches sont-elles bien longues, les boutonnières artistement cousues ? en un mot, mon habit est-il bien Confectionné ? On lit dans tous les journaux : Venez à tel magasin, en trois heures de temps, on y Confectionne un habit. Que d'hommes ont isolément des idées agréables, qui ne peuvent Confectionner un ouvrage ! (*L***)

CONFESSEUSE. Confessez-vous à Dieu, s'écriait le souverain pontife Nectaire, et je vous recevrai à la sainte table. Observons que les confessionnaux ne s'élevèrent que sous le règne du monachisme ; les religieux avaient leurs Confesseurs, et les religieuses avaient leurs Confesseuses. (*Anacharsis Cloots.*)

CONFIDENCIEL. Mémoire Confidenciel, donné à l'homme et non au ministre. Lettre Confi-

dencielle, qui ne peut être exhibée devant les tribunaux civils. Aveu Confidenciel, dont la haine elle-même ne saurait abuser contre l'ancienne amitié.

Confidentée. C'est une femme Confidentée; vous pourrez lui tout dire sans crainte.

Conflagration. Contemplateurs stoïques des maux incalculables que cette catastrophe affreuse (la banqueroute) vomira sur la France: impassibles égoïstes, qui pensez que ces convulsions du désespoir et de la misère passeront comme tant d'autres, êtes-vous bien sûrs que tant d'hommes sans pain, vous laisseront tranquillement savourer les mets dont vous n'aurez voulu diminuer ni le nombre, ni la délicatesse?..... Non; vous périrez, et dans la Conflagration universelle que vous ne frémissez pas d'allumer, la perte de votre honneur ne sauvera point une seule de vos détestables jouissances! (*Mirabeau.*)

Confortable. Rien de plus Confortable que le sentiment vrai de l'amitié.

Confusion. Montaigne est le seul de nos écrivains qui ait donné au mot Confusion, le sens énergique et touchant qu'il a dans le morceau suivant :

« En ce noble commerce (entre deux vrais amis), « les offices et les bienfaits nourriciers

« des autres amitiés (comme celle entre parens),
« ne méritent pas seulement d'estre mis en
« compte. Cette Confusion si pleine de nos
« volontés en est cause. »

Montaigne, pour développer son idée, ou plutôt pour répandre le sentiment dont il est pénétré, ajoute :

« Car tout ainsi que l'amitié que je me porte,
« ne reçoit point augmentation pour le secours
« que je me donne au besoin, et comme je ne
« me sçay aucun gré du service que je me fay,
« aussi l'union de tels amis estant véritable-
« ment parfaite, elle leur fait perdre le senti-
« ment de tel devoir, et haïr et chasser d'en-
« tr'eux, ces mots, *bienfaicts*, *obligation*, *re-*
« *cognoissance*, *prière*, *remerciment*, et leurs
« pareils. »

CONGÉLATION. La Congélation d'une grande assemblée est l'ouvrage d'un ennuyeux orateur, tel que l'académicien..... qui nous redit cent fois les mêmes choses.

CONGLOBATIONS. Termes qui se succèdent dans une même phrase. Ces Conglobations sont brillantes, mais si elles ne sont pas justes, elles sont puériles. (*Urbain Domergue.*)

CONGLOMÉRER. (*se*) Si l'on pouvait diviser le tronc d'un arbre en branches, on ne ferait

d'un chêne qu'un buisson; mais si on réunissait toutes les branches d'un buisson dans un seul tronc, d'un buisson on pourrait faire un chêne. Que de royaumes sont devenus buissons dans de vastes terrains, parce que leur tronc ne s'y ramifie qu'en nobles et en prêtres! Voyez l'Espagne et l'Italie : que de républiques sont devenues des chênes, dans de petits terrains, parce que la noblesse et le clergé s'y sont Conglomérés avec le peuple, et n'ont avec lui qu'un intérêt commun! Voyez la Hollande et l'Angleterre. (*Bernardin de Saint-Pierre.*)

Congratulatoire. J. F. Maury, vous êtes si peu accoutumé à recevoir des marques d'estime, que si, dans le cours de cette lettre, il m'échappait quelque expression Congratulatoire ou d'approbation, il est probable que vous la regarderiez comme une ironie amère; cependant, etc. (*La Bouche de fer.*)

Conjurateur. La veille de ce jour épouvantable, les conjurés encore incertains des coups qu'ils devaient porter, et comme effrayés de ce vaste plan de carnage, se rassemblèrent nuitamment chez le Conjurateur. Le chef de ces scélérats sut enhardir leurs bras et endormir leurs remords.

Connaître. Il est plaisant que le mot Con-

naître une femme, veuille dire, coucher avec une femme, et cela dans plusieurs langues anciennes, dans les mœurs les plus simples, les plus approchantes de la nature, comme si on ne Connaissait point une femme sans cela. Si les patriarches ont fait cette découverte, ils étaient plus avancés qu'on ne croit. (*Chamfort.*)

CONNECTER. Je vous enverrai la traduction du *Traité de Dieu, de l'Ame et du Monde*, par Wolf, dès qu'elle sera achevée, et je suis sûr que la force de l'évidence vous frappera dans toutes ses propositions, qui se suivent géométriquement, et Connectent les unes avec les autres, comme les anneaux d'une chaîne. (*Lettre de Frédéric II à Voltaire.*)

CONSCRIPTION. Il y aura désormais une armée navale et des vaisseaux de commerce; mais il n'y aura qu'une marine, composée de tous les citoyens compris dans la Conscription, c'est-à-dire, l'enrôlement maritime. (*Décret du   mai* 1790.)

CONSEILLÈRE. La misère est une source continuelle de soucis rongeans, de peines d'esprit, d'insomnies cruelles : elle est Conseillère de plusieurs actions basses et iniques.

CONSIDÉRATION. Comme le sens de ce mot va sûrement changer en assez peu d'années, il n'est

pas mal de donner la signification qu'il a conservée jusqu'à ces derniers temps.

D'abord ce mot magique, Considération, ne développait guère son influence que dans l'enceinte assez étroite d'un certain public, d'un public *choisi*, comme on disait. La personne considérée était pour ce public, l'objet d'une attention marquée, d'un intérêt apparent ou convenu : il fallait la connaître, l'avoir vue; on la citait plus ou moins fréquemment; il n'était pas nécessaire de savoir pourquoi. On eût ri d'un étranger qui eût attaché à ce mot Considération, les idées d'estime; seulement elles n'étaient pas exclues : c'était beaucoup. A la vérité ces nuances n'étaient pas très-éclaircies dans toutes les têtes, mais on s'entendait, ou l'on croyait s'entendre; ce qui, dans le fond, revenait à peu près au même. (*Chamfort.*)

Considération. Prendre en Considération, c'est s'occuper de quelque chose, ou simplement concevoir le projet de s'en occuper. Cette expression a été adoptée dans toutes les assemblées législatives (quelque nom qu'on leur donne), et enfin a circulé par-tout.

Un clerc de notaire à qui l'on recommandait l'expédition d'un acte, disait, en pensant à toute autre chose........ Bon, bon, je la prendrai en Considération.

CONSPIRANCE. Le corps social et politique exige

que les pouvoirs qui les gouvernent, aient une concordance et une Conspirance entre eux pour arriver au but qu'ils se proposent, c'est-à-dire, à la perfection du gouvernement. (*Mirabeau.*)

CONSPIRER. Ce mot, jusqu'à présent, a signifié la résolution prise par un certain nombre de personnes, d'anéantir une chose funeste au bien de la société générale ou particulière : il entraîne avec lui l'idée de destruction. Depuis long-temps la philosophie Conspire contre la superstition. Brutus, Cassius, Cimber et d'autres Romains conspirèrent contre la tyrannie de Jules César.

Maintenant, le mot Conspirer se prend dans un sens différent : au lieu d'indiquer l'idée de destruction, il fait naître celle d'établissement aussi glorieux qu'utile, comme dans ce trait du discours de Lakanal :

« Jaloux de la liberté qu'ils avaient conquise, « les Français offrirent le spectacle sublime et « terrible d'un peuple Conspirant pour la patrie. »

CONTAGIER. Contagier la société par un livre tout à la fois impie et obscène, comment réparer un tel mal ?

Si vous ne vous respectez pas vous-même, craignez l'effroyable maladie; vous périrez peut-être, après avoir Contagié votre vertueuse épouse.

CONTEMPTEUR. Il s'est fait Contempteur de

son siècle, sans trop le connaître. Le Contempteur d'un livre s'en croit le juge et le critique. Jouer le rôle de Contempteur, c'est un ridicule assez tranchant de nos jours, et qui appellerait un crayon comique.

CONTINUMENT. Chercher à sentir les secousses délicieuses de l'amour, n'est-ce pas s'exposer aussi à sentir les secousses contraires? Il faut donc ne nous agiter que faiblement, afin de ne nous éloigner que le moins possible de l'état de tranquillité. Une douce agitation est Continûment agréable : un mouvement violent et brusque n'est jamais sans douleur. (*Rétif.*)

CONTOURNABLE. Montaigne disait : « C'est la « vraye solitude qui peut se jouir au milieu des « villes et des cours des rois. »

Diderot ayant la conscience de ses vertus et de ses talens, et voyant le vice et la dégradation des arts se répandre autour de lui, disait : « Je ne suis « jamais plus seul que dans la foule qui m'envi- « ronne, au sein de la capitale. »

Montaigne ajoute : « Nous avons une ame Con- « tournable en soy-mesme; elle se peut faire com- « pagnie : elle a de quoy assaillir et de quoy def- « fendre, de quoy recevoir et de quoy donner. Ne « craignons pas, en cette solitude, nous croupir

« d'oisiveté ennuyeuse ; la vertu se contente de « soy. » (1)

Contremuer. (*se*) A l'aspect du fantôme horrible que cette malheureuse femme crut voir dans les ténèbres de la nuit, elle devint pâle et défaillante ; tous ses sens se Contremuèrent.

Contre-signeur. « J'ai l'honneur, monsieur, « de vous renvoyer par M. d'Argental, le manus- « crit que vous avez bien voulu me confier ; il le « fera contre-signer par M. le duc de Praslin, ou « par quelqu'autre Contre-signeur. » (*Voltaire.*)

Contre-situation. A la *Fausse Suivante* a succédé une parodie intitulée *Fanfale*, où l'on ridiculise les héros de l'opéra d'*Omphale*. Je ne t'en entretiendrai pas : il faudrait que tu connusses trop de choses pour m'entendre. Moi-même je n'ai pu saisir, n'ayant pas vu cet opéra, la justesse des Contre-situations. (*Rétif.*)

Contumélie. On peut, sans Contumélie, ne savoir ni le grec, ni le latin, pourvu que l'on parle sa langue avec quelque pureté.

On peut aussi, sans Contumélie, manquer une place élevée ou en descendre, si la voix publique ne vous accuse pas d'en être totalement indigne.

---

(1) Montaigne et Diderot réunis, font plaisir à voir, mais n'étonnent point. Les préjugés rendent hommes ordinaires plus ou moins petits. Les philosophes les renversent, montent sur leurs débris, et se trouvent à la même hauteur.

Contus. (de contusion) Dans cette rixe, il y a eu plus de Contus que d'hommes blessés à sang.

Convertissable. Buffon avait beau faire le converti auprès de la Sorbonne, pour garder sa place, il n'était pas Convertissable.

Convertisseur. Ne faites point, de grâce, le Convertisseur auprès de moi, au sujet de Newton; tout ce que Dieu m'a donné d'intelligence et de raison, me révèle l'impossibilité que la nature marche ainsi qu'il l'affirme : mais oseriez-vous le dire, si cela vous est démontré?......

Convertisseur. Je trouve tout simple qu'un homme qui s'est rangé de bonne foi d'une secte, ne veuille jamais s'astreindre aux pratiques d'une autre; mais celui qui ne croit rien, dit Mirabeau, en passe par tout ce que l'on veut sans scrupule, pour être tranquille, pourvu qu'on n'exige de lui que ces momeries qui ne font ni bien ni mal à personne. Quant à moi, je déclare que celui qui me rendra dévot, est le plus signalé Convertisseur du siècle.

Convié. On lit dans le *Menteur* de Corneille :

> Par quelque haut récit qu'on en soit Conviée,
> C'est grande avidité de se voir mariée.

Cette expression Conviée, prise en ce sens, n'est plus d'usage; mais j'ose croire que si on voulait

voulait l'employer à propos, elle reprendrait ses premiers droits. (*Voltaire.*)

Convier.

Va, marche sur leurs pas où l'honneur te Convie.

Convie est une très-belle expression de Corneille; elle était très-usitée dans le grand siècle de Louis XIV. Il est à souhaiter que ce mot continue d'être en usage. (*Voltaire.*)

Convulser. Du temps du diacre Pâris, l'on vit des hypocrites, soudoyés ou non soudoyés, se Convulser sur son tombeau, et imiter les soubresauts des plus fameux saltimbanques.

Le système nerveux des femmes n'est point assez robuste pour atteindre aux combinaisons profondes des sciences abstraites; les houppes sont trop sensibles, les fibres se crispent, et la machine se Convulse.

Copuler. Assembler et conjoindre. Ce qu'il y a de plus difficile pour un peuple, c'est de savoir Copuler ses vrais amis.

Coquiner. On dit en trois mots : *Commettre une coquinerie;* pourquoi ne pas dire en un seul? *Coquiner.* Par exemple, cet agioteur passe sa vie à Coquiner.

nerie du soldat. Si l'on soupçonne un chef de Couardise, adieu la valeur des armées.

Coucherie. Je n'ai vu dans le monde, disait un homme qui y a long-temps vécu, que des dîners sans digestion, des soupers sans plaisir, des conversations sans confiance, des liaisons sans amitié, et des Coucheries sans amour. (*Anonyme.*)

Coucherie. D'Alembert écrivait à Voltaire : « Je commence à croire que la librairie n'aura « rien perdu à la retraite de M. de Malesherbes. « — Il est vrai qu'on a fait aux gens de lettres « l'honneur de les mettre dans le même départe- « ment que les filles de joie, auxquelles j'avoue « qu'ils sont assez semblables par l'importance « de leurs querelles, l'objet de leur ambition, la « modération de leur haine et l'élévation de leurs « sentimens; mais enfin il me semble que per- « sonne n'aura à se plaindre, si la presse, la reli- « gion et la Coucherie sont également libres en « France. »

Couler. « Il y a tant de mauvais pas, que, pour « le plus sûr, il faut un peu légèrement et super- « ficiellement Couler ce monde, le glisser, et non « l'enfoncer. La volupté mesme est douloureuse « en sa profondeur. » (*Montaigne.*)

Coupletteur. Favart fils est un de nos Coupletteurs agréables. (*P....*)

Courages.

> Vous dirai-je les noms de ces grands personnages,
> Dont j'ai dépeint les morts pour aigrir les Courages. (*Cinna.*)

Dans le temps de Corneille, on disait les *Courages*, pour les *esprits*; on peut même encore se servir du mot *Courages* en ce sens. (*Voltaire.*)

Courages. (grands)

> La fortune ennemie a peur des grands Courages. (*Corneille.*)

Couronnable. Linguet, en publiant, quelques jours avant celui où l'Académie française a coutume de distribuer ses prix, que cette société littéraire décernera celui d'éloquence à M. l'abbé Remi, ajoute : « Je publie aussi que M. l'abbé « Remi étant inconnu, l'Académie avait bien de « la peine à poser ses lauriers sur une tête vul- « gaire. Le secrétaire, honteux d'avoir à procla- « mer un nom aussi bourgeois et aussi *chrétien*, « a ressassé vingt fois les mémoires envoyés pour « y déterrer quelque occiput Couronnable : il a « été impossible d'en trouver. » (*Linguet.*)

Couronné. Quand on ne peut vaincre, il faut corrompre; c'est la morale des Couronnés.

Courtiseur. Il semblait être le Courtiseur de la nièce, mais il l'était réellement de la tante, parce qu'elle avait....... des écus.

Courtoisie. Ce mot vieillissait, il est bon de le rajeunir.

Vous payez une politesse par une Courtoisie; je vous reconnais là.

Sa Courtoisie ne s'arrêtait pas à des services vulgaires; il vous donnait son temps, et sans faire valoir ses rares procédés, il vous obligeait avec une Courtoisie dont il y a peu d'exemples chez nos francs, bons et loyaux aïeux.

Courtoisie. S'il y a une ville qui se puisse dire courtoise, c'est Paris. On y remarque une Courtoisie naturelle, je ne sais quoi d'ouvert et qui appartient à tous les états.

Couseurs. De tous les jeunes écrivains, ceux qui ont le plus besoin d'être encouragés, ce sont les jeunes poètes. Les Muses sont femmes, et n'accordent point leurs faveurs à des vieillards. Je ne parle point de ces petits Couseurs d'épipithètes qui font des vers à l'incomparable Cloris au teint de rose.... etc. etc. (*Bonneville.*)

Coutumerie. La Coutumerie est la grande autorité des sots, et elle enfante la jugerie, le futile et misérable emploi de tous les écrivassiers.

Coutumier. Polyeucte qui vient d'être baptisé, dit, en parlant de Pauline, sa femme, qui est idolâtre:

Et mes yeux éclairés des célestes lumières,
Ne trouvent plus aux siens leurs grâces Coutumières.

C'est dommage que ce dernier mot ne soit plus d'usage. (*Voltaire.*)

Couture. « Ce que nous appelons ordinaire-
« ment *amis* et *amitiez*, ce sont accointances et
« familiaritez nouées par quelque occasion ou
« commodité, par le moyen de laquelle nos ames
« s'entretiennent.

« En l'amitié de quoy je parle, elles se meslent
« et confondent l'une en l'autre d'un meslange
« si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent
« plus la Cousture qui les a joinctes. Si on me
« presse de dire pourquoi j'aimais (M. de la
« Boétie), je sens que cela ne peut s'exprimer
« qu'en respondant, parce que c'estoit lui, parce
« que c'estoit moi. » (*Montaigne.*)

Couveuse. Ma poétique serait satisfaite, si un sentiment de bonheur et de liberté respirait dans toutes les pages, de même qu'un sang pur anime une belle carnation. Ce fut peut-être le seul secret de ces Anacréon, de ces Chaulieu, qui trouvèrent la perfection dans les bras de l'indolence, et firent la gloire héritière de leurs plaisirs. La lime mord, mais le temps caresse; son poli est plus doux. Montaigne eût peut-être dit: « La paresse est bonne Couveuse. » (*P. E. L.*)

Cracheux, tousseux. Les comiques fesaient jouer le personnage d'un vieillard à Chremès, c'est-à-dire Tousseux et Cracheux; aussi les anciens usaient du mot *Cracher*, pour *ressembler*. Exemple ès vieux auteurs: *C'étoit lui tout craché*,

pour dire, *il lui ressembloit en tout et par tout.*

Les Cracheux d'habitude sont menacés d'imbécillité ou de démence; les Tousseux devraient rester chez eux. Avoir des infirmités, est un malheur; mais les promener dans la société, c'est sottise.

Craquement. En peignant la fin du monde, dans son *Jugement dernier*, Young s'écrie: .... Avez-vous entendu ce Craquement effroyable, dont tout le globe a retenti dans sa profondeur? C'est le fracas de l'Olympe et de l'Atlas tombans. (*Le Tourneur.*)

Crédibilité. La vieille histoire d'Hérodote, qui semblait mensongère, vient d'acquérir par les nouveaux voyages de nos marins, plusieurs degrés de Crédibilité.

Criaillerie. « La Criaillerie, quand elle nous « est ordinaire, passe en usage, et fait que chas- « cun la méprise. Celle que vous employez contre « un serviteur pour un larcin, ne se sent point, « d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a « vu employer cent fois contre lui, pour un « verre mal rincé, ou pour avoir mal assis un « escabelle. » (*Montaigne.*)

Criailleur. Non-seulement il faut crier, mais il faut faire crier les Criailleurs en faveur de la vérité. (*Voltaire.*)

CRIBLEUX. S'il est criblé de ridicules, il faut bien avouer aussi qu'il est né Cribleux.

CRIMINALISER. C'est un mal, et un très-grand mal, que de Criminaliser des fautes.

CRIMINATION. Voilà donc, disait Rousseau, à quoi servent ces grands sentimens, et toutes ces brillantes maximes qu'on vante avec tant d'emphase! à les reléguer à jamais sur la scène, et à nous montrer la vertu comme un jeu de théâtre, bon pour amuser le public.

Cette Crimination n'en impose à personne. La vertu qui se montre, n'amuse pas le public, elle le subjugue. Son droit, par-tout où elle daigne paraître, est de plaire et d'être aimée, ou de faire trembler. (*Rétif.*)

CRIMINEUX. Dans le seizième siècle, Montaigne, en parlant des tribunaux de la justice, s'écriait :... « Combien ai-je vu de condamnations « plus Crimineuses que le crime ! »

CRIQUET. Petit cheval. Il croit mener Pégase, il est monté sur un Criquet.

CRITIQUEUR. Mauvais critique, pesant sur des misères ou censurant ce qu'il ne comprend pas. Un critique n'est formé qu'après plusieurs années d'observations et d'études; un Critiqueur naît du soir au matin.

Un champignon croît promptement sur du

fumier; un Critiqueur sort tout aussi vîte des flots pressés d'un parterre, et court écrire.

Croître.

M'ordonner du repos, c'est Croître mes malheurs.

Croître, aujourd'hui n'est plus actif; on dit accroître : mais il me semble qu'il est permis en vers de dire Croître mes tourmens, mes ennuis, mes douleurs, mes peines. (*Voltaire.*)

Croquet. Les prêtres catholiques, les diseurs de messes veulent, à toute force, remettre les Français à l'usage du Croquet, sur-tout lorsqu'ils sont agonisans.

Croqueur. Tu as vu sans doute dans les campagnes, le loup lâche et timide en apparence, approcher d'une bergerie : le berger et son chien courent sus au Croqueur de moutons; il fuit, et de temps en temps s'arrête, pour donner l'espérance de l'atteindre; mais tournez la tête du côté du troupeau, et vous verrez que le rusé fuyard avait un compagnon qui vient de s'emparer de la proie qu'ils doivent partager. (*Rétif.*)

Croullement. « Nos mœurs sont extrême-
« ment corrompues, et penchent d'une merveil-
« leuse inclination vers l'empirement de nos lois
« et usages; il y en a plusieurs barbares et mons-
« trueuses : toutes fois, pour la difficulté de nous
« mestre en meilleur état, et le danger de ce

« Croullement, si je pouvois planter une che-
« ville à nostre roue, et l'arrester en ce poinct,
« je le ferois de bon cœur. » (*Montaigne.*)

CRUÉLISER. Cruéliser après la victoire, après qu'on est maître de son ennemi, c'est le comble de la lâcheté et de l'impolitique.

CRYPTOGRAPHIE. Ecriture secrète, inconnue à tout autre qu'à celui auquel on écrit, et qui seul en a la clef.

CRYSALIDER. (*se*) Mon fils, je l'avoue, n'était guère qu'une chenille en province, mais je vois que pendant son séjour à Paris, il s'est Crysalidé, et que, s'il y retourne, il deviendra bientôt un brillant papillon.*

CUBER. Le mètre que l'on déduira des nouvelles mesures républicaines, servira pour Cuber une partie d'eau distillée qui formera la livre, et la nouvelle livre formera les nouvelles monnaies.

Ainsi, lorsque l'on boira un coup, et que l'on paiera sa chopine, on pourra songer à la dix millionième partie du quart du méridien. (*V.* MÈTRE.)

CUIDER. « ..... Et, en la mer se faisoient
« choses si estranges, qu'à peine les pourroit-on
« croire; car, quand les Méthymniens qui avoient
« passé la nuict en débauches sur leurs vaisseaux,
« Cuidoient lever les ancres, elles tenoyent si
« ferme au fond, qu'ils ne les pouvoient arra-

« cher, quelques efforts qu'ils en fissent; et
« quand ils Cuidoient abattre leurs rames pour
« voguer, elles se rompoient. (*Amyot.*)

CUIRASSER. (*se*) « Quand, par un simple ca-
« price, le gouverneur de la Bastille fait des-
« cendre des tours un captif qu'il est curieux
« d'envisager, l'infortuné ne trouve par-tout
« que le silence, des déserts et l'obscurité.

« Un croassement funèbre du porte-clef qui
« le guide, fait disparaître tout ce qui peut le
« voir, ou être vu de lui.

« Les fenêtres du corps-de-logis où se recèle
« l'état-major, où sont les cuisines, où sont
« admis les étrangers, se Cuirassent à l'instant
« de rideaux, de volets et de jalousies, et l'on
« a la cruauté de ne procéder à cette opération,
« que quand il est à portée de s'en aperce-
« voir. » (*Linguet.*)

CULPABILITÉ. Il n'est pas exempt de toute espèce de Culpabilité, l'homme qui au fond de son ame absout un coupable, parce que celui-ci partage ses opinions les plus secrètes en fait de gouvernement ou de religion.

CUNCTATEUR. Voltaire écrit à un de ses amis : « Je reverrai *Mariamne* et *Zulime* quand je retrouverai ma tête, j'entends ma tête poétique; à présent je suis tout en prose : me voilà Cunctateur. Attendons. (*Voltaire.*)

Cupide. Le gouvernement achète bien et tout entier l'homme Cupide qu'il peut payer en argent, parce que celui-ci espère que le marché sera secret. (*Rœderer.*)

Cyniser. Faire le cynique. Il s'est imaginé qu'en Cynisant, on lui attribuerait un grand caractère; il s'est trompé; il Cynise à bas bruit. Pauvre petit Diogène!

D

Dactyologie. C'est l'art de parler avec les doigts; c'est la langue des sourds-muets.

Damasquiné. C'est un très-méchant homme, dur, cruel, implacable, mais je vous préviens qu'il n'en a pas les dehors; tout ainsi que le fer et l'acier, il est Damasquiné.

Dameret. « Si vous avez envie que votre « enfant craigne la honte et le châtiment, ne « l'y endurcissez pas. Endurcissez-le à la sueur, « au froid, au vent, au soleil, et aux hazards « qu'il lui faut mépriser. Ostez-lui toute mo- « lesse et délicatesse, au vestir, au coucher, au « manger, au boire; accoutumez-le à tout; que « ce ne soit pas un beau garçon et Dameret, mais « un garçon vert et vigoureux. » (*Montaigne.*)

Damnatoire. Les Jansénistes fesaient replier leurs élèves sur eux-mêmes par la réflexion.

Leur éducation les rendait naturellement logiciens, philosophes, ou dévots, et voici comment: le Janséniste était toujours en présence de Dieu; persuadé que son oubli seul serait Damnatoire, il fesait toutes ses actions sous les yeux de ce redoutable témoin qu'il se peignait terrible, même pour le juste. (*Rétif.*)

DAMOISELLES. Il n'y a plus de Damoiselles en France; on dit maintenant Demoiselle d'une marchande de pommes. Nous manquons absolument de termes distinctifs pour l'âge, pour l'état, pour les conditions, pour ce que réclamerait sans doute l'intérêt des mœurs et de l'honnêteté publique; et l'on ne veut pas de mots nouveaux, nous qui en avons un si grand besoin! On dit d'une actrice impératrice, armée de la baguette ou du poignard, jouant des rôles terribles et plus que terribles, Mademoiselle..... quelle Demoiselle!

DANSOMANIE. Le goût de la danse est si répandu et il est devenu tellement excessif, qu'il a fallu créer ce mot pour donner une idée de la passion des danseurs et des danseuses; il y entre, selon moi, beaucoup d'imitation machinale. Tous les mouvemens physiques se répètent dans le cerveau de l'âge tendre; les adultes n'en sont pas exempts, et plus l'on danse, plus l'on

dansera : l'épidémie menace de devenir universelle.

DARDANAIRE. Regrattier, blatier, usurier qui cache le blé, et recèle les autres provisions, attendant la cherté. Voyez les anciennes ordonnances qui emploient ce mot. Il pourrait figurer dans une satire à la Juvénal, tandis qu'on ne saurait y faire entrer regrattier.

DATRICE. Donneresse, chose qui donne. La vertu, à la longue, est Datrice du bonheur.

DÉBAPTISER. (*se*) « Si on me prive de la belle « Saint-Yves, sous prétexte de mon baptême (s'écrie le Huron, indigné qu'on ait enfermé sa maîtresse dans un couvent.), « je vous avertis que « je l'enlève et que je me Débaptise. » (*Voltaire.*)

DÉBARBARISÉ. (*être*) Il daigne donc aussi protéger les comédiens et les curés que l'archevêque fait enfermer, parce qu'ils ont prié Dieu pour l'ame de Crébillon? eh bien, Dieu le bénira. Il faut que nous lui ayons l'obligation d'être Débarbarisés. (*Voltaire.*)

DÉBARBARISER. Il est plus difficile de faire cent beaux vers que d'écrire toute l'histoire de France. On a osé faire des tragédies depuis Racine; mais ce sont des tragédies en rimes, et non en vers. Nos velches du parterre, qu'on a

eu tant de peine à Débarbariser, se doutent très-rarement si une pièce est bien écrite. (*Voltaire.*)

Débarbariser. Nous sommes plutôt Débarbarisés que véritablement civilisés. Qu'est-ce qu'une ville où l'infernal cabriolet écrase les citoyens, et où l'on n'a pas su mettre un frein à l'audace et à la barbarie d'une poignée de méchans, durs et vils citoyens, donnant chaque jour la mort à leurs compatriotes, et ne payant pas même leur trépas d'un remords ou d'une larme, mais osant offrir quelque argent à l'orphelin qui pleure sur le cadavre de son père?

DÉBARRAS.

Que le départ d'un sot est un bon Débarras! (*L.***)

DÉBATABLE. « Je ne me persuade pas aisément « qu'Epicure, Platon, Pythagore, nous aient « donné pour argent comptant, leurs *atômes*, « leurs *idées* et leurs *nombres;* ils étoient trop « sages pour establir leurs articles de foy de « chose si incertaine et si Débatable. » (*Mont.*)

DÉBAUCHER. Louis XV parlant du roi de Danemarck à madame de Chabannes, elle lui demanda si ce monarque était bien riche; Louis XV lui répondit que les finances de ce royaume avaient été dérangées, mais que ce prince avait un ministre qui avait bien réglé ses affaires..... « Ah! sire, vous devriez bien Débaucher ce « ministre-là, » repartit cette dame.

DÉBELLER.

DÉBELLER. Débeller les superbes. On pourrait emprunter cette expression du latin. Il faut tuer les barbares et Débeller les Anglais.

DÉBILITER. Je la vis défaillir et Débiliter au point que je crus long-temps soutenir un corps sans vie.

DÉBONNAIRE. Il n'y a point de courroux égal à celui d'une ame naturellement douce et Débonnaire.

DÉBOURRÉ. Il fut un temps où l'Opéra était si délabré en voix de haute-contre, qu'on se vit obligé d'aller enlever à la Rochelle, par lettre de cachet, un chantre de cette ville, dont on avait annoncé le bel organe. Il arriva. Il était grand, bien fait, d'une figure assez noble, mais très-gauche, et ayant besoin d'être Débourré avant de paraître sur la scène.

DÉBRUTALISÉ. En sortant du cabaret, il s'est Débrutalisé.

On a trouvé le moyen de le Débrutaliser, en lui donnant force coups de bâton.

DÉCADE. C'était un ancien terme pour désigner une dixaine; le voilà revenu, et dans notre annuaire il remplace semaine. La Décade et la semaine sont presque en opposition, par l'impéritie des législateurs, qui n'ont pas vu qu'il fallait enter leurs jours de fète ou de repos sur les jours de

repos consacrés par les temps. Je leur avais bien dit qu'ils fesaient une folie; ils n'ont pas voulu m'écouter. Le dimanche et la Décade se chamaillent, et l'on aurait pu éviter ce point mutuel de départ.

Décade philosophique : qu'est-ce que c'est? Eh bien, c'est un journal qu'on voit éclore tous les dix jours. Qui eût imaginé cela? Est-il philosophique? Sans doute il se dit tel; on attend qu'il y ajoute seulement ces trois mots : *Le seul journal de goût;* alors ce sera chose incontestable. Les auteurs-rédacteurs de cette *Décade philosophique* s'y louent eux-mêmes avec une assurance parfaite.

DÉCADISER. (*se*) On disait autrefois s'endimancher : c'était se parer des habillemens qu'on ne mettait point dans le cours de la semaine, pour aller le dimanche à la grand'messe, et de là se rendre à un dîner-prié chez ses parens ou chez ses voisins, dont l'œil envieux s'attachait sur votre parure, pour la critiquer ou pour la jalouser.

Un homme de lettres ne brillait pas plus dans les conversations ordinaires que Corneille, Molière ou Lafontaine; un de ses amis se proposait de l'introduire dans une société où il avait beaucoup vanté son mérite, mais il craignait de se compromettre : l'homme de lettres qui s'aperçut

de son embarras, lui dit : « Rassurez-vous; ce « jour-là, je mettrai mon esprit des dimanches. »

Un ancien procureur voyant sa femme vêtue avec plus de soin qu'à son ordinaire, lui dit en ricanant....... « Il me paraît qu'aujourd'hui madame se Décadise. »

DÉCANONISER. Le pape canonise, et la philosophie Décanonise.

DÉCEPTION. Surprise frauduleuse. La Déception d'un emprunt public, d'un impôt inepte, tel que celui du *droit de passe;* la Déception d'une loi mal vue, plus mal organisée. Ceux qui ont part au gouvernement, doivent craindre à chaque instant la Déception, qui se masque si souvent sous le grand mot *intérêt général.*

DÉCHALANDER. Faire perdre à un corps ou à un particulier ses admirateurs, sectateurs, prôneurs, acheteurs. Déchalander la Sorbonne, fut long-temps l'occupation favorite des encyclopédistes. Déchalander l'Ecole de Médecine, plusieurs y travaillent. Déchalander les sacristains; mais cela n'est pas aussi aisé qu'on le croyait. Voltaire a voulu Déchalander J. J. Rousseau, il n'a pu y parvenir. Aujourd'hui les Lycées, les Musées cherchent respectivement à se Déchalander.

DÉCHOIR.

Souffrir n'est rien; c'est tout que de Déchoir. (*Voltaire.*)

. Décideur. Décideur impitoyable, pédagogue à phrases, raisonneur fourré, tu cherches les bornes de ton esprit; elles sont au bout de ton nez. (*Voltaire.*)

Déclamatoire. (*un*) Je ferai un feu de joie lorsque Diderot sera nommé à l'Académie, et je l'allumerai avec le réquisitoire de Joly de Fleury et le Déclamatoire de le Franc de Pompignan. (*Voltaire.*)

Déclarateur. Il est bien triste pour l'humanité, disait Voltaire en 1736, que ceux qui se disent les Déclarateurs des commandemens célestes, les interprètes de la divinité, en un mot, les théologiens, soient nos ennemis les plus dangereux. (*Voltaire.*)

Déclarateur. Il se trouvera tôt ou tard, et successivement, chez tous les peuples de la terre, un Déclarateur des droits de l'homme.

Déclinement. Il ne devrait pas y avoir un tableau, dans les drames imitatifs des mœurs actuelles, qui ne présentât une instruction solide. L'auteur doit non-seulement exprimer aux yeux nos coutumes et nos abus avec le vernis qui caractérise l'assentiment ou l'improbation, mais encore sonder le cœur humain, pour y découvrir la source de nos défauts et du Déclinement d'usages viciés, mais légitimes à leur naissance. (*Rétif.*)

DÉCLINER. « Si l'instruction qu'on nous a don-
« née ne nous a pas appris à embrasser la vertu,
« elle nous en a imprimé la dérivation et l'étymo-
« logie. Nous sçavons Décliner la vertu, si nous
« ne sçavons l'aimer. » (*Montaigne.*)

DÉCLOÎTRER. (*se*) Lorsqu'on publia le décret qui permit aux religieuses de sortir de l'esclavage du cloître pour rentrer dans le séjour de la liberté, une carmélite de soixante dix-sept ans se Décloîtra. Certes, ce n'était pas là une étourderie de jeunesse.

DÉCOLORATION. Voici novembre, voici la chute des feuilles, le départ des beaux jours, et le triste moment de la Décoloration de la nature. Tout dispose alors notre ame à la mélancolie : heureux qui peut y échapper !

DÉCOLORER. Notre projet d'établir une école villageoise dans un journal, sembla, lorsqu'il fut annoncé, puéril aux uns, et impraticable aux autres. « Comment ! disait-on, vous allez redes-
« cendre à l'alphabet des connaissances, balbutier
« les premiers élémens de la politique, rappetis-
« ser votre génie, afin d'être intelligible, et Déco-
« lorer votre style, afin d'être clair ? » (*Cérutti.*)

Décolorer. (*se*) Quelle femme est plus aimable que mademoiselle Beaumesnil (actrice de l'Opéra)? C'est la Délie qu'adorait Tibulle. Elle est la pre-

mière qui ait imaginé de se Décolorer sur la scène, pour mieux rendre la situation de son personnage. (*Rétif.*)

DÉCONFIANCER. Jacob Dupont déclare à la tribune qu'il est athée : fanfaronnade qui a tant prêté à la calomnie contre la Convention nationale, et qui l'a Déconfiancée dans toute l'Europe ; tant un seul fou est dangereux !

DÉCONSACRER. Un grenadier, dans une ville catholique qui venait de se rendre, entre dans une sacristie, y trouve un ciboire, et veut qu'on y verse du vin..... « Monsieur, lui dit le sacristain, « c'est un vase consacré qui...... Eh bien, moi, je « le Déconsacre en buvant à la santé de la Répu- « blique. » (*Cérutti.*)

DÉCOUDRE. « L'unique et principale amitié « Descoust toutes autres obligations. Le secret que « j'ai juré de ne déceller à un *autre*, je le puis, sans « parjure, communiquer à celuy qui n'est pas un « *autre* : c'est moy. (*Montaigne.*) (1)

DÉCOURONNÉ. Rome ne fesait pas la guerre aux souverains pour leur enlever une petite portion de leur domaine : il s'agissait d'être traînés,

---

(1) Ce mot si touchant, *c'est moi*, a fait dire à Voltaire qu'avoir un ami, c'était

Multiplier son être, et vivre dans autrui.

eux et leurs enfans, au char du vainqueur, et, la tête Découronnée, de repaître les avides regards de tout le peuple romain.

DÉCOUVREUR. Des gazettes ont annoncé que deux vaisseaux dont on n'entendait pas la langue, avaient paru sur les côtes de Kamtschatka. D'après les signalemens qu'en fournissaient les habitans grossiers de cet infortuné climat, on a soupçonné que ces inconnus étaient l'équipage de l'infatigable Découvreur (1).

Découvreur. Quel fut le prix des services inouis de Cortez? Celui qu'eut Colomb. Il fut persécuté; et le même évêque Fouseca, qui avait contribué à faire renvoyer le Découvreur de l'Amérique chargé de fers, voulut faire traiter de même celui qui en était le vainqueur. (*Voltaire.*)

DÉCROIRE. « Quelle foi doit-ce être que la lâ-« cheté et la faiblesse de cœur plantent en nous et « établissent? Plaisante foi! qui ne croid ce qu'elle « croid, que pour n'avoir le courage de le Dé-« croire. » (*Montaigne.*)

Décroire. « Si l'on entendoit bien la différence « qu'il y a entre l'impossible et l'inusité, et entre « ce qui est contre l'ordre du cours de la nature

(1) Du capitaine Cook, de ce Magellan moderne qui, en cherchant comme l'ancien un passage inconnu, est mort comme lui de la main des barbares. (*Linguet.*)

« et contre la commune opinion des hommes, en
« ne croyant pas témérairement, ni aussi ne Dé-
« croyant pas facilement, on observeroit la règle
« de rien trop. » (*Montaigne.*)

DÉDORÉ. Le feu roi Frédéric-Guillaume, qui avait autrefois fait vendre tous les meubles magnifiques de son père, n'avait pu se défaire d'un énorme carrosse Dédoré. (*Voltaire.*)

DÉFACHÉ. (*être*) « Blanche entroit en grande
« jalousie contre sa sœur, craignant que par
« caresses et mignardises elle ne m'attirât au
« change (dit Pierre-le-Long, que Blanche avait
« banni de sa présence, pour avoir été assez peu
« courtois pour l'embrasser); et pour cela, ma
« pauvre amie se promit en elle-même que dès
« bientôt elle reverroit son serviteur, et seroit
« Défâchée. » (*Sauvigny.*)

DÉFACHER. (*se*) .... « Or Blanche ne se tenoit
« de dormir, pour ce qu'elle filoit du lin depuis
« deux jours et une nuit. Cependant, dès que vint
« Bazu à parler de moi, bien l'écouta la bonne et
« affectionnée Blanche, et l'ami lui alloit disant
« que l'amour d'elle m'avoit réduit en un très-
« fâcheux état, et que si bientôt, et à bon escient,
« elle ne se Défâchoit, ce me seroit force de
« mourir. » (*Sauvigny.*)

DÉFAIRE. (*se*) « Nous fuyons la correction; il

« s'y faudroit présenter, quand elle vient par « forme de conférence, non de régence.

« A chaque opposition, on ne regarde pas si « elle est juste, mais, à tort ou à droit, comment « on s'en Deffera : au lieu d'y tendre les bras, « nous y tendons les griffes. » (*Montaigne.*)

DÉFAVORISER. Favorablement accueilli du ministre, mon pauvre ami allait obtenir la place qu'il mérite : le mot indiscret qui vous est échappé, l'a Défavorisé, et le voilà retombé dans l'affreuse misère, dont il sortait, sans votre indiscrétion.

DÉFÉRANT. Cette jeune personne était adorée de ses parens ; elle était plutôt la maîtresse dans la maison, que tout autre chose ; mais elle n'en abusait pas. Son excellent caractère, sa douceur native la rendaient naturellement obéissante à ses parens, et Déférante à tout le monde. (*Rétif.*)

DÉFÉRENT. Il était né pour les secondes places, ayant très-peu de fermeté, et une ame très-Déférente. (*Rétif.*)

DÉFEUILLÉ. La campagne encore verte et riante, mais Défeuillée en partie, et déja presque déserte, offrait par-tout l'image de la solitude et des approches de l'hiver. (*J. J. Rousseau.*)

DÉFINISSEUR. Tel s'est institué Définisseur de tous les objets moraux et politiques, avec une

large et risible confiance en sa prétendue logique : c'est un ridicule de nos jours.

Voltaire appelait Locke, le Définisseur.

DÉFINITIF. Ce qui termine une chose pour toujours. Quel sera le Définitif de cette grande querelle? Nul ne sait le Définitif des affaires politiques; elles se succèdent, s'enchaînent, naissent et renaissent par des contacts inaperçus; c'est comme les songes, où les images se renouvellent et n'ont point de fin.

DÉFLÉCHIR. Tous les premiers mouvemens de la nature sont bons et droits; mais bientôt, manquant de force pour suivre à travers tant de résistance leur première direction, ils se laissent Défléchir par mille obstacles qui les détournent de leur vrai but. (*J. J. Rousseau.*)

DÉFLORAISON. La Défloraison du printemps n'a que trop souvent lieu par un coup de vent.

DÉFLORATION. La Défloration d'une grande renommée commence quelquefois par une chanson satirique : voilà pourquoi tout gouvernant redoute le couplet. Frédéric caressa Voltaire pour n'être pas Défloré.

DÉFORMATION. Toi, dont aucune vertu, aucun talent n'a honoré les dignités, et qui prétends encore à l'existence, quand tu n'existeras plus, dis-moi, entendras-tu ce pompeux arrangement de

mots qu'on appelait *oraison funèbre?* Entendras-tu ces chants lugubres, et ce bruit d'instrumens qui accompagneront ta pompe funéraire? Pourras-tu savourer l'encens que l'infection de ton cadavre obligera de brûler autour de ton cercueil? Admireras-tu ce catafalque si artistement arrangé pour cacher ta hideuse Déformation?

DÉFORTIFIER. Ce mot ne signifie point *affaiblir*. On affaiblit le corps humain avec des saignées; on Défortifie les murailles d'une ville de guerre avec des canons.

DÉFROCATEUR. Il n'est pas mauvais, le décret Défrocateur de tous les moines et moinesses.

DÉFRUITER. Si vous plantez vos arbres le long de vos grands chemins, sire, vous verrez les passans les Défruiter. C'est ce que disait un forestier à Frédéric. — Eh bien, répondit le roi, mes sujets en auront joui.

J'avais dit à ce malheureux père : Vos enfans peuvent être ingrats; ne leur faites point donation entière : il ne faut pas se Défruiter de son vivant. Adieu les abricots : ce coup de vent vient de Défruiter la campagne.

DÉGAUCHIR. Rien de mieux qu'une femme aimante pour Dégauchir un jeune homme.

DÉGORGEOIRS. La Bible parle des Dégorgeoirs

ténébreux où, après le déluge, s'engouffra dans le noir abyme la masse épouvantable des eaux.

DÉGRADÉ ...... Dans ce moment terrible, inévitable....... « Tous les dieux de la terre sont Dégra-« dés par les mains de la mort, et abymés dans « l'éternité, comme les fleuves demeurent sans « nom, sans gloire, mêlés dans l'Océan avec les « rivières les plus inconnues. » (*Bossuet.*)

DÉGRÉVANCE. Dommage.

> Les riches ont toute puissance
> De vous faire aide ou Dégrévance. (*Amyot.*)

DÉGRINGOLER. Si deux ou trois personnes ne soutenaient le bon goût dans Paris, nous Dégringolerions dans la barbarie. (*Voltaire.*)

DÉGUEULLEUX. Gros masques de pierre ou de plomb dont la fantaisie de nos sculpteurs orne les cascades, et qui vomissent l'eau dans un bassin. Ce chantre des rues n'a-t-il pas la figure d'un Dégueulleux ?

DÉJOINDRE. Quand l'amitié a pour base la vertu, il n'y a point de puissance qui puisse Déjoindre ce qu'elle a conjoint.

DÉJOUER. C'est arrêter l'exécution d'un coupable projet; c'est faire sauter la mine que l'ennemi avait creusée sous nos pas.

Ce mot est naturalisé, et s'emploie fréquemment. Déjouer un stratagème.

Déjouir. Hier, jeune marié, tu jouissais dans les bras de ta Zélie toute charmante; aujourd'hui ne serait-elle plus la même? Soucieux, chagrin, tu Déjouis.

Hier, magistrat corrompu, ton orgueil s'enivrait d'un coupable pouvoir; aujourd'hui tombé, ta Déjouissance personnelle est une jouissance nationale.

Hier, acteur célèbre, actrice aimable et chérie, vos talens sur la scène embellissaient nos jours; aujourd'hui votre retraite est une Déjouissance publique. (*Moussard.*)

Délaisser. Calculez les bénéfices immenses que les découvertes chimiques peuvent procurer à ceux qui, mieux instruits ou moins opiniâtres, Délaisseraient aujourd'hui les anciens procédés de quelques arts. O routine, routine! c'est toi qui obscures l'esprit et l'entendement.

Délectabilité. Vieux mot que j'aimerais à ressusciter. C'est joie continue. Légèrement blessé, et revenant de l'armée, il se retrouva dans les bras de ses parens, de ses amis, et ces jours de Délectabilité furent couronnés par la nouvelle imprévue de la paix.

Délibérément. C'est le défaut de filtration du suc nerveux qui fait que les Anglais se tuent si Délibérément. (*Voltaire.*)

DÉLIBÉRER.

> Et je puis dire enfin que jamais potentat
> N'eut à Délibérer d'un si grand coup d'état. (*Corneille.*)

L'usage veut aujourd'hui que Délibérer soit suivi de *sur*; mais le *de* est aussi permis. On délibéra *sur* le sort de Jacques II, dans le conseil du prince d'Orange. Mais je crois que la règle est de pouvoir employer le *de*, quand on spécifie les intérêts dont on parle. — On Délibère aujourd'hui *de* la nécessité, ou *sur* la nécessité d'envoyer des secours en Allemagne. On Délibère *sur* de grands intérêts, *sur* des points importans. (*Voltaire.*)

DÉLICATER. (*se*) Nos guerriers si intrépides à l'armée, et supportant toutes les privations, héroïsme encore au-dessus du courage; eh bien, à la ville, ils sont amoureux de toutes les petites jouissances, ils se Délicatent comme des femmes dans toutes les recherches de la fine volupté.

DÉLICES. Cette jeune personne, en épousant ce vieillard riche, a fait un mariage qui l'a mise dans les Délices de l'abondance, mais non pas dans l'abondance des Délices.

Voyez ce qu'on fait de la langue, quand on sait en varier les teintes! J'ai voulu apprêter la palette, après avoir été peintre quelquefois; sachez-m'en quelque gré, vous pour qui j'ai broyé ces couleurs.

Délicoter. (*se*) Action du cheval qui sait ôter son licol. Les nations ne sont pas toujours aussi habiles; il leur faut des siècles pour se Délicoter, encore le font-elles quelquefois à leur propre détriment. Pauvres humains!

Déliter. Déliter un malade, c'est le sortir de son lit. Je ne suis pas un médecin, grâce à Dieu, je suis un guérisseur : quand on suit mes ordonnances, je Délite tout un hôpital. (*Le docteur Sacroton.*)

Déluger. Nous l'entendîmes Déluger ses vers; je cherchais de l'œil l'arche salutaire, la porte du salon.

Délustré. Toutes les nations de la terre, assemblées pour juger les noms, ne pourraient faire qu'un nom célèbre soit un nom obscur. S'il reparaissait un descendant de César, de Cicéron, d'Aristide, de Périclès, fût-il dans la dernière classe des hommes, il serait accueilli de tous les hommes les plus brillans, aussitôt qu'il serait nommé. Un nom illustré par la valeur ou par le génie, ne saurait être Délustré ni par la calomnie ni par le despotime. (*Cérutti.*)

Démagogue. Nos dictionnaires donnent ce nom à un chef d'une faction populaire. Charles Villette disait : Je déclare que je serai bon Démocrate jusqu'à mon dernier soupir, et jamais Démagogue.

DÉMANCHÉ. Esprit Démanché. Bion, célèbre athée, devint superstitieux en mourant, « comme « si, disait Montaigne, les dieux s'ôtaient et se « remettaient selon l'affaire de Bion. Autre chose, « continue-t-il, est un dogme sérieusement di- « géré; autre chose est ces impressions supersti- « tielles, lesquelles nées de la débauche d'un « esprit Démanché, vont nageant témérairement « et incertainement en la fantaisie. Hommes bien « misérables et écervelés qui tâchent d'être « pires qu'ils ne peuvent. »

DÉMARIÉ. Il n'est pas divorcé, mais il est Démarié.

DÉMARQUISER. Avant la révolution, une foule de jeunes gens prenaient les noms de chevaliers, de comtes, de marquis, etc.; ces marquis, ces comtes, ces chevaliers logeaient dans des chambres garnies. Dès qu'ils se contentaient à mettre à contribution quelques vieilles douairières, la police les tolérait; mais à la moindre friponnerie, on les Démarquisait à Bicêtre.

DÉMÉNAGEMENT. La mort est un Déménagement. Tout Déménagement est incommode; mais nous serons infiniment mieux logés. Il ne faut donc pas trop redouter ce passage, et nous confier à la grandeur, à la bonté, à la clémence de l'Être suprême, notre adorable père. Or, comme

comme ce mot ignoble, *mort*, n'a point de sens, et qu'il est à effacer du vocabulaire de l'adorateur, je voudrais qu'on y substituât le terme constant, heureux et simple de Déménagement.

DÉMÉRITE. On peut oublier le Démérite, on ne lui doit pas du moins des récompenses. Le Démérite n'est pas honteux, il frappe à toutes les portes, comme si elles devaient s'ouvrir devant ses importunités.

DÉMONÉTISATION. C'est l'acte par lequel le Gouvernement ôte la valeur qu'il avait donnée à un signe représentatif, soit en argent, soit en papier.

DÉMONÉTISÉ. Eh! citoyen Tavel, comme te voilà pâle, maigre! tu as l'air tout Démonétisé. (*Saint-Aure.*)

Démonétisé. Démonétiser s'emploie au figuré, et s'applique particulièrement aux hommes qui ont surpris l'opinion publique. Que d'hommes aujourd'hui Démonétisés! (*Paganel.*)

DÉMONISME. L'athéisme exclut toute religion. Le Démoniste peut avoir un culte; nous connaissons même des nations entières qui adorènt un diable, à qui la frayeur porte leurs prières et leurs sacrifices; et nous n'ignorons pas que dans quelques religions, on regarde Dieu comme un être violent, despotique, arbitraire, et desti-

nant les créatures à un malheur inévitable; c'est-à-dire qu'on élève un diable sur ces autels où l'on croit adorer un Dieu. (*Diderot.*)

Démonnoyage. Laissons le roi Georges jeter son or stérile dans ses flottes impuissantes. Nous touchons au moment de voir ses fidèles sujets se lever un beau matin pour demander la tête de Pitt et la convocation d'une assemblée générale. C'est bien le moment de nous parler de paix, à nous qui, par la réquisition de nos jeunes gens, et par le Démonnoyage de nos assignats, venons de construire deux bastions devant lesquels se briseront tous les efforts de la ligue royale. (*Anacharsis Cloots.*)

Démosthénique. Tu as été un orateur parfait, quand tu as été, comme moi, simple, grave, austère, sans art apparent; en un mot, Démosthénique : mais lorsqu'on a senti en tes discours, l'esprit, le tour et l'art, alors tu n'étais que Cicéron, t'éloignant de la perfection autant que tu t'éloignais de mon caractère. (*Fénélon.*)

Dénigreur. Tel homme s'est fait Dénigreur pour voiler sa constante nullité. On n'entend par-tout tant de Dénigreurs, que parce que les hommes en général sont médiocres, sots et jaloux de toute espèce de succès.

Dénonciateur. C'est celui qui révèle publi-

quement et authentiquement un délit qui trouble l'ordre social, et dont il apporte la preuve. L'accusateur public est celui qui en poursuit la punition devant les tribunaux. Sous l'ancien régime, le ministère fesait, ou du moins devait faire l'exercice d'accusateur. Sous l'ère républicaine, tout citoyen, témoin d'un délit, doit en devenir le Dénonciateur. (*La Harpe.*)

DÉNUDATION. Au grand jour du jugement de l'Eternel, se verra la Dénudation de tous les êtres; tout à découvert, rien de caché. Lisez ce mémoire foudroyant et auquel il n'a pas répondu; c'est la Dénudation de sa vie entière.

DÉPAREILLÉ. « Une jeune femme ne vit, ne « soupe, ne se promène, ne va au spectacle « qu'avec des femmes qui ont chacune leur af- « faire réglée; si elle n'a point son amant « comme les autres, elle est ce qu'on appelle « Dépareillée; elle est honteuse, elle n'ose se « montrer. » (*Voltaire.*)

DÉPARIER. En séparant ces deux amans, on s'est mis à Déparier deux êtres nés l'un pour l'autre.

DÉPARTIR. « En la vraye amitié, de laquelle « je suis expert, je me donne à mon ami, plus « que je ne le tire à moi.... Cette parfaicte amitié « de quoy je parle, est indivisible : chacun se

« donne si entier à son ami, qu'il ne lui reste
« rien à Départir ailleurs. » (*Montaigne.*)

« Les amitiés communes, on les peut Départir :
« on peut aimer en cettuy-ci la facilité de ses
« mœurs ; en l'autre, la libéralité ; en celui-là,
« la paternité ; en cet autre, la fraternité ; ainsi
« du reste. Mais cette amitié qui possede l'ame,
« et la régente en toute souveraineté, il est im-
« possible qu'elle soit double. » (*Le même.*)

Dépaternisér. Cessez, ô mon ami, de me parler de celui que vous nommez encore mon fils : il fesait ma joie, mon espoir, mon orgueil; mais il s'est identifié avec des êtres pervers, je suis abandonné par lui, l'ingrat m'a Dépaternisé. (*L.* * *)

Dépensier. Necker a fait entrevoir en France, ce qui n'est pas un petit mérite, l'espoir d'une ombre de restauration ; s'il n'avait pas été contrarié par une guerre ruineuse, ou plutôt par l'ineptie Dépensière qui dirigeait malheureusement, de son temps, les forces navales du royaume, on peut croire qu'il aurait vraiment fait le bien. (*Linguet.*)

Dépersécuter. Peut-être y aura-t-il enfin des ames raisonnables qui rougiront de cet exemple de barbarie au dix-huitième siècle (le supplice du jeune Labarre), et qui tâche-

ront d'effacer cette flétrissure, en fesant Dépersécuter le compagnon de cet infortuné. (*Voltaire.*)

DÉPERSUADER. Avant de le déclarer innocent, il faut que je le croie, et je crois si décidément le contraire, que vous aurez peine à me Dépersuader. (*J. J. Rousseau.*)

DÉPLAISANCE. Il faut éviter la société des gens médiocres ; et quand les circonstances nous obligent à la supporter, il ne faut jamais marquer l'ennui et la Déplaisance qu'ils nous causent. (*Madame Necker.*)

Déplaisance. A entendre les prôneurs des anciens, il faut avoir deux ou trois siècles sur la tête, pour commencer à valoir un peu quelque chose; ils ressemblent à certains oiseaux de nuit, qui se perchent de préférence sur de vieilles tours ruinées, ou sur des tombeaux. Quand, par hasard, j'en rencontre quelques-uns, j'en ai de la Déplaisance pour une semaine. (*Dorat.*)

DÉPLANTEUR. Déplanteur de son domaine, il a fait tomber tous les bois pour en faire de l'argent.

DÉPLOIEMENT. Quand la nation s'élance du néant de la servitude vers la création de la liberté; quand la politique va concourir avec la nature au Déploiement immense de ses hautes destinées, de viles passions s'opposeraient à

sa grandeur ! l'égoïsme l'arrêterait dans son essor !.... (*Mirabeau.*)

Déploration. Les pénitens de Lyon firent une grande pompe funèbre, en Déploration du massacre fait à Blois, sur Louis et Henri de Lorraine. (*Thomas.*)

Déploration. Ce Sinon, plus adroit encore que celui de Virgile, voulut en vain nous attendrir en exposant son sort déplorable ; toutes ses Déplorations n'excitèrent que notre mépris, parce que nous savions que ce vil espion de l'armée ennemie nous mentait.

Dépostérisé. Est l'opposé d'orphelin. Un père est Dépostérisé par la mort de ses enfans, comme un enfant est orphelin par la mort de ses père et mère.

Ce mot exprime avec précision cette cruelle situation dans laquelle une mère, un père, sont plongés par la mort de leurs enfans.

J. J. Rousseau, en méconnaissant ses enfans, se Dépostérisa lui-même.

Si le vertueux Malesherbes eût échappé à la faux révolutionnaire, il vivrait Dépostérisé. (*Paganel.*)

Dépravateur. Quel est le génie Dépravateur qui a composé et publié l'odieux roman intitulé *Justine et la Vertu ?* L'homme n'est homme que

par le sentiment de la pitié, que les démons et l'auteur de cet ouvrage ne connaissent plus.

DÉPRÉPUCÉ. Je sais qu'il y a quelques Juifs dans les colonies anglaises; mais que ces Déprépucés d'Israël, qui vendent de vieilles culottes aux Sauvages, se disent de la tribu de Nephtali ou d'Issachar, ils n'en sont pas moins les plus grands gueux qui aient souillé la face du globe. (*Voltaire.*)

DÉPRÊTRISER. (*se*) Lorsque le conseil général de la Commune de Paris arrêta qu'il y aurait un registre où l'on inscrirait les déclarations des citoyens qui desireraient se faire Déprêtriser, on vit.....

DÉPRIS. Le peuple est Dépris de cet enthousiasme qui a trop souvent égaré son hommage. Plus on avance en âge, plus on est Dépris de l'admiration que nous inspiraient certains livres, certains hommes et certaines actions.

DÉPRISONNER.

> Rondache en main, le casque en tête,
> Marchant de conquête en conquête,
> Ils pourfendoient nains et géans;
> Ils assommoient maints revenans,
> Déprisonnoient maintes princesses. (*Mendouze.*)

Si Robespierre qui avait tant laissé emprisonner, avait su un beau jour Déprisonner les

Français, et pour son propre compte; mais il n'avait point de génie, pas l'ombre de génie.

DÉPROMETTRE. Dans la comédie du *Droit du Seigneur*, par Voltaire, Mathurin veut épouser Acante.

LE BAILLI.

Oui; mais Colette à votre sacrement,
Mons Mathurin, peut mettre empêchement.
Elle vous aime avec quelque tendresse,
Vous et vos biens : elle eut de vous promesse
De l'épouser.

MATHURIN.

Oh bien! je Dépromets. (*Voltaire.*)

DÉRAISON. M. Melon, le premier homme qui ait raisonné en France, par la voie de l'imprimerie, après la Déraison universelle du système de Law. (*Voltaire.*)

DÉRIDER. Le père d'Arras (Cordelier) n'est pas un de ces dévots scrupuleux qui défendent tous les plaisirs, et qui ne Dérident jamais; il permet qu'on s'évertue un peu. (*Rétif.*)

DÉRISEUR. Brutus dit à Antoine qui lui reproche le meurtre de César : Et toi, Dériseur de toutes les vertus, tu conserves encore le langage de tes mœurs dépravées! (*Pio.*)

DÉROISER. (*se*) Nos langues européennes, car je ne parle pas seulement de la langue fran-

çaise, trompent souvent l'audace du génie, qui, selon l'expression de Montaigne, prend *son aller roide et tendu.* J'avais d'abord écrit : .... Forcera la terre à se Déroiser, à se déprêtrailler.... Dans la crainte que des lecteurs ineptes ne voulussent trouver obscures ou ridicules, ces deux expressions créées par un sentiment profond de nos malheurs, je n'ai osé les consacrer dans mon texte. (*Bonneville.*)

DÉSACCORDER. (*se*) Ne craignez pas que parce que personne n'a les yeux sur lui, le philosophe, digne de ce nom, s'abandonne à une action contraire à la probité; il est pétri, pour ainsi dire, avec le levain de l'ordre et de la règle : le crime trouverait en lui trop d'oppositions; il y aurait trop d'idées acquises, et trop d'idées naturelles à détruire. Sa faculté d'agir est comme la corde d'un instrument de musique, monté sur un certain ton; elle n'en saurait produire un contraire : il craindrait de se Désaccorder d'avec lui-même; et ceci me fait ressouvenir de ce que Vellejus dit de Caton d'Utique : Il n'a jamais fait, dit-il, des actions pour paraître les avoir faites, mais parce qu'il n'était pas en lui de faire autrement. *Nunquàm rectè fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat.* (Helvetius.)

DÉSADORER. On montrait à un jeune prince

étranger le portrait d'une princesse de France qu'il devait épouser. Il s'écrie : oh! divine! je l'adore!... Il arrive à Versailles, voit la princesse... Eh bien, qu'en pensez-vous?.... Je la Désadore ; et retourne en poste dans son pays.

DÉSAFFAIRÉ. Cet homme est toujours affairé, disons-nous ; ne dirait-on pas à merveilles ? Il n'y a point d'homme au monde plus Désaffairé. Le poète qui a dit :

> Et toujours affairé, sans avoir rien à faire,

aurait évité la périphrase du second hémistiche de son vers.

DÉSAFFAMÉ. Nous avons altéré et désaltéré, et non pas Désaffamé : pourquoi? On dit à un homme qui est à table, après avoir eu une grande faim : Commencez-vous à vous rassasier? Le mot propre serait : Commencez-vous à Désaffamer, à être Désaffamé? Rassasié est d'un degré au-delà. Les gourmands sentiront bien cette distinction. (*La Harpe.*)

DÉSAFFECTIONNÉ. L'empereur se soucie fort peu de rentrer dans la partie des Pays-Bas, actuellement réunie à la France ; il est infiniment plus jaloux de conserver la part de la Pologne, qui lui est échue, que de rentrer en possession de ces provinces turbulentes et Désaffectionnées.

Désaffectionner. Je ne le hais pas, mais je sens chaque jour que je le Désaffectionne.

Désaigrir. Eh! comment l'approcher, quand son humeur acre le domine?.... Comment? avec de douces paroles, c'est le seul moyen de le Désaigrir. N'est-ce pas au son de la flûte qu'Amphion voyait venir à lui les animaux les plus indomptés?

Désaimer. Les Italiens disent, *disamare;* les Espagnols, *desamar;* les Anglais, *to dislike;* pourquoi les Français ne diraient-ils pas Désaimer, quand ils aiment si vîte, et qu'ils Désaiment plus vîte encore, d'après le caprice du moment qui les enflamme?

Désamasser. Un avare était au lit de la mort, parce que, voulant toujours amasser, il se refusait toujours ce qui aurait pu lui conserver la vie. Quelqu'un lui dit avec dureté, mais avec raison : Vous ne seriez point dans l'état où vous voilà, si vous aviez voulu Désamasser.

Désamphitryonner. M. B.... fut réélu pour continuer à remplir la place de maire de....; ce qui fit observer qu'en France, celui qui possède a toujours raison, sur-tout quand il a une bonne table. Si on continue de donner à M. B.... 75,000 l. pour son cuisinier, et qu'on ne le Désamphitryonne pas, il mourra avec son écharpe. (*C. Desm.*)

DÉSAPPAUVRIR. Un fermier général à qui l'on demandait une place pour un homme dont la famille était dans l'extrême pauvreté, disait : Croyez-vous que je puisse enrichir toutes les familles? — Non, lui répondit-on, mais vous pouvez Désappauvrir celle-ci, qui vous bénira toute sa vie.

DÉSAPPRENDRE. Lorsque mes oreilles, dit Mirabeau à l'Assemblée nationale, ont été frappées de ces mots que vous avez Désappris aux Français, *Ordres privilégiés*,....... etc.

DÉSAPPROBATEUR. On a regardé comme un défaut, dans la tragédie de Charles IX, que l'Hôpital, disant avoir vu ce monarque tirer sur ses sujets, n'ait point tenté d'arriver jusqu'à lui pour lui arracher les armes des mains. — Au contraire, lorsque Charles, suivi de sa cour, paraît sur le théâtre, le chancelier qui devait y rester pour lui montrer au moins un visage Désapprobateur, s'éloigne sans voir le roi, dont, par ses reproches, ses prières et ses larmes, il aurait pu faire cesser le carnage.

DÉSARROI. « Lamon, le lendemain matin, en-
« trant au verger, pour mettre de l'eau de la
« fontaine dedans les carreaux de fleurs, vit toute
« la place si oultrageusement villainée, qu'un en-
« nemi, venant à propos délibéré pour tout gaster,
« n'y eust sceu pis faire, si déchira incontinent

« sa jaquette, et s'écria à si haulte voix, disant : « ô dieux! ô dieux! que sa femme, laissant ce « qu'elle avait en main, s'en courut vitement vers « lui; et Daphnis qui avoit jà mené ses bestes aux « champs, ayant ouy le bruit, s'en courut à « la maison, et voyant ce grand Désarroi, se « prindrent tous à crier, et en criant à lar- « moyer. » (*Amyot.*)

Désassiégement. Le Désassiégement d'une ville a déterminé quelquefois la victoire d'une bataille. Si Frédéric eût Désassiégé Prague, il serait probablement empereur.

Désassourdir. C'est en vain que je détaillais à mon procureur tous les moyens qui prouvaient la bonté de ma cause; il était sourd : je fis sonner une bourse pleine d'or, et ce moyen seul put le Désassourdir.

Désattrister. Une femme venait de perdre son mari; elle était triste : un jeune homme charmant paraît, et vient à bout de la Désattrister (1).

Désautoriser. J'avais cru, monsieur, que dans toutes vos entreprises, vous m'aviez autorisé à prendre tous les moyens...... « Hé bien, mon- « sieur, maintenant que je connais toute l'im- « probité de vos moyens, je vous Désautorise. »

---

(1) C'est le conte, ou plutôt l'histoire de la *Matrone d'Ephèse* qui se renouvelle tous les jours.

DESBRILLANTER. Ce mot semble créé pour exprimer l'état actuel de la France. Ci-devant elle ressemblait au paon qui étale une superbe queue; maintenant on peut la comparer à l'éléphant, dont la force soutient tous les fardeaux dont on le surcharge. La France, Desbrillantée aux yeux des nations, commence à s'en faire craindre par le poids énorme dont elle peut les écraser.

DESCENSION. Cette Descension de l'état d'opulence et de grandeur est douloureuse sans doute, mais elle a été amenée par de grandes fautes.

DÉSCEPTRER. Il n'appartient qu'à un gouvernement sage et ferme de Désceptrer l'anarchie. (*Théophile Mandar.*)

DESCRIPTEUR. Ceux qui sont de bonne foi, avouent qu'Homère, qu'on regarde comme un génie géant, n'a que quelques morceaux isolés; que ses sommeils sont longs et fréquens, et que, malgré ses quinze cents commentateurs et traducteurs, il est monotone, verbeux et Descripteur jusqu'à la satiété.

DÉSÉBORGNER. L'homme est fait pour l'erreur; elle entre comme d'elle-même dans son esprit : ce n'est que par des travaux immenses qu'il découvre quelques vérités. O vous qui en êtes l'apôtre (Frédéric II), recevez les hommages du petit coin

de mon esprit, purifié de la rouille de la superstition, et Déséborgnez mes compagnons! (*Voltaire.*)

DÉSEMBELLIR. Que madame Duboccage nous attendrisse par ses *Lettres péruviennes*, à la bonne heure; mais si je m'étais trouvé avec madame Duchâtelet fesant des commentaires sur Newton, j'aurais cru lui voir de la barbe, et j'aurais dit en moi-même : « Comme la science la Désembellit! »

DÉSENCHANTÉ. O mon cher Philandre! où sont ces fantômes brillans, cette riche parure dont ta présence embellissait la terre? Depuis ta mort, je ne vois plus qu'un désert sombre et nu : ton dernier soupir a rompu le charme de mon bonheur. La terre Désenchantée a perdu tout son éclat. (*Le Tourneur.*)

Désenchanté. Qui de nous ne comprendra point ce mot? Qui de nous n'a pas été Désenchanté à l'heure de la jouissance, et au jour du triomphe?

A cinquante ans, l'univers est à moitié Désenchanté.

DÉSENFORGÉ. Expression applicable à un prisonnier débarrassé de ses chaînes, ou à un malade soulagé des infirmités qui l'oppressaient et enchaînaient ses membres. (*Montaigne.*)

DÉSENNUI. J'arrivai au moment où il allait froidement se brûler la tête, sans autre motif que

On n'emploie plus aujourd'hui *Désespoir* au pluriel; il fait pourtant un très-bel effet. *Mes déplaisirs, mes craintes, mes douleurs, mes ennuis,* disent plus que *mon déplaisir, ma crainte,* etc. Pourquoi ne pourrait-on pas dire *mes Désespoirs,* comme on dit *mes espérances?* Ne peut-on pas désespérer de plusieurs choses, comme on peut en espérer plusieurs? (*Voltaire.*)

DÉSEXUALISÉ. Emile a eu toutes les peines du monde à endosser la jacquette de fille que tu lui as envoyée, en attendant que le tailleur ait raccommodé tous ses habits; il se croit Désexualisé. (*Roucher.*)

Désexualisé. Cet habit d'homme convenait si parfaitement à Lucile, que toutes les femmes lorgnaient le nouvel Adonis, et que la cousine même de ta jeune amie la croyait Désexualisée. (*L**.*)

DÉSHÉRITER. Ce globe Déshérité de la tendresse paternelle du Créateur, a dit Young.

Déshériter l'avenir, dit madame de Staël.

DÉSHEURER. (*se*) J'ajoutai tout ce que je crus pouvoir adoucir cette commune, et je n'y eus pas beaucoup de peine, parce que l'heure du souper s'approchait. Cette circonstance vous paraîtra ridicule, mais elle est fondée; et j'ai observé qu'à Paris, dans les émotions populaires, les plus échauffés ne veulent pas ce qu'ils appellent *se désheurer.* (*Card. de Retz.*)

Déshommé. (*être*) Cet homme, attaqué d'un mal honteux, suite de son libertinage, prévoyait bien la longueur et la difficulté des traitemens; mais il était loin d'en imaginer le résultat funeste... Il perdit..... comment dire cela décemment?...... Attendez..... Vous avez sûrement lu *le Moyen de parvenir?*...... Il perdit pleinement ce qu'on ôta, dans l'église de Saint-Martin de Tours, au diable qui est sous Saint-Michel. Bref, il fut complètement Déshommé. (*Rétif.*)

Déshonorable. Un acte Déshonorable n'est pas toujours un acte déshonorant. Tant pis.

Déshumaniser. Prends garde qu'en te Déshumanisant, tu ne deviennes plutôt une bête farouche qu'un héros. Il ne faut pas Déshumaniser l'homme en faveur du guerrier. (*Saint-Evremond.*)

Déshumaniser. (*se*) Un laboureur qui semerait exprès l'ivroie au milieu du bon grain, ne serait pas plus insensé qu'un peuple qui consacre la noblesse dans sa constitution. Un tel peuple déroge à la nature, et se Déshumanise pour ainsi dire; car il n'y a point d'humanité là où les uns naissent pour les honneurs, et les autres pour le mépris. (*Cérutti.*)

Désinconvénienter. « L'expérience nous ap-
« prend qu'il faut des spectacles pour attacher le
« peuple. Une religion dépouillée de tout appareil
« extérieur, ne peut ni l'affecter, ni l'instruire.

« Les protestans ne s'aperçoivent que trop aujour-
« d'hui des inconvéniens d'un culte trop dé-
« charné. » (*Apol. de la Relig. par Bergier.*)

Dès que le spectacle est légitime, la religion ne peut en improuver que les accessoires, tels que le drame, l'état de comédien et le jeu de théâtre. Si l'on Désinconvéniente ces trois objets, les plaisirs du théâtre cessent d'être contraires à la religion établie; nos lois et nos usages ne contrastent plus.

DÉSINTÉRESSER. (*se*) Se désaffectionner pour quelque chose ou pour quelqu'un, me semble aussi bon et aussi utile que se Désintéresser, qui n'est fait que depuis peu d'années. (*La Harpe.*)

DÉSINVOLTE. Après toutes les scènes de carnage dont il venait d'être témoin, Birton était aussi gai et aussi Désinvolte que s'il était revenu de la comédie. (*Voltaire.*)

DESIRABLE. Nous disons qu'une chose est *digne d'exciter nos desirs* : voilà quatre mots pour un. Pourquoi ne pas employer l'expression *Desirable*, comme dans le trait suivant?

« Geneviève étoit merveilleusement grande,
« gente et belle; mais Blanche étoit pourvue de
« plus extrême beauté, douceur et mignardise :
« c'étoit un objet aux yeux tellement Desirable,
« qu'elle sembloit émouvoir les cœurs aux choses
« d'amour. » (*Sauvigny.*)

Desireux. Le Desireux de renommée, il n'est pas encore l'amant de la gloire!

Désolement. Ce n'est pas un lâche Désolement qui vous fera sortir de la situation où vous êtes. Dans la désolation de la patrie, que fait le Désolement d'un individu? Le Désolement de cette femme est vif, mais il sera passager.

Désorganisateur. Si Montesquieu et Rousseau eussent existé à l'époque où notre révolution a commencé à prendre ce caractère absurde et féroce qui l'a dénaturée, ils auraient été condamnés au silence, et peut-être mis à mort par ceux qui ont fait semblant de les citer; ou, s'ils avaient été consultés, l'édifice de la liberté publique se serait élevé sans la terreur, la guillotine, sans gouvernement révolutionnaire, et les autres grands moyens des modernes politiques dont vous voulez ressusciter le système. Ne citez donc jamais des phrases isolées de Montesquieu et de Rousseau, à l'appui du système Désorganisateur que vous voudriez établir! (*L'Orateur du Peuple.*)

Désorganiser. Guillaume mit de son côté la force d'opinion et celle de convention; mais sa force réelle n'était encore que dans son armée, et outre qu'il fallait l'affermir et se l'attacher, il fallait aussi Désorganiser et réduire à l'impuissance de lui nuire, la force plus nom-

breuse, qui consistait dans le peuple vaincu, et sur-tout dans les chefs de ce peuple. (*Boulay de la Meurthe.*)

DÉSOSSER. Le plus concis, peut-être, de nos poètes, dans les belles scènes de ses opéras, et l'un de ceux qui s'expriment avec le plus de pureté, comme avec le plus de grace, Quinaut qui avait Désossé la langue, fut accusé d'être le fils d'un boulanger, par des gens qui ignoraient qu'un boulanger était le père de Virgile. (*P. Manuel.*)

DESPOTIE. Si l'établissement d'un visir était une loi fondamentale dans les pays ottomans, il y aurait dans tous un visir, et nous voyons le contraire. Si c'était une loi fondamentale de ceux où il y en a, l'établissement de cet officier devrait avoir été fait lors de l'établissement de la Despotie. (*Voltaire.*)

DESPOTISER. On obéit sans murmure à de grandes et belles lois; mais quand une foule de réglemens bizarres ou inutiles viennent nous Despotiser, on prend de l'humeur et bientôt de la haine.

DESSOUCI. Diderot avait dit que Sénèque, dans sa treizième lettre, traitait du courage que donne la vertu et du Dessouci de l'avenir. On lui a reproché d'avoir créé cette expression nou-

velle.... « Mais, dit-il, d'ancienne ou de nouvelle « création, qu'importe! Nous manque-t-elle? « ne doit-on pas compter Dessouci de l'avenir « parmi les mots dont la disette appauvrit notre « langue ? »

DÉTENTEUR. Détenteur d'un manuscrit précieux, il peut le garder encore long-temps, mais il ne pourra jamais se l'attribuer, son métalent étant trop bien prouvé pour qu'il ose s'en dire le père.

Détenteur. Nos liaisons politiques et commerciales sont toutes (1793) à l'avantage de l'Angleterre. Eh bien, rompons pour jamais le nœud exécrable qui nous attache à cette puissance avilie; portons à son industrie le coup mortel, en paralysant ses manufactures; cessons toute espèce de relation avec ce peuple de courtiers, et arrêtons, en même temps, les sommes dont nous demeurerons Détenteurs à leur profit.

DÉTHIARER. Dieux de la terre qui, avec trois doigts, avez le secret de.... nous ne voulons pas vous démitrer, vous Déthiarer.... (*Voltaire.*)

DÉTRAIGNER. (*se*) Se Détraigner de quelqu'un, rompre avec lui, s'en séparer avec force, se le rendre étranger. Il est venu à bout, mais non sans peine, de se Détraigner de ce mauvais sujet. Mot plus expressif que séparer. (*Borel.*)

Détresses. Après avoir connu les jouissances de la fortune, elle a vécu dans des Détresses qu'il n'était réservé qu'à son courage de surmonter.

Détrompement. Les jeunes gens sont toujours trompés par les femmes; est-ce que le malheur et la ruine doivent toujours précéder le Détrompement? (*Pio.*)

Détrôneur. Le Détrôneur Cromwel.

Dévaller.

On peut tomber du trône, et non en Dévaller.

Dévergondage. Pendant long-temps, les spectacles se sont alliés, chez les Romains, avec l'austérité de la vertu. Les causes du sybarisme dans les mœurs, furent aussi celles de l'indécence et du Dévergondage dans l'art dramatique. (*Rétif.*)

Déverser. Verser un liquide, Déverser le mépris. Déversez l'infamie sur la tête de ces lâches calomniateurs des sages et braves républicains, également odieux aux rois et aux anarchistes.

Dévêtir. Les voleurs n'ont pas tué cet homme, ils se sont contentés de le Dévêtir.

Deviser. Causer. Nos voyageurs Devisaient en chemin. (*Voltaire.*)

Deviser. « Enfin advint le jour où l'ami Bazu

« me dit : Réjouis ton cœur, l'ami Pierre, ma « mère et ma sœur Geneviève s'en vont sortir « pour aller au marché, et c'est pour cela que « ma sœur Blanche restera toute seule gardienne « de la maison, et que nous pourrons Deviser « avec. » (*Sauvigny. Blanche Bazu.*)

DÉVORATEUR. Le génie des arts accordé à l'homme pour célébrer les actions immortelles et encourager à la vertu, oubliant sa noble origine, n'a pas rougi de se mettre à la solde des vices, et de leur prostituer ses coupables pinceaux. Les arts brillans, qui n'eussent dû être consacrés qu'à la décoration des temples, des monumens publics, ou des palais de la législature, sont devenus des fléaux Dévorateurs, pour leur avoir laissé franchir leurs bornes naturelles, et les avoir abandonnés à l'orgueil et au caprice de l'opulence.

DÉVORER.

> Je les voyais tous trois se hâter sous un maître
> Qui, chargé d'un long âge, a peu de temps à l'être,
> Et tous trois à l'envi s'empresser ardemment
> A qui Dévorerait ce règne d'un moment. (*Corneille.*)

La beauté de ce dernier vers consiste dans cette métaphore rapide du mot Dévorer; tout autre terme eût été faible. (*Voltaire.*)

DÉVOREUR. Dans les festins d'Homère, on tue un bœuf pour régaler ses hôtes, comme on tue-

rait, de nos jours, un cochon de lait. En lisant qu'Abraham servit un veau à trois personnes, qu'Eumée fit rôtir deux chevreaux pour le dîner d'Ulysse, et qu'autant en fit Rébecca pour celui de son mari, on peut juger quels terribles Dévoreurs de viande étaient les hommes de ces temps-là. (*J. J. Rousseau.*)

DÉVOTIEUX. Qui croirait qu'il y a des indévots, traitant tout ce qui a rapport aux saints, de superstitions, Dévotieux à Voltaire et à Helvetius, même à des auteurs plus dangereux encore!

DÉVOTIONNETTE. La reine Blanche avait accoutumé son fils Louis IX, à des Dévotionnettes que la foi n'exige pas : peu s'en est fallu qu'il ne se fît Jacobin. Mais ce qui n'était pas une Dévotionnette, c'est l'établissement qu'il souffrit en France d'un tribunal de bourreaux, de l'Inquisition. (1).

DEXTRE. Ce n'est pas adroit. Un homme est Dextre, moins Dextre : il est Dextre dans tous les exercices du corps, et peu adroit au billard.

DEXTREMENT. Il se comporta si Dextrement à la petite cour du prince, qu'il réussit, tandis que toutes les espérances de son compagnon furent fauchées. Ourdir Dextrement une trame.

---

(1) Ce saint roi disait qu'il ne fallait répondre aux objections des hérétiques, qu'en leur enfonçant l'épée dans leurs corps jusqu'à la garde.

Diabolicité. Quand un prêtre est devenu pervers, ne dites plus, en parlant de lui, sa méchanceté, sa perversité; dites sa Diabolicité. Affirmez, en conséquence, la Diabolicité de tel pape empoisonneur, incestueux, parricide; et par exemple, au lieu de *votre éminence*, vous pouvez très-bien dire à ce sanguinaire cardinal, *votre Diabolicité.*

Dialogisme. Longue disputation. Ils sont tombés, lors de cette querelle littéraire, dans un Dialogisme qui m'a fait abandonner la place.

Diamanté. On dit qu'il y avait un ci-devant monseigneur qui s'enfermait, se couvrait de ses gros diamans, et puis passait une partie de son temps à se regarder au miroir. Un tel individu, à coup sûr, n'a jamais su contempler un pommier en fleurs. Tout homme Diamanté me cause une impression si désagréable, que je me fais toujours quelque effort pour lui répondre, quand il m'interroge.

Diamanter. Un homme Diamanté me fait frémir; pourquoi cela ?

Vois les rayons de l'astre bienfesant Diamanter les larmes de l'aurore : qui a pu souligner cette expression ? Un sot.

Diaprés. Tous les sentiers que nous parcourûmes, étaient Diaprés de fleurs nouvellement écloses. On ne sait pourquoi le Dictionnaire de

l'Académie dite française, rejette ce principe du verbe diaprer, qui doit être rajeuni lui-même, vu qu'il a de belles couleurs et variées. Ayez soin de Diaprer ce vaste rideau qui décorera l'avant-scène de mon théâtre.

DICTAMEN. Y a-t-il un Dieu ? Toujours de bonne foi avec moi-même, je sens se joindre à mes raisonnemens le poids de l'assentiment intérieur. Je trouve dans ce jugement intérieur une sauve-garde contre les sophismes de ma raison. Craignons qu'en cette occasion, nous ne confondions les penchans secrets de notre cœur qui nous égarent, avec ce Dictamen plus secret, plus interne encore, qui réclame et murmure contre ces décisions intéressées, et nous ramène, en dépit de nous, sur la route de la vérité. Et après tout, combien de fois la philosophie elle-même, avec toute sa fierté, n'est-elle point forcée de recourir à ce Dictamen qu'elle affecte de mépriser? N'est-ce pas lui qui seul fesait marcher Diogène, pour toute réponse, devant Zénon qui niait le mouvement? (*J. J. Rousseau.*)

DICTON.

Lisez-moi comme il faut les quatrains de Pibrac.
. . . . L'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux Dictons à retenir par cœur. (*Molière.*) (1)

---

(1) Ce qui vaut mieux que de beaux Dictons, ce sont de belles actions, et Pibrac en fit toute sa vie. Avocat célèbre avant

Diffamé. Ne passez point par là; c'est un bois Diffamé de voleurs.

Diffusion. La révolution de l'Amérique est l'époque la plus importante dans le cours progressif des événemens humains qui tendent à la perfection de l'espèce. Cette révolution peut produire une Diffusion générale des vrais principes sur les droits de l'homme, et procurer aux nations les moyens de s'affranchir du joug de la superstition et de la tyrannie. (*Mirabeau.*)

Dilection. La charité est une Dilection sacrée. La Dilection est un amour calme, profond, durable, sentimental. Heureux qui trouve la Dilection dans le vif sentiment de l'amour! Dilection filiale. Ils s'entr'aimaient d'une Dilection vraiment fraternelle.

Diligenter. Une fois entré dans le chemin de la fortune, il faut se Diligenter.

Diogénisme. Il parut, en 1769, un ouvrage intitulé, *Pornographe*, ou *Idées d'un honnête homme sur un projet de réglement pour les prostituées, propre à prévenir les malheurs occasionnés par le publicisme des femmes, avec des notes historiques et justificatives.*

---

d'être poète, il écrivait à son frère : « Il ne manque pas de pa-« trons à gens riches : ceux qui ne le sont pas, sont sûrs d'en « trouver un en moi. » Et jamais il ne se démentit à cet égard.

Le dessein de l'écrivain est de concentrer dans une même maison toutes les *filles* éparses dans la France, et d'en former une espèce d'ordre religieux consacré à Vénus, dont le chef-lieu serait Paris, sous le nom de *Parthénion*, et d'où il se ferait des émanations dans les provinces....... Les prix seraient depuis six sous jusqu'à un louis.....

Ce traité *in*-8°., assez volumineux, travaillé avec le plus grand soin, calculé avec une précision unique, ne peut manquer d'être l'objet de l'étonnement de tous ceux qui le liront. Il a dû coûter beaucoup de travail à son auteur, qui, avec une tête très-bien organisée, un cœur très-sensible et très-honnête, peut se vanter d'avoir produit le complément de l'extravagance et du Diogénisme. (*Mém. secr. de la Répub. des lett.*)

Diplomate. Ce mot est presque synonyme de celui d'ambassadeur : il signifie un agent nommé par une puissance pour traiter avec une autre sur leurs intérêts respectifs.

Dire. (*le*) « Si les faicts de Xénophon et de « César n'eussent de bien loin surpassé leur éloquence, je ne crois pas qu'ils les eussent jamais « escrits. Ils ont cherché à recommander non leur « Dire, mais leur faire. » (*Montaigne.*)

Directrice. Ce mot était substantif, quand jadis on le donnait à une nonne chargée de gouver-

ner une maison religieuse; de nos jours, on en a fait un adjectif. Exemple :

« Que ne ferait-on pas de la poésie dramatique,
« si le législateur, plus attentif au choix des sujets,
« savait l'employer à propos, s'il livrait ses lois
« au poète? La poésie, d'accord avec la législa-
« tion, ferait naître certaines maximes fondamen-
« tales, certaines notions Directrices qui épure-
« raient le code des lois et les mœurs nationales. »

DISCERNATEUR. Si l'on voit tant de méchans, c'est-à-dire, d'aveugles qui prennent, pour arriver au bonheur que nous desirons tous également, une route qui n'y mène que bien obliquement, c'est qu'il est peu d'esprits véritablement justes, et de bons Discernateurs (*Rétif.*)

DISCORD. On trouve dans les *Horaces :*

Puisque chacun, dit-il, s'échauffe en ce Discord,
Consultons des grands Dieux la majesté sacrée.

En ce Discord ne se dit plus; mais il est à regretter. (*Voltaire.*)

Discord. L'accord et le Discord, selon un ancien philosophe, sont les vrais principes de l'univers, et les deux bases de sa substance, l'harmonie parfaite se composant de tous les élémens non-seulement différens, mais contraires.

Quand le Discord règne dans la cité,
Le plus méchant tient lieu d'autorité.

Que ces vers d'un ancien poète sont vrais et expressifs !

Discourtois......... Ces jeunes personnes dont la naissance relevait la beauté, ou plutôt dont la beauté relevait la naissance, et qui ouvraient la fête en récitant des vers; ces dames qui, d'un mot, arrêtaient à l'entrée de la lice le Discourtois chevalier dont une seule avait à se plaindre.... Ces idées, ces tableaux flattaient l'imagination de M. de Sainte-Palaye, à qui nous devons des mémoires sur notre ancienne chevalerie. (*Chamfort.*)

Discursif. Ne confondons point les termes usuels et Discursifs, avec les termes propres des sciences, arts et métiers. Veut-on agrandir le cercle des premiers? c'est alors qu'il faut consulter l'analogie, et faire son choix parmi les expressions qui nous sont les plus connues dans les langues mortes où nous puisons, et dont les élémens se rapprochent le plus de ceux qui sont entrés dans la composition de nos mots français. (*Louis Verdure.*)

Disettes. (au pluriel.) Elle était réduite à des Disettes qui feraient horreur à réciter.

Disetteux. C'est un peintre Disetteux, et qui n'en est pas moins attaché à sa palette.

Diseuse. Cette Cornélie, dans la tragédie de *la Mort de Pompée*, tant vantée autrefois, n'est-elle

pas en cent endroits, une Diseuse de galimathias, et une feseuse de rodomontades? (*Voltaire.*)

DISPARITÉ. « L'amitié se nourrit de commu-
« nications qui ne peuvent se trouver entre les
« pères et les enfans, pour la trop grande Dispa-
« rité, et offenceroit les devoirs de nature; car
« ni toutes les secrettes pensées des pères ne peu-
« vent se communiquer aux enfans, pour n'y en-
« gendrer une messéante privauté, ni les adver-
« tissemens et corrections, qui est un des premiers
« offices d'amitié, ne se pourroient exercer des
« enfans aux pères. » (*Montaigne.*)

Disparité. Disparité d'humeur et de fortune, ah! c'est plus qu'il n'en faut pour dire que ce mariage ne sera point heureux.

DISPUTANT.

Je distinguai toujours de la religion
Les malheurs qu'apporta la superstition.....
J'ai dit aux Disputans, l'un sur l'autre acharnés,
Cessez, impertinens, cessez, infortunés;
Très-sots enfans de Dieu, chérissez-vous en frères,
Et ne vous mordez point pour d'absurdes chimères. (*Volt.*)

DISPUTEUX. On se querellait depuis long-temps sur la Trinité, lorsqu'Arius se mêla de la querelle, dans la Disputeuse ville d'Alexandrie, où Euclide n'avait pu parvenir à rendre les esprits tranquilles et justes. (*Voltaire.*)

DISPUTOISON. Dispute de sots, d'oisons. Ce mot

mot se trouve dans les antiquités gauloises et françaises; il est à renouveler.

DISSEMBLABLES. Si les visages n'étaient pas Dissemblables en leur forme particulière, on ne pourrait pas discerner un homme d'un autre; et dans un même pays, les visages uniformes en leur composition générale, sont très-divers en leurs linéamens singuliers. (*Le père Lemoine.*)

DISSENTIEUX. Si *le Spectateur Anglais* a adouci l'humeur brusque et sauvage d'une noblesse impérieuse; s'il a retenu dans l'honnêteté, dans la décence ce sexe charmant auquel la modestie donne tant de graces; s'il a calmé l'esprit bouillant et Dissentieux qui nourrissait la discorde chez un peuple fier de sa liberté, pourquoi *le Spectateur Français* ne pourrait-il pas ramener la pudeur sur le front de la beauté? (*Delacroix.*)

DISSENTIMENT. O nations! quand, parmi vous, une contestation divise des individus, des familles, que faites-vous pour les concilier? Ne leur donnez-vous pas des arbitres? — Oui, s'écria unanimement la multitude. — Eh bien, donnez-en de même aux auteurs de vos Dissentimens.

DISSERTEUSE. En écrivant à madame Dudeffaut, Voltaire lui dit : « Tout l'ouvrage de Pope « fourmille d'obscurités. Il y a cent éclairs admi- « rables qui percent à tous momens cette nuit.

« Ce qui est beau et lumineux est votre élément;
« ne craignez cependant pas de faire la Disser-
« teuse, et ne rougissez point de joindre aux
« graces de votre personne, la force de votre
« esprit. »

DISSIMILITUDES. Quelques philosophes ont pensé que l'éternelle puissance, nécessairement unique, n'avait qu'un modèle de création pour un monde et l'infinité de ses Dissimilitudes.

DOCTORALEMENT. Il s'annonce, il parle, il geste, il s'assied Doctoralement. (*Moussard.*)

DOCTORESSE. L'aspect de la nature défaillante est hideux aux yeux des enfans; leur répugnance que j'aperçois, me navre, et j'aime mieux m'abstenir de les caresser que de leur donner de la gêne et du dégoût. Ce motif qui n'agit que sur les ames vraiment aimantes, est nul pour tous nos docteurs et Doctoresses. (*J. J. Rousseau.*)

DOCUMENTER. Qu'ont fait les tyrans et les prêtres? ils ont originairement et successivement fait la loi aux plus faibles, et Documenté les plus crédules; puis....

DOLÉANCES. Nos anciens écrivains employaient le mot se douloir, dérivé du latin *dolere;* nous avons abandonné le verbe, et nous avons rajeuni le substantif Doléance, autrefois usité aux

époques des états-généraux. Il signifie plainte sur des abus dont on demande la réforme. En Espagne, il signifie la chanson langoureuse qu'un amoureux chante la nuit, sous la fenêtre de son inhumaine, et qu'il accompagne de sa guitare, jusqu'à ce qu'un rival jaloux vienne lui faire mettre l'épée à la main.

DOLENT. Il est Dolent depuis plusieurs jours, sans qu'on en sache la cause.

DOLEUX. Pour trompeur. Il dérive de Dol.

DOLOSER. (*se*) Se plaindre mal à propos. Il a une bonne place, sa fortune n'est pas mince, et on l'entend se Doloser, parce qu'il n'obtient pas à la minute tout ce qu'il demande. Je n'écoute plus ce Dolosant.

DOMESTIQUE. (*Héros*) Je lis dans l'*Année Française*, tom. 3, pag. 16 : « Le nom de Nicolas « Compian volerait de bouche en bouche, s'il « était de Sparte, de Rome, ou même de Londres; « il est Français, et à peine les Français le con- « naissent-ils; comme si par-tout un bon citoyen, « un héros Domestique ne méritait pas les hom- « mages de la postérité! »

Un héros Domestique!

Je lis dans le *Calendrier du Peuple Français*, page 5 :

« Anne Dacier releva ses talens par la pra-
« tique des vertus privées et Domestiques. »

Cette dame que vous voyez, a bien des vertus Domestiques.

DOMESTIQUER. Domestiquer un animal sauvage. Si j'étais né souverain, j'aurais voulu Domestiquer deux lions à mes côtés.

DOMINATRICE. Il a pu exister des génies plus créateurs, et des orateurs d'un goût plus parfait que Mirabeau; mais nul n'a fait servir une éloquence plus Dominatrice à convertir en actes et en lois les hautes pensées de la philosophie. (*Garat.*)

Dominatrices. Les constitutions Dominatrices ne demandent que l'obéissance; les constitutions qui assurent la liberté, ont besoin d'amour. (*Rœderer.*)

DOMPTEUR. Hercule était un Dompteur de monstres. Antoine fut le Dompteur d'un loup qui fesait d'effroyables ravages, et qu'on avait appelé une hiène. Dompteur de ses passions, voilà le héros.

DONATIF. Bavius donne généreusement un œuf pour gruger toute une basse-cour; un choux pour avoir tout un potager; une cerise pour qu'on lui donne tout un verger. Il y a donc dans ce monde une libéralité fausse, un Donatif intéressé.

DONNER. (*se*) « Ceux qui savent combien ils « se doivent, et de combien d'offices ils sont « obligés à eux, trouvent que nature leur a « Donné cette commission pleine assez, et nul- « lement oisive. Tu as bien largement à faire « chez toi : ne t'esloigne pas. Mon opinion est « qu'il faut se prester à autruy, et ne se Donner « qu'à soy-mesme. » (*Montaigne.*)

DONQUICHOTISME. Le 11 juin 1791, l'assemblée nationale a rendu un décret tendant à faire expliquer Condé. C'est un moyen sûr de lui donner une haute idée de son importance. Il fallait mépriser son Donquichotisme, et le laisser courir par monts et par vaux, suivi du Sancho Pança Mirabeau. (*Bonneville.*)

DORELOT. Mignon. (*Borel.*)

DORLOTEUR. Il traite avec trop d'indulgence les défauts de ses élèves; ce gouverneur-là n'est qu'un Dorloteur. (*L**.*)

DOROPHAGE. Qui vit de présens. On dit que les chefs de certains bureaux, sont tous plus ou moins des Dorophages; mais, ainsi que M. Jourdain fesait de la prose sans le savoir, ils pratiquent, eux, la chose sans trop en connoître le nom; or les voilà bien avertis de leur titre. Allez trouver le Dorophage, agissez en conséquence, et votre affaire interminable sera ter-

minée. Si ces chefs n'allaient plus porter d'autre nom, comme je rirais!

Douloir. Il ne fit que se Douloir toute la nuit. Douloir, venant de douleurs, est plus expressif que gémir ou se plaindre, et peint d'ailleurs la souffrance du corps.

Doutance n'est pas doute; c'est la crainte dans le doute. Il ne revient point, il est tard, il a traversé cette forêt; j'ai la Doutance d'un événement fâcheux. Il se portait bien, il nourrissait en lui la Doutance d'une mort prochaine.

Douteur. Quelques gens de lettres qui ont étudié l'Encyclopédie, ne proposent ici que des questions, et ne demandent que des éclaircissemens. Ils se déclarent Douteurs, et non docteurs. (*Voltaire.*)

Douteur. J'existe, je pense, je sens de la douleur; tout cela est-il aussi certain qu'une vérité géométrique? Oui, tout Douteur que je suis, je l'avoue. Pourquoi? c'est que ces vérités sont prouvées par le même principe qu'une chose ne peut être, et ne pas être en même temps. Je ne peux pas, en même temps, exister et n'exister pas, sentir et ne sentir pas. (*Voltaire.*)

Dramatiser. C'est un grand poète que Shakespeare, en ce qu'il a su Dramatiser l'histoire, sur-tout celle de son pays. Après lui, j'ai Dra-

matisé l'histoire de la Ligue, dans deux pièces théâtrales qui ont quelque mérite. Racine, dans Britannicus, a très-bien Dramatisé la cour de Néron; aussi s'est-il étayé de Tacite. Corneille a mal Dramatisé ses dernières pièces. Les feseurs de tragédies françaises font rire l'étranger, parce qu'avec leurs règles enfantines, ils ne savent pas Dramatiser les plus beaux sujets historiques.

DRAMATURGE. C'est un substantif qualificatif dont, il y a trente ans, on affublait Mercier. Plusieurs personnes croyaient ainsi lui dire une injure. Pauvres gens! dans un salon doré, livrés à leur égoïsme, ils critiquaient le drame au moment où le drame soutenait la vertu, touchait le vice même, obtenait les applaudissemens du vrai goût et les larmes du sentiment. Honneur aux Dramaturges! (*L.* * *)

DRAPER. Pour battre; par extension couvrir quelqu'un de sarcasmes. Voltaire est nu dans la statue de Pigal; on en fesait la remarque : Eh bien, dit un plaisant, Fréron le Drapera.

DRILLIER. Synonyme de Chiffonnier. Quand vous tenez ce livre, en beau papier, bien imprimé, bien relié, ornement de votre bibliothèque, vous ne songez pas au pauvre Drillier qui a commencé le long des ruisseaux fangeux, la besogne aujourd'hui si élégante et si propre.

DRUD. Vieux mot qui signifiait autrefois très-fidèle ami. Qui le ramassera, le relevera pour le remettre en plein honneur?

Achille à Drud Patrocle envoya son destrier (c'est un grand cheval de guerre.)

Drue signifiait aussi amie, amante. Agamemnon fit de Chryseis sa mie et sa drue. (*Borel.*)

DRUIDISME. Le Druidisme n'est pas éteint; il vit, il se propage. Tous les druides ne sont pas dans les forêts; ils se sont couverts d'étoles brillantes, et ont coupé leur longue barbe. Entendez, vous qui comprenez!

DUPEUR D'OREILLES. Celui qui, par la magie de sa lecture, fait écouter un très-médiocre ouvrage.

DURABLEMENT. Les grandes et généreuses actions, quoi qu'on en dise, sont Durablement écrites dans la mémoire des hommes (*Moussard.*)

DUVETEUX. Elle tenait, elle embrassait dans ses jolies petites mains un oiseau bien Duveteux. Versificateurs, emparez-vous de cet adjectif, et vous traduirez le vers de Virgile :

Nido implumes detraxit.

DYSCOLE. Difficile et dédaigneux; il dérive du grec. On l'adoptera si l'on veut, peu m'importe. Je connais plus d'un Dyscole au talent infime.

Jamais Dyscole n'a eu un vrai ou un aimable talent. J'allais nommer ici vingt hommes de lettres : chut !

E

EBERNEUR. « Il y a un an que vous vouliez, « disiez-vous (écrit Voltaire à d'Alembert), ne « faire que rire de tout, pour vous bien por- « ter. Aujourd'hui vous voulez vous fâcher, et « c'est contre Moïse de Montauban !...... Voilà un « plaisant objet pour vous échauffer la bile ! Eh « pardieu ! laissez-le devenir historiographe, ins- « tituteur, correcteur, Eberneur des enfans de « France, et tout ce qu'il voudra. »

EBÊTEMENT. Les rois ont presque toujours favorisé de leur mieux l'Ebêtement du peuple.

Je l'ai vu en extatique Ebêtement aux pieds de la statue de la sainte.

L'Ebêtement d'un homme de lettres vient à la suite d'un excès d'amour-propre.

EBÊTIR. Quand les Jacobins l'eurent Ebêti (saint Louis), ils lui proposèrent de se faire moine et prêtre. (*Voltaire.*)

EBRIÉTÉ. Un homme d'esprit peut boire quelquefois un peu plus qu'il ne faut ; mais il ne va point jusqu'à l'Ebriété. Les fortes têtes sont malades, mais l'ébriété ne les attaque point.

ECERVELÉ. C'est le nom courant de nos jeunes

gens. Un habit d'Ecervelé se confectionne en deux heures, et ne doit être porté que douze heures. Quand notre Ecervelé a endossé le surtout bizarre, bravo ! dit-il, à merveille ! je ne me connais plus; je suis d'un ridicule consommé. Le tailleur rit le premier, et ses ciseaux semblent gronder sous sa main en suivant, le jour d'après, de nouveaux contours tracés par la folie. Qui croirait que cet Ecervelé parle politique ?

ECHELLER. « Si avons-nous beau monter sur des « échasses, encore faut-il marcher avec nos jam- « bes, et au plus eslevé trône du monde, si, ne « sommes-nous assis que sur notre cul. Nos opi- « nions s'entent les unes sur les autres. La pre- « mière sert de tige à la seconde, la seconde à la « troisième : nous Eschellons ainsi de degré en « degré, et advient de là que le plus haut monté « a souvent plus d'honneur que de mérite, car il « n'est monté que d'un grain sur les espaules du « pénultième. » (*Montaigne.*)

ECOLIÈRE. Erreur, sottise, arrogance, présomption Ecolière. Certain correspondant, dans tout ce qu'il écrit et dans tout ce qu'il écrira, n'est mu et ne sera mu, jusqu'à cent ans, que par une vanité purement Ecolière. Pauvre homme ! tu as passé toute ta vie à regarder des cirons au bout de ton nez.

Dans la fougue de l'âge on le vit disserter,
Et le mot qui le choque, est le mot *inventer*.

Ecornifler. Ecornifler les tables, est le propre ou d'un indigent, ou d'un homme qui se respecte peu. L'écornifleur ne se doute pas que rien n'est plus cher qu'un dîner que l'on ne paie pas. Plus on est pauvre, plus il faut manger à ses propres dépens.

Ecrasement. On écrase sans pitié une mouche, un insecte, et l'on ne voit pas sans peine égorger un bœuf. Pourquoi? C'est que dans un grand animal, l'effusion du sang, les convulsions de la souffrance rappellent à la mémoire un sentiment de douleur que n'y rappelle point l'Ecrasement d'un insecte. (*Helvétius.*)

Ecrasement. On parle à Paris de police; on y fait des réglemens prohibitifs de toute couleur: on a à la bouche les mots *humanité, philantropie*, et chaque jour, sous les roues de l'infernal cabriolet, je vois l'Ecrasement de mes propres concitoyens; forfait qui semble être autorisé en faveur de quelques riches qui méprisent insolemment la vie des autres. Rayez donc le mot *police* de la langue, vous, préfet de police, et substituez-y *Ecrasement.*

Ecrivaillerie. « Il devroit y avoir quelque « coercion des loix contre les écrivains ineptes et « inutiles, comme il y en a contre les vagabonds « et fainéans. On banniroit des mains de nostre « peuple, et moi, et cent autres; ce n'est pas

« moquerie. L'Ecrivaillerie semble être quelque « symptôme d'un siècle débordé. » (*Montaigne.*)

ECRIVISTE. Maître à écrire. Le talent de l'homme qui montre à la jeunesse les principes de l'écriture, doit sans doute être honoré; mais la raison et les convenances veulent impérieusement que le mot *écrivain* ne soit pas appliqué et au maître d'écriture, et au grand homme dont le génie éclaire ses semblables.

Comment laisser la qualification dont s'honoraient Platon, Montesquieu, etc. à ce pauvre diable qui, tapi dans sa baraque, montre à mal former quelques lettres aux porteurs d'eau de son coin, et quelquefois leur sert de secrétaire? (*P.*)

EDITER. Il faut avoir du courage pour ouvrir le livre intitulé, *la Caverne de la Mort.* On a lieu de s'étonner qu'un libraire ait osé l'Editer. (*R.*)

EDUCATEUR. Des professeurs d'histoire! Eh! pauvre disciple, prends un livre et lis. Ton professeur inventera-t-il l'histoire? Un incendie a-t-il ravagé toutes nos bibliothèques? Les véritables Educateurs sont les livres.

On ne parle que d'éducation; mais la première chose serait de former des Educateurs.

On dit Educateurs de bestiaux, Educateurs de poulardes du Mans.

Je le paierais très-volontiers, et même double (dit le père en présence du juge), si ce malheu-

reux m'avait rendu mes enfans tels que je devais naturellement l'espérer...... Après les avoir interrogés, et avoir entendu toutes leurs inepties, le mandarin porta cette sentence mémorable : « Je « condamne cet Educateur à la mort, comme homicide de ses élèves, et leur père à l'amende de « trois livres de poudre d'or, non pour l'avoir « choisi mauvais, car on peut se tromper, mais « pour avoir eu la faiblesse de le conserver si « long-temps. »

EDUQUER. Elever, nourrir les enfans, et leur cultiver l'esprit; du latin *educare*. Un enfant mal éduqué, quoi de plus commun depuis douze années !

EFFACER. (*s'*) Sous le despotisme légionnaire des empereurs, les héros des derniers siècles de Rome craignaient d'effaroucher par leurs victoires une tyrannie qui n'était fondée que sur les armes, et s'Effaçant dans le nombre des esclaves, ils tâchaient, par leur modestie, de se faire pardonner d'avoir vaincu. (*Mirabeau.*)

EFFECTIVER. Rendre effectif; ce que n'exprime pas le mot *effectuer*. (*P.*)

EFFÉMINATION. On recherche les causes de la corruption des Romains, et du bouleversement de la république : il n'en est pas d'autre que l'abâtardissement et l'Effémination des races romaines à

la ville. Tant que les jeunes praticiens travaillèrent à la terre, ils furent vertueux. (*Rétif.*)

Loin d'être orgueilleux de ma beauté, elle ne me paraissait qu'une Effémination dégradante, contraire à mes vues de montrer un air mâle qui me fît respecter des jeunes filles de mon âge, au lieu de m'en faire cajoler. (*Idem.*)

EFFÉMINISEUR. Tous ces prétendus Anacréons qui ne chantent que la paresse et la volupté, ne sont-ils pas nos Efféminiseurs? (*L***.*)

EFFÉTÉ. Heureux temps où j'errais dans tes campagnes solitaires, ô S**! où je ne desirais pas ces plaisirs trompeurs qui m'ont perdu....... vous ne reviendrez plus! Repos, contentement intérieur, paix de l'ame, joie du cœur, je ne vous goûterai plus!... Mon ame, comme une terre abandonnée à l'avide mercenaire, est Effétée. (*Rétif.*)

EFFEUILLER. Tout auteur est d'avis que louanger autrui en sa présence, c'est Effeuiller incivilement sa couronne de lauriers.

EFFICIENTE. Quelle est la cause Efficiente de toutes choses? Un seul Dieu gouvernant tout. Admettre l'éternité de la matière, un principe passif, c'est folie.

EFFIGIER. Effigier en cire les hommes célèbres. Effigier le voleur qui ne s'est pas laissé prendre.

Ne consentez pas à ce que l'on vous Effigie lorsque vous n'êtes plus jeune.

EFFRÉNEMENT. Est-il toujours donné à l'homme de retenir l'Effrénement de ses passions?

EGALISER....... « Si c'était la gravité des délits « qui déterminassent l'étrange *incognito* que l'on « garde sur les prisonniers de la Bastille ; si l'on « ne couvrait de ce voile funèbre que des hommes « dévoués par leurs forfaits à un supplice pro- « chain, on aurait au moins une excuse. Non; la « Bastille, comme la mort, Egalise tous ceux « qu'elle engloutit. » (*Linguet.*)

La nature et la providence Egalisent-elles les lots entre leurs enfans ? C'est une question difficile à résoudre.

EGAYEUR.

Le son du flageolet est un son Egayeur. (*L***.)

EGO. On disait d'un homme personnel : C'est monsieur *Ego*.

EGOÏSER. Parler de soi un peu trop. On ne saurait reprocher à l'auteur du fameux *Compte rendu* (M. Necker), que de trop Egoïser. Tout poète Egoïse avec plus ou moins d'adresse.

Un égoïste n'est pas toujours un Egoïseur; il se voile mieux.

Egoïser. (*s'*) Pauvres philosophes, vous perdez toute votre science! Cessez enfin de répandre une

morale épûrée, de ne prêcher que l'union et l'amour mutuel; loin ces tableaux qui appellent sans cesse les regards sur les besoins du malheureux! Alors vous pourrez espérer de plaire dans un monde où chacun s'Egoïse. (*L***.)

EJOUIR. (*s'*) « Indiscrette nation! nous ne « nous contentons pas de faire savoir nos vices et « folies au monde par réputation; nous allons aux « nations étrangères pour les leur faire voir en « présence. Mettez trois François aux déserts de « Lybie; ils ne seront pas un mois ensemble sans « se harceler et esgratigner. Vous diriez que cette « périgrination est une partie dressée pour donner « aux étrangers le plaisir de nos tragédies, et le « plus souvent à tels qui s'Enjouissent de nos maux « et qui s'en moquent. » (*Montaigne.*)

Ejouir. (*s'*) « Celui qui veut se jouer et « prendre son plaisir (disait Plutarque) il faut, « par raison, ce me semble, qu'il en use avec « ses compagnons, de manière que ceux-ci s'Ejouis- « sent du même passe-temps que lui, et ne pas faire « comme ces petits enfans qui jettent des pierres « aux grenouilles, tandis qu'elles ne prennent « point plaisir à ce jeu-là, d'autant qu'elles en meu- « rent à bon escient, les pauvres bêtes! » (*Amyot.*)

ELABORER. Travailler avec soin, du latin *labor;* de même, élaboration, travail soigné.

ELABOURÉ. « Nous voyons qu'au don de l'élo- « quence,

« quence, les uns ont la facilité et la prompti-
« tude, et, comme on dit, le boute-hors si aisé,
« qu'à chaque bout de champ ils sont prests; les
« autres, plus tardifs, ne parlent jamais rien
« qu'Elaboré et prémédité. » (*Montaigne.*)

Elimé. Il n'a point Elimé son génie dans le frottement des querelles littéraires.

Elimination. Les gouvernans s'honorent par l'Elimination des adulateurs (*L**.*)

Elire. Ce mot était à peine connu avant la révolution; le peuple même l'estropiait dans les premières élections qu'il a faites, et il était très-commun d'entendre d'honorables membres dire : *On a Eli M. tel pour président.* (Dict. national.)

Elogier. Tout Elogier, est presque aussi ridicule que de tout censurer.

Elogiste. Elogiste est pour les choses ordinaires de la vie, ce que panégyriste est pour les choses extraordinaires.

Eludeur. Voyez comme il évite de traiter la question; il vous échappera sans cesse : c'est un Eludeur éternel, et qui feint de ne pas vous entendre.

Emanateur. Tout vient de toi, grand Emanateur de ce monde! (*Trad. de Sterne.*)

Emanciper. La dernière guerre (en Amérique)

a fait un grand bien dans son principe et dans ses progrès, en semant parmi les nations des opinions saines sur les droits du genre humain et sur la nature d'un gouvernement légitime; en excitant universellement cet esprit de résistance à la tyrannie qui a déja Emancipé une des contrées de l'Europe (l'Irlande), et qui probablement en Emancipera d'autres. (*Mirabeau.*)

EMBANDÉ. Infailliblement un enfant dont le corps et les bras sont libres, pleurera moins qu'un enfant Embandé dans un maillot. (*J. J. Rousseau.*)

Que n'a pas fait la théologie scholastique pour nous Embander l'esprit, le jugement et la raison?

EMBARRASSÉMENT. On parle ici d'un homme honnête qui aimant sa femme, est séduit malgré lui par une actrice. « D'Alzan vient d'arri-« ver; il est réservé, modeste, presque honteux, « croyant sans doute que tout le monde lit dans « ses yeux le secret de son cœur. Il est venu « m'embrasser, avec un front nuagé, de cet « air Embarrassément fier qui semble dire aux « gens : Je boude de peur d'être grondé. » (*Rétif.*)

EMBAUMEURS. Les Egyptiens étaient si jaloux, qu'on les a même accusés de craindre les Embaumeurs. (*De Paw.*)

EMBESOGNER. « Je me console aisément

« de ce qui adviendra ici, quand je n'y serai « plus. Les choses présentes m'Embesognent « assez. » (*Montaigne.*)

Au mot Embesogner, essayez de substituer un autre mot, sans le secours d'une périphrase, et vous verrez combien, par sa précision, il nous est nécessaire.

Embesoigner. (*s'*) « Ce n'est pas à dire que « ce ne soit une belle et bonne chose, que le « bien-dire, mais non pas si bonne qu'on la fait, « et suis despité, de quoy nostre vie s'Embe- « soigne toute à cela. » (*Montaigne.*)

Emblématiser. D'emblématique. C'est la mort de la peinture que d'Emblématiser les tableaux; rien de plus froid que toutes ces figures symboliques! Le grand Bastringue départemental que l'on voit autour de la colonne triomphale, est une conception bien ridicule. Payez donc des millions pour ces hautes extravagances d'architectes! — Quand vous verrez que dans une république, l'écrivain, pour faire passer un trait, Emblématisera son style, assurez hardiment qu'il n'y a plus de liberté. On me dira : Qu'est-ce que bastringue? *Voyez* la définition du *Cousin Jacques.*

Embler. Enlever, dérober précipitamment ou avec violence : de-là vient l'expression,

prendre une ville d'emblée, emporter une affaire d'emblée.

Emboire. (s') Il faut s'Emboire d'un auteur, si l'on veut le bien traduire, et en général il faut s'Emboire d'un ouvrage de longue haleine pour en porter un jugement sain. On a vu Brossette s'Emboire de Boileau, et l'abbé Trublet, de Fontenelle, au point que les commentateurs connaissaient mieux telle page du livre, que son propre auteur.

Tel qui s'est Embu de Virgile et de Racine, n'en écrit pas mieux pour cela.

Emboiture. Comme les os se plaisent en leur Emboiture naturelle, ainsi les hommes au pays qui les a vu naître. (*Montaigne.*)

Embrasser. (l') « Au retour du printemps, « les béliers poursuivoyent les brebis qui n'a- « voyent point encore aignelez, et après qu'ils « les avoyent arrestées, sailloyent chacun la « sienne. Autant en faisoyent les boucs auprès « des chèvres, saultantz à l'envi : toutes les- « quelles choses eussent pu inciter des vieillards « refroidis à desirer la jouissance d'amour, et par « plus forte raison, ces deux jeunes personnes « (Daphnis et Chloé), qui estoyent en la pre- « mière fleur de leur jeunesse, et qui pourchas- « santz de long-temps le dernier but de conten- « tement d'amour, brusloyent en oyant ce qu'ils

« voyoyent, et se fondoyent de desir, en voyant « ce qu'ils voyoyent, cherchant quelque chose « qu'ils ne pouvoyent trouver oultre le baiser « et l'Embrasser. » (*Amyot.*)

EMBRASSEUR. Ah ! monsieur l'incommode Embrasseur que je rencontre quelquefois, soyez l'Embrasseur de madame et non le mien! Point d'embrassade d'homme à homme, un serrement de main.

EMBUCHEMENT. Piége tendu dans les forêts ou dans les bois ; trahison voilée ou ténébreuse. (*Borel.*)

EMENDER. Corriger, rectifier; du latin *emendare:* de même, émendation, correction.

EMÉRITER. Avoir bien servi dans un corps pendant un certain nombre d'années, ce qui entraîne honneurs ou récompense. La récompense chez les Romains s'appelait Eméritat; d'où les professeurs de défunte université firent Emérite; ils touchaient une pension. On peut être Emérite sans avoir pour cela Emérité. On a vu Voltaire Emériter sur le Parnasse, tandis qu'un autre, de son âge, n'était qu'un Emérite; mais la vie est si courte et les travaux sont si longs, qu'il est juste d'accorder à tout Emérite un Eméritat.

EMERVEILLEMENT. Mon Emerveillement dure toujours, que le fils de Samuel Bernard nous

ait fait banqueroute, et qu'il ait trouvé le secret de fricasser huit millions obscurément et sans plaisir. (*Voltaire.*)

EMINER. J'aimerais mieux Eminer en pouvoir qu'en richesses, en esprit qu'en pouvoir, en vertu qu'en esprit.

Combien il Eminait en poésie, ce Virgile, à qui le suffrage de chaque siècle donne un laurier de plus! (*L***.)

EMMIÉLER. Emmiéler un homme en place: Emmiéler un propos. Un courtisan sait Emmiéler toutes ses paroles. Les femmes savent Emmiéler leur haine quand elles ont préparé leur piége.

EMMURER. Entourer d'un mur. Emmurer les humains, souvent l'innocence. On a vu, pour ainsi dire, la moitié de la nation Emmurer l'autre.

EMOI. Le traître reconnut le portrait, et son Emoi le fit pâlir.

Emoi. Vous a-t-on peint le triste Emoi qu'éprouva la capitale, lorsque le prince Lambesc tira le sabre au milieu des Tuileries?.... Il fallut bien s'armer....

EMOLUMENTER. D'émolument. Vouloir profits, gains, avantages casuels. Vous croyez bonnement que l'on monte à ces hautes et difficiles places pour ne pas Emolumenter? Détrompez-

vous, plus on a, plus on veut avoir. Il n'avait rien il y a deux ans, le voilà déjà Emolumenté.

EMONSTILLER. L'indolence, la froideur, l'insensibilité de mademoiselle L.** allaient à un point incroyable; il était également impossible de lui plaire et de la fâcher, et je suis persuadé que si l'on eût fait sur elle quelque entreprise, elle se serait laissé faire, non par goût, mais par stupidité. Sa mère en lui donnant un jeune maître de chant, fesait tout de son mieux pour l'Emonstiller, mais cela ne réussit pas. (*J. J. Rousseau.*)

EMPENNÉ. Qu'y aurait-il de plus beau dans le monde, qu'un jeune homme de dix-huit ans, ailé, Empenné et traversant les airs en créature céleste?

EMPÉRIÈRE. « Est-il possible de rien imaginer « de si ridicule que cette misérable et chétive créa- « ture, qui n'est pas seulement maîtresse de soi, « exposée aux offenses de toutes choses, se die « maîtresse et Empérière de l'univers, duquel « il n'est pas en sa puissance de cognoistre la « moindre partie, tant s'en faut de la com- « mander! » (*Montaigne.*)

EMPHASER. Outrer l'expression, le ton, la voix, le geste. Qui Emphase, n'est pas sûr de lui-même. Le comble du ridicule, c'est d'Emphaser la critique dans un journal éphémère.

Empiégé. Qui est pris dans un piége. Il avait dressé des embûches sur les pas de son adversaire, et lui-même s'est trouvé Empiégé.

Empirance. D'empirer. L'Empirance du mal annonce sa fin prochaine. L'Empirance de sa mauvaise conduite me fait augurer que le vice l'emportera chez lui sur un réste de pudeur, et que c'est un homme mort à toute vertu.

Empirement. Nos mœurs sont extrêmement corrompues, et penchent d'une fatale inclination vers l'Empirement. (*Montaigne.*)

L'Empirement de l'opiniâtreté annonce la chute d'un homme en place. Pour empêcher l'Empirement d'un vice, il faut d'abord l'avoir su reconnaître en soi. La maladie du corps ou de l'ame, très-souvent n'est rien; c'est l'Empirement qui devient dangereux ou funeste.

Empoigné. Il fut Empoigné par le prévôt; cela est plus expressif que de dire il fut arrêté.

Emporteur. Dans ma jeunesse, j'ai vu en carême, arrêter le dîner du prince de Condé, qu'on lui portait de son hôtel au jeu de paume de la rue Mazarine. Les estafiers de je ne sais quelle juridiction, avaient saisi le potage et les poulardes de son altesse sérénissime. Ces puérilités ont pris fin, mais quelques sots gémissent encore de l'abolition de l'ancienne rigueur, qui

plaçait dans les rues des Emporteurs de tous les dîners accommodés au gras.

EMPRUNTEUR. Les grands ne payent point leurs dettes, ainsi que font les petits; les grands Empruntent éternellement aux indigens qui, long-temps mangés, se réunissent enfin, et parviennent à dissoudre la fortune du superbe Emprunteur.

EMULATEUR. Racine fut l'émule de Corneille, et Voltaire l'Emulateur de l'un et de l'autre.

EMULATRICE. Ce que l'on n'a point encore vu, ce sont deux comédiennes du même emploi, noblement Emulatrices l'une de l'autre, et non rivales haineuses.

EMULER. Il est nécessaire de savoir bien figurer ses lettres, car une mauvaise écriture ressemble au bredouillement de la parole; mais un caractère lisible suffit. C'est perdre son temps que de vouloir Emuler Rossignol, grand maître en l'art de l'écriture, et non en l'art d'écrire.

ENAMOURÉ. « L'autre hier, çe me dit Bazu, « j'avisois au sermon, tes œillades Enamourées « et tes soupirs aller à ma sœur Blanche, et aussi « j'avisois ses regards radoucis se tourner de« vers toi, puis vos visages rougir, puis vos « yeux se baisser, ce qui est symptômes d'a« mour. » (*Sauvigny. Blanche Bazu.*)

ENCACHOTÉS. J'ai été prisonnier treize mois, mais je n'ai été Encachoté que quarante-sept jours. Dans les décombres de la Bastille renversée, on trouva deux squelettes liés par une chaîne de fer, et encachotés; on n'a pu savoir depuis quel nombre d'années. J'ai créé en 1789, l'expression d'Encachotés, qui fut copiée et répétée par-tout, en annonçant le premier ce fait dans les fameuses *Annales patriotiques et littéraires*, qui furent, j'ose le dire, le grand soufflet de forge de nos armées, et la trompette la plus éclatante de notre grande révolution, lorsqu'elle était encore belle, intacte et pure. Je me souviens qu'Encachotés produisit un formidable effet. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis néologue, car je me suis plu à l'être dans tous mes écrits, et sur-tout dans ces *Annales patriotiques*, où j'ai si bien défendu les droits de la nation contre ses ennemis et ses oppresseurs. On a peut-être trop oublié ce que ma plume et mon nom firent alors, pour ne se souvenir que de ma néologie, dont je me glorifie d'ailleurs, comme d'un nouveau titre à la reconnaissance publique.

ENCADRÉE. Enfin, voilà la république française Encadrée dorénavant dans des limites invariables, tracées par la nature. Les mots cadre et encadrer sont entrés avec beaucoup de jus-

tesse dans le langage militaire et dans la langue diplomatique. Attaquez les diplomates et les soldats, vous, pauvres ennemis de l'indispensable néologie !

ENCAGÉ. Les lettres des prisonniers de la Bastille, quand on ne leur enlève point la faculté d'en écrire, passent tout ouvertes à la police, ou bien elles y sont décachetées.

C'est pour les préposés à ce triage, un amusement que la lecture de ces douloureuses lamentations; ils se divertissent un moment du ton sur lequel chacun des Encagés soupire. (*Linguet.*)

ENCANAILLER. (*s'*) A quel point le mérite s'Encanaille ! disait une femme d'esprit, en voyant un homme de lettres célèbre, attendre dans une antichambre un grand qu'il était obligé de visiter. (*B.*)

ENCAQUER. Il était réservé au gouvernement actuel de la Grande-Bretagne, d'ajouter aux rigueurs de la prison, les horreurs de la solitude, en fesant Encaquer chaque prisonnier d'état entre quatre murailles, dans une étendue de quelques pieds de terre, comme dans un tombeau. (*Barère.*)

ENCEINTURER. Rendre une femme enceinte, alonger sa ceinture. (*Borel.*)

ENCENSEUR. Voltaire, en se supposant un

vieillard persan, dans son épître dédicatoire, adressée des Scythes aux Choiseuil, feint de regarder ces ministres comme des satrapes de la cour de Perse, et dit: « C'était autrefois la coutume de louer les grands en face, mais c'était « une mauvaise coutume qui exposait l'Encenseur « et l'Encensé aux méchantes langues. »

ENCHANTEUSE. Il manque à cette Enchanteuse d'être une Enchanteresse.

ENCHASSURE. Ce n'est pas assez que le diamant soit beau, il lui faut encore l'Enchâssure; il en est de même d'une jolie femme. A tous ces mots nouveaux, créés ou ressuscités, lecteur, j'y joins encore l'Enchâssure; je me suis fait metteur en œuvre pour vous les offrir plus nets, plus brillans, bien montés: m'en saurez-vous quelque gré?

ENCIS. Meurtre de femme enceinte. Usité en Anjou. (*Ménage.*)

ENCLOS. Quand une expression familière et commune est bien placée, et fait un contraste, alors elle tient presque du sublime. Tel est ce vers de Corneille dans Sertorius:

Je n'appelle plus Rome un Enclos de murailles.

Ce mot Enclos, qui ailleurs est si commun, et même bas, s'ennoblit et fait un très-beau

contraste avec ce vers admirable du héros romain :

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis. (*Volt.*)

ENCLOUURE. Il n'a jamais deviné l'Enclouure de cette affaire.

ENCOMIASTE. Panégyriste. Vil détracteur, ou bien ardent Encomiaste, voilà la devise du folliculaire.

ENCYCLOPÉDISME. *Bélisaire*, sans être aussi scandaleux, n'est pas plus instructif que le *Sopha*. Le puritain philosophe qui parle froidement aux esprits, n'est guère plus propre à se les concilier, que le crapuleux épicurien qui les révolte : si l'un effraie la pudeur par la licence, l'autre l'endort par l'ennui.... Je le répète : la froide analyse de l'Encyclopédisme, ou ses convulsions factices, s'éloignent autant du vrai caractère du roman, que les orgies de *Pétrone*. (*Linguet.*)

ENDOCTRINEUR. Si l'art n'avance point vers sa perfection, ce n'est pas faute de préceptes. Indépendamment de cette foule de journaux qui, d'une voix lamentable et monotone, crient également à la décadence, on voit éclore tous les ans de gros volumes qui traitent de l'éloquence et de l'art dramatique : ils ne sont point remplis de réflexions neuves ; l'on y concentre toujours

l'art dans la seule manière de Corneille et de Racine ; l'on y cite avec emphase quelques pages de Bossuet, et là finit la théorie de ces Endoctrineurs.

ENDOLORI. Sophie (dans Emile) se fait donner un tablier de la bonne femme qui vient d'accoucher dans une chaumière isolée, et va l'arranger dans son lit ; elle en fait ensuite autant à l'homme qu'une chute de cheval a blessé. Sa main douce et légère sait aller chercher tout ce qui les blesse, et faire poser plus mollement leurs membres Endoloris. (*J. J. Rousseau.*)

ENDORMEUR. Oui, le plus grand Endormeur, et que l'on entend trop souvent, même quand on l'évite, c'est un corps académique.

ENERGISER. Les jansénistes, sérieux, réfléchis, fesaient penser plus profondément, beaucoup plutôt, et plus efficacement que les molinistes ; ils organisaient plus fortement l'esprit et le cœur, qu'ils Energisaient en leur donnant du ressort par la contrainte qu'ils opposaient à toutes les passions. (*Rétif.*)

Energiser. Un seul héros Energise souvent une armée entière : nous n'avons pas besoin d'en chercher les preuves chez les peuples anciens. (*L.* * *)

ENERVATION. L'énervation du style, comme celle des ames, suit la perte de la liberté.

ENFANÇON.

Eux (les Dieux) à la fin qui se fâchèrent
De voir l'insolente façon
De cet orgueilleux Enfançon (l'Amour),
Du ciel par dépit le chassèrent. (*Marot.*)

Et pour venger un Enfançon,
On mit tout le monde en prison. (*Vieux poète.*)

Nous n'avons point de diminutif pour exprimer les gradations de l'enfance. Qu'il serait gracieux de suivre avec différens termes, le développement de cet âge heureux.

ENFANTINEMENT. Elle n'a jamais ressemblé à personne au monde. A quarante ans, l'aimable! elle riait Enfantinement. Doux et cruel souvenir!

ENFANTURE. Grossesse. Enfanture pourrait très-bien entrer dans la langue poétique. Allons, un peu d'audace, poètes timides! (*Borel.*)

ENFERMEUR. Après quelques mois de Bastille, où le cardinal de Fleury avait fait enfermer le vieux abbé Berrier, on crut qu'il serait plus assoupli; mais en sortant de prison, il ne fut pas plus docile, mais il devint plus attentif pour sa liberté. La princesse de Conti qui le chérissait, lui donna chez elle un asyle impénétrable aux recherches du cardinal Enfermeur. (*Linguet.*)

ENFLURE. La fierté qui, d'ordinaire, est le vice des grands, ne devrait être que la triste ressource de la roture et de l'obscurité. Il paraît

bien plus pardonnable à ceux qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, de s'enfler, de se hausser, et de tâcher de se mettre par l'Enflure de l'orgueil, de niveau avec ceux au-dessous desquels ils paraissent se trouver si fort par leur naissance. (*Massillon. Petit Carême.*)

ENFORESTÉ. Enfoncé dans une forêt, à ne plus savoir comment en sortir. (*Perceval.*)

Assistant à ce club démagogique infernal, je me disais tout bas : *Je suis Enforesté.*

ENFUNESTER. Un domestique, un vil espion entend proférer des paroles indiscrètes ou violentes; il les répète, il les amplifie, il les Enfuneste, comme disent les Italiens.

ENGLOUTISSEMENT. L'Engloutissement soudain du navire ne laissa point le temps de jeter les chaloupes en mer. L'Engloutissement du Rhône m'a singulièrement frappé. L'Engloutissement des états devant l'épée d'Attila.

ENHARMONIQUE. Il faut distinguer deux sortes d'harmonie : l'une qui s'amuse à flatter l'oreille par l'heureux choix des expressions et par leur dispositions nombreuses; l'autre, beaucoup moins commune, qui a sa source dans une ame sensible, et qui est inspirée à l'écrivain, selon les passions diverses dont son cœur est agité. La première convient aux récits tranquilles; la seconde

seconde est propre à toutes les circonstances qui portent le trouble dans les idées, dans les sentimens, dans les discours. La douleur, quand elle parle, a le ton faible et plaintif; celui de la colère est véhément. Le style imitatif du désordre ou de la difformité entasse les spondées et les élisions, et Virgile étonne lorsqu'il dit :

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Son vers donne à Poliphème une grandeur démesurée, et plus il est Enharmonique, plus il est beau. (*Diderot.*)

Enjamber. Montaigne est plein d'idées mères. Ce philosophe qui Enjamba, par son génie, sur les siècles à venir, est un de nos écrivains qui donne le plus à ceux qui sont venus après lui, et qui lui gardent le secret. (*Manuel.*)

Enjoliveuse. Marchande de modes. L'Enjoliveuse est venue chez moi avec le journal des modes, mais elle n'a jamais pu m'enjoliver. J'avais trop perdu au jeu la veille, et Damis était à la campagne.

Enleveur. Dans le château d'If, où j'étais prisonnier, il n'y avait qu'une femme qui eût figure de femme. J'avais vingt-six ans ; c'est un furieux délit que d'avoir donné lieu de soupçonner qu'elle me paraissait jolie! Elle quitta son mari qui, deux ou trois fois avait pensé la tuer,

et avait été réprimandé en justice pour ce fait; elle gagna la frontière, et son mari cria à l'enlèvement. Singulier enlèvement, où l'Enleveur était en prison! (*Mirabeau.*)

ENPHILOSOPHIÉ. Qu'est-ce qu'un pédant? N'est-ce pas un homme tranchant, impérieux, qui fait avec affectation parade de son savoir, qui ramène éternellement la conversation sur les objets qui lui sont familiers, ou qui tâche, en parlant de ceux qu'il ignore, de déguiser son insuffisance sous des termes pompeux et sous un air imposant? — C'est-là, je crois, le vrai portrait du pédant, et n'est-ce pas celui des chefs de notre littérature Enphilosophiée. (*Linguet.*)

ENQUESTANT. « J'aime ces mots qui amollissent
« et modèrent la témérité de nos propositions, *à*
« *l'aventure, aucunement, quelquefois, on dit,* etc.;
« et si j'eusse eu à dresser des enfans, je leur eusse
« tant mis en la bouche cette façon de répondre
« Enquestante et non résolutive, *qu'est-ce à dire?*
« *je ne l'entends pas, il pourroit être, est-il vrai?*
« qu'ils eussent plutôt gardé la forme d'apprentifs
« à soixante ans, que de représenter des docteurs
« à l'âge de quinze. » (*Montaigne.*)

ENQUINAUDER. Si madame de Pompadour, dit Voltaire à un de ses amis, a encore la lettre que je lui écrivis quand le roi de Prusse m'Enquinauda à Berlin, elle y verrait que je vous disais qu'il

viendrait un temps où l'on ne serait pas fâché d'avoir des Français dans cette cour.

Enrichissement. L'Enrichissement ou les Enrichissemens d'une langue tiennent plutôt à l'audace généreuse des écrivains, qu'au goût timide et circonspect des académiciens. On ne perd les Etats que par timidité, a dit Voltaire : il en est de même des langues; elles ne sauraient jamais être fixées.

Ensépulturer. Voltaire, Ensépulturé par une vélocité adroite, n'est pas bien enterré, à ce que prétendent encore les prêtres catholiques.

Ensevelisseur. Je ne connais pas de loi plus désastreuse pour la religion et la morale, que celle qui abandonnerait les cadavres aux esprits changeans des Ensevelisseurs, ou aux manies d'une tendresse plus ou moins aveugle.

Entendable. La cloche de cette commune, quoiqu'à six lieues de distance, est Entendable.

Ential, Entiaux. Choses qui ont être.

Entortillage. Je rentre dans la lice, armé de mes seuls principes et de la fermeté de ma conscience, et je prie tous ceux de mes adversaires qui ne m'entendront pas, de m'arrêter, afin que je m'exprime plus clairement; car je suis décidé à déjouer tous les reproches tant répétés d'évasion, de subtilité, d'Entortillage. (*Mirabeau.*)

Entourage. Un ambassadeur dit à ceux qui lui demandent de l'accompagner, qui sollicitent cette faveur : « Cela ne se peut, j'ai composé mon « Entourage. »

Nos généraux ont aussi leur Entourage.

Entraînement. L'Entraînement invincible des circonstances le fit aller dans une route qu'il avait évitée toute sa vie. Vous direz ce que vous voudrez du style; mais l'intérêt, l'Entraînement de cet ouvrage sentimental, vous commandent d'aller jusqu'à la fin.

Entraîner. « Depuis ce tant heureux jour, « mon cœur estoit en grands combats, partagé « entre deux amours, qui estoient celui-là de Dieu, « et l'autre de Blanche. . . . .

« Et aussi j'allois le plus que pouvois à messes, « vespres et saluts, là où se trouvoit ma dame et « maîtresse, ce qui fit qu'elle Entraîna mon cœur « à elle tout entièrement. » (*Sauvigny.*)

Entreferrer. (*s'*) Sur ces altercats de paroles, ils sortirent, et ne furent pas plutôt au parvis, qu'ils mirent l'épée à la main. Comme leurs épées étaient courtes, et qu'ils se chargeaient sans mesure, ils s'Entreferrèrent tous deux; on les porta encore pantelans chez le même chirurgien. Dites mieux, rendez mieux la chose, mes chers adversaires.

ENTREGENT. Ayant vécu dans deux des plus brillantes maisons de Paris, je n'avais pas laissé, malgré mon peu d'Entregent, d'y faire quelques connaissances. (*J. J. Rousseau.*)

ENTREGLOSER. (*s'*) « Il y a plus à faire à « interpréter les interprétations qu'à interpréter « les choses, et plus de livres sur les livres que « sur autre subject. Nous ne faisons que nous En- « trègloser. Tout formille de commentateurs; « d'auteurs, il en est grande cherté. » (*Montaigne.*)

ENTRELAIDIR. (*s'*) Se dire des injures mutuelles. Pour le coup, folliculaires et journalistes, vous adopterez celui-ci; il se trouve dans les antiquités de Borel.

ENTRE-RABOTER. (*s'*) M. de Montausier était fort rigoureux sur les mœurs. Le premier Dauphin, dans son bas-âge, était opiniâtre et fier. On disait : Comment s'accordera-t-il avec son auguste élève ?...... Laissez-les faire, dit madame de Sablé, ils s'Entre-raboteront l'un l'autre, et se poliront.

ENTRIPAILLÉ. Un comédien devrait quitter la scène dès qu'il se voit Entripaillé. L'Entripaillé Desessarts était un acteur hideux à voir.

Ce cuisinier, ce boucher Entripaillés, quoiqu'ils mangent peu, prouvent qu'on se nourrit par les pores.

ENVENIMEUR. Comment reconnaître au premier coup d'œil ces hommes qui vous flattent, et qui sont ailleurs non-seulement vos antagonistes, mais encore les Envenimeurs de vos intentions et de toutes vos paroles.

ENVINÉ. Qui a pris du vin plus qu'il ne lui faut. Préville répétant devant Garrick le rôle d'un homme demi-ivre, Garrick lui dit : Prenez garde, camarade, l'une de vos jambes n'est pas Envinée.

ENVOILER. (*s'*) Se couvrir d'un voile. La nature s'Envoile à mesure qu'elle descend dans l'animation des animalcules; mais là est sa fécondité et l'inépuisable dotation de ses richesses. Une femme espagnole s'Envoile avec une grace, une variété, une coquetterie, qui surpassent encore le jeu le plus fin de la physionomie à découvert.

ENUMÉRER. Le Dictionnaire de l'Académie française a rejeté ce mot; mais qui pourra Enumérer ses oublis et toutes les petitesses de son obstinée pédanterie. Enumérer l'armée des étoiles, le nombre des plantes, les beautés de la création, c'est ce qu'un homme sage n'entreprendra jamais. Enumérer les faux jugemens des critiques de profession, il faudrait les lire; ne vaut-il pas mieux les oublier?

EPANDRE.

Elle a soif de mon sang, elle a voulu l'Epandre. (*Corneille.*)

Epandre était un terme heureux qu'on employait au besoin, au lieu de *répandre* : il a vieilli; pourquoi ne pas le rajeunir? (*Voltaire.*)

EPARGNÉ.

> Le lustre du génie est né de la censure,
> Aventurière-enfant d'un auteur dédaigné.
> L'ouvrage offensé brille et vit de sa blessure;
> Tout meurt dans l'ouvrage Epargné. (*Moussard.*)

EPAVE. Droit sur les choses égarées, perdues, ou qui n'ont pas de maître, dit Ménage. Epavons cette foule de mots anciens, oubliés, perdus, dédaignés; fesons-en notre propriété, c'est la langue de nos ancêtres; puis, il n'y a jamais eu pour peindre, de palette trop richement chargée de couleurs; le pinceau saura choisir.

EPHÈBE. Qui a quatorze ans accomplis. A quarante ans, il a encore les joues rosées d'un Ephèbe. L'Ephèbe est dans l'âge le plus favorable à l'acquisition des idées diverses que nous donne l'étude.

EPIEUR. La Bruyère était un vigilant Epieur des singularités de l'homme et des mouvemens du cœur humain. Richardson et Fielding ont été des Epieurs d'un autre genre, et ne se ressemblaient point entr'eux.

EPINGLÉE. (*femme*) Si je pris la licence de l'embrasser, j'en fus puni; car je n'ai jamais rencontré de femme plus Epinglée.

Epingleurs. (*d'épingle.*) Petits hommes qui vous attaquent en biaisant ou à coups détournés. On a voulu m'épingler quelquefois, et moi de rire.

Epoinçonner. « Or, dès les premiers jours que « retournions du pélerinage, j'allois toujours côte « à côte de ma mie qui avoit sa main en la mienne, « et lui présentois (sans en faire nul semblant) « requête d'amour, pour ce qu'elle accordât à « l'époux la chose que savoit; à quoi elle ne ré- « pondoit, sinon par soupirs et honnêtes regards, « qui d'autant m'Epoinçonnoient, et en étois plus « brûlant de desirs. » (*Sauvigny.*)

Epoqué. La manie des nobles avait créé ce terme : est-il Epoqué convenablement? disaient-ils. Le dix-huitième siècle marchera dans l'avenir Epoqué des événemens les plus extraordinaires.

Epouseur. Dites-moi, quel est ce jeune homme qui fréquente cette maison? n'est-ce point là un amant? Non, c'est un Epouseur, comptez là-dessus.

Eprendre. Pour dire un sentiment qui abuse, enivre, captive le cœur. Un séducteur Eprend une jeune personne.

Epris. (*être*) « Environ vers le temps que les « pasteurs ramenent leurs bestes aux champs « après mydi, Daphnis appercevant de tout loing, « de dessus une haulte butte où il estoit monté,

« Chloé, que les Mythimniens lui avoient enlevée,
« descendit le plus viste qu'il put dans la plaine,
« et courant embrasser Chloé, fut si tellement
« Epris de si grande joye, qu'il en tomba par
« terre tout pasmé. » (*Amyot.*)

EPULON. Convive non prié. Il eut à sa table trois Epulons qu'il n'attendait pas.

EQUARRISSEURS. L'Equarrissage des chevaux a mérité l'attention de la police. On appelle Equarrisseurs, les gens qui tuent les chevaux, et Equarrissage, l'action de les dépouiller et de les dépecer.

EQUILIBREUR, EQUILIBREUSE. « La femme
« d'un Equilibreur des rues n'est pas communé-
« ment une personne fort distinguée : celle ci avait
« été fille publique. Elle forma le projet de s'em-
« parer de la petite fille de deux ans qu'elle avait
« vue dans son voisinage, et d'en faire son gagne-
« pain. En effet, l'Equilibreuse s'en empara, em-
« pêcha l'enfant de crier par quelques bonbons,
« et le soir même sortit de la ville. » (*Rétif.*)

EQUIPOLLER. « Qui ne desire rien, encore qu'il
« n'aye rien, Equipolle, et est aussi riche que
« celui qui jouit de tout. *Nihil interest an ha-*
« *beas, an non concupiscas.* » (Charon.)

ERÉMODICIE. Solitude profonde et déserte. (*B.*)

ERRANS. (*dans l'erreur.*) Les Errans de notre âge sont ces matérialistes qui, dans leur démence

« lesse, c'est une mort rare, singulière, extraor-
« dinaire, et d'autant moins naturelle que les
« autres : c'est la dernière et extrême sorte de
« mourir; plus elle est esloignée de nous, d'autant
« est-elle moins Espérable. » (*Montaigne.*)

Esprité. On a moins l'aiguillon de la gloire dans un siècle Esprité. (*Rétif.*)

Quel est véritablement, dans notre siècle, l'auteur le plus Esprité? Ceci pourrait donner lieu à une dissertation curieuse : esprit, talent, sont choses très-distinctes.

Espriter. O puissance d'un repas! il a Esprité Bardus, le plus sot des hommes.

Essencier. Essencier un ouvrage, c'est en tirer la quintescence : ce fut le secret de Montesquieu.

Estampiller. « Une loi ordonne que certains
« livres seront Estampillés, c'est-à-dire, marqués
« d'un certain signe qui devait leur donner cer-
« tains droits. Jusque-là tout allait bien, au moins
« pour ceux à qui l'Estampillage devait valoir
« beaucoup d'argent : mais un ordre particulier en-
« joint au sieur Debure, libraire, d'appliquer lui-
« même l'Estampille, de se rendre lui-même l'exé-
« cuteur de cette opération manuelle..... » (*Ling.*)

Estant. En son Estant, debout. Il tomba de son Estant, c'est-à-dire, de sa hauteur. (*A. Chartier.*)

sacerdoce, on a toujours vu la couronne se réunir à la tiare pour Esclaver les nations.

C'est avec l'apparence du bien public, du repos individuel; c'est avec tous les dehors de la liberté que les gouvernemens conspirent à Esclaver l'espèce humaine. C'est avec la sotte écorce du prétendu savoir et du bon goût que les stupides et orgueilleuses Académies veulent Esclaver non-seulement tout essor du génie, mais jusqu'aux mots propres à mieux rendre nos pensées. Qui croirait qu'au moment où j'écris, quelques vains phrasiers osent vouloir proscrire de la langue le mot *Activer*, et plusieurs autres aussi simples et aussi expressifs, qui sont en usage depuis long-temps parmi toutes les classes de la société? Pauvres docteurs! porteriez-vous vos vues jusqu'à vouloir Esclaver le bon sens, le jugement suprême et éternel de ce public qui sent et parle mieux que vous?

ES-HONTÉ. Sans honte.

> Ce Dieu (Mars), très-Eshonté, ne se dérange pas;
> Il tient, sans s'étonner, Vénus entre ses bras. (*Voltaire.*)

ESPAGNOLISER. Florian a fait tout ce qu'il a pu pour nous Espagnoliser; mais dans tout ce qu'il a traduit ou imité, nous aurons grand'peine à nous désanglomaniser en fait de romans.

ESPÉRABLE. « Quelle resverie est-ce de s'at-
« tendre de mourir d'une défaillance de force que
« l'extrême vieillesse apporte? Mourir de vieil-

« lesse, c'est une mort rare, singulière, extraor-
« dinaire, et d'autant moins naturelle que les
« autres : c'est la dernière et extrême sorte de
« mourir; plus elle est esloignée de nous, d'autant
« est-elle moins Espérable. » (*Montaigne.*)

Esprité. On a moins l'aiguillon de la gloire dans un siècle Esprité. (*Rétif.*)

Quel est véritablement, dans notre siècle, l'auteur le plus Esprité? Ceci pourrait donner lieu à une dissertation curieuse : esprit, talent, sont choses très-distinctes.

Espriter. O puissance d'un repas! il a Esprité Bardus, le plus sot des hommes.

Essencier. Essencier un ouvrage, c'est en tirer la quintescence : ce fut le secret de Montesquieu.

Estampiller. « Une loi ordonne que certains
« livres seront Estampillés, c'est-à-dire, marqués
« d'un certain signe qui devait leur donner cer-
« tains droits. Jusque-là tout allait bien, au moins
« pour ceux à qui l'Estampillage devait valoir
« beaucoup d'argent; mais un ordre particulier en-
« joint au sieur Debure, libraire, d'appliquer lui-
« même l'Estampille, de se rendre lui-même l'exé-
« cuteur de cette opération manuelle..... » (*Ling.*)

Estant. En son Estant, debout. Il tomba de son Estant, c'est-à-dire, de sa hauteur. (*A. Chartier.*)

ESTÈBE. (*l'*) Le manche de la charrue; il vient du latin *stipes*. Bon pour la poésie. (*Borel.*)

ESTIMATEUR. Tel sans mérite et sans talent se fait Estimateur du talent et du mérite d'autrui. Qu'a-t-on besoin de son estimation, pas plus que de son estime? Le vrai génie se suffit à lui-même, se complaît dans son vol, et ne s'informe pas s'il a ou s'il n'a pas un Estimateur de plus ou de moins.

ETAGER. Etager les têtes pensantes dans de vains et fastidieux parallèles, c'est l'entreprise d'un rhéteur : toute comparaison de ce genre tue le talent ainsi que le bonheur; c'est dans ce qu'il ne ressemble pas à cet homme que tel autre vaut. Il n'y a ni premier ni second étage : la nature, quand elle a fait une tête, brise à jamais le moule; elle ne reproduit pas plus Scaron que Corneille.

ETAT.

> Avez-vous su l'État qu'on fait de Curiace? (*Corneille.*)

L'Etat ne se dit plus, et je voudrais qu'on le dît : notre langue n'est pas assez riche pour bannir tant de termes dont Corneille s'est servi heureusement. (*Voltaire.*)

ETERNISER. (*s'*) Nous jouirions ici de tous les plaisirs, si nous n'avions pas été forcés d'admettre *Dorante* parmi nous : chaque jour il nous annonce son départ pour Paris; mais ce maussade personnage s'Eternise par-tout.

Etincellement. Le Sophi ordonna qu'on me fît voir la salle de son trésor où sont rassemblées, dans tous les genres, toutes les richesses des quatre parties du monde. L'Etincellement de tant d'objets éblouissans me frappa. L'Etincellement de la nue annonce un orage.

Etrangeté. « Nous n'avons que faire d'aller « trier des miracles et des difficultés estrangères. « Il me semble que parmy les choses que nous « voyons ordinairement, il y a des Estrangetez si « incompréhensibles, qu'elles surpassent toute la « difficulté des miracles. » (*Montaigne.*)

Etrangeté. L'épître du *Diable à confesse*, où le pape est traité comme il le mérite, est fort comique : on y trouve de la facilité, de l'Etrangeté et beaucoup de civisme. (*Bouche de fer.*)

Etreindre. Dans le délire qu'une douleur sombre me fesait éprouver, tous les événemens de ma vie se retraçaient fortement, et si fortement que je les croyais présens. Je voyais *Gaudet*, mon ami, qui s'était suicidé au pied de l'échafaud, pour n'y pas monter; je lui parlais, il me répondait : son spectre s'avançait pour m'embrasser; j'étendais les bras et n'Etreignais rien. (*Rétif.*)

Etreinte. Est-il possible que ce vieux mot, si fréquemment nécessaire, si expressif, ait été presque banni ? Les Etreintes de la nature sont

indissolubles et d'une contexture encore plus forte que celles de l'amour. Il y eut au premier aspect, une douce Etreinte entre nos deux ames. Celui-là se sépare de la vertu et même de l'humanité, qui redoute l'Etreinte de la reconnaissance.

Etriper. *Eviscerare.* Je ne le traduirai point. Frédéric le grand, à la bataille de.... courant à cheval dans les rangs de ses soldats, leur criait : Etripez, étripez les Russes; épargnez les Français !

Etriver. « Le verger, de soy-mesme estoit « une bien fort belle plaisante chose à voir, et « qui approchoit des parcs des grands princes et « rois. Il contenoit bien demy-quart de lieue en « longueur, et avoit la largeur d'environ quatre « arpens; on eust dit à le veoir, que ce n'estoit « point un verger, mais un grand champ, car « y avoit de toutes sortes d'arbres fruictiers, des « pommiers, des meurres, des poiriers, des « grenadiers, des figuiers, des orangiers et des « oliviers; d'un autre côté y estoit de la vigne « haulte qui montoit sur les pommiers et sur « les poiriers, dont les raisins commençoient jà « à se tourner, et comme si la vigne eust Etrivé « avec les arbres, à qui porteroit du plus beau « fruict. » (*Amyot.*)

Etroitesse. Il est logé bien au large pour l'Etroitesse de son génie. Quelle Etroitesse d'idées

dans certains hommes livrés à la superstition! L'Etroitesse de sa robe occasionna sa rupture. Il vit dans l'ombre, vu l'Etroitesse de son revenu.

Etroitesse. Le terrible incendie qui consuma une partie de Londres en 1666, imprime encore dans les esprits une grande et salutaire terreur. On attribua les ravages affreux que ce feu causa, à l'inflammabilité des maisons de bois, à leur rapprochement, à l'Etroitesse des rues.

EVAGATION. Vous aurez peine à le suivre, les Evagations de son esprit sont hors de toute mesure. Il n'y a qu'un auteur, qu'un poète, qui me fasse lui pardonner ses Evagations; c'est l'Arioste.

EVERSIF, Eversive. Certes, nous sommes loin, et nous l'avons bien prouvé, de confondre une opposition salutaire, courageuse, sincèrement constitutionnelle, fût-elle même mal éclaircie, avec une opposition incivique, hostile, Eversive, destructive, homicide, parricide. (*Rœderer.*)

EVERTIR. Renverser, ruiner, du latin *evertere*. il ne convient pas à un grand peuple d'Evertir une petite nation voisine.

EVIDÉ. Il relève de maladie, il a le corps Evidé. Crébillon fils était haut, taillé comme un peuplier, et d'une stature Evidée.

EVIER.

EVIER. Conduit de mauvaises eaux et d'immondices. C'est un jureur, un blasphémateur, un débauché à paroles sales et impudiques; sa bouche est un Evier.

EVITABLE.

Oui, par-là seulement ma perte est Evitable. (*Corneille.*)

Pourquoi Evitable n'est-il plus en usage, puisque inévitable est reçu? C'est une grande bizarrerie des langues d'admettre le mot composé, et d'en rejeter la racine. (*Voltaire.*)

EUCHARISTIE. Une moitié de l'Europe a anathématisé l'autre, au sujet de l'Eucharistie, et le sang a coulé des rivages de la mer Baltique aux pieds des Pyrénées, pendant près de deux cents ans, pour un mot qui signifie douce charité. (*Voltaire.*)

EUNUQUER. Les papes qui ont permis que sous leurs yeux on Eunuquât de jeunes enfans, étaient-ils chrétiens?

EUPHONIE. Qui n'a pas senti un vif plaisir en entendant le soir, du fond de son lit, le son mélodieux de ces orgues nocturnes que de modernes Orphées portent sur leur dos, et qui égaient les ténèbres? Quel agrément si, chaque soirée, après le souper, chaque rue avait sa musique particulière! L'humeur et la fatigue de la journée disparaîtraient soudain, et l'homme

de peine, en se couchant, craindrait moins le jour suivant embelli à son déclin. Je pense que rien ne serait plus propre à entretenir la bonne humeur parmi le peuple, que d'étendre et de perfectionner cette récréation innocente et publique, cette douce Euphonie.

EUTRAPÉLIE. Bonne conversation. Venez dans cette maison, si différente des autres, l'Eutrapélie y règne constamment.

EXAGÉRATRICE. Toutes les passions sont Exagératrices, et elles ne sont passions, que parce qu'elles exagèrent. (*Chamfort.*)

EXALTATION. On entendait autrefois par ce mot, l'élévation d'un homme souvent imbécille et quelquefois scélérat, au trône pontifical. Nous lui donnons maintenant un autre sens; nous disons, par exemple :

Ce philosophe rejetait l'exagération dans quelque genre que ce fût; il n'aimait pas plus la morosité du cynique qui peint tous les objets sous les couleurs les plus sombres, que l'Exaltation de l'optimiste qui ne les regarde qu'avec le prisme séducteur de l'imagination.

EXANGUE. On a critiqué le mot Exangue qui est de Montaigne; mais, demande Diderot, ce mot n'est-il pas énergique? n'aurait-il pas été regretté par Voltaire, et mis au nombre des

expressions que cet homme de goût se proposait de restituer au vocabulaire de l'académie?

Exangue. Poète Exangue, diseur de futilités sonores en grands vers ou en versiculets.

Exaspérer. (s') C'est le propre d'un homme qui n'est pas maître de soi, de s'Exaspérer, lorsqu'il peut écouter et entendre.

Il faut toujours craindre d'Exaspérer un peuple, sur-tout par ce qui touche à ses premiers besoins. La multitude une fois exaspérée, tombe dans des mouvemens convulsifs, et alors les crimes atroces ne lui coûtent plus rien.

Excitatif. Sous quel point de vue un citoyen doit-il regarder l'Opéra ? Il est certain que si l'on considère les mœurs, elles n'y gagnent rien, au contraire, elles y perdent beaucoup; c'est une école de vice, c'est un piége pour les hommes qui ont de la fortune, c'est un Excitatif dangereux pour ceux qui n'en ont pas. (*Rétif.*)

Exclamer. (s') S'Exclamer sur des riens, ainsi que le font de petits hommes, qui s'imaginent que tout revers leur doit être étranger.

Excrémenteux. Ce libelliste Excrémenteux, passez vîte près de lui et comme si vous ne l'aviez pas aperçu. Ces brochures obscènes, ouvrages d'auteurs obscurs et Excrémenteux; ils se cachent pour les Excrémenter.

Exécutrice. On regardait les Furies comme les Exécutrices, et non comme les victimes des vengeances divines. (*Voltaire.*)

Exercite. Grande armée, de *exercitus*, terme employé par Marot et chanté à gorge déployée dans tous les temples protestans; d'où Exercité, domination, rien ne donnant une puissance plus assurée qu'une Exercite fidelle à notre commandement. Grand Dieu! protége toujours l'Exercite qui marche pour réprimer la violence et punir la tyrannie!

Exerciter. Les assemblées populaires, sagement combinées, sont propres à Exerciter un peuple à la science politique.

Exertion. Sous le beau et long règne d'Elisabeth, l'Angleterre commença à respirer; cependant le joug du pouvoir reposait toujours pesamment sur la tête des sujets; mais l'amour pour une reine, dont les malheurs avaient d'abord si vivement intéressé, et l'extrême gloire de son règne, firent supporter des Exertions d'autorité, qui paraîtraient aujourd'hui le comble de la tyrannie. (*Delolme, constit. d'Angl.*)

Exigence. De pieux charlatans, qui veulent qu'on soumette tout à la religion, n'ont fait un Dieu que pour qu'on leur obéisse et qu'on les révère; et quand on examine ce que c'est que

cette religion qui réclame un empire si absolu, on voit que la politique et la fraude, de concert avec l'ignorance et la crédulité, en ont jeté les fondemens, et que les diverses religions varient dans leurs dogmes, sans varier dans leurs Exigences, parce que le caprice a produit ceux-ci, tandis que l'intérêt des prêtres, qui est toujours le même, guide celles-là. (*Mirabeau.*)

Exile. « Ceux qui ont le corps gresle, le « grossissent d'embourrures; ceux qui ont la ma- « tière Exile, l'enflent de paroles. » (*Montaigne.*)

Exileur. Engagé, je ne sais comment, dans les folies du jansénisme (dit Linguet, en parlant de son père,) témoin, je ne sais plus comment, d'un miracle du bienheureux diacre, il fut martyr du despotisme Exileur, comme son fils l'a été du despotisme rayeur. (*Annales politiques, etc.*)

Exoine. Je ressemble, dit Voltaire (à un de ses défenseurs), à ces vieux chevaliers qui ne pouvaient plus combattre en champ clos; ils étaient Exoines, comme dit la chronique, et un jeune chevalier, plein de courage, prenait leur défense. (*Voltaire.*)

Exorable.

Rendez-la, comme à vous, à mes vœux Exorable. (*Corneille.*)

Exorable devrait se dire : c'est un terme sonore, intelligible, nécessaire, et digne des beaux

vers que débite Cinna. Il est bien étrange qu'on dise implacable et non placable; ame inaltérable, et non pas, ame altérable; héros indomptable, et non, héros domptable, etc. (*Voltaire.*)

Exorable. Qu'Exorable à la prière (le prince), il soit ferme contre les demandes. (*Montesquieu.*)

Exorable. Voilà quel est le peuple, même en insurrection, lorsqu'une constitution libre l'a rendu à sa dignité naturelle, et qu'il croit sa liberté blessée; violent, mais Exorable; excessif, mais généreux. (*Mirabeau.*)

Exorbiter. La tragédie n'employant pas le ridicule, il suffit qu'elle peigne assez fortement le crime pour qu'il effraye. Le scélérat impuni, au comble de la gloire, y fait horreur. Tel est Mahomet.

La comédie, au contraire, pour être utile, et même pour n'être pas dangereuse, dans le siècle de l'esprit et du raffinement des voluptés, a bien une autre tâche à remplir. Elle peint les mœurs actuelles, elle répand sur les usages et les pratiques gênantes, le sel du ridicule. Quelle sagesse ne lui faudra-t-il pas pour saisir le point précis où la mode dégénère en abus, où les mœurs Exorbitent l'aisance, et deviennent licencieuses? (*Rétif.*)

Exornatoire. L'auteur se défend toute espèce d'enthousiasme, en parlant d'un homme-

prodige (Voltaire), quoique dans le genre de l'éloge même le plus Exornatoire, le panégyriste n'eût guère à craindre que de rester trop au-dessous de la renommée et de son sujet. (*Saint-Ange.*)

EXPANSION. Il y a dans le caractère du Français, une Expansion originale. Voyagez deux jours en voiture publique; lorsqu'on en descend, vous diriez aux mutuelles démonstrations d'amitié, que ce sont des amis de vingt ans qui se séparent.

EXPATRIATION. Disons-le pour exil volontaire. Croyant les étourderies de ma jeunesse suffisamment expiées par la perte de ma fortune, et sur-tout par l'Expatriation, je demandai à rentrer en grâce avec mes parens. S'enrichir aux îles, dans l'Inde, c'est une charmante perspective, mais le début de cette carrière, l'Expatriation! voilà ce qui me fait balancer.

Expatriation. Ce vil délateur l'exposa au danger d'une nouvelle Expatriation.

EXPECTANCE. J'avais l'Expectance de cette place, mais toutes ces reculades en politique ont désarçonné mes plus chauds protecteurs.

L'Expectance d'un trône est un supplice perpétuel; c'est une maladie de prince : plusieurs en sont morts.

EXPÉRIENCÉ. L'expérience, jeune homme, l'expérience ! Quand vous aurez Expériencé par vous-même, toute la fausseté des vertus dont on se vante dans le monde, pour cacher les vices les plus odieux, vous commencerez à connaître les hommes.

EXPLORATEUR. Génération d'hommes libres. Suivez la route tracée par les Explorateurs de la liberté des nations, par Sidney, sur-tout, qui, par son livre *de la Monarchie*, a obtenu l'honneur d'être le premier à qui la manifestation des droits de l'homme ait coûté la vie. (*Théophile Mandar.*)

EXPLOSER. Après avoir gardé le silence devant un torrent d'invectives, tout-à-coup sa tête se perdit, et il Explosa d'une manière terrible. Quand j'entendis Exploser le magasin à poudre de Grenelle, je crus que le foyer grondant, fulminant était placé sous les murs de ma prison (l'hôtel des Fermes), et que j'allais sauter en l'air jusques à la lune.

Exploser. Faire explosion. Ce verbe est d'autant plus admissible, qu'il peut être souvent et diversement employé.

De tant d'événemens inattendus, on verra Exploser une funeste castatrophe.

La domination maritime des Anglais ne peut manquer de faire Exploser et fondre sur leur

gouvernement, l'indignation et la vengeance de tous les peuples de l'Europe. (*P.*)

Expositeur. L'Expositeur de ces livres et images obscènes est moins coupable, sans doute, que leur auteur, mais il n'en mérite pas moins une correction exemplaire, vu qu'il a déja été réprimandé, et qu'il est tombé dans une récidive que rien ne saurait justifier. Ce ne fut qu'après cinq années que l'on parvint à découvrir l'Expositeur de l'enfant, objet de ce singulier procès, et qui semblait interminable.

Expressionner. Vous qui tenez les crayons, Expressionnez-moi cette tête; et vous, Expressionnez ce geste. Ecrivain, Expressionnez votre style en le tirant de vous-même, sans froide imitation; chanteur, Expressionnez votre chant, et pour cela ne soyez pas musicien.

Exproprier. On peut regarder le Comtat Venaissin et celui d'Avignon, comme une grande et riche abbaye, dont la France laissait jouir le pape; elle pouvait donc l'Exproprier de ce domaine national, comme elle avait Exproprié le clergé en l'indemnisant. (*Cérutti.*)

Extant. Qui est en nature. On ouvrit son tombeau; le corps, depuis cinq siècles qu'il y reposait, était encore Extant.

Extendeur. La morale des nations (l'his-

toire vous le dira), c'est leur repos, leur richesse, leur splendeur. La morale des livres n'est point celle du grand théâtre des affaires humaines. Les Extendeurs sont tout à-la-fois ridicules et dangereux hommes, en ce qu'ils n'ont point connu l'homme et qu'ils ont irrité ses passions, au lieu de les régulariser.

EXTERMINATION. N'a-t-on pas la logique de la rage, quand on s'en prend à l'Evangile, des crimes même que l'Evangile proscrit?.... Dieu bon! c'est Jésus-Christ qui a commandé l'Extermination des hommes, lui qui ne prêchait que tolérance et qui priait pour ses bourreaux! (*La Bouche de fer.*)

Extermination. Il n'a jamais eu (Robespierre) la moindre idée de gouvernement; il n'a jamais rien connu entre la guerre et l'Extermination totale des ennemis. (*Merlin de Thionville.*)

EXTOLLER. Que l'envie est adroite! Elle loue quelquefois à outrance tel personnage, parce qu'elle est charmée d'abaisser, en l'Extollant, tous ceux qu'elle voudrait anéantir. Il est de l'essence des intrigans, dans leurs coteries, d'Extoller tel homme pour lui succéder, et être Extollé à son tour.

EXTRADATION. Qu'est-ce l'Extradation? C'est une violation atroce du droit des gens, et par

conséquent une monstruosité en droit public. C'est une infâme trahison que n'ont pu et ne pourront jamais colorer, ni les argumens subtils de la diplomatie, ni les sophismes tirés de la sûreté de la police et de la garantie du contrat social.

L'Extradation, mot vraiment technique, mot épouvantablement expressif, signifie livrer un réfugié. Cette dénomination seule suffit pour pénétrer d'horreur tous ceux à qui la vie et la liberté sont chères. (*Révolut. de Paris.*)

Extra-séculaire. Dans une province de l'Amérique méridionale, il existe une négresse, âgée au moins de cent soixante-quatorze ans; on n'a pu, sur son âge Extra-séculaire, s'en rapporter qu'à sa déclaration, mais son témoignage est confirmé par celui d'une autre espèce de prodige du même genre, par celui d'une autre négresse qui n'a, à la vérité, que cent vingt ans, mais qui assure que, dans son enfance, la négresse Extra-séculaire était déjà une personne faite, et qu'elle l'appelait mon enfant, ma pupille. (*Linguet.*)

Extrayeur. Combien peu de gens, parmi les lecteurs de nos villes, réfléchissent sur leurs lectures! La plupart, guidés par un journaliste, ne savent juger que soufflés par un ennemi secret de l'auteur, qui a fourni l'extrait par méchancete

ou par jalousie; ils deviennent les échos, les organes du plus vil des hommes, caché dans l'obscurité, d'où il lance ses flèches empoisonnées. Il ne faut pas croire que nos Extrayeurs cherchent la vérité, le progrès des lettres, qu'ils aiment les bonnes mœurs : loin d'eux ces utiles idées! (*Rétif.*)

EXTRÊME. (*l'*) J. J. Rousseau développait dans la conversation les principes de son *Discours sur l'Inégalité des conditions*. C'est alors qu'il revenait un peu sur l'Extrême de ses premières idées.

EXUBÉRANT. Style Exubérant. Erudition Exubérante : les écrivains d'Allemagne s'en montrent trop jaloux. (*Dumas.*)

EXULCÉRER. Piquer fortement; du latin *ulcus*, ulcère, plaie douloureuse. Les diatribes sont moins faites pour Exulcérer qu'une épigramme fine et mordante. J. J. Rousseau et la Beaumelle avaient trouvé mieux que Fréron le secret d'Exulcérer. (*Voltaire.*)

EXULTATION. Quelle fut mon Exultation, lorsqu'à la suite de la prise de la Bastille, j'entrai dans cette forteresse qui m'avait menacé de m'engloutir, et je foulai d'un pas triomphant les premiers décombres qui annonçaient sa chute éternelle, Paris sauvé, et moi libre du joug des rois!

Cette joie profonde ne peut bien se rendre que par le mot Exultation : *Exultavit anima mea.*

Exulter. Tressaillir de joie; de *exsultare*. Il est harmonieux; il convient à la poésie.

F

Fablier. Madame de la Sablière appelait notre Lafontaine, son Fablier. Arbre unique en son espèce, et qui ne revient point par boutures.

Fabricateur. Le grand Fabricateur de l'univers voit sans doute en pitié tous ces Fabricateurs de mondes, qui les font mouvoir à force de signes algébriques, de suppositions gratuites, et le plus souvent incroyablement ridicules.

Fabulateur. Que Richardson est un admirable Fabulateur! et Fielding aussi! et encore l'auteur de Gil-Blas! J'aimerais mieux, dans la postérité, porter le nom de le Sage Fabulateur, que celui de Boileau versificateur.

Fabuliser. Quand on a des vérités dures à émettre en présence de l'autorité irascible, il faut les Fabuliser : voilà le secret du sage, et l'art d'un écrivain.

Facétiosité. On n'a en français aucun mot qui réponde bien à celui d'*humour*, dans le sens que lui donnent les Anglais. Facétiosité serait celui qui conviendrait le mieux, mais il est un peu long.

FACHÉ. (*être*) Ouvrez le Dictionnaire de Richelet, et vous lirez, *se Fâcher, être en colère.*

Lisez les *Confessions de Jean-Jacques*....... « Il « était emporté, sans être boudeur : je l'ai vu sou- « vent en colère, mais je ne l'ai jamais vu Fâché. »

FACHERIE. Ce mot vieillissait; Voltaire l'a rajeuni dans sa *Lettre à Maupertuis.* « Je suis très- « mortifié, monsieur, que vous soyez assez léib- « nitzien pour imaginer que vous avez une rai- « son suffisante d'être en colère contre moi. Je « crois que votre Fâcherie est un de ces effets « de la liberté de l'homme dont il n'y a point « de raison à rendre. » (*Voltaire.*)

FACIENDE. On le dit pour cabale, sur-tout lorsqu'elle agit par écritures, et qu'elle intrigue avec la plume. On vous accuse d'être de cette Faciende. Une Faciende vivement opposée à une autre Faciende, donne bientôt naissance à une troisième.

FACONDE. Parler abondant, même éloquent. Il a de la Faconde. Mais ce mot a un double sens. Sa Faconde ne tarit point; il prend sa Faconde pour le talent de Démosthènes. La Faconde d'un professeur, d'un démonstrateur, n'est pas un défaut; elle devient vice chez l'orateur et à la tribune.

FACTICE. (*le*) Qui voudra renoncer aux opinions que l'aveugle habitude fortifie, et donner à

sa raison une autorité que le préjugé national semble vouloir usurper, apercevra la monotonie, l'uniformité, l'étroit et le Factice de nos tragédies françaises.

FACTICEMENT. Les gens de Paris ne vivent que Facticement.

FACTURER. Voici le temps de Facturer du drap bleu, et en grande quantité, car tout le monde en porte, ou se propose d'en porter. Facturer une tragédie d'après le protocole français, quoi de plus commun de nos jours!

FACULTATIF. Il a des moyens Facultatifs que n'a point son concurrent.

FADASSE. *Les Muses Rivales*. Cette production est médiocre, sans invention, Fadasse et dénuée de cette critique qui, en contrastant avec les louanges prodiguées à Voltaire, lui aurait donné un piquant nécessaire par-tout, et principalement dans la comédie.

FAILLIBILITÉ. Inviolablement attaché à l'auguste et divine religion que je professe, je n'en suis pas moins convaincu de la Faillibilité de tous les sorbonnistes, officiaux, théologaux, feseurs de catéchismes, sans en excepter notre saint père le pape. (*Louis Verdure.*)

Nous avons bien montré combien nous avons cru sa sainteté très-Faillible.

Faillible. Tout homme est Faillible; mais qui reconnaît sa faillance, évite de tomber dans de plus grandes fautes. Faillir à son ami, c'est doublement faillir.

Faire (*une ame.*) Mirabeau servait à la fois deux ou trois maîtresses qui, croyant toutes avoir la preuve la moins équivoque de sa fidélité, ne lui donnaient pas l'embarras d'être parjure; mais il n'a jamais aimé que Sophie : s'il a valu quelque chose, c'est par Sophie; c'est Sophie qui a Fait son ame. (*Manuel.*)

Faisances (*de faire.*) Vos Faisances me déplaisent : on dit façons; Faisances est plus étymologiqique.

Faiseur. Un homme en place, et mu par l'ambition, ne peut pas dépenser son temps à faire de l'esprit; puis, il n'en a pas quelquefois. Il a donc son Faiseur pour les discours, pour arranger les reparties soudaines, pour préparer les petits contes qu'on débite au salon. Les hommes de lettres ont été les Faiseurs de tout ce que le clergé, la cour, la finance et les parlemens ont dit de mieux. On dit aujourd'hui publiquement quel est le Faiseur de ***, de ***. Terme reçu.

Fallace. La femme qui a abjuré la pudeur, n'est remplie que de tromperies et de Fallace.

Fallace.

Fallace. Action frauduleuse. Il y a dans sa conduite, une Fallace que nous ne tarderons pas à découvrir. Les grands seigneurs mettaient toujours quelque Fallace dans les traités qu'ils signaient avec leurs inférieurs.

Fallacieux.

> Sermens Fallacieux! salutaire contrainte
> Que m'imposa la force, et qu'accepta ma crainte;
> Heureux déguisement d'un immortel courroux,
> Vains fantômes d'Etat, évanouissez-vous!

L'éloquent Bossuet est le seul qui se soit servi, après Corneille, de cette belle épithète, Fallacieux. Pourquoi appauvrir la langue? Un mot consacré par Corneille et par Bossuet, peut-il être abandonné? (*Voltaire.*)

Falloir. Falloir être bon pour être heureux; Falloir être sage pour être tranquille. (*Amyot.*).

Fame. (*Fama.*) Renommée domestique. Il a offensé sa bonne Fame en ne payant point des dettes criardes.

Famosité. La Famosité de ce concussionnaire, de ******, est écrite en caractères de sang, et sera éternelle comme le souvenir des horribles désastres dont il fut le promoteur. Famosité serait alors la célébrité du crime. La Famosité de Cartouche. On l'appliquerait aussi à l'usurpation de la renommée; la Famosité de l'Arétin, de Marat.

Fanatiseur. C'est un Fanatiseur qui n'est point fanatique; il n'est pas dans le délire religieux, mais il voudrait le faire passer dans des ames faibles, ardentes et timorées, qu'il abuse par des idées dont le principe est d'ailleurs respectable.

Faner. Né avec une triste inquiétude d'esprit, Maupertuis qui avait écrit sur *le Bonheur*, fut malheureux au sein des honneurs et des plaisirs; il cherchait toujours *là*, le bonheur qui était *ici*. Son esprit facile, poli, caressant même, ne l'a point soustrait à des querelles, à des haines, à des cabales, à des intrigues qui ont Fané ses lauriers et ses jours. (*P. Manuel.*)

Fanfarer. (*de fanfare.*) Il s'est mis à Fanfarer ce général, et si long-temps, et à un tel point, que l'on devina qu'ils s'entendaient pour s'entre-louanger. Il va Fanfarer chez de petits bourgeois, n'osant pas prendre le même ton dans une société plus relevée.

Fanger. La corruption des villes n'avait pas encore Fangé en elle l'image de la vertu. (*Rétif.*)

Fangés. Ce sont les hommes Fangés qui attaquent ordinairement le mérite, le talent et la vertu.

Fangeux.

A l'oreille du juste, aux talens, au courage
Que font les cris Fangeux du jaloux détracteur?
Le serpent siffle au pied du cèdre qui l'ombrage,
Sans en ébranler la hauteur. (*Moussard.*)

Fanir. « Les maladies et conditions de nos corps « se voyent aussi aux états et polices. Les royau- « mes, les républiques naissent, fleurissent et Fa- « nissent de vieillesse comme nous. » (*Montaigne.*)

Fantasieux. C'est un esprit Fantasieux, chimérique. La fumée du tabac rend l'imagination Fantasieuse. On n'a point de génie, s'il n'est libre et Fantasieux. Fantasieux, sous ce rapport, est l'opposé de fantastique. Ce mot convient à la poésie et au poète.

Fantasmagorie. Jeu d'optique qui fait voir tous les combats multipliés et fins de l'ombre et de la lumière, et qui révèle en même temps d'anciennes fourberies de prêtres. Ces fantômes créés à volonté, et mouvans, ces fausses apparences amusent le vulgaire, et font rêver le philosophe. Qu'est-ce que le spectre du miroir, ou dans le miroir? existe-t-il, n'existe-t-il pas? Quelle prodigieuse ténuité de rayons colorés! quel étonnant intermédiaire entre la matière que nous palpons, et l'esprit que nous ne touchons pas! O spectre! ô figurabilité! qui, quoi es-tu? On n'a pas encore su faire de ces expériences si curieuses, si surprenantes, un spectacle en grand. Au lieu de ces puériles illuminations, répétition uniforme, misérable et bornée, commandez à l'ingénieux Robertson de nous faire danser figurativement, sur tous les toits de la ville, des êtres intangibles et

non moins hauts que les tours Notre-Dame. Ces jeux extraordinaires et merveilleux formeraient des physiciens et des amateurs de physique; ce qui vaudrait mieux que ces maniaques acheteurs de peintures, contre lesquels je prépare un bel article.

FARCER. (*Voyez* PONTIFIER.)

FARDEUR. Qui donne un faux lustre à un objet, qui en cache les défauts. Fardeur de ses propres vices, il exagère les défauts de son voisin. Ce valet a-t-il assez d'adresse, assez de ressources dans l'esprit pour être le Fardeur des impertinentes lésineries de son maître.

Fardeur, Fardeuse. Que la nature préside à votre toilette simple, et renvoyez-moi ces Fardeurs ou ces Fardeuses dont l'art ne sert qu'à vous vieillir!

FASTIDIER. Tel homme de lettres, en parlant beaucoup de soi, Fastidie ses auditeurs, et voulant afficher qu'il est au-dessus des autres, il invite l'amour-propre révolté à rabaisser une vanité si démesurée (1).

Fastidier. La conversation de quelques hommes

(1) Nous avions *Fastidieux;* Gresset fait dire à son Sidnei :

J'épargne aux yeux d'autrui l'objet Fastidieux
D'homme ennuyé par-tout, et par-tout ennuyeux.

Fastidier nous manquait.

de lettres Fastidie les gens du monde, en ce qu'ils ne parlent que d'une seule et même chose, et qu'ils tournent sans cesse dans le même cercle.

FATISTE. Diseur de riens; homme occupé à choses de néant. Nos pères en fesaient le synonyme de Bateleur.

FATUAIRE. Prédicteur de l'avenir; homme se disant inspiré. Allez voir ce grand Fatuaire; il rend ses oracles dans un grenier, au milieu d'une miaulante assemblée de chats descendant des toîts, et accourant des gouttières.

FATUISME. Puisque *idiot* signifiait autrefois *solitaire*, le vieillard de Ferney avoue qu'il est un grand idiot; et comme les organes de l'ame s'affaiblissent avec ceux du corps, il avoue encore qu'il est idiot, dans le sens qu'on attache aujourd'hui à ce mot. Il pense que l'idiotisme est l'état d'un idiot, comme le pédantisme est l'état d'un pédant. Le vieillard n'a pas le Fatuisme de croire avoir raison. (**Voltaire.*)

FAUBLOYER. Vieux mot qui signifiait autrefois faire des contes sans suite. A un certain âge, on ne raisonne plus, on se plait à Faubloyer.

FAUCHAISON. Mot générique de *Falx*, Faulx; au lieu que Fenaison n'a rapport qu'au foin.

FAUSSÉ. (*esprit*) L'antiquité n'offre pas un

seul ouvrage spécialement dirigé contre la passion du jeu, et ce n'est que depuis la renaissance des lettres que l'on s'est enfin avisé d'en combattre méthodiquement la fureur; mais cette idée salutaire ne s'est offerte d'abord qu'à des esprits faibles, ou déja Faussés par les subtilités de l'école. (*Dusaulx.*)

FAUSSER. (*se*) Un homme qui trahit ses devoirs, et qui, par de misérables sophismes, est parvenu à étouffer le remords, à en tarir la source, à se Fausser la raison, ne saurait être vertueux. (*Rètif.*)

FAUX. Il fut un temps où Boucher, peintre, fut pris de la fureur de faire des vierges: eh bien, ces vierges étaient de jolies petites catins.... des anges: eh bien, ces anges étaient de petits satyres libertins. Avec tout cela, ce n'est pas un sot pourtant; c'est un Faux bon peintre, comme on est un Faux bel-esprit. (*Diderot.*)

FÉCONDANCE. Si la nature a donné à la terre de la fécondité, c'est à l'homme qu'elle a remis celui de la Fécondance.

FÉCONDATRICE. Les élèves de Brama, ces pacifiques Indiens, que les Grecs appelaient les enfans de la terre et les précepteurs de tous les peuples venus après eux, ne connaissaient rien de plus respectable, rien de plus sacré dans le

monde, que la bienfaitrice des hameaux, que la Fécondatrice du bétail, l'innocente génisse, la vache nourricière. (*Feuille Villageoise.*)

FÉCULENCE. Matière sédimenteuse des urines. Les avenues des palais, des temples, des tribunaux, des spectacles sont infectées de Féculence.

FÉDÉRATIF. L'assemblée nationale ayant décidé que tous les citoyens qui portent les armes enverraient à Paris leurs députés, pour promettre par serment, en leur nom, le même jour, à la même heure, de défendre la constitution, cette cérémonie eut lieu dans le Champ-de Mars, le 14 juillet 1790, époque célèbre par le souvenir de la Bastille, prise le même jour de la précédente année. On la nomme Fédération, et le serment qui y fut fait, Fédératif; cela veut dire, pacte d'alliance, serment d'alliance. Tous les Français qui l'ont prêté, sont donc alliés et frères. (*Cérutti.*)

FEINTISE. Masque de Feintise, masque dont on voit les cordons; la Feintise d'une jeune fille pour se déguiser en face de ses parens. La Feintise du demi-hypocrite, plus dangereuse quelquefois que la duplicité du traître.

FEINTISER. Le diminutif de feindre devrait être Feintiser.

C'est le rôle des hommes médiocres de Feintiser dans tous leurs propos.

Félée. Tête fêlée; expression assez applicable à ces devineurs des premières causes, qui veulent soumettre la nature à leurs aperçus, et qui, épelant à peine quelques lettres du grand ouvrage, font les transcendans, et s'imaginent y lire.

Félonesse. Cruelle envers les siens. Terre Félonesse, terre stérile. Les antiquités gauloises et françaises admettent ce terme. (Voyez *Borel*).

Félonie. C'était le délit d'un vassal contre ses seigneurs. Disons aujourd'hui (car je ne veux pas plus tuer un mot qu'un homme) : Quand un jeune militaire insulte à un vieillard, il y a Félonie; c'est encore Félonie que d'être grossier envers une femme : qui outrage la timidité du sexe, porte un caractère Félon.

Felonie. Il y a de la Félonie quand on est parvenu à une haute place par le choix du peuple, d'oublier la cause de ce même peuple, et de le traiter avec hauteur ou dureté. Que de Félons! gueux revêtus!

Femmelet. Comment remplirais-je mon but, si, par égard pour les puristes, et pour ne pas effrayer les sots, je retranchais de mes turpitudes dans mon ouvrage, et n'y montrais qu'un homme factice? Je pourrais amuser nos Femmelets et nos petits Catons, vertueux faute de

sentir, ou de forces physiques, et je n'instruirais personne (*Rétif*).

Fenestrer. (*de fenêtre.*) Fenestrez moi ce château gothique, obscur, où l'on ne voit pas clair. Il n'y a pas de bel édifice sans un fenestrage bien distribué. Si l'on pouvait fenestrer le cœur de l'homme pour y voir ce qui s'y passe, l'on ne ferait pas de si mauvais choix.

Férir. Frapper sur un métal ou sur un corps retentissant. L'horloge a Féri onze heures... Il a éte tué d'une balle sans coup Férir.

Fermir. « Les exemples nous apprennent que « l'estude des sciences amollit et effémine les « courages, plus qu'elle ne les Fermit et aguer- « rit. (*Montaigne.*) »

Féruler. C'est un mirmidon qui s'avise de Féruler un autre mirmidon; arrive un troisième qui les férulera tous deux pour les mettre d'accord; or, n'est-ce point là, en trois mots, l'histoire de nos modernes journaux.

Festivité. Dans les deux années qui viennent de s'écouler, je n'ai pas eu la Festivité d'un jour.

La Festivité de ses noces a fait place sur-le-champ aux querelles domestiques et aux remords.

FESTOYER. Festoyer sa maîtresse, lui donner un joli repas : Festoyer ses amis la veille d'un départ.

FÉTIS. Vieil adjectif qui signifiait autrefois beau, tandis que bellâtre exprimait un faux air de beauté. Je vous soutiens que c'est un bellâtre, et non un Fétis. Ressuscitons bellâtre, et appliquons-le à ceux qui font les beaux.

FEUILLAISON. Les arbres sont en pleine Feuillaison.

FEUTRE. Synonyme de chapeau.

FICTIONNER. Ce n'est pas narrer, conter, fabuliser ; c'est imaginer des caractères moraux ou politiques, pour faire passer des vérités essentielles à l'ordre social. Fictionner un plan de gouvernement dans une île lointaine, et chez un peuple imaginaire, pour le développement de plusieurs idées politiques, c'est ce qu'ont fait plusieurs auteurs qui ont écrit fictivement en faveur de la science qui embrasse l'économie générale des états et la félicité des peuples. Quand Marmontel a Fictionné son Bélisaire, et Terrasson son Sethos, ils ont réussi dans ce genre d'ouvrage, plus instructif que le poëme épique.

FICTIVEMENT. Il y a des instans dans la vie où l'on aime mieux jouir Fictivement que réellement.

FIDÉLISER. Il est bon, dans des temps où règne le parjure, d'avoir un homme qui garde scrupuleusement sa foi, et dont l'exemple vous Fidélise (*L***).

FIELLER. Nourrir la haine, l'animosité, ne se souvenir que des injures, et non des bienfaits. Il est malheureux, cet homme, il passe sa vie à Fieller, et dans ses écrits, et dans ses discours, et jusques dans son attitude farouche.

FIÉVREUX. La sensiblerie est le partage d'une multitude de petits êtres infimes, Fiévreux de sentiment, et qui sont les comédiens éternels de la vraie sensibilité.

FIGURISTE. Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait dans cette grande assemblée ? — Il y a été Figuriste. — Ce pauvre comédien Figuriste, voyez comme l'inaction rend son visage encore plus bête.

FILIALITÉ. Ma chère Eulalie, dans le jugement que tu as porté sur ma traduction, je remarque une forte dose de Filialité. (*Roucher.*)

FINESSES. Sors du tombeau, délicat Apicius, je t'évoque en ce jour; viens prêter à ce festin toutes les Finesses que tu as inventées, et qui t'ont valu la renommée du plus voluptueux des Romains.

FIXITÉ. Les anciens philosophes ont pensé qu'il existait un être simple, unique, le principe de la dureté, de la pesanteur, de la sécheresse, de la

Fixité, qui fesait la base de tous les corps solides, auxquels ils ont donné le nom de terre. (*Elém. d'Hist. nat.*)

FLACCIDITÉ. Relâchement des fibres motrices. A force de parler et d'abuser des mots, il est tombé dans une Flaccidité de style qui le fera toujours reconnaître.

Flaccidité. Relâchement. Il a dans toute l'habitude du corps une sorte de Flaccidité qui paraît envahir jusqu'à son caractère.

FLAGELLATEUR. Ah! que nous aurions besoin d'un Juvénal, d'un Flagellateur de cette force, d'une égale force à l'intrepidité de nos vices!

FLAGELLATION. Ecrivains purs et courageux, usez de toutes vos forces, et ne craignez point de soumettre à la Flagellation un grand peuple démoralisé.

FLAGEOLER. « J'entrai, dit J. J. Rousseau, « dans la chambre d'une courtisane, comme dans « le sanctuaire de l'amour et de la beauté; j'en « crus voir la divinité dans sa personne. Je n'au- « rais jamais cru que, sans le respect et sans es- « time, on pût rien sentir de pareil à ce qu'elle « me fit éprouver. A peine eus-je connu, dans « les premières familiarités, le prix de ses char- « mes et de ses caresses, que de peur d'en perdre

« le fruit d'avance, je voulus me hâter de le cueil-
« lir..... Tout-à-coup, au lieu des flammes qui me
« dévoraient, je sens un froid mortel courir dans
« mes veines, les jambes me Flageollent, et prêt
« à me trouver mal, je m'assieds, et pleure comme
« un enfant. »

FLAGORNEUR.

Tous ces vers anodins, sortis d'un froid cerveau,
Du salon Flagorneur n'ont qu'un pas au tombeau. (*Ma Satyre.*)

Cela vaut bien le *lit effronté* de Boileau.

FLAGRER. Je baisais avec transport, avec rage d'amour, tous les vêtemens frais qui avaient touché la jeune et innocente *Colette*, et mes desirs n'en Flagraient que davantage. (*Rétif.*)

FLAMMES. ....

L'ardeur de Clarice est égale à vos flammes.

Ce mot Flammes, au pluriel, était en usage du temps de Corneille, qui s'en sert dans le *Menteur*. Il devrait l'être encore; pourquoi ne pas dire à vos Flammes, aussi bien qu'*à vos feux, à vos amours ?* (*Voltaire.*)

FLÉCHISSABLE. Quelque chose que vous lui disiez en faveur de son neveu, il n'est pas Fléchissable.

FLÉCHISSEMENT. La méditation profonde sur le grand, sur le premier être, sur Dieu, nous ordonne le Fléchissement de la pensée.

FLUCTUER. Ne pourrait-on pas dire : Mes idées Fluctuent dans ma tête? Au surplus, un traducteur de *la Jérusalem délivrée* a employé ce mot. (*Piis.*)

FLUCTUEUX. Au milieu de tant de raisonnemens contradictoires, et les choses d'ailleurs étant de pure curiosité, qui commandera à son esprit de n'être pas un peu Fluctueux, jusqu'à nouvelles expériences ou découvertes ?

FLUENCE. La Fluence du temps qui court sans cesse comme un fleuve étonnamment rapide, étourdit ma pensée dès que je m'y arrête. O Fluence, où m'entraînes-tu ?

FŒNÉRATEUR. Usurier romain, que l'on sut réprimer, punir et mettre à la raison. Nos Fœnérateurs semblent braver toutes les lois, et se sont mis au-dessus de toute honte.

FOLIER. Faire le fol. Il s'amuse à Folier pour être plus piquant, pour mettre au jeu la controverse, et vous prenez cela au sérieux.

FOLOYANCE. Egarement d'esprit. Foloyer, s'égarer. Il y a Foloyance dans le suicide et dans le duel ; folie ne serait pas le terme propre. Foloyer, c'est ne plus raisonner.

FOLOYER. Etre dans une légère et agréable folie.

L'Amour qui te fait Foloyer,
Te donne-t-il de quoi payer ? (*Vieux poète.*)

FORBANIR.

Forbanir. Mettre hors du ban, de la société.

Force. « A quoi sert l'art de cette honte vir-
« ginale, cette froideur rassise, cette contenance
« sévère, cette profonde ignorance des choses
« qu'elles savent mieux que nous qui les instrui-
« sons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre?
« car il y a, non-seulement du plaisir, mais de
« la gloire encore, d'affolir et desbaucher cette
« molle douceur et cette pudeur enfantine, et
« de ranger à la merci de notre ardeur, cette gra-
« vité froide. C'est gloire de triompher de la mo-
« destie, de la chasteté et de la tempérance, et,
« qui desconseille aux dames ces parties-là, il
« les trahit et soi-même.

« Il faut croire que leur cœur frémit d'effroy,
« que le son de nos mots blesse la pureté de leurs
« oreilles, qu'elles nous en haïssent, et s'accor-
« dent à notre importunité, d'une Force forcée.
« La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas
« de quoi se faire savourer sans cette entre-
« mise. » (*Montaigne.*)

Force attractive. Force attractive du soleil, rêverie moderne, insulte faite à la raison humaine, à l'aide de chiffres qui sont un véritable grimoire; scientifique impertinence, qui bientôt environnera nos hautains géomètres d'une risée plaisante et bien méritée. Jamais l'esprit orgueil-

leux de l'homme ne fut plus digne de pitié ; et ces calculateurs sans yeux osaient prendre un ton de suprématie, tandis qu'ils ne savaient pas observer ce qu'un pâtre leur aurait enseigné ! Disparaissez, ô chimères profondes !

FORCENER. Vous-même qui parles ici, n'avez-vous pas flatté l'ambition triste et implacable des Lacédémoniens, tantôt l'ambition des Athéniens, plus vaine et plus enjouée. Athènes, avec moins de puissance, a fait de plus grands efforts et a triomphé long-temps de toute la Grèce ; mais enfin elle a succombé tout-à-coup, parce que le despotisme du peuple est une puissance folle et aveugle qui se Forcène contre elle-même, et qui n'est absolue et au-dessus des lois, que pour achever de se détruire. (*Fénélon.*)

Forcener. Marat, Collot-d'Herbois et consors, Forcenaient leur style, et prenaient cette démence furieuse pour de l'énergie. C'est le propre de la faiblesse de Forcener, dès qu'elle s'apperçoit elle-même.

FORCLOS. Qu'on arrive aux portes d'une ville fermée, on est, quoi ? Nous n'avons plus de mot pour exprimer cette situation : nous disions autrefois Forclos. (*Voltaire.*)

FORFAIRE. Nous avons porté dans la révolution le droit général de repousser l'oppression.

Les Belges, outre celui-là, ont eu celui de réclamer un contrat légal. Nous avons dit au monstre du despotisme cantonné dans les cavernes dorées de Versailles : « Tu n'existeras plus ; tu es « réformé de par le peuple, qui est las de te servir « de pâture. » Et les Belges ont dit à leur ci-devant prince : « Tu n'es pas seulement un tyran, tu es « un prévaricateur ; tu as violé ton serment, tu « as Forfait. Nous te jugeons au nom de la loi ; « nous te chassons en vertu de la loi, toi et ta « race. » (*Linguet.*)

Forfaire. Dans votre discours, disait Barnave à Mirabeau, vous attribuez exclusivement l'énonciation de la volonté générale...... à qui ? au pouvoir législatif : dans votre décret, à qui l'attribuez-vous ? au corps législatif. Sur cela, je vous rappelle à l'ordre ; vous avez Forfait la constitution. (*Barnave.*)

Forfante. Substantif emprunté de l'italien. Qu'il parle, qu'il écrive, ce n'est qu'un Forfante. Osons dire Forfanter, puisqu'il n'y a rien de plus commun aujourd'hui dans les journaux et dans le monde.

Forfanterie. Le brave Boyer allant dernièrement à la découverte, à la tête d'un escadron, rencontre un corps de hussards ennemi ; l'officier qui les commandait s'avance ; et crie avec un ton dérisoire :.... « Allons, enfans de la patrie, le jour

« de gloire est arrivé!.....» Boyer reste immobile. « Tu as donc peur, enfant de la patrie? dit le co-« lonel ennemi, tu n'oses avancer!......» Alors Boyer pique son cheval, ajuste le fanfaron, et le tue d'un coup de pistolet. Voilà comme nos républicains répondent aux Forfanteries de l'ennemi.

Forfanterie. L'empereur Rodolphe II eut la double démence et la double faiblesse de croire aux alchimistes et aux astrologues. Les alchimistes, en lui promettant des monts d'or et en lui escroquant le sien, le rendirent la fable et le banqueroutier de ses sujets. Les astrologues, pour le maîtriser par la peur et l'enchaîner à leurs Forfanteries, lui prédisaient des malheurs effroyables, et le plus grand pour lui, fut d'en avoir été la dupe et la victime. (*Cérutti.*)

Forlancer. Pousser à bout quelqu'un et sans aucune espèce de retenue. Il m'a Forlancé : c'est un brutal; je l'ai châtié.

Forligner. Dégénérer. Cette race commence à Forligner; je ne lui trouve plus le front, le port de ses ancêtres.

Formes acerbes. On a tourné en ridicule cette jonction de mots, parce que l'inventeur tendait à innocenter un jeune tigre, à pallier des assassinats sous une expression recherchée; mais l'adjectif acerbe peut très-bien s'employer au moral, d'autant plus que les caractères acerbes ne sont

pas infiniment rares, qu'il y a de l'acerbité dans l'orgueil de plusieurs hommes, et que le style acerbe est naturel au jaloux bassement envieux.

FORMIDABILITÉ. On nous parlait d'un peuple étranger qui allait fondre en masse sur nous; mais la Formidabilité de ses armées s'est évanouie devant le courage des Français.

FORMULAIRE. (*adj.*) Mirabeau, enfermé à Vincennes par le crédit de son père auprès des ministres, écrit à l'un d'eux pour lui demander s'il juge à propos qu'il envoie à ce père injuste, cruel et vindicatif, un compliment de bonne année. « Je « ne voudrais pas, dit-il, qu'il pût me reprocher « que l'humeur me fait manquer à mon devoir, « s'il peut être vrai que des phrases Formulaires « fassent partie du devoir. »

FORTIAL. Puissance de la force. Non-seulement Frédéric avait du génie, mais il était encore Fortial.

Fortial. Depuis qu'il est Fortial, nous dirons tous, à sa gloire, que son caractère est encore plus noble et plus généreux. Un être Fortial et vindicatif, ah! qu'il serait abject!

FORTIFICATEUR. Nous avons ingénieur des ponts et chaussées; mais celui qui enceint une ville de murailles, qui bâtit des forteresses, qui

les ordonne avec intelligence, comment l'appellerons-nous ? Fortificateur.

Fortitude. Force de l'ame. Il eut de la force et du courage dans sa jeunesse; mais il sut acquérir la Fortitude dans les grands et terribles revers qui ont assiégé ses derniers jours. Le héros joint la Fortitude à la vaillance. La Fortitude appartenait à Socrate; il n'alla point au devant de la mort, comme Caton; il l'attendit. Naper-Tandy, dédaignant les ressources du déguisement, fut plein de Fortitude devant ses juges.

Fortuner. Faire prospérer; il se disait autrefois. Il n'a fallu qu'un mot du monarque pour le Fortuner, lui et les siens. Un lot de mille francs suffit pour Fortuner un indigent.

Forvêtu. Trop bien mis pour sa condition. A-t-il hérité ou volé un coche; le voilà Forvêtu?

Fouailler. A l'occasion de ce Vocabulaire, qui sera utile aux générations suivantes; tous les barbets littéraires vont secouer autour de moi la fange de l'invective et de l'injure; ils sont coutumiers du fait; cela incommode un peu, d'accord, mais cela n'entache point. Au reste, il y a moyen de Fouailler tous ces barbets. Les sots étoient à l'impunité, parce qu'ils sont sots : quand on les Fouaille, ils sont tout étonnés de ce que l'on a daigné penser à eux. Nous les ferons aboyer deux fois.

FRAGILITER. Il a eu le malheur de Fragiliter, mais c'était dans sa première jeunesse; il n'en a marché que d'un pas plus ferme dans le sentier de la vertu. Les couvens et la clôture rigoureuse ne sont pas les moyens les plus sûrs ni les plus convenables pour empêcher le jeune âge de Fragiliter.

FRANCIMANDER. Il y a une vingtaine d'années qu'à Périgueux il était encore honteux de Francimander, c'est-à-dire, de parler français. L'opinion a tellement changé, que bientôt, sans doute, il sera honteux de parler autrement. (*Grégoire.*)

FRANCISATION. Un de nos écrivains appelle *abaphe*, ce qui n'est point teint, et *abaptiste*, ce qu'on ne peut plonger dans l'eau; mais le peu d'analogie physique avec les mots français qui y répondent, et le défaut d'harmonie doivent s'opposer à leur Francisation. (*Louis Verdure.*)

FRANCISÉ. Quoique la langue latine soit la mère de la langue française, il ne faut pas que sa fille lui ressemble trop. Il est bon qu'elle ait ses traits propres et sa physionomie particulière, sans quoi toutes les deux courraient risque d'être bientôt confondues ensemble, et nous ne parlerions plus qu'un latin Francisé. (*La Harpe.*)

FRANCS-PENSANS. Les chrétiens de diverses villes écrivirent leurs évangiles, qu'ils cachaient soigneusement aux Juifs, aux Romains, aux

mat, si pesant, si grossier, qu'on ne pourra jamais le Fourbir.

FOURBISSIME. On pourrait dire à tel individu (prince en Europe) amplissime, éminentissime, illustrissime, excellentissime, grandissime, vous êtes à la fois un ignorantissime, et, qui pis est, un Fourbissime.

FOURRIERS. C'est un ancien et bon proverbe, que celui qui dit que Cérès et Bacchus sont les Fourriers de Vénus.

FOURVOIEMENT. Egarement involontaire. Dans l'âge des illusions et des plaisirs, comment éviter un Fourvoiement qui n'offre qu'une route toute parsemée de fleurs?

FRACTIONNER. Lorsque la Savoie offrit de se réunir à la république, un membre de la convention dit :

« L'action du gouvernement doit être simul-
« tanée et se déployer avec énergie sur tous les
« points de sa circonscription territoriale. Dans
« un pays très-vaste, la disparité de mœurs et de
« climats contrarie souvent cette simultanéité; ses
« forces s'affaiblissent, lorsqu'il faut les répartir
« sur une vaste surface, et les Fractionner pour
« la garde de frontières très-étendues. Plus une
« corde s'étend, plus elle décrit la courbe : image
« sensible d'un trop vaste empire. » (*Grégoire.*)

FRAGILITER. Il a eu le malheur de Fragiliter, mais c'était dans sa première jeunesse; il n'en a marché que d'un pas plus ferme dans le sentier de la vertu. Les couvens et la clôture rigoureuse ne sont pas les moyens les plus sûrs ni les plus convenables pour empêcher le jeune âge de Fragiliter.

FRANCIMANDER. Il y a une vingtaine d'années qu'à Périgueux il était encore honteux de Francimander, c'est-à-dire, de parler français. L'opinion a tellement changé, que bientôt, sans doute, il sera honteux de parler autrement. (*Grégoire.*)

FRANCISATION. Un de nos écrivains appelle *abaphe*, ce qui n'est point teint, et *abaptiste*, ce qu'on ne peut plonger dans l'eau; mais le peu d'analogie physique avec les mots français qui y répondent, et le défaut d'harmonie doivent s'opposer à leur Francisation. (*Louis Verdure.*)

FRANCISÉ. Quoique la langue latine soit la mère de la langue française, il ne faut pas que sa fille lui ressemble trop. Il est bon qu'elle ait ses traits propres et sa physionomie particulière, sans quoi toutes les deux courraient risque d'être bientôt confondues ensemble, et nous ne parlerions plus qu'un latin Francisé. (*La Harpe.*)

FRANCS-PENSANS. Les chrétiens de diverses villes écrivirent leurs évangiles, qu'ils cachaient soigneusement aux Juifs, aux Romains, aux

Grecs. Ces livres étaient des mystères secrets; mais quels mystères! disent les Francs-pensans; un ramas de prodiges et de contradictions. (*Volt.*)

FRANC-TAIRE. Plus j'avais raison, seul et sans prôneurs, et plus j'aurais eu de torts avec des hommes vendus aux systèmes qui ont fait fortune. Qu'aurais-je donc fait dans cette foule d'hommes vains et intolérans, à chacun desquels l'éducation européenne a dit dans l'enfance, *sois le premier*, et parmi tant de docteurs titrés et non titrés, qui se sont appropriés le droit de Franc-parler, si ce n'est, comme je fais souvent, de me renfermer dans mon Franc-taire : si je parle, c'est de peu de choses, ou de choses de peu. (*Bernardin de Saint-Pierre.*)

FRAPON. (*un*) Mauvais coup. (*Borel.*)

FRAPPEMENT. Le Frappement du marteau ou du martinet se fait entendre à plus d'une lieue de la manufacture.

FRAPPER. Le choc des opinions contraires fait jaillir l'étincelle cachée de la vérité. Si tu n'as personne à qui tu puisses ouvrir ton ame, tes pensées solitaires demeurent informes et avortent dans leur germe. C'est la parole qui achève et complète les pensées; l'expression les Frappe d'un coin qui marque leur valeur.

Frapper. Il y a des hommes qui, dans la con-

versation, s'animent et produisent les plus heureuses pensées. Le moment, l'à-propos Frappent l'expression, et la rendent plus originale.

FRAPPEUR. J'ai été témoin de toute la rixe; il a tort; on lui parlait raisonnablement, et il a été le Frappeur. La maîtresse du lieu, que l'on accuse, n'a été ni Frappeuse, ni outrageuse.

FRATERNISATION. La patrie est la mère commune de tous les Français; il n'en est aucun qui n'ait dans le cœur la définition du mot Fraternisation, s'il est patriote : s'il ne l'est point, je la lui donnerais en vain; ce serait exposer un tableau de Greuze à un aveugle; ce serait chanter un air de Gluck à un sourd.

FRAUDE. Mot usité en Suisse, pour dire *femme*. Voici la Fraude qui vient, chut!

FRAUDULER. Si vous l'avez surpris à Frauduler, plus de confiance en lui. L'on ne commence ainsi trop souvent que pour voler ensuite et brigander sans honte et sans remords.

FRÊLE. Synonyme de Demoiselle.

FRÉQUENCE. On se plaît trop à rabaisser l'homme qui a élevé sur la terre de si beaux et de si durables monumens. Les erreurs de l'homme portent l'empreinte de son génie; il ne s'égare souvent que parce qu'il assortit trop d'idées, et

que leur Fréquence, leur multiplicité leur dérobent la clarté nécessaire.

Fricasseuse. Les grandes maisons ont des cuisiniers, des cuisinières; les petits ménages ont besoin d'une Fricasseuse. Ne vous moquez pas de la Fricasseuse; elle attrape un plat comme le plus habile chef de cuisine.

Frigéfier. Ce mot vient du latin. Ce n'est pas refroidir, c'est prendre du froid, soumettre quelque chose au froid. Il envoya sans miséricorde le pauvre enfant se Frigéfier dans la rue. (*Borel.*)

Frigéfier. Je n'ai besoin que de lire cet auteur pour me Frigéfier.

Frigidité. Impuissance au devoir conjugal. Il y a aussi sur le Parnasse une maladie qu'on nomme *Frigidité*; plusieurs en sont atteints, tels que la Harpe, Fontanes, Sélis...... Incurables!

Friquenelle. Jeune et petite coquette, ou qui se pare au-dessus de ses moyens. (*Borel.*)

Friser. Non, je ne veux point du bonheur monotone des champs; c'est le premier des plaisirs insipides, disait Voltaire; moi, je veux Friser les superficies. Or, où trouverai-je mieux qu'à Paris? (*D.*)

Frivoliser. Voilà trop de spectacles, trop de bals, trop de lieux de musique et d'oisiveté; ils

Frivolisent le peuple de Paris, et lui ôtent et le travail et le pain.

Frivoliser. Il entrait dans les projets de la cour de Versailles de Frivoliser de plus en plus le Parisien par des modes, par des bals et des spectacles enfantins.

Frivoliser. Dorat a Frivolisé beaucoup d'auteurs.

Frivoliser. Il faudrait, sur nos théâtres, donner la petite pièce d'abord; il faudrait qu'elle eût avec la grande au moins un rapport de genre. La route qu'on a prise jusqu'à présent est bien opposée : il semble qu'on ne redoute rien tant que de faire des impressions durables. Au lieu de sérieuser nos mœurs, on les Frivolise de plus en plus : à la suite de *Mahomet*, on donne *les Fourberies de Scapin*. (Rétif.)

FRIVOLISTE. Les étrangers nommaient nos Français Frivolistes. Ces Frivolistes-là ont montré une bien courageuse persévérance à vaincre leurs ennemis.

FROMENTAL. Le sable aride se change par succession de soins, en une mine riche; et c'est une vérité incontestable que la métamorphose des sables en terres Fromentales, est au pouvoir de l'homme, s'il est industrieux.

FRONTÉ. Qui a un grand front. Voyez les bustes des grands hommes, presque tous sont Frontés.

Un front antique, c'est-à-dire large, annonce le talent. Diderot, mieux Fronté que Voisenon, avait aussi plus de génie. Regardez au front, vous aurez la première mesure de l'homme que vous voulez connaître.

Frotter. (*se*) Se Frotter la tête d'algèbre, et puis se croire un personnage, voilà de quelle manière on se pavane aujourd'hui. Il va Frotter sa tête contre celle de cet homme de génie, pour en tirer à son profit des étincelles électriques.

Frugaliser. Après avoir mangé une fortune considérable, il Frugalise, non par philosophie, mais par nécessité.

Fruition. Signifiait autrefois jouissance, il peut ressusciter. Je n'ai pas tant semé, planté, travaillé, pour perdre la Fruition de mon domaine. Fruitage n'est que le mot collectif des fruits renfermés dans le territoire.

Fugaces. Il y a des perceptions de l'âme, si fines et si Fugaces, que nous ne pouvons nous-mêmes ni les fixer, ni nous en rendre un compte exact. La musique a des beautés Fugaces qu'il est impossible d'analyser; cet art, plus que tout autre, est soumis au caprice. J'ai deviné, je crois, pourquoi.

Fugacité. Elle n'est plus; mais je retrouve encore l'image de cette moitié de moi-même, au

bord de ces ruisseaux, dans ces jardins, dans ces bosquets où nous méditions ensemble sur la Fugacité de la vie humaine (*Lequinio.*)

FUMER. Il est une foule d'expressions populaires qui ont vieilli, qu'il faudrait rajeunir, et dont je dis souvent avec Lafontaine :

Il m'a toujours paru d'une énergie extrême.

Un ci-devant seigneur disait à un de ses vassaux : .... Allons, mon pauvre Mathurin, nous sommes égaux, nous pourrons manger à la même écuelle.... Oui, répondit le paysan, mais nous ne fumerons pas à la même pipe.

FUMET. Il y a le Fumet des graces ; on le distingue encore dans la bonté compatissante.

FUMIGATEUR. Marchand de fumée. Au figuré, adulateur intrepide. Allons, Fumigateur, va de ce pas, dans le palais où résident la puissance et la fortune, et environne-les soudain du nuage odorant de tes fumigations : c'est la vapeur qui plaît aux dieux de la terre ; elle est trompeuse, ils le savent et la savourent sans cesse.

FUNÉBREUX. Il est poétique ; emparez-vous-en, poètes : dites, c'est un jour funébreux que le jour.. où l'on tombe sur la scène tragique ou comique. Batailles de Malplaquet, de Rosbach et d'Aboukir, jours funébreux !

Furaces. (*mains*). L'histoire raconte que Henri IV était enclin au vol, qu'il avait les mains naturellement Furaces, et qu'il ne les retint pas toujours, comme il s'en accusait lui-même. (*Camille-Desmoulins.*)

Fureter. Colbert ayant envoyé Mabillon en Allemagne pour chercher des anciens titres, ce savant bénédictin en rapporta environ trois mille volumes rares. — Avec ce talent de Fureter dans les archives et dans les bibliothèques, le roi l'envoya en Italie, où... etc. (*Pierre Manuel.*)

Furibonder. Fureur de la faiblesse. Cet enfant Furibonde. On la laissa Furibonder tout à son aise, et puis on la mit à la porte. Les petits hommes sont sujets à Furibonder, et leur furibonderie devient très-amusante.

Furtivité. Ce bon jeune homme! dans la Furtivité rapide de son regard, je vis toute l'impression que le désordre de la parure de Zulmé fesait sur ses sens.

Fuser. Le noir chagrin fait Fuser la cervelle de l'homme de cabinet; il lui faut tranquillité parfaite, absolue.

Fusion. Le gouvernement a réduit le nombre des bataillons, pour en augmenter la masse et la consistance. On a fait, pour ainsi dire, une combinaison

binaison nouvelle de tous les élémens qui les composent ; les vieux guerriers dispersés parmi les nouveaux défenseurs, aideront de leur courage, de leur expérience : l'esprit de localité ou de corps, toujours si funeste, est dérouté par la Fusion de tous les anciens bataillons.

Nous avions (au comité d'instruction publique) recommandé la Fusion des maximes de la république avec celles de l'Évangile, pour les graver ensemble dans le cœur de tous les citoyens, pour les solemniser le même jour, ce qui me parut important, indispensable ; car les chrétiens eux-mêmes ont enté leur religion sur le paganisme. Tout ce qui est religieux, sentimental ne se divise point, leur criai-je ; Fusez, disais-je encore, Fusez vos jours de fête avec les jours de fête que chomme le peuple, vous abrégerez bien des difficultés ; les moindres oppositions en ce genre trouveront votre pouvoir sans force s'ils ne voulurent pas de la Fusion ; ils furent extravagans.

FUTILISER. Catherine de Médicis enfanta trois rois et cinq guerres civiles ; elle fut la première en France, qui apprit aux princes à futiliser, afin de demeurer maîtresse des opérations du cabinet.

FUYARDES. Mesdames de France ayant pris le parti, tout au commencement de la tempête révo-

lutionnaire, de voyager en Italie, et de s'y fixer, on les appela, dans tout Paris, les tantes Fuyardes.

G

GAGNER. Corneille, dans le *Cid*, se sert de cette expression, Gagner des combats : on l'a censuré : — mais si l'on gagne des batailles, pourquoi ne gagnerait-on pas des combats ? (*Voltaire.*)

GAIE. (*la science*). Nos ancêtres appelaient ainsi la poésie, c'est-à-dire, la leur ; ils étaient grands chansonniers.

GALACTOPHAGE. Qui ne vit que de lait.

GALACTOPHORE. Qui porte du lait. J'ai rencontré ma jolie Galactophore son pot sur sa tête, posé sur un coussinet, marchant d'un pied léger sur l'herbe fleurie : c'était l'aurore de la terre ; l'autre rayonnait au ciel.

GALANTISER. Il serait bien à désirer que nos jeunes gens, impolis et grossiers, revinssent à Galantiser comme leurs bons aïeux.

GALAXIE. Voie lactée ; c'est le désespoir de l'astronomie. Qu'est-ce que la voie lactée ?

GALOCHES. Souliers de bois.

GAMELLE. La commune de Paris (nous soixante-treize représentans du peuple) nous mit à la Ga-

melle. Manger à la Gamelle, c'est, dans une prison, manger pêle-même et tous ensemble dans une grande jatte de bois, une large soupe à l'eau. Je dois au public l'histoire de la *Convention nationale* et de la *Gamelle;* le tout en deux cents pages au plus.

Ganache. Vient de *gena* la joue, comme qui dirait la grande joue; c'est un mot agranditif. Une certaine partie de la Flandre abonde en ganaches. On en a fait un terme de mépris, on a eu tort. On peut être Ganache quand on a de grandes joues, comme l'on est chevelu quand on a de longs cheveux.

Gangrenée. Ame Gangrenée, cadavéreuse, chez laquelle tout principe de vertu est éteint. Le vice conduit là les malheureux qui ont étouffé par degrés l'instinct moral et divin : ils sont morts avec toutes les apparences de la vie.

Garce. Jeune fille. Quand on lit le bon traducteur de Plutarque, on regrette ce mot. Pourquoi faut-il qu'un profane vulgaire l'ait vicié?

Garçonnet...... Lamon et Dryas, en une mesme nuit, songèrent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les nymphes de la caverne livroient Daphnis et Cloé entre les mains d'un jeune Garçonnet, fort gentil et beau à merveille, lequel avait des ailes aux épaules, et portoit de petites flesches avec un petit arc, et que ce jeune Gar-

çonnet, les touchant tous deux d'une mesme flesche, commanda à l'un paistre delà en avant les chesvres, et à l'autre les brebis. (*Amyot.*)

GARDEUR. Je l'avais fait le Gardeur de mon argent, il me l'a emporté. Faire un seul homme le Gardeur de la liberté publique, c'est jouer gros jeu.

GARRULANCE. La Garrulance d'un peuple tient à la vivacité de son climat. La Garrulance d'une femme vient de la souplesse de ses organes. Jamais la Garrulance ne sera le partage d'un penseur.

GARRULEUX. Il faudrait que chaque représentant du peuple fût seul dans le département soumis à sa direction. — Mais s'il abuse de son pouvoir! — Ne craignez rien; il a pour surveillans l'existence Garruleuse des hommes oisifs et médisans, parce qu'ils n'ont rien à faire, et enfin l'œil sévère des gens de bien et de tous les vrais amis de la république. (*Lequinio.*)

GASTRILOQUE. Il n'y a point de ventriloques. On croyait autrefois que leur voix se formait dans leur ventre, erreur. Il y a des Gastriloques, c'est-à-dire des hommes qui parlent en retenant leur haleine, et modifiant avec art toutes les cordes du larynx et de la trachée-artère. Effaçons *ventriloque*.

GAUCHERIE. L'assemblée constituante a donné aux propriétaires soixante millions de dîmes, qui appartenaient partie à la nation, partie à la pauvreté; et elle a fini (afin de venir au secours des hôpitaux) par demander cinquante-un millions cinq cent mille livres aux pauvres, dont le travail, en dernière analyse, paye et solde tout. Une pareille décision était-elle fondée sur la nature, sur la justice, sur la raison, sur l'humanité? Non; cette insigne Gaucherie vaut à elle seule toutes celles qui ont été commises depuis.

GAUCHIR. On fait croire au peuple ce qu'on veut. On l'avilit, et il se croit vil; on l'appauvrit, et il se croit né pour être pauvre; on lui dit qu'il y a des *grands*, et il se croit petit; et voilà comme les préjugés Gauchissent les esprits. (*Roussel.*)

Gauchir. Se détériorer dans un genre quelconque. Ce maître en fait d'armes commence à Gauchir. Il est un temps inévitable où l'usage ne nous permet plus d'aller d'un pas ferme et droit, et nous fait Gauchir; mais ne pas Gauchir dans les routes de l'exacte probité, voilà l'essentiel.

GAUDIR. (*se*) Se Gaudir le lendemain d'un jour de travail, *à gaudio*, la gaudisserie prenant sa naissance de loisir et de bien-aise. Nos pères disaient aussi *jongler* pour Gaudir. (*Froissat.*)

GAUDRIOLISTE. Il faut quelquefois s'égayer. Les

fronts les plus sévères ne marquent pas toujours l'ame la plus vertueuse. Lafontaine, si Gaudrioliste dans ses contes, avait des mœurs pures. (*Rétif.*)

GAUFRIER. Moule à gaufres. Mais il y a le Gaufrier à vers alexandrins; quand on le possède, on fait des vers français rimés, tout comme l'abbé Delille; les siens ont l'empreinte éternelle du moule : or cette facture n'est pas la poésie, quoi qu'en dise un Lycée. O mouleurs! grâce! grâce!

GAUSSER. (*se*) Un gentilhomme, pour se donner un air de popularité, disait, dans tous les groupes du peuple, que ce n'était pas sa faute s'il était né *noble*, et qu'il jetterait très-volontiers tous ses titres au feu...... Un vigneron lui répondit : « Monsieur se Gausse de nous; ils ne brûle-« rions pas; ils sont trop verts. » (*B.*)

GAZETIN. Petite gazette manuscrite. Quand il n'y a plus de liberté, il n'y a plus de gazette : la ressource serait dans le Gazetin; où est le Gazetin?

GAZEUR. La Fontaine, dans ses contes, est un bien aimable Gazeur. La gaze de nos jours est par trop transparente (*L***.*)

GAZOUILLIS. Bannissons à jamais du théâtre et la psalmodie, et l'ariette, et le Gazouillis imité des oiseaux, pour n'y laisser que le chant accentué, sans roulades ni cadences ridicules. (*Rétif.*)

GÉANTISME. La tragédie, en France, est boursouflée, hors de nature : les mœurs qu'on y représente sont des idéalités, des chimères, un Géantisme fatigant. (*Rétif.*)

GÉHENNE. Tout homme a sa Géhenne en ce monde, fût-il roi, consul ou pape.

GÉLOSCOPIE. Divination par le sourire de l'homme : ce n'est plus la science du physionomiste, c'est bien au-delà ; car il s'agit de saisir, dans un instant indivisible, l'ame de l'homme lorsqu'elle vient errer à son insu sur le bord de ses lèvres. Tel a une figure qui ne prévient pas contre lui ; quand il rit, c'est l'enfer. Toute la caustique méchanceté de Voltaire se révélait dans son sourire. Ce qu'il y a de plus faux au monde, et de plus visiblement faux, c'est un sourire factice ou forcé ; quand il est habituel, il annonce un détestable caractère. Mais il n'y a point de langue pour définir tous ces traits fugitifs et caractéristiques. Le sourire mécanique de *** ; on l'a dit d'un personnage très-connu au commencement de la révolution, et ce mot le peignait. Rire et sourire, deux choses opposées pour l'œil qui sait voir.

GÉMISSEUR. Depuis long-temps, dit un méprisable et odieux personnage du *Paysan perverti*, je te recommande d'envisager les choses qui se *font*, comme légitimes. *On* n'a jamais tort.... *on*

dit..... *on* fait.... *on* croit.... *on* peut.... Toutes les choses qui commencent par une de ces phrases, sont permises, fussent-elles défendues par toutes les lois. Méprise donc souverainement ceux qui prennent le rôle de Gémisseur sur les abus. (*Rétif.*)

GÉMONIES. Fourches patibulaires. Princes, mauvais princes, et vous gouvernans qui ne faites pas le bien, regardez les annales de l'histoire comme des Gémonies qui vous attendent.

GÉNÉALOGIER. C'est faire une généalogie. Si un jour nos petits-enfans demandent : Qu'est-ce que faire une généalogie? Peut-être se trouvera-t-il alors quelques érudits qui leur diront : Mes amis, il y a quelques siècles que des gens prouvaient, avec un art dont le secret est perdu, que le hareng est né de la baleine, que le lièvre est né du lion, et que par conséquent il fallait, par respect pour les baleines et les lions, obéir à toutes les volontés du hareng et du lièvre, par respect pour leur noble origine, et parce que c'était leur bon plaisir.

GÉNÉRABLE. Vient de générer. Le bonheur est Générable de l'étude et de l'amitié combinées.

GÉNÉRALISEUR. Ce grand Généraliseur n'a le temps, lorsqu'il travaille, que d'indiquer ses idées en masse; les principes qu'il accumule, laissent peu de place aux détails et aux exemples. (*J. B. Modeste Gence.*)

GÉNÉRALISME. Ce mot exprime l'état qui succède à la conquête, et qui précède le gouvernement militaire d'un seul; passage rapide et violent, durant lequel les chefs des armées usurpent, absorbent ou paralysent tour à tour l'autorité civile et le pouvoir judiciaire.

Cet état des choses peut être aussi celui d'une grande nation, après une longue guerre qui a menacé sa liberté et son existence politique.

Depuis Thésée jusqu'à nos jours, aucun guerrier n'a mis sa gloire à réintégrer dans tous ses droits l'autorité civile, et à lui soumettre sa puissance militaire. Ce phénomène des temps fabuleux honorera nos annales.

Le lendemain des victoires, tout se fait par les généraux et pour les généraux. Rentrés sur leurs foyers, ils commandent encore; peu y préfèrent l'estime publique et des lauriers purs, à des jouissances qui font douter de leurs vertus.

Bientôt ces rivaux de gloire le sont de crédit et d'autorité. Là commence une lutte, qui se termine par la ruine des lois, de la liberté, etc.

Le Généralisme s'empara de l'empire d'Alexandre, après la mort de ce conquérant, plus savant que son père dans l'art de vaincre, bien moins capable de fonder un empire et de le gouverner.

Les guerres de Pompée et de César, des triumvirs, d'Antoine et d'Auguste, marquent le temps et la durée du Généralisme chez les Romains. La

puissance militaire se concentre enfin dans la main d'un seul, et brise les faisceaux.

C'est ainsi qu'après un long cours de discordes civiles, Rome se trouva heureuse en tombant sous le joug d'Auguste, qui, pour paraître un Dieu bienfesant, n'eut qu'à ne plus ressembler à ses rivaux et à lui-même.

Auguste et Tibère hâtèrent la dégradation du sénat, pour ne plus craindre son retour à la vertu, et celle du peuple, pour qu'il ne regrettât pas sa liberté.

Plusieurs armées et plusieurs chefs, voilà le Généralisme.

L'armée ne reconnaissant que son chef, et son chef ne reconnaissant aucune autorité au-dessus de la sienne, voilà le gouvernement militaire. (*P.*)

GÉNÉRATEUR. L'égalité et la liberté sont les bases physiques et inaltérables de toute réunion d'hommes en société, et par suite, le principe nécessaire et Générateur de toute loi et de tout système de gouvernement régulier.

Générateur. Il n'y en a qu'un, et de tout ce qui est. Dieu, adorons! femme! tu n'es pas génératrice, tu es mère; homme! tu n'es pas générateur, tu es père.

GÉNÉRATIVE. Une banqueroute est souvent Générative de cinq cents autres. La patience est

Générative d'une plus prompte guérison. La vraie philosophie est Générative du calme et du repos de l'ame.

Généreux. On décoiffa les vins Généreux, et la gaîté française s'empara de la table dans tous ses points.

Génie. Esprit supérieur à celui d'un autre homme; mais de combien? voilà la question. On perd d'un côté ce que l'on gagne de l'autre. L'un sait ce que l'autre ignore, et celui-ci sait ce que le premier ne sait pas, voilà tout. *Bête comme un Génie*, dit le proverbe, rien de plus vrai. Les gens de lettres, en général, sont des triangles qui jettent tout leur esprit d'un seul côté. Il n'y a jamais eu dans le monde un homme de Génie; pour moi je n'en ai jamais rencontré un seul véritablement distingué par un remarquable vol au dessus des conceptions ordinaires: j'ai beaucoup lu, vu, entendu. Les hommes ne diffèrent entr'eux que de quelques lignes, ou demi-pouce à peu près, comme dans la stature humaine où il n'y a point de géans; et quand il s'en rencontre un, l'on voit disproportion entre ses membres. Ah! nous sommes surtout égaux par l'intelligence. J'ai seulement remarqué que ceux qui écrivent, avaient moins d'esprit et beaucoup plus de préjugés que les autres hommes.

Gentillité. Les petits hommes ont de la Gen-

tillité dans le maintien, presque jamais de mobilité; quand ils l'affectent, ils tombent dans la ridiculité.

GÉOMÉTRIE. C'est la colonne des Hébreux; un côté lumineux, l'autre totalement obscur; elle conduit, elle égare; elle amène quelques vérités et précipite l'homme dans la plus haute démence; elle a fait plus d'extravagans que d'hommes sages et utiles. La Géométrie n'est qu'une ombre vaine près du physicien; la Géométrie sublime ou transcendante est le sublime de la science insensée, orgueilleuse et futile. C'est elle enfin, qui a empêtré la raison humaine de cet impertinent système de Copernic, qui obligera notre siècle à faire amende honorable devant les siècles passés et futurs.

GERMANISÉ. Vers l'année 1708, on commença à introduire, sur le théâtre allemand, l'Arlequin des Italiens. Il fut si bien Germanisé, par un nommé Stranitzky, que jusqu'en 1730 on ne joua ni comédies ni tragédies, dans lesquelles, au grand contentement des spectateurs, l'Arlequin n'eût le privilége de mêler ses farces ridicules et indécentes. (*Friedel.*)

GESTER. Nous n'avons que gesticuler qui ne peint qu'un geste trop fréquent ou ridicule; il manquait le mot Gester. Lekain gestait avec beaucoup d'ensemble et de grace : ce qu'il y a peut-être de plus difficile dans l'art du comédien,

c'est de Gester convenablement. Le singe gesticule, et le mime geste.

La gentillesse d'un enfant, la Gentillité d'une jeune femme, la gracieuseté d'une mère de famille.

Gigantifié. C'est une calamité Gigantifiée. C'est un grand homme, mais Gigantifié. Les esprits faibles et ardens sont disposés à Gigantifier tout ce qui sort des propositions ordinaires.

Ginguet. Du vin vert, du petit vin. Cela est Ginguet; c'est-à-dire, cela n'est pas encore ni formé ni fait; ou sans aucune espèce de grandeur ni de force. (*Borel*).

On me soutient que Ginguet est le grand-père de Ginguené, auteur : il faut rire en passant !

Girandoler. Briller avec grand éclat; faire de l'esprit plus que de coutume. Hier, animé par la présence de plusieurs aimables femmes, il nous débita des choses charmantes: son feu fut prompt, vif et bien soutenu; il Girandola, et véritablement il nous surprit tous.

Girouetterie. On trouve ce mot dans les Mémoires du cardinal de Retz : il est applicable, lors des factions, à une multitude de têtes qui ne sont que des girouettes. Le duc de Choiseul, apprenant que Voltaire avait transporté ses vers et ses louanges à son successeur et à son rival, fit de sa figure une Girouetterie, qu'il plaça sur la plus haute cheminée de son palais.

. Glanure. C'est un homme qui vit de la Glanure de la conversation. Ainsi fesait Chamfort, qui à force d'enregistrer l'esprit d'autrui, a fait croire qu'il en avait lui-même.

Glasses. Il faut écrire Glasses à se mirer, Glasses dans les appartemens, sur les cheminées, et Glaces qui charient dans les fortes gelées; Glaces à manger, Glaces ambrées, chez le restaurateur-glacier.

O toi, restaurateur-glacier, qui fais graver ton nom en belles lettres d'or, pour annoncer les Glaces et sorbets, va, tu n'es pas un glacier-restaurateur! Les Glasses à se mirer, et les Glaces à manger, tout cela ne substante guères l'estomac de mes chers Parisiens. Oh! qui nous rendra, dépense pour dépense, le solide cabaret de Chapelle et de Molière.

Gloire. Qu'est-ce que la Gloire? On peut répondre, ce que chacun la fait, une chimère, un fantôme après lequel on court, et qu'on ne saisit jamais. L'amour de la Gloire est cette passion qui nous mène à faire quelque chose dans la vue d'être applaudi, et la gloire elle-même est cette ivresse qui procure à l'homme vain les applaudissemens qu'il obtient. Cela posé; quel est le projet de l'homme qui court après la Gloire? de recueillir les applaudissemens et rien de plus. Si la bonne action se trouve à faire sur son pas-

sage, il ne l'oubliera point; mais si le crime le conduit plutôt au but, il commettra le crime avec la même ardeur, et le bien s'éloignera de ses yeux. (*J. M. Lequinio*, député.)

Si j'avais à définir la Gloire, je dirais: C'est la célébrité jointe à l'estime méritée de ses contemporains; elle est le garant de celle que la postérité, toujours juste, nous accordera. (*Bosselman.*)

Gloriole. Gloire frivole; ce qui est gloire dans un siècle, n'est que Gloriole dans un autre. Tout ce qui n'a pas pour but le bonheur des hommes, n'est que fumée et Gloriole; la Gloriole de défunte noblesse.

Gloutonner. Il est assez cruellement sensible que les gouvernemens arbitraires ont élargi l'œsophage dévorant des riches aristocrates, et rétréci les entrailles du peuple; ils ont réduit à une vie disetteuse presque toute l'espèce humaine, en Gloutonnant les richesses de la nature. (*La Bouche de fer.*)

Gloutonner. Je ne l'ai pas vu manger, mais Gloutonner à faire peur. Ce glouton amphibie les plaisirs de la table, en mangeant chair et poisson.

Gobe-dieu. Voltaire dit, en parlant de sa tragédie des Guèbres: « Mahomet et Tartuffe n'é« taient-ils pas cent fois plus hardis? Quel est « dans la capitale des Velches, le porte-Dieu ou

« le Gobe-Dieu qui ose dire : C'est moi qu'on a
« voulu désigner par les prêtres de Pluton ? »

Gorgerette. Joli mot pour désigner le voile servant à couvrir le sein d'une jeune fille ; il figurerait très-bien dans les poésies légères.

Gout brulé. Un cuisinier a le goût brûlé à cinquante ans ; il en est de même de quelques gens de lettres ; à force d'avoir lu, ils ne savent plus lire : en analysant, en pérorant sans cesse au nom du goût, ils ont perdu le goût.

Goutte. Un esclave apercevant le corps de César, que les conjurés viennent de poignarder sur son tribunal, et qui vient d'expirer aux pieds de la statue de Pompée, s'écria en pleurant :.... O César !... Antoine lui répond : « Ton cœur se « gonfle ! retire-toi, car je sens que ces larmes « qui viennent de ton cœur déchiré, font rouler « dans les yeux d'Antoine, ces Gouttes de dou- « leur. »

Gouvernateur. Si une immensité de citoyens courageux n'eussent pas senti qu'ils étaient nés libres et égaux en droits, où en serions-nous encore avec tous ces fameux Gouvernateurs, qui ne disent la vérité que quand elle leur échappe. (*La Bouche de fer.*)

Gouvernemental. Acte Gouvernemental, purement

purement Gouvernemental; il peut sauver la patrie, il peut la perdre; licite ou illicite selon l'événement. Qui ne tremblerait quelquefois!

GRABATAIRE. Homme qui ne quitte point le lit, malade depuis long-temps. Il est Grabataire et s'ennuie fort: allons le voir et le consoler.

GRABELER. Débattre, contester sur des misères, sur des inutilités.

Nous rencontrâmes un jour neuf gros esquifs chargés de moines, de penaillons, de patte pelues qui, s'étant rassemblés, se rendaient au fameux concile de Tran-tran, afin d'y Grabeler des points métaphysiques, et contre les novateurs, et contre tous les chiens d'hérétiques, devant le grand mitré de Latran. (*Rabelais.*)

GRACIEUSER. On commence à se servir du mot Gracieuser, qui signifie recevoir, parler obligeamment. (*Voltaire.*)

GRACILITÉ. Telle femme grasseye, mais manque en même temps de Gracilité.

GRAMMAIRIENS. (*troubles*) « La plupart des « occasions des troubles du monde sont Grammairiens. Nos procès ne naissent que du débat « de l'interprétation des lois, et la plupart des « guerres, de cette puissance de n'avoir sçu clai- « rement expliquer les conventions et traités

« d'accord des princes. Combien de querelles, et « combien importantes, a produit au monde le « doute du sens de cette syllabe *hoc*?» (*Montaigne.*)

GRAMMATISTE. Grammairien se dit d'un homme qui a fait une étude particulière de la grammaire.

Le Grammatiste est celui qui se borne à montrer la pratique des premiers élémens des lettres. (*Beauzée.*)

GRANDIOSE. Rien n'est plus imposant, ni plus Grandiose que l'assemblage de ces immenses tableaux de Véronèse et de Charles Lebrun, que ces noces de Cana et les célèbres batailles d'Alexandre, que cette réunion extraordinaire des plus vastes productions pittoresques, connues (au Musée central des Arts.) (*Villeterque.*)

GRANDIOSITÉ. La Grandiosité d'un plan d'architecture n'est pas la grandeur; on peut accumuler les édifices, en ne leur imprimant qu'un caractère de Grandiosité; témoin l'immense palais des rois de Madrid: c'est la Grandiosité la plus éloignée de la noblesse et de la grandeur.

GRASSOUILLET. « O! quelle grande chaleur je « me sentis en l'ame, voyant ma douce amie, « sur son lit dormant, les yeux fermés, la tête « penchée sur le côté de droite, ses bras étendus « et demi-nus, blancs et rondelets; ses tant dé- « licates mains tenant mouchoir et collier dé-

« faits, le petit corset demi-ouvert !.... O ! com-
« bien de trésors où vont mes yeux se prome-
« nans çà et là !... O ! combien de charmes non
« encore vus par les yeux d'un autre homme !...
« un col blanc de neige, un sein franc et Gras-
« souillet, et puis deux belles et plaisantes pom-
« mes non-entières, sont à découvert ! » (*Sauvigny.*)

GRATIFIER. (*se*) « Il est peu d'hommes ad-
« donnés à la poésie, qui ne se Gratisfiassent plus
« d'estre pères de l'*Enéïde*, que du plus beau
« garçon ; car, selon Aristote, de tous les ou-
« vriers, le poëte est nommément le plus amou-
« reux de son ouvrage. » (*Montaigne.*)

GRATITUDE. Lorsqu'un homme a accepté des services, il doit les reconnaître, parce que la Gratitude est le plus sacré des devoirs.

GRATTAGE. Si vous plantez un arpent, défoncez l'arpent entier ; si vous plantez cent arpens, défoncez cent arpens dans leur entière totalité ; mais n'allez pas prendre pour défoncement, un Grattage de quelques pouces, ou tout labour à la charrue. (*Chalumeau.*)

GRAVAS. Décombres.

GREFFISER. (*de Greffier*) Ecrire sur-le-champ, sous la dictée, et dans un instant. On lit dans l'Alcoran : Tu crois n'être pas vu dans tes ac-

tions secrètes; il y a au-dessus de ta tête, une petite mouche que tu n'aperçois pas, et qui, avec sa petite patte, Greffise tout ce que tu fais. Ces imperceptibles caractères, au grand jour du jugement dernier, auront mille coudées de haut, afin que tout l'univers les lise. — Je vois chez le restaurateur du jardin des Tuileries, deux graves commis armés de leurs plumes, qui Greffisent tous les plats qui passent successivement sur les différentes tables; depuis le potage jusqu'à la pomme ou l'orange, rien n'est oublié; ils vous diront combien vous avez mangé d'avelines. La mouche de l'Alcoran n'est pas plus exacte : le procès verbal de votre repas est tout dressé; le voilà, et tout additionné! on Greffise aujourd'hui jusques dans les plus obscures tavernes, le prix de chaque mets, d'abord dans la carte indicative, puis dans la carte payante.

Grègues. Rabelais assure qu'Alexandre, en l'autre monde, est savetier et rataconneur de vieilles Grègues, et Achille, botteleur de foin.

Grevance. De grever. Lésion grave. Il a chargé par un injuste procès cette malheureuse famille, d'une Grevance qui pèse encore et pesera long-temps sur tous les membres qui la composent.

Griffade. Blessure faite par un animal qui a des griffes. Il a reçu de ce journaliste une Grif-

fade; les folliculaires sont comme les chats qui se battent tous les matins et qui se font des Griffades.

GRIFFONIE. Mauvaise écriture. Nos jolies femmes sont toutes atteintes de Griffonie.

GRIMACER. Quiconque a joué un grand rôle à la cour des rois, ne peut que Grimacer en république.

L'œil penchant des vrais patriotes, n'apercevait dans toutes les actions d'un Lafayette, que des grimaceries, car les courtisans ont beau Grimacer, la courtisanerie perce.

GRIMELINAGE. Petit et sordide gain que l'on fait dans un misérable et obscur trafic. Le brigand à la main large, se moque beaucoup de celui qui exerce le Grimelinage; voler trois ou quatre millions et d'un seul coup; mais cela devient absolvable, recommandable, respectable.

GRIMOIRE. Ce sont tous les livres de théologie scholastique, ceux de géométrie transcendante, et sur-tout les dissertations modernes de nos idéologistes ou idiologistes, sur l'entendement humain; ce Grimoire n'évoque ni les morts, ni le diable, mais l'ennui et la sainte colère, la juste indignation du bon sens fatigué, outragé, martyrisé. Ah! cruels, ne me faites pas mourir!

GRIPPEUR. Qui fait de petits larcins. Ce valet,

il faut le chasser, c'est un éternel Grippeur. Petit Grippeur, larroneau, qui n'avait point la main large des.... des.... des....

GROGNON. Je me souviens d'avoir une fois, dans mon enfance, pissé dans la marmite d'une de nos voisines, tandis qu'elle était au prêche; j'avoue même que ce souvenir me fait encore rire, parce que cette voisine, bonne femme au demeurant, était bien la vieille la plus Grognon que je connus de ma vie. (*J. J. Rousseau. Confessions.*)

GROTESQUER. C'est un talent qui n'est pas absolument commun. Cyrano de Bergerac, et Calot, en Grotesquant leurs idées à l'aide de la plume et du burin, nous arrachent un sourire et nous font admirer leur vive et singulière imagination. Le Grotesque est plus plaisant que la parodie, et bouffonner comme Scaron, n'est pas Grotesquer comme certains auteurs anglais, véritables pères de la féconde et ingénieuse caricature. Que cela est drôle! s'écrie-t-on, et l'œil va toujours en avant.

GROUINER. Ancien mot qui exprimait très-bien le cri d'un porc. (*Voltaire.*)

GUBERNATEUR. On dit gouverneur d'une ménagerie, d'un page, d'un enfant, d'une forteresse : on dit aussi gouvernant, expression

vague: moi, j'appellerais un grand homme, que le génie et la fortune ont élevé à une place toute nouvelle, le Gubernateur de l'état; mot neuf comme le personnage.

GUÉDÉ. Si je n'étais pas Guédé de vers, je crois que j'en ferais pour M. de Laudon qui vient de prendre Schwednitz. (*Voltaire.*)

GUENILLEUX. Carle Vanloo a laissé plusieurs esquisses; il en est une qui représente saint Grégoire vendant son bien et le distribuant aux pauvres.

C'est ici qu'il faut voir comment on peint la mendicité, comment on la rend intéressante, sans la montrer hideuse; jusqu'où il est permis de la vêtir, sans la rendre opulente ni Guenilleuse. Il y a là une ligne étroite sur laquelle il est difficile de se tenir. (*Diderot.*)

GUÉRISSEUR. Un des souverains.... du théâtre français, ayant eu besoin du ministère d'un chirurgien, dans une certaine incommodité

Dont la garde qui veille aux barrières du Louvre
Ne défend pas les rois,

il s'est élevé une dispute très-violente entre le Guérisseur et le guéri, pour le paiement. (*Linguet.*)

GUERROYER. Ce mot vieillissait; Mirabeau lui rend sa première vigueur, dans le passage suivant:

Les rois et leurs ministres n'ont cessé d'attiser les inimitiés réciproques parce qu'en fesant Guerroyer les hommes, on est dispensé de les bien gouverner.

GUILLOTAGE. Tout l'or du Pérou vient aboutir à Paris; nul peuple au monde ne façonne ce métal avec autant de goût que le Parisien; la ciselure et le Guillotage soumettent tous les bijous de l'Europe à passer par ses mains.

GUINDER. (*se*) Nous grimpons à son cinquième étage, et par une échelle, nous nous guindons à un sixième qui était un cabinet ouvert à tous les vents; là loge quelquefois le génie.

Se Guinder pour avoir de l'esprit; effort inutile : dès qu'il est aperçu, la sottise est à découvert.

GUINGUET. On a représenté *Sémiramis* sur mon théâtre; j'avais perdu de vue cet ouvrage; il m'a fait sentir que les Scythes sont un peu Guinguets en comparaison. (*Voltaire.*)

GUIORANT.... C'était une vaste maison, avec grange, écuries, cellier, pressoir; on y entendait rire de jeunes filles; on courait, on se cachait, on se cherchait, on se trouvait; c'était en automne; l'obscurité vient de bonne heure : on continua le jeu. Mangeron guidé par le cri Guiorant d'une jeune beauté qu'il crut recon-

naître, la trouva dans la grange derrière un monceau de paille fraîche, et....etc. (*Rétif.*)

GUIRLANDER. Il fit Guirlander le temple, les statues publiques et toutes les têtes qui assistèrent à cette grande et importante cérémonie.

Les taureaux Guirlandés tombent en sacrifice. (*Desportes.*)

GUSTATIF. Pour ranimer votre appétit malade, on vous composera, monsieur le Riche, un mets Gustatif. Il a lu tout ce qu'on pouvait lire; il avance en âge; son esprit blasé tourne à la critique amère; il n'y a plus, je le crains, pour son imagination éteinte, de livre Gustatif. — Vous le croyez? Mais une bonne satyre au poivre, au piment, largement épicée, ah! elle devient Gustative.

GUSTATION vaudrait mieux que dégustation. Ce dernier mot alors s'emploierait pour l'acte qui décompose dans la bouche une liqueur, afin de la mieux apprécier.

Tandis que de son côté, le marchand de vin ferait la dégustation, moi, j'en ferais la Gustation, n'étant point un gourmet.

GYMNASTISER. (*de Gymnastique.*) Lutter, se livrer à des exercices violens, ou à des jeux propres à dénouer le corps ou à le fortifier. Si vous voulez acquérir une très-forte santé, Gym-

nastisez; Gymnastisez encore si vous voulez conserver la vôtre, quelque faible qu'elle soit.

Gynéconomes. Magistrats d'Athènes ; ils étaient au nombre de dix : ils avaient inspection sur la conduite et les mœurs des femmes ; ils fesaient afficher en public les noms de toutes celles qu'ils condamnaient à l'amende, même pour des fautes légères, et qu'on nomme chez nous *étourderies*. Je vous y prends, maris, et même vous qui ne l'êtes pas ; vous rêvez à l'instant même sur cette magistrature, et vous êtes sur le point de minuter une supplique pressante pour un pareil établissement. Ah ! tout doux ! ce nom odieux de Gynéconomes, qui osera le renouveler ou le proférer en bonne compagnie ? Tout le *Vocabulaire* sera peut-être proscrit, à raison de ce seul article. Qu'a-t-on besoin de cet épouvantable hellénisme ? J'entends ce cri sortir de cent bouches de roses.

Gynide. Hermaphrodite. Il n'y en a point de parfait.

H

Habilleur. Dites Habilleur, au lieu de tailleur. Mon Habilleur a du goût, il veut que ma coiffure et ma chaussure correspondent ensemble. Tailler du drap, cela est commun : mais habiller un homme de pied en cap, et dans un parfait rap-

port avec son âge, sa figure, sa profession ; voilà le talent. Faites cas d'un Habilleur doué d'un coup-d'œil juste, et ne dites que *tailleur de pierres*. Un Habilleur est un peintre ; il ne m'eût pas donné le ridicule costume de l'Institut national.

HABITACLE. Retranchement pour se loger ; Dans son superbe hôtel, il s'est fait un Habitacle à l'abri des importuns ; il y est resserré, mais invisible : on parcourt tant qu'on veut ses magnifiques appartemens ; il garde pour lui seul et pour ses intimes amis, cet Habitacle, cet asyle aérien. L'ambition intéressée des courtisans ne demande qu'un Habitacle dans les somptueux palais des rois et des empereurs.

HABITUDES. En astronomie, l'on voit plus par l'opinion que par ses propres yeux : les Habitudes des régens en ce genre, sont bien plus difficiles à changer que l'axe de la terre.

HACHER. L'état est divisé en deux classes, en gens avides et insensibles, et en mécontens qui gémissent et murmurent. Le législateur qui trouvera le moyen de Hacher les propriétés, de diviser et de subdiviser les fortunes, servira merveilleusement l'état et la population.

HAINER, n'est pas haïr. Hainer l'odeur du tabac, du fumier, du poisson pourri ; haïr le vice, la tyrannie ; Hainer les sots et ennuyeux usages

d'une petite et ignorante société ; haïr l'insolence des nouveaux parvenus ; Hainer le lieu du supplice où la vertu et l'innocence ont péri, haïr leurs bourreaux sous le nom de juges.

HAINEUX. Je sens dans mes malheurs que je n'ai point l'ame Haineuse. (*J. J. Rousseau.*)

HAMEÇONER. Il l'a Hameçoné par des louanges si adroites, si bien distribuées, qu'il a fait tout ce qu'on a voulu, et de la manière dont on voulait qu'il fît la chose.

HARCELLEMENT. Les Harcellemens de cette femme nouvelle Xantipe, m'ont enfin déterminé à la bannir de ma maison.

HARGNERIE. Je ne m'écarterai jamais de la maxime que j'ai toujours suivie, de me renfermer dans le sujet que je traite, sans y mêler rien de personnel. Le véritable respect qu'on doit au public, est de lui épargner, non de tristes vérités qui peuvent lui être utiles, mais bien toutes les petites Hargneries d'auteurs dont on remplit les écrits polémiques. (*J. J. Rousseau.*)

HARMONIER. (*s'*) Pour exprimer des nuances qui se fondent. Un beau vert, une belle verdure s'harmonie avec l'azur des flots.

HARMONIES.

> Des flûtes. . . . . des hautbois
> Qui, tour à tour, dans l'air poussaient des Harmonies,
> Dont on pouvoit nommer les douceurs infinies. (*Corn.*)

Quoique ce substantif Harmonie n'admette point de pluriel, non plus que *mélodie*, *musique*, *physique*, et presque tous les noms des sciences et des arts, cependant j'ose croire qu'il est des occasions où Harmonies, au pluriel, n'est pas une faute. On peut dire, *les mélodies de Lully et de Rameau sont différentes*. (*Voltaire.*)

On dit très-bien les Harmonies de la nature, parce qu'il y a ensemble et accord, et dans le tout et dans les différentes parties.

HARMONIEUX. Au risque d'essuyer des sarcasmes, dont il vaut mieux être l'objet que l'auteur, ne craignons pas de dire que les chansons, les poésies lyriques importent également à la propagation de la langue et du patriotisme. Il était bien pénétré de cette vérité, ce peuple Harmonieux, pour ainsi dire, chez qui la musique était un ressort entre les mains de la politique. (*Grégoire.*)

(*Note.*) Chrysippe ne crut pas se ravaler en fesant des chansons pour les nourrices; Platon leur ordonne d'en enseigner aux enfans. La chanson d'Harmodius, qu'Athénée nous a conservée, était, chez les Grecs, ce qu'est parmi nous l'air des Marseillais. (*Idem.*)

HARMONISER. Lorsque la paix viendra Harmoniser notre république avec les nations étrangères, nous leur donnerons tour à tour nos neuves et

belles institutions; mais elles auront à choisir. Le beau se trouve dans le simple, non dans le singulier. Singulariser n'est pas simplifier ; singulariser n'est pas non plus bonifier.

HATIF. Caïn à part, on ne connaît pas plus le premier scélérat qui plongea le fer dans le sein de son semblable, que le premier homme compatissant qui vola à son secours. Tout ce qu'on peut assurer, c'est que le crime et la vertu sont fort anciens sur la terre, et qu'à la naissance de toutes les sociétés, il y eut des germes de l'un et de l'autre, mais que la moisson des crimes et des vices fut toujours bien plus abondante, bien plus Hâtive que celle des vertus. (*Raynal.*)

HAUTESSE. O Hautesse des trésors de la science et sagesse de Dieu!

HAUTEUR. Vingt rois de France et cinquante ministres n'ont et n'auraient pas fait pour moi et pour mes enfans (dit l'Agriculture, dans une adresse à l'assemblée constituante), en plusieurs siècles, ce que vous avez fait en ma faveur dans le cours d'une seule année. Les ministres ne travaillaient que pour la Hauteur, plutôt que pour la grandeur d'un seul homme.

HAUT-SON semblerait convenir à un instrument tel que l'*alto*, par la même raison qu'il y a un instrument appelé *basson*. (*Piis.*)

HELLANODIQUES. Les jeux olympiques s'ouvraient par une trève universelle, l'oubli du passé, et une purification entière. En présence de toute la Grèce, l'ennemi embrassait son ennemi, et, sans déshonneur, il ne leur était pas permis de se haïr. Les Hellanodiques ou présidens de ces jeux étaient les médiateurs et les arbitres de tous les différens entre les villes, entre les gouvernans et les gouvernés. (*Bonneville.*)

HERBAGEUX. Tandis que je tenais les yeux fixés sur l'Asie, soudain, du côté du nord, des tourbillons de fumée et de flamme attirèrent mon attention. Ils coururent le long du lac fangeux d'Azof, et furent se perdre dans les plaines Herbageuses du Kouban. (*Volney.*)

HERBEUX. Mon pied a rencontré peu de sables dans ce parc; il est Herbeux. Que vous voilà bien domicilié pour votre ferme, tout à côté d'une grande et vaste plaine Herbeuse!

HÉRÉSIER. Hérésier en littérature, c'est agrandir, élargir la carrière. Le faux dévot et le pédant de collége ou d'académie disent que l'on Hérésie, dès que l'on se moque d'eux. Un sot n'est jamais dans l'hérèse, c'est-à-dire, dans le doute de ses opinions littéraires; plus elles sont futiles, plus il y tient opiniâtrément.

HERMITER. Il est allé Hermiter dans sa petite

maison, tant par goût que par économie. Celui-là est bien à plaindre, qui ne peut pas Hermiter entre la vie et la mort.

Héroïfier. Héroïfier des hommes ordinaires, voilà l'abus des éloges académiques et de toutes nos oraisons funèbres.

Héroïser. C'est un louangeur sans retenue, toujours Héroïsant dans les journaux, et de la manière la plus ridicule, ceux que la fortune a couronnés.

Héroïser. Votre génie belliqueux a remporté des victoires sur tous vos ennemis : vous voilà devenu le héros de l'Europe; mais ce n'est point assez de Héroïser; il faut que, par vos lois, vous vous fassiez adorer de tous ceux que vous avez vaincus; il faut qu'en se relevant, ils baisent la main qui les a terrassés.

Hésitation. Il s'est rendu coupable. — Et de quoi ? — D'Hésitation, et à la guerre. — Je comprends.

Point d'Hésitation dans les grandes crises; elles tuent ou elles sauvent. L'opposé du génie, c'est l'Hésitation. César hésita sur les bords du Rubicon; il ne fut pas César ce jour-là. Ainsi les Césars ne sont pas toujours Césars.

Heur.

Sa joie éclatera dans l'Heur de ses enfans. (*Corneille.*)

Ce

Ce mot *Heur*, qui favorisait la versification, et qui ne choque point l'oreille, est aujourd'hui banni de notre langue. Il serait à souhaiter que la plupart des termes dont Corneille s'est servi, fussent en usage : son nom devrait consacrer ceux qui ne sont pas rebutans. (*Voltaire.*)

HEUREUSER. Heureusez-moi, en venant me voir quelquefois au milieu de mes peines et souffrances.

Heureuser. Paraissez donc, vous, esprits sublimes, et jusqu'ici vainement attendus ! vous, faits pour Heureuser le monde, où êtes-vous ? où vous cachez-vous ? Non, il n'y a jamais eu un homme de génie dans toute la force du terme ; il nous eût donné un *code*, ou bien il m'eût dit comment se remue mon bras. Plus ou moins faibles, plus ou moins ignorans ; voilà notre lot à tous. Cela est vrai, et puis cela console.

HEUREUSETÉ. Un auteur satirique a dit d'un de nos écrivains, qui, après avoir concouru plusieurs fois pour le prix de l'Académie française, y obtint enfin un fauteuil,

Tomba de chute en chute au trône académique.

Nous ne remarquons ici que l'Heureuseté de l'expression, *tomber au trône,* dans le but que l'auteur satirique se proposait.

HEURT. Le Heurt de deux hommes célèbres

amuse et satisfait la malignité publique; mais ce choc ne sert point la renommée même du vainqueur : au défaut de blessures profondes, il emporte quelques cicatrices. Le Heurt de deux planètes, de deux corps célestes, est une supposition chimérique.

HIBOUDER. Faire le hibou. Hibouder la société, le genre humain; mais Hibouder, n'est pas se rendre meilleur.

HIDEUR. Je t'apprendrai qu'Ursule (horriblement défigurée par une maladie vénérienne), change en mieux. Si la Hideur, passez-moi le terme, continue à diminuer, nous pourrons lui faire quitter son antre. (*Rétif.*)

HIÉRARCHIE. « Il y a dans notre langue, di-« sait un royaliste, une Hiérarchie de style, « parce que les mots y sont classés, comme les « sujets dans une monarchie. »

Cet aveu est un trait de lumière pour quiconque réfléchit. (*Grégoire.*)

HILARITÉ. On éprouve au sommet des montagnes, une Hilarité qui l'emporte et sur la joie, et sur la gaîté.

Hilarité. Son Hilarité inspire à tout le monde l'oubli des plus grands chagrins. A une certaine hauteur sur les montagnes, on éprouve en soi

une Hilarité qui n'est ni la joie, ni le plaisir, mais qui vaut mieux encore.

HISSER. Pourquoi nos poètes tragiques ne se persuadent-ils pas qu'un roi n'est pas toujours roi, qu'il est homme par intervalle? Pourquoi le Hisser perpétuellement sur le cothurne? C'est comme si on le couchait dans son lit, le manteau royal à fleurs d'or sur le dos, les brodequins aux pieds, et la couronne en tête.

HISTORIER. (s') Lecteur, je vous donne ici un livre d'histoire naturelle qui me met au-dessus de Buffon. Je vous raconterai la vie d'un homme naturel. Ma première idée avait été de m'Historier, mais elle ne durá point long-temps. (*Rétif.*)

Historier. Broder, embellir. Il n'y a point d'historien qui n'Historie un peu les faits. Chacun a sa couleur.

HISTORIOGRAPHER. Votre Historiographe n'a pu vous faire sa cour comme il le desire; il passe son temps à souffrir et à Historiographer. (*Volt.*)

HISTORIOGRAPHERIE. La charge de gentilhomme ordinaire n'étant qu'un agrément, on y peut ajouter la petite place d'historiographe. Au lieu de la pension attachée à cette Historiographerie, je ne demande qu'un rétablissement de quatre cents livres. (*Voltaire.*)

HISTRIONIQUE. Voltaire écrivait, en 1769:

« Tous les jeunes gens qui ont la rage des vers, font des tragédies dès qu'ils sortent du collége, ce qui me fait croire que l'aréopage Histrionique n'est pas riche en comédies. »

HISTRIONISME. Tu vantes le métier d'Histrion; mais, dis-moi, qu'est-ce qu'un état où l'on est obligé d'exciter en soi les passions, pour l'amusement des autres ? Un domestique, un vil esclave nègre peut ne servir son maître qu'avec ses facultés extérieures, et ne lui soumettre que son corps: le comédien est forcé de descendre au-dessous; il m'asservit son ame elle-même, et consacre à mon amusement ses plus nobles facultés. Reviens, mon ami, ah! reviens de l'opinion trop avantageuse que tu t'es formée de l'Histrionisme! (*Rétif.*)

HISTRIONNER. Quand j'ai quelques rogatons tragiques ou comiques dans mon portefeuille, disait Voltaire, je me garde de les envoyer à votre parterre. C'est mon vin du cru, je le bois avec mes amis. J'Histrionne pour mon plaisir, sans avoir ni cabale à craindre, ni caprice à essuyer.

HOCHURES DE TÊTE. Rien n'est plus commun au barreau, aux spectacles, dans toutes les assemblées où il y a orateur ou lecteur; vous ne voyez que des Hochures de tête qui approuvent ou qui désapprouvent. Les hochemens sont des mouvemens dédaigneux; mais les Hochures, soit

en bien, soit en mal, annoncent que l'auditeur n'est pas indifférent. Les Hochures de tête inquiètent toujours ceux qui parlent pour la première fois en public.

Hochures. Les Hochures de tête, aux audiences, me font paraître les juges sous un jour ridicule. Ces jeunes filles là-bas, qui font incessamment de petites Hochures de tête, je suis bien sûr qu'elles ne disent rien du tout.

HOLOCAUSTER. Allons, mes amis, il faut, pour célébrer l'anniversaire de ce grand événement, Holocauster en ce jour cette grosse voyageuse dinde aux truffes.

HOMÉLITIQUES. Vertus Homélitiques, vertus relatives au commerce de la vie, et conformes à l'intérêt des hommes réunis.

HOMICIDER. C'est toujours Homicider un vieillard, que de le faire mourir à force de chagrins, de duretés, ou dans l'abandon.

HOMIFICATION. En conséquence de ses goûts d'hommes, la mère de la jeune Télaïre ne sortait qu'en chapeau rond, avec des brodequins et une canne : c'était plutôt un quaker qu'une femme. Au logis, elle affectait toutes les occupations maritales; et, pour que tout cadrât avec ses principes, la servante soignait le cheval du cabriolet, fesait les commissions, etc., tandis que le domestique

mettait le pot au feu, fesait les lits, les chambres, coiffait madame, et (disait-on) l'habillait et la déshabillait. Elle fit apprendre à sa fille à manier le fleuret, à tirer au blanc, à monter à cheval..... Tout, dans cette maison, avait à l'extrême le goût des Homifications pour les femmes et pour les filles. (*Rétif.*)

Homme. Voltaire fait de ce mot un adjectif, en écrivant à Maupertuis : « Il n'y a que le roi de « Prusse que je mets de niveau avec vous, parce « que c'est, de tous les rois, le moins roi et le plus « Homme. »

Hommée. Travail d'un homme dans un seul jour. Payez l'Hommée, et n'y manquez jamais. Telle Hommée d'un écrivain n'a point de prix.

Homophonie. Assemblage de plusieurs voix à l'unisson. Laissez-là et vos instrumens à cordes, et vos flûtes de métal, et vos peaux d'ânes; rien de plus beau, en musique, que l'Homophonie.

Hongrer. Hongrer le génie, c'est la tâche habituelle des folliculaires.

Hongroyeur de l'espèce pensante : cent rois ont mérité ce titre infâme.

Honnestation. S'il est un pays où le théâtre soit plus utile que dangereux, c'est Paris, ou Londres, ou Rome : il avertit les citoyens que tel vice existe dans la société, et qu'on doit s'en

garantir; mais dans les provinces, il annonce que tel vice est à la mode dans la capitale, et qu'il faut le prendre, pour *être comme tout le monde*. Aussi reconnaît-on aujourd'hui que Molière, en corrigeant la cour, infecta des vices qu'il lui reprochait, tout le reste de la France. — Mais le mal est fait. — J'en conviens; aussi ne désapprouverais-je pas qu'il y eût des spectacles en province, pour que chaque ville n'eût d'autres acteurs que ses jeunes citoyens. — Ainsi la critique de nos théâtres, par Riccoboni, et la réformation qu'il en propose, tout cela ne servirait de rien, sans l'Honnestation du comédisme? — Non, certainement. (*Rétif.*)

Honnester. Les ennemis du théâtre ont voulu l'anéantir, en l'attaquant par la religion, par les lois et par le raisonnement. Jean-Jacques Rousseau a tenté de nous priver, parce qu'il peut être dangereux, d'un plaisir qui réunit l'agréable à l'utile. L'auteur de l'ouvrage intitulé *la Mimographe*, propose les moyens de l'augmenter, et en suggère en même temps pour Honnester la profession de comédien. (*Rétif.*)

Honneur. Depuis long-temps la philosophie travaillait à *déshonorer* l'Honneur, pour mettre la vertu à sa place. Louis XVI, en désertant son poste, après avoir fait serment d'y rester, et vous (Bouillé), en protégeant sa coupable déser-

tion, vous avez avancé de trente ans la morale publique. (*Rœderer.*)

Honneur. (*l'*) Combien ce mot, l'*Honneur,* ne renferme-t-il point d'idées complexes? Notre siècle en a senti les inconvéniens; et pour ramener tout au simple, il a établi que l'Honneur restait dans toute son intégrité, à tout homme qui n'avait point été repris de justice. Un homme a-t-il été mis au carcan? n'y a-t-il pas été mis? voilà l'état de la question. C'est une simple question de fait, qui s'éclaircit facilement par les registres du greffe. (*Chamfort.*)

Honoraires. Une femme se fait quelquefois à elle-même des reproches Honoraires, et sa faiblesse s'en augmente. Cette expression de Marivaux est charmante : le pesant abbé Desfontaines la réprouve, parce qu'il n'était pas né pour la saisir.

Horloger. (*verbe.*) Savoir Horloger sa vie, distribuer son temps, l'économiser, le diviser en parties égales, tant pour ses devoirs, que pour ses travaux et pour ses plaisirs; car il faut que l'homme jouisse, et que *minuit sonne :* c'est *l'heure des amours.* Qui ne perd pas de vue l'aiguille à secondes, est l'homme par excellence; lui seul Horlogera l'année, ainsi que le jour, et vivra triplement.

Horoscoper. Cagliostro aurait pu se soutenir

encore quelque temps, s'il se fût borné à faire le médecin et le chimiste; mais il voulut Horoscoper, et les sifflets se firent entendre. J'ai vu un misérable tout en guenilles, Horoscoper pour des femmes élégamment mises et parées. (Voyez l'article *Martin*, dans *le Nouveau Paris*.)

HORRIBLE. Montaigne nous peint un soldat avec trois mots : *Horrible de fer et de sang*. Il n'y avait pas, de son temps, des souligneurs; il fesait sa langue : et qui nous empêche de faire la nôtre? Hélas! ils sont hardis à être timides, tous nos feseurs de règles.

HORRIFIER. Je fuis le séjour du scélérat qui m'a Horrifié.

Horrifier. Pourquoi employer trois mots, *avoir en horreur*, quand les Latins n'en emploient qu'un, *horrescere?* Pourquoi ne dirions-nous pas? « Ce républicain ne se bornait point à mépriser, « à haïr, à détester les ennemis de la liberté, il « les Horrifiait. »

HORRIPILATION. La République française : on ne saurait guères prononcer ces mots dans plusieurs cours étrangères, sans Horripilation.

HORTOLAGE. Tout ce qui provient d'un jardin potager. Quoi de plus sain, de plus agréable au goût que l'Hortolage! Il appartient au pauvre comme au riche, mais il faut habiter la campagne pour en jouir avec fruit.

Hortolage. Synonyme de jardinage; ce qui croît dans le jardin. Hortolage vient d'*hortus*, jardin. Un poète se servira préférablement du mot Hortolage, et nous aurons donné naissance à un beau vers, qui ne sera pas le nôtre.

> Des longues nuits d'hiver filles silencieuses,
> Prolongez mes travaux, heures religieuses!
> Au printemps, du jardin j'irai cueillir la fleur;
> Cultiver l'Hortolage est le premier bonheur. (*Mercier.*)

HORTOLOGISTE. Plût à Dieu qu'à la place de ces peintres, de ces statuaires, de ces décorateurs, de ces graveurs, de ces versificateurs, de ces folliculaires, de tous ces gratte-papier, gratte-toile, gratte-pierre, gratte-métaux que l'on a trop encouragés, nous eussions des gratte-terre, c'est-à-dire des jardiniers, des botanistes, des physiciens-cultivateurs, des Hortologistes bêchant le potager, et plantant des légumes nouveaux et des arbres fruitiers!

HOSPICE. Par le mot hôpital, on entendait toute maison destinée aux pauvres et aux malades; c'est ce qu'on désigne aujourd'hui par Hospice, et le mot hôpital semble affecté particulièrement aux maisons de secours pour les militaires. Ainsi on distingue hôpitaux militaires et Hospices civils. (*Mercure de France.*)

HOSPITALISER. Il aimait les malheureux; Hospitaliser, était pour lui moins un devoir qu'une jouissance. (*L**.*)

HOSPITALITÉ. Eh bien, lecteurs, j'y consens, accordez à tous ces mots que je rassemble avec des intentions libérales, accordez-leur du moins les droits de l'Hospitalité, en attendant ceux de la cité!

HOSTIE.

De tous les combattans a-t-il fait des Hosties? (*Corn.*)

Hostie ne se dit plus, et c'est dommage; il ne reste plus que le mot de *victime*. (*Voltaire.*)

HOSTILISER. Vous m'Hostilisez! ceci passe la raillerie. Cet homme tout rond, il n'était point sur ses gardes; et quoi de plus lâche que d'Hostiliser celui qui ne sait pas se défendre! Dans les rixes de le Franc de Pompignan et de Voltaire, c'est le premier qui a Hostilisé.

HOUSSINER. Il est d'une impertinence à Houssiner.

HUEUR. Es-tu fou, avec ton projet de te faire acteur? Quoi! tu pourrais te déterminer à endosser le harnois de comédien!... Auras-tu un front aussi dur que d'Al...l, pour supporter, sans mourir de honte ou d'indignation, ces brouhahas outrageans qui ravalent l'acteur au-dessous du dernier polisson qui, pour son argent, a le droit de te siffler, avec ou sans raison, dès que tu lui déplais? Certes, je craindrais pour toi que, quelque jour, tu ne t'élançasses par-dessus l'or-

chestre, pour fondre, l'épée à la main, sur les Hueurs maudits. (*Rétif.*)

Humaniser. Laissez-moi voir votre journal, envoyez-le moi avant que je quitte l'Angleterre; et loin, bien loin soit le temps où vous pourriez me le laisser comme un legs! Je serai heureuse en lisant vos douloureuses pages; elles Humanisent le cœur. (*Lettres d'Eliza.*)

Humer. On lui conseilla d'aller Humer l'air de la campagne. Humer ne vaut-il pas mieux en ce sens, que prendre?

Humer le vin de Champagne, parce qu'il est mousseux et qu'il fuit; et boire le Bordeaux, parce qu'il est savoureux et qu'il ne fuit pas.

Humoriste. Le misanthrope de Molière, considéré de près, n'est qu'un Humoriste; il s'échauffe le plus souvent pour des misères.

Le triomphe de la morale serait de nous empêcher, pendant toute notre vie, de nous montrer Humoriste.

Humoristiques. Que la langue allemande est riche! Heureuse langue qui n'a point été appauvrie par des académiciens! elle possède, soit par ses conquêtes, soit par ses ingénieux larcins, un assez grand nombre de mots, de termes, d'inversions, de constructions variées à son choix, pour exprimer avec force et avec précision, la

plupart des sentimens et des idées de ceux qui ont le mieux creusé leur idiôme; elle a des traductions qui souvent rendent avec autant de grâce et de concinnité que d'exactitude, les expressions les plus délicates, Humoristiques plaisantes du sentiment et de l'imagination et les idées les plus abstraites de la réflexion. (*Cramer.*)

HYDROPHOBE. Extrait d'une lettre d'un ex-noble.... « Oui, je le sens, l'espoir s'éteint de « jour en jour au fond de mon cœur; je n'écoute « plus qu'avec dégoût les rêves des sociétés où « je vis; leur joie momentanée me fait pitié, « parce qu'elle est toujours suivie de nouveaux « revers qui les replongent dans une douleur « plus profonde; ils n'aiment à s'abreuver que « de mensonges; ils ont pour la vérité, la même « aversion que les Hydrophobes ont pour « l'eau. » (*De la Croix.*)

HYPERBOLISER. Je n'ai aucune nouvelle de vous ni de notre empire; j'aurais bien dit notre royaume, mais ici, tout s'Hyperbolise. (*Trad. de Stern.*)

HYPOTHÉQUER. « Les hommes se donnent à « louage; leurs facultés ne sont pas pour eux, « elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent; « leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas « eux; cette humeur commune ne me plaist « pas : il faut mesnager la liberté de notre ame

« et ne l'Hypothéquer qu'aux occasions justes,
« lesquelles sont en bien petit nombre, si nous
« jugeons sainement. » (*Montaigne.*)

HYPOTHÉSER. Supposer une chose possible ou impossible, et en déduire une conséquence. Comment Copernic et Newton ont-ils pu Hypothéser d'une manière aussi absurde, et après le bon sens de toute l'antiquité? La fureur d'Hypothéser appartient aux charlatans hardis, paresseux, et qui, au lieu d'étudier pas à pas la nature, la chargent audacieusement de leurs propres erreurs.

FIN DU TOME PREMIER.